
NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
12
34 D
28

CVRIOSITEZ INOVYES,

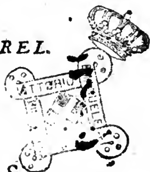
SVR LA

SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS,

HOROSCOPE des Patriarches,

ET LECTVRE des Estoilles,

Par M. I. GAFFAREL.







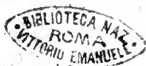
A PARIS
Chez HERVÉ DV MESNIL, ruë sainct Iacques, à la Samaritaine.
M. D. C. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.

[illegible]



MONSEIGNEVR L'EVESQVE DE NANTES.





ONSEIGNEVR,

Ie vous offre ces Curiositez comme à l'homme du monde qui les ſçait mieux cognoiſtre. Que ſi pluſieurs les trouuent trop hardies & eſloignées de l'entretien d'vn Prelat, qui ne fait profeßion de ſçauoir que la Croix de ſon maiſtre, qu'ils conſiderent que les plus ſaincts des Peres n'ont pas deſdaigné la Curioſité des Gentils. Et puis, Monſeigneur, la Predication qui vous fait admirer comme vn Oracle, doit eſtre

accompagnée de tout ce qu'il conduit à la cognoissance de Dieu, comme sont ces recherches. Toute la France aduouë que vous estes le diuin Paul de nostre temps, puis qu'apres ce grand Apostre l'Euangile ne fut iamais plus doctement preschée, ny auec plus d'Eloquence & de zele que par vous & par vos Disciples: De façon que tout ce qu'il me reste en cecy est de souhaitter que ces Curieuses pensées soient aussi bien receuës de vous, que celles qui se trouuent en vostre pieté le sont de tout le monde. Si ce bien me pouuoit arriuer, ie m'estimerois doublement heureux, l'estant assez desia, puis que i'ose me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble,
& obeyssant seruiteur
I. GAFFAREL

ADDITIONS, ET

Aduertissement.

CE n'est pas par vne demãgeson d'escrire, Amy Lecteur, que ie te donne ces Curiositez: ceux qui me cognoissent, trouuent que ie suis exempt de ceste folle passiõ. Vne personne de qualité, à qui refuser ce qu'il veut c'est vn crime, les à tirées de mon cabinet, d'où elles ne fussent iamais sorties, puis que i'auois fait dessein apres tant de calomnies soufertes de n'exposer plus rien en public, ayãt mille fois souspiré ces parolles, autresfois communes à vn Prince Romain: *vtinam nescissem litteras!* Mais en fin les prieres

& les commandemens ont surmó-té ma resolution, I'ay esté violen-té, ie l'aduoüe, parce ie preuoyois bien que mes ennemis ne pour-roient gouster cest autre essay de ma plume; mais apres tout, i'ay de-quoy me resiouïr, puis qu'vn des grands Prelats de nostre siecle à condamné leur insolence. Reçois donc fauorablemét ce trauail, cher Lecteur, & souuienne toy de ce que nous sommes: ie veux dire que tu ne le trouueras point parfaict, par-ce que ie ne suis pas vn Ange, & s'il y a quelque manquemét, il en faut accuser nostre mortalité, qui fait pecher tout le reste des hommes. Sur tout, sçachez que ie ne suis point opiniastre, ny ne le fus ia-mais: Ie prens en tres-bonne part les Aduertissemens qu'on me don-ne, & ie ne m'estime pas si sçauant,

que ie ne m'offre bien d'estre enseigné; Il n'y a que les sots & les glorieux qui le refusent, & que les ignorants qui disent sçauoir tout: Pour moy, cher lecteur, pourueu que tu me traictes en amy, ie ne demande autre chose. Que si tu trouues estrange qu'vn Ecclesiastique comme moy traicte vn subjet si hardy & si libre, ce semble, considere ie te prie que plusieurs de ma profession ont aduancé des choses beaucoup plus libres que celles-cy, & que mesme on iuge dangereuses. Ainsi l'Abbé Tritheme mit au iour sa Poligraphie, & sa Steganographie, ou l'éuocation des Esprits est manifeste, bien qu'il s'en serue autremét qu'é sorcier; Guillaume Euesque de Paris n'a pas seulemét escrit de la Magie naturelle, mais la parfaictement sceuë & prati-

quee,au rapport du grand Pic Cóté de la Mirande. Et vn autre sçauant Euesque Albert le grand en a enseigné les fondemens auec admiration. Roger Bacon, & Ioannes de Rupescissa, tous deux Religieux Cordeliers, ont faict le mesme. Petrus Ciruellus Espagnol, du mesme ordre, a fait voir à la Chrestienté vn liure in folio des quatre principaux genres de la Diuinatió, & toutes les maximes de l'Astrologie Iudiciaire: le Cardinal de Aliao, Euesque de Cambray, a traité le mesme subjet, comme pareillemét Ionctin Prestre Florentin, & Docteur Theologien : & puis que nous sommes sur les Italiens, Aurelius Augurellus, & Pantheus, tous deux Prestres, vn Venitien, & l'autre Taruisien, n'ont ils pas descrit les Resueries de la Pierre Philoso-

phale, l'vn dans sa *Chrysopœia*, & l'autre dãs sa *Voarchadumia*? Marcille Ficin aussi Prestre, que n'a-il pas aduãcé de superstitieux? mais qu'elle superstition y a t'il au monde qu'il n'ait mis au iour? Anthonius Bernardus Mirãdulanus Euesque de Caserte à son imitation, dans son liure *de singulari certamine*, a soustenu vne infinité de choses tout à fait contraires à nostre Religion: le Cardinal Caietan de Vio en a faict tout de mesme; & Giouanni Ingegneri Euesque de Capo d'Istria, s'est nouuellement amusé à soustenir les fondemens de la Phisionomie; & auparauant tous ceux-cy Synesius Euesque Chrestié a escrit vn liure de l'Interpretation des songes, commenté par apres par vn autre Euesque ou Patriarche de Constantinople Nicepho-

rus, Gregoras. Ie laisse les superstitiõs de l'Abbé Ioachim, & de Sauanarolla moine Dominicain ; les Azolains du Cardinal Bembo ; la Lucrece d'Æneas Siluius, puis fait Pape Pie. II. le liure réply de vilainies de Pogius Florentin, Secretaire Apstolique : ie laisse encore l'Histoire Macarronique soubs le nom de Merlin Coccai, faicte par Theophilus Folengius moine Benedictin, & vne infinité d'autres liures faits par des Ecclesiastiques, auec lesquels, cher lecteur, si tu viés à conferer le mié, tu trouueras que c'est à tort si on me blasme. Et afin que tu sois aduerty de mon dessein, sçaches que ie n'adioute pas plus de foy à toutes ces Curiositez, qu'autant que l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine permet, & que ie ne les ay aduancées, au moins

quelques vnes des plus chatouilleuses, qu'apres plusieurs Chrestiés de ma profession, comme tu pourras voir. Touchant les veaux de Ieroboam, ie ne suis pas le premier qui ay dit que leur fabrique estoit legitime, & que ce Roy n'estoit point Idolatre: nostre sçauant Genebrard m'en a frayé le chemin, & apres luy Monceau, & deuant eux Abiudan, & ie suis prest à me retirer de leur compagnie, si en cecy elle m'est dangereuse. Que si tu dis que ces Curiositez ne deuoient dōc poĩt estre appellées INOVYES, puis que d'autres les ont traittées, ie te responderay que la plus grand part estoiēt INOVYES aux chrestiés, puis que ie les tire des Hebreux, chez lesquels elles estoient si obscures, que mesme ceux de ceste nation les negligeoient. Pour les fi-

gures Talismaniques, elles estoient tellement inouyes dans nostre siecle, que mesme le nom n'en estoit pas cogneu. Or afin que tu en ayes vne plus parfaite cognoissance, adiouste s'il te plaist ce qu'il s'ensuit.

En la premiere partie chapitre 1. pag. 9. & 10. ie dis que ie n'auois sçeu trouuer la cause pourquoy Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore auoient accusé les Iuifs d'auoir adoré vn Cep de vigne; i'ay du depuis trouué que c'estoit qu'ils auoiét ouy dire, & mesme veu, au moins quelques vns deux, que dás le Téple de Ierusalem il y auoit vn Cep d'or, auec ses raisins & ses pápres contre la muraille, ainsi que le descrit Iosephe: *Interior porta*, dit-il, *tota inaurata erat, vt dixi, & circum eam auratus paries, desuper autem habebat aureos Pampinos,*

De Bell. Iud Lib. 6. ca. 6.

vnde racemi statura hominis depẽdebãt. Ie sçay bié que plusieurs ont ainsi interpreté les parolles de Iosephe, que ce Cep n'estoit point d'or massif, & solide, mais seulemẽt depeint or à la Phrigiene : Mais l'autre Iosephe fils de Gorion repugne à ceste interpretation : car parlant dans la mesme histoire, & plus clairement, & plus au long de ce Cep d'or de vigne, & de ses grapes, dit, *fecit insuper Herodes vitem de auro mundo, & posuit in summitatem columnarum, cuius pondus erat mille talentorum aureorum. Erat autem vitis ipsa facta opere ingenioso, habens ramos perplexos, cuius folia, & germina facta erant ex rutilanti auro; botri autem ex auro fuluo, & grana eius acini, atque folliculi facti erant ex lapidibus pretiosis, totũque opus erat fabrefactum opere vario, vt esset mirandum spectacu-* Lib. 5. c. 24

lum, & gaudium cordis omnibus intuẽtibus ipsum: Et puis il adjouste incótinét. *Multi quoque scriptores Romani testantur se eam vidisse cùm desolaretur Tẽplũ.* Or les susdits autheurs Plutarque, Platon, & les autres, voyant que dans le Temple il y auoit vn Cep d'or si riche, si precieux, & si admirable, ils creurent que les Iuifs l'adoroient à l'hóneur de Bachus, qui premier auoit subiugué l'Orient, & c'est le sentiment de Corneille Tacite qui viuoit au téps que ce beau Temple fut desolé. *Sed quia*, dit-il, *sacerdotes iudeorum tibia, tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aurea in templo reperta Liberum Patrem coli domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis, quippe Liber festos, lætosque ritus posuit: Iudæorum mos absurdus, sordidusque.*

Orientaux, il faut prendre garde de ne pas mesler toute sorte de characteres & figures indiferemment auec les Talismans: car bien que plusieurs portent les animaux du Ciel qu'on apelle Constellations, ce n'est pas pourtant qu'ils soient des veritables Talismans, mais ou certaine monoye; comme celle du Duc de Brunsuic, sur laquelle tous les signes du Ciel sont marquez; & celle de Cesar Auguste, sur laquelle il faisoit grauer le signe du Capricorne; à nul autre dessein, que pour memoire de ce qu'il estoit né soubs ce signe: ou bien ces figures ne sont que mystiques Emblesmes, soubs lesquels les Anciés cachoient quelque Philosophie. Tel estoit le gobelet d'argét de Nestor, chez Homere, sur lequel les pleyades estoiét grauees: en voicy la Traduction de

Natalis Comes, plus Poëtique que celle de Giphanius.

Poculum erat pulchrum, domo & id
portauerat ipse,
Transfixũ clauis aureis, ac illius aures
Quatuor: hinc geminæ complexæ Li-
uiæ at illas
Ex auro circũpascũtur, funda, duo sunt.
Nec facile hoc quispiam poterat extol-
lere mensa,
Quum plenum foret; at Nestor nullo
ipse labore
Tollebat senior. ----

Par ainsi quiconque ne sçauroit les mysteres de ce Gobelet, iugeroit sans doute, à y voir les pleyades depeintes, qu'il estoit fabriqué soubs quelque Constellation, à la façon des Talismans; Mais il n'ya rien qu'vn sens Philosophique qu'Homere y a caché, comme on

Mais laissons cest Autheur impie qui se mocque par tout de la Religion des Iuifs.

En la seconde partie, chap. 4. pag. 134. ou i'ay traduit ψιλαὶς ἐπινοίαις en ces mots françois *Menues pensées*, i'ay tourné le mot grec ψιλαὶς comme il se doit entendre, signifiant proprement petit, delicat & menu, & nous disons ypsilon, c'està dire vn petit y: Or les secódes pensées sót menuës & deliées, parce qu'elles considerent les choses abstractes & separées de la matiere, ce que les premieres ne font pas, de façon que nous disons mesmes en bon Frãçois, lors que quelqu'vn a aduancé quelque subtille conception, *voyla vne pensée bien desliée.*

Au chapitre suyuant on peut adjouter ces Gamahez admirables. A Pise dans l'Eglise de S. Iehan,

on void sur vne pierre vn vieux Hermite parfaictement dépeint par la seule nature, mais auec tant de merueille, qu'il semble n'y auoir rien oublié de ce qu'il conuient à vn homme de ceste sorte : car il est representé dans vn aggreable desert, assis prez d'vn ruisseau, tenant vne cloche en sa maī. Ceste peinture naturelle ressẽble presq; en tout à celle qu'ō fait de S. Anthoine. Dās le Temple de la Sapience à Constantinople on voit aussi sur vn marbre blanc scié, l'image de S. Iehan Baptiste, vestu d'vne peau de Chameau, auec ceste deffectuosité que la nature ne luy a faict qu'vn pied. A Rauenne dans l'Eglise de S. Vital on void encore vn Cordelier naturellement figuré sur vne pierre de couleur cendrée. A Sneiberg en Alemagne, on a trouué dās terre

terre vne petite statuë d'vn certain metail non espuré naturellement faicte, laquelle representoit en bosse ronde vn homme ayant vn petit enfant sur son dos; & quiconque a veu la peinture de S. Christophle, il peut facilement conceuoir celle-cy. Il n'y a pas longtẽps qu'on a trouué dans la forest Hercine vne pierre qui portoit naturellement la figure d'vn vieillard à barbe longue, & couronné d'vne triple Thiare, tout semblable au Põtife Romain. Remarquez encore que plusieurs de ces pierres ou Gamahez ont tousiours vn mesme nom, parce qu'elles ont tousjours vne mesme figure. Ainsi celle qui represente les yeux de l'homme est nõmée *Leucophtalmos*: celle qui porte vn cœur, *Encardia*: celle qui figure la langue, *Glossopetra*: celle sur laquelle les genitoires

ſont depeints, *Enorchis*, & celle qui repreſente auſſi bien les parties hõteuſes de l'homme que de la femme, *Diphys* &c. Aux figures des plantes & des fleurs, on peut pareillement adiouſter celles qui portét quelque eſpece de lettres & de mots, comme le Hyacinthe, ſur lequel le Poëte dit qu'on void eſcrite la plainte du beau Phœbus pour auoit tué Hyacinthe, qu'il changea par apres en ceſte fleur, & ceſte plainte eſt exprimée en ces deux letres αι qui cõpoſent la voix Ai, qui nous eſt ſi frequente en toute ſorte de douleurs

Metamor. 10. *Non ſatis hoc Phœbo eſt; (his enim fuit auctor honoris)*
Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & hya
Flos habet inſcriptum, funeſtaque litera ducta eſt.

La mesme fleur qui sortit encore, suiuant la fiction du mesme Poëte, du sang du valeureux Aiax, porte, les deux premieres lettres de son nom, Ai.

Littera communis mediis pueroque viroque *Metamor. 13.*
Inscripta est foliis, hæc nominis illa querele.

Pour la diuerse figure qui se rẽcontre aux animaux que nous auons pareillement examinee en ce mesme Chapitre, ie ne trouue rien de plus admirable que ce que des tesmoins oculaires m'en ont dit du depuis, qu'il y a fort peu de tẽps qu'en diuers endroits du Poitou on veit pleuuoir des petites bestioles de la grosseur du poulce, dont les vnes estoient faictes comme des Euesques, ayant le rochet & camail

renfermées dans vne coquille ou vne peau si admirable, qu'on eust dit estre de l'or bruny ; & les autres portoiēt la figure de moines ayant vn froc & vn capuchō ; d'autres d'vne certaine forme horrible, & d'autres qu'on ne sçauoit cognoistre ce que c'estoit. Il est dommage que cecy ne soit arriué en Allemagne, nous eussions bien-tost veu quelque interpretation de l'Apocalypse, ainsi qu' Ananias Ierau curius, & Raphaël Eglin ministre de Zurich auoient intetpreté, comme nous dirons cy apres, les obscures visions de Daniel, par quelques characteres trouuez sur deux harans pechez dans la Noruegue: Mais laissons les resuer.

Au Chapitre VI. où i'ay raporté plusieurs diuers Talismans, & prouué leur puissance suiuant les

void dans Alciat qui l'explique en ces termes :

Nestoreum geminis cratera hunc accipe fundis,
Quod grauis argenti massa profundit opus.
Clauiculi ex auro; stant circum quatuor ansæ :
Vnãquãquæ super fulua colũba sedet.
Solus eum potuit lõgeuus tollere Nestor,
Mæonidę doceas quid sibi musa velit?
Est cœlum scyphus ipse; colorque argenteus illi :
Aurea sunt cœli sidera clauiculi.
Pleiadas esse putant, quas dixerit ille columbas :
Vmbilici gemini magna minorque fera est.
Hæc Nestor longo sapiẽs intelligit vsu:
Bella gerunt fortes, callidus astra tenet.

Le Poëte Anacreon qui consultoit aussi souuent Bachus que sa Muse, se mocque, en bon biberon, de ce Gobelet de Nestor; & prie Vulcan de luy en forger vn sur lequel on ne voye pas tant de Philosophie, qui ne fait que rompre la teste : car qu'ay-ie affaire, dit-il, des Pleiades, ny du luisant Bootes ? forge moy donc, Vulcan, nō point des armes ny des combats, mais bien vn Gobelet si profont que tu pourras, & graues y non les Astres, ny le Chariot du Ciel, ny triste Orion, mais vne vigne & des raisins, vn Bachus & vn Cupidō qui pressent ensemble vne grappe. Ses vers nettemēt tournez par Henricus sont ceux-cy:

Torno mihi labora
Argentum, & inde finge
Vulcane, non quidem arma,

& Aduertissement

Nam quid Gradiuus ad me?
Sed poculum mihi fac
Quantum potes profundum.
Insculpitoque in illo
Non Astra, plaustraue vlla,
Tristem nec Orionem:
(Nam Pleiades quid ad me?
Quid lucidus Bootes?)
Vitem sed & racemos
Insculpe, cumque Bacho
Vuas simul prementes
Cupidinem, & Bathyllum.

Ces vers m'ont autresfois fait penser, à sçauoir si tant de pierres precieuses qu'on void à des bagues anciennes, qu'on estime Talismans, comme estoit celle de nostre Bagarris, dont i'ay fait mention, sur lesquelles on void des Cupidons, des Bachus, des Vignes, des raisins, & des pampres, ne seroiét pas plus

toſt les effets d'vne Gaillarde humeur de quelques Philoſophes, qu'ils ſe fuſſent pluſtoſt delectez à porter en leurs doigts les enſeignes du vin que point d'autres figures?

Au meſme Chapitre VI. dans lequel i'ay parlé de la vertu de la reſſemblance, ie ne ſçay comme on a laiſſé gliſſer en la page 263 le mot de France, au lieu d'Italie : car c'eſt en Italie principalement où on voit quantité de perſonnes atteintes de la lepre , parce qu'on y mange en plus grande quantité de la chair de porc, qu'ẽ point d'autre Royaume;& la cauſe qui faict qu'õ en voit auſſi quelques vns frappez de la meſme maladie en Frãce, c'eſt qu'apres l'Italie, on ne mange poĩt ailleurs tãt de chair de pourceau qu'icy; ce que ie ne dis neantmoins

qu'apres les Medecins, sás que ie pretende offécer ny les Estrangers, ny ceux de ma natió. En vn mot, Amy lecteur, interprete en bonne part tout ce que tu trouueras dans ce liure, puis que mó dessein est exempt de passion. En la page 271. du mesme chapitre, ie n'entends point renger le don d'interpretatió qu'auoit Ioseph dans l'art de diuiner les songes; non plus de rejetter l'ordre des commandemens estably par l'Eglise, & introduire celuy qui est couché dans la page 443. car en cela i'ay suyui la façon de conter des Iuifs; & apres tout, corrige s'il te plaist, les fautes de l'impression, & fais en mon endroit ce que tu voudrois qu'il te fust fait au tien.

Fautes suruenües à l'impression.

Fol. 28. lis. *douze*, au lieu de deux. folio. 61 *pas vne*, pas vn, fol. 66. lis. en marge פרקי. folio 100. lises *Varrerius* f. 109. lis. גרזן f. 118. *Il laissé*, lis. Ie laisse. f. 130. Kren, *Keren*, f. 133. *d'Aristote*, oste d'. fol. 163. *trop*. lis. plus. f. 172. *mõstra*, lis. monstrera. f. 218. *aux animaux*, lis. aux autres animaux. f. 226. lis. *Aueroës* au lieu d'Auicennes. f. 247. *Mersile*. Marsile. f. 248. *Gens*, *Zabiorum* oste la virgule. f. 252. *ou Hippodromos*, en l'Hippodromos. f. 257. *Zauzaras*, lis. Zanzaras. f. 312. *adiu*. adin. 318. *muros*, lis. lupos. f. 337. *cogatur* cogat. f. 353. *il*, elle. f. 354. lis. *la Theriaque excellente*. f. 377 *fere*, faire. f. 387. *Miraude*, Mirande. f. 402. *Hsdru. Bal* Hasdru-Bal. f. 403. *son*, sa. & 424. *sa* au lieu de son. f. 443. *ses*, ces. f. 487. *cognitione*, lis. cognitio. fol. 515. *hastis*, hastas. fol. 527. *mystica*, mystica, *tenuos*, tenues. f. 529. *narelle*, naturelle. 536. *croyant la*, lis. que la. f. 538. *qui*, cui, & *negne*. nege. f. 545. *autres*, lis. antres, & *moment* mouuement. f. 552. cõflagrari : & oriretur

En quelques exemplaires, en la page 633. il y a ces mots *cinq* estoilles, au lieu de *onze*, & en plusieurs autres endroits y a qu'il, au lieu de *qui*, & l'Escorpion, au lieu de le scorpion, &c.

IE viens de prendre garde que la deuxiesme Table mise à la fin du liure, est moins correcte que la premiere, & tãt en l'vne qu'ẽ l'autre, le graueur n'a pas obserué la grandeur des estoilles, comme i'auois marqué; A la seconde impression nous y remedirons.



TABLE

DES CHAPITRES. ET SOMMAIRES CONtenus en ce Liure.

I. PARTIE.

De la deffence des Orientaux.

Chap. I.

Q'uon a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais. p. 1. & 2.

SOMMAIRE.

1 *ARgumens contre les Orientaux sur quoy fondez?*
2 *Iuifs faussement accusez par Apion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, & Diodore, d'a-*

é

uoir adoré des Asnes, des Ceps de Vigne, & des Nuës.

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée?*

4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Zenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, non fœminin, ou en forme de Syrene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

6 *Samaritains nullement idolatres non plus qu' Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des Veaux d'or, selon Abiudan.*

7 *Cherubins de l'Arche non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plus part des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux que les Hebreux brustassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.*

CHAP II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les Liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens. Cha. II. p. 53. 54.

SOMMAIRE.

1 *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*

2 *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*

3 *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*

4 *Banquet que Dieu doit faire aux Esleuz, de la chair d'vne baleine, comment entendu?*

5 *Dix choses creés au Vespre du Sabbath, quelles?*

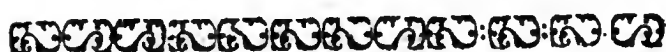
6 *Croyãce des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*

7 *Diuerses opinions sur le nombre des ans*

depuis la Creatiõ iusques à Iesus-Chr. & que doit-on cõclurre de la fin du Monde?

8 *Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus-Christ.*

9 *Responce à la troisiesme Obiection aduancee au chapitre precedent, auec vn denombrement de quelques erreurs de nos Liures plus importans. pag. 53. 54.*



SECONDE PARTIE.

De la Sculpture talismanique des Persãs, ou Fabrique des figures & images sous certaines Cõstellaiiõs.

Ch. III. Qu'à tort on a blasmé les Persans & les curiositez de leur Magie, Sculpture, & Astrologie.

p. 94. 95.

SOMMAIRE.

1 *Mauuaise coustume de blasmer les Anciens.*

2 *Raisons qu'on apporte cõtre les Persans, & leur Magie, examinees, & trouuees nulles. Erreurs en suitte du Pseudo-Berose, Dinon, Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroastre.*

3 *Sa Magie, quelle?*

4 *Statuës merueilleuſes de Laban, & de Micha, appellees* Theraphim. *Paraduenture permiſes de Dieu.*

5 *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Eſra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes croteſques de Philon ſur ce ſubiet.*

6 *Coniecture de ces Statuës, & Reſponce à l'Obiection qu'on en peut faire.*

7 *Choſes prodigieuſes & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naiſtre, & qui les prediſent encore.*

8 *Concluſion de tout ce que deſſus.*

Qu'à faute d'entendre Ariſtote on a condamné la puiſſance des figures, & conclu beaucoup de choſes, & contre ce Philoſophe, & contre toute bonne Philoſophie. Ch. IV. f. 124.130.

SOMMAIRE.

1 *Erreurs que l'ignorance des langues à cauſé dans les lettres.*

2 εἶδος *signifie* specimen, *& non pas* species.

3 *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἄνθρωπος.

4 Ἐφέστηκεν *mal tourné; & d'icy la question des Vniuersaux mal entenduë.*

5 *Sotte interpretation de* χωριστὰ.

6 *Erreur qu'on commet és mots* λόγος οὐσίας, *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πράττειν, ποιεῖν. *Correction de* ἐνδελεχεία *reiettee contre Ciceron.*

7 *Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contee du Villon.*

8 *Qu'a t'on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot* θεὸς; *& pour auoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῶν.

9 *Fausse interpretation de Stapulensis sur le mot* κρίνον.

10 *Le mot* ποιότητα *bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suitte de cette preuue.*

Cha. V. Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE'

TABLE
DU CAMAIEV, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1 *Diuision des Fgures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré paraduenture du mot Hebreu* כמייה chemaia

2 *Plusieurs rares Gamahez, ou pierres naturellement peintes, & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids? Cardan refuté.*

3 *Autres curieux Gamahez non peints, rapportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*

4 *Gamahez grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles, ont esté autresfois couuert d'eaux?*

5 *Figures ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes. Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.*

6 *Puissance de ces figures prouuee; & responce aux Obiections qu'on fait contre.*

7 *Secret descouuert pourquoy le scorpion appliqué sur la playe, ne nuit plustost qu'il ne profite.*

8 *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.*

9 *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*

10 *Ombres des Trespassez qui paroissent aux cimetieres, & aprez la desfaite des armees, d'où prouiennent elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.*

11 *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelquefois des Grenoüilles.*

12 *Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*

Ch. VI. f. 223. 224. Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images soubs certaines constellations, qui pourront naturellement, & sans l'aide des Demons, chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

TABLE SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy-sçauants* . . .

2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Talisman *incertaine, contre Saulmaise.*

3 *Par quelles voyes on prouue la puissance des figures, & quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenüe?*

4 *Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople; & qu'arriua-t'il pour les auoir rompus?*

5 Dij Auerrunci *des Anciens quels?* ϖαταικοὶ *d'où tiré; & d'où est venüe la coustume de mettre des Figures & Images aux nauires?*

6 *Fable descouuerte de la pierre* BRACTAN *en Turquie, & coniecture sur le* PALLADIVM, *& les statues de* Philon.

7 *Faux que le veau dor, & le serpēt d'Airain fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?*

8 *Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie ; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Laneau, & quelques sçauans hommes d'Italie?*

9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les Anciens mirent des Images aux Temples?*

10 *Par la Philosophie. Effects de l'imagination.*

11 *Par la Medecine. Animaux, plantes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*

12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir par la couleur des Metheores.*

13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn suiuant Campanella.*

14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subiect, sacrez & prophanes.*

15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere?*

16 *Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*

17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*

18 *Operations Talismaniques de Thebit Ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condamnees.*

19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*

20 *Raisons des Images Celestes.*

21 *Influẽce du Ciel sur les choses artificielles.*

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guerison des maladies?* Ch. VII f. 304. 305

2 *Ceremonie abominable des Ægyptiens pour faire cesser la gresle, suiect du commandement, de ne pas greffer sur vn ar-*

bre de differente eſpece.
3 Images Taliſmaniques rapportees par Antoine Mizald, condamnees.
4 Reſponce aux argumens de Guillelmus Pariſienſis, & de Gerſon. Puiſſance du Soleil dans les entrailles de la terre.
5 Troiſieſme obiection, & ſa reſponce. Hiſtoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.
6 Quatrieſme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frottant l'eſpee, quel?
7 Cinquieſme obiection nulle. Hiſtoire admirable de deux Iumeaux.
8 Faux que l'operation des Taliſmans vienne des ſecrettes vertus de la pierre.
9 Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puiſſance des Figures.
10 Faux que la vertu des Aſtres ne deſcende auſſi bien ſur le ſcorpion viuant que ſur ſon image.
11 Puiſſantes raiſons de Galeotus pour les Taliſmans.
12 Reſponce à l'obiection faicte contre Frãciſcus Ruëus.

13 *Histoire de la mouche & de la sang-süe Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.*

14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*

15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incogneües, & leur responce.*



TROISIESME PARTIE.

De l'Horoscope des Patriarches ou Astrologie des anciens Hebreux.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie. C.VIII. p.180.181.

SOMMAIRE.

1 *Arguments contre l'Astrologie mal fondez; & comment on peut iuger par les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaise aduenture de l'Enfant.*

2 *Conclusion de sainct Thomas pour l'Astrologie.*

3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse refutee : Inuenteurs de l'Astrologie, &*

mesconte de Pline sur ce subiect.

4 *Astrologie comment bonne & mauuaise? Moyse sçauant Astrologue.*

5 *Idolatrie d'où venüe, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu? Hanni-Bal & Hasdru-Bal, noms composez, pourquoy?*

6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*

7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune, quels?*

8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*

Ch. IX. Asçauoir si les Anciens Hebreux se
f. 413. sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient?

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*

2 *Description de la Sphere Hebraïque.*
3 *Questions aduancees sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'anciëneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veüe.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Ægyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Vigenere. Chap. X. f. 432.

SOMMAIRE

1 *Choses plus sainctes meslées de Fables.*
2 *Fantasies & deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*
3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*
4 *Estrange doctrine de Riccius & de Kunrat sur les Zephirots Planetaires.*

5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R.* Chomer.

6 *Curieuse* Horoscope *de* IESVS-CHRIST *dressee par Bechai, & Cardan.*

7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Ægyptiens & Arabes, quelles? & par qui trouuees contre Scaliger?*

Quelle est en fin la veritable & curieuse obseruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

Ch. XI. p. 457, & 458.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœlestes, marquees anciẽnement par des caracteres Hebreux.*

2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *mysterieuse.*

3 *Obseruation nouuelle sur les noms Hebreux des Planettes.*

4 *Table suiuant laquelle les Hebreux dressoient vne Horoscope. Moyen de s'en seruir*

5 Raisons

5 *Raisons demonstratiues, pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table Genethliaque des Anciēs Hebreux.*

6 *Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on fait aiourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.*

7 *La Lune pourquoy appellée* Lunus, & Luna, *& le Ciel* Cœlus & Cœlum.

8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*

10 *Iugemens sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le* Conciliator.

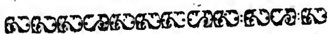
11 *Planettes estimez benins par les Anciens Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui preuuent que* גד gad *(nom du fils de Iacob) est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutesfois qu'ils*

ayent inuenté les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*



QVATRIESME PARTIE,

De la Lecture des estoilles, & de tout ce qui est en l'Air.

Ch. XII Asçauoir si on peut lire quelque chose dans les Nuës, & dans tout le reste des Metheores?
f. 506. 507.

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de facons.*

2 Batailles *& prodiges espouuentables veus en l'air.*

3 *Raisons de ceux qui croyent ces prodiges supernaturels.*

4 *Raisons contraires. Anges & Saincts qui paroissent quelquesfois és nuës, quels?*

5 *Curieuse & nouuelle opinion sur la diuerse figure des Nues : & coniecture sur le secret de Thriteme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*

6 *Resolution sur les prodiges veus dans les Nües.*

7 *Pluyes de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*

8 *Manne marquee d'vn* ו Vau, *selon quelques Rabbins, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.*

9 *Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.*

10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*

11 *Diuerses opinions sur la generation des Cometes; & à sçauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?*

12 *Regles pour sçauoir ce que presagent les Colonnes, Espees, Boucliers, Trompettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques veües en lair.*

13 *Caracteres imitez du vol des Grues, & presage pris des Oyseaux.*

C.XIII. f. 576. Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qui arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE.

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*

2 *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.*

3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*

4 *Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sont occupez? Autheurs Modernes comme Reuchlin, Pic Comte de la Mirande, Agrippa Kunrat, Banelli, & Flud, qu'en ont ils descrit?*

5 *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,*

6 *Estoilles rengées non en forme de characteres Arabiques, ny Samaritains, mais Hebraiques. Superstition des Arabes en la lecture de certains mots: leurs lettres tirées des Hebraiques.*

7 *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de lettres. Constellations imparfaites.*

8 *Quelles choses faut obseruer pour sçauoir lire au ciel. Estoilles à quel dessein paroissent elles de nouueau suiuant les Rabbins?*

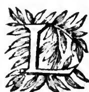
9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour eneendre ceste Escriture. Estoille de la queue de la grand' Ourse comment indice des Empires.*

10 *Par quel costé on doit commençer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y troune,*

11 *Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de l'orient leu dans le Ciel par R. Chomer.*

12 *Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des Cieux.*

Extraict du Priuilege.



OVYS PAR LA GRAce de Dieu, Roy de France, & de Nauarre : à nos amez, & Feaux Conseillers, les gens tenãt nos Cours de Parlement deParis, Thoulouze, Rouën, Bourdeaux, Aiz, Grenoble, Dijon, & Rennes, Preuosté de Paris, Baillifs & Seneschaux desdits lieux, ou leurs Lieutenans, & à tous ceux qu'il appartiendra, Salut : Nous auons reçeu l'humble supplication de nostre bien amé Herué du Mesnil, Marchand Libraire à Paris lequel nous à faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure Intitulé *Curiositez innouyes, par Maistre Iacques Gaffarel Docteur en Theologie, & en Droict Canon de la faculté de Paris, & Prieur de saincte Catherine*, lequel il desireroit faire imprimer : Mais craignant que quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne fissent le semblable, ce quiluy tourneroit à perte ou dommage, s'il ne luy estoit par nous

pourueu de remede conuenable; Il nous a humblement requis nos lettres à ce necessaires. Pource est il que nous, inclinant liberallement à la requeste dudit exposant, & desirant le fauoriser, auons par ces presentes permis, & accordé, permettons, & accordons, de nostre plain pouuoir & authorité Royalle, audit exposant, & nõ à d'autres d'imprimer ledit liure durant le temps, & espace de six ans finis & accomplis, à conter du iour & datte des presentes: Et deffences à tous Libraires Imprimeurs & autres de quelque qualité, & conditiõ qu'ils soient d'imprimer en partie ou autrement, en vendre, distribuer contrefaire, ny alterer l'ordre dudit liure sur peine de six cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié audit exposant, auec confiscation de tous les exemplaires qui se trouuerõt d'autre impressiõ que dudit Suppliãt, despens dommages, & interests. Voulons & nous plaist, qu'il soit procedé contre ceux qui s'en trouueront saisis particulierement, & soient condam-

nes à pareille amende que s'ils l'auoiẽt imprimé ou fait imprimer; à la charge d'ẽ mettre deux exemplaires à nostre Bibliotheque, à present gardée au Cõuent des Cordeliers de Paris auãt que les exposer en vente suiuãt nostre Reglement, à peine d'estre descheu du present priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, & laissiez iouïr ledit du Mesnil plainement & paisiblement, & à ce faire obeïr tous ceux qu'il appartiẽdra. Et en mettant au cõmencemẽt ou à la fin dudit liure ces presentes ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elle soit teneuë pour deuëment signifiée, & qu'à la collation foy soit adioustée cõme au present Original, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingtquatriesme iour de Mars l'an de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre regne dixneuf-iesme.

Par le Conseil.

DVMAS



CVRIOSITEZ INOVYES.

I. PARTIE.

DE LA DEFFENSE DES ORIENTAVX.



CHAPITRE I.

Qu'on a faussement imposé plusieurs choses aux Hebreux, & au reste des Orientaux, qui ne furent iamais.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre les Orientaux, sur quoy fondez.*

2 *Iuifs faussement accusez par Appion, Plutarque, Strabon, Trogue, Tacite, &*

Diodore, d'auoir adoré des Asnes, des Ceps de vigne, & des Nuës.

3 *Naissance de ces Resueries d'où tirée.*

4 *Faux que les Syriens adorassent les poissons. Xenophon, Ciceron, Aelian, Ouide, Martial, Artemidore, & Scaliger, refutez.*

5 *Dagon Idole, nom fœminin, ou en forme de Sirene contre Scaliger, mais en forme de Triton. Fable descouuerte.*

6 *Samaritains nullement idolatres, non plus qu'Aaron & Ieroboam, pour auoir dressé des veaux d'or.*

7 *Cherubins de l'Arche, non en forme de ieunes hommes, contre tous les Autheurs Grecs & Latins, & la plusspart des Hebreux.*

8 *Arguments pour l'innocence des Samaritains.*

9 *Raisons des Hebreux, & de Caietan, touchant la figure des Cherubins, nulles.*

10 *Faux que les Hebreux bruslassent leurs enfans à l'Idole de Moloc: & d'où est venuë la coustume de saulter par dessus les feux de la sainct Iean.*



CEVX qui mettent en auant quelque doctrine nouuelle & inoüye, pour l'autoriser dauantage,

& la faire paſſer auec plus de credit, monſtrent premierement la probité de celuy qui l'a trouuée : afin que la bonne opinion qu'on a de l'Autheur oſte le ſoupçō qu'on pourroit auoir de tout ce qu'il enſeigne. Les Recherches que nous traiɛterons cy apres ſont tellement nouuelles, que ie ne fais point de doute de les appeller inoüyes. Il faut donc pour les garantir de ſoupçon que ie prenne le party des Orientaux, & principalement des Hebreux qui en ſont les Autheurs, & qu'en matiere de curioſitez, ie defende leur innocence iuſques icy opprimée.

On abhorre ordinairement ceſte natiō pour quatre raiſons: La premiere à cauſe de l'idolatrie dont les Autheurs les font coul- 1

La reſponſe des trois dernieres obieɛtions eſt au chap 3 ſuiuant.

pables : La deuxiesme, pour les resueries dont leurs liures sont pleins : La troisiesme, à cause des blasphemes qu'ils vomissent encore contre Iesus-Christ : & la derniere, pour les erreurs qu'ils auancent contre la loy. La premiere est fondée sur vne fausse creance : car depuis qu'on s'est imaginé que les Iuifs ont adoré la teste d'vn Asne, les Pourceaux, & les Nuës, leurs liures par consequent ne peuuent pas estre exempts de ces impietez. La deuxiesme, sur le peu de cognoissance qu'on a de leurs escrits : La troisiesme, sur la haine qu'ō porte à leurs Autheurs : & la quatriesme, sur l'opiniastreté de ceux qui les accusent.

2 Pour la premiere, Appion chez Flaue Iosephe fut le pre-

Premiere obiection deduite.

mier qui la controuua : & bien que ceſt excellent Autheur des Antiquitez Iudaïques l'eut doctement refutée, Plutarque ne laiſſa pas de la croire, & Tacite apres luy, de la coucher dans ſon hiſtoire comme vne choſe prodigieuſe: de façon que ceſte fable paſſant pour verité, il n'y eut pas meſmes iuſques aux plus ſerieux hiſtoriens qui ne la rapportaſſent. Or ce culte eſtoit tel, (diſoient-ils:) Ils dreſſoient vn autel, ſous lequel ayant fait auparauant quelques ceremonies, on mettoit au deſſus la ſtatuë d'vn Aſne d'or (les autres ne font ſeulement mention que de la teſte): & apres que le grand Preſtre l'auoit encensé, tout le peuple mettoit la main à la bouche, & ſe courbant l'adoroit. On faiſoit

Sympoſ. 4. c. 5.
Hiſt. 5.

presque de mesme, à leur conte, de la statuë d'vn pourceau:

Iudæus licet & Porcinum numen adorat, dit Petronius.

Comme aussi du Cep d'or de vigne; mais auec ceste difference, disent Plutarque, Strabon, Trogue, & Diodore, que lors que les Prestres sacrifioient à Bacchus, ils estoient couronnez de lierre, & auec flutes & tambours s'enclinoient deuant ce Cep gardé religieusement dans leur temple. Pour les Nuës, l'opinion en estoit diuerse; car quelques vns escriuent que les Iuifs en auoient aussi quelque figure dans leurs lieux saincts, les autres asseurent que non; Fantaisies. De façon que pour faire voir plus clair que le midy que ceste nation n'est nul-

lement coulpable de ces crimes, c'eſt que Tacite qui les auoit accuſez d'idolatrie, adiouſte peu apres, ſans ſe ſouuenir de ce qu'il auoit eſcrit: *Nulla ſimulachra vrbibus ſuis, nedum templis eſſe.* Bien loin d'auoir des ſtatuës de pourceau, des ceps, & des figures des nuës: & toutesfois voyez comme Iuuenal en parle:

Nil præter nubes, & cœli numen adorant: *Satyr. 14. lib. 16.*

Strabon eſcrit le meſme, & du temps de Theodoſius & Iuſtinian, on les appelloit *Cœlicolæ,* à cauſe de ce crime, ainſi qu'on peut voir dans les conſtitutions de ce ſage Empereur. *Cod. lib. 16. tit. 8. leg. 18.*

Reſponſe à la premiere obiection.

Mais enſeignons icy ces anciens, puis qu'ils nous ont ſi ſouuent enſeignez: & pleuſt à Dieu que c'euſt touſiours eſté

des veritez. S'il eſt vray que les Iuifs ſe ſoient abandonnez apres l'inſolence des idoles que nous venons de nommer; pourquoy leur Dieu legitime ne les en a-t'il repris dãs les eſcritures qu'il leur a donné, cõme il a fait des autres crimes? & icy on ne peut pas dire ce que nous diſons de nos liures, qu'vne choſe peut auoir eſté encore qu'ils n'en faſſent aucune mention; mais dans ceſte loy que tous recognoiſſent tres-ſeuere, il n'en eſt pas de meſme; car en matiere de crimes elle n'a pas celé les moindres. On ne peut pas encore dire que ceſte idolatrie eſt arriuée apres l'hiſtoire du vieux Teſtament; Car outre que les ennemis des Iuifs la leur euſſent reprochée comme tres-abominable, les Autheurs ſuſdits

veulent que la loy de ne manger point de pourceau ne leur fut donnée qu'à cauſe qu'ils auoient adoré ceſt animal; mais pourquoy n'ont-ils pas aſſeuré de meſme que ce peuple auoit adoré les Lapins, les Lievres, les Chameaux, Auſtruches, & Corbeaux, puis qu'il leur eſtoit auſſi deffendu d'en manger?

Diſons donc que ce ſont pu- 3
res calomnies, ou bien opinions fantaſques, fondées ſur ce que les Iuifs ſ'abſtenoient ſi religieuſement de la chair de ceſt animal, ſuiuant le precepte qui leur en fut donné pour les eſloigner de la lepre, qui leur eſtoit d'ailleurs aſſez familiere, & voila le commencement de la fable. Pour le Cep d'or, & les honneurs qu'on dit qu'ils rendoient à Bacchus, ie

n'en puis trouuer la ſource dans aucun autheur. Ie penſe que le premier qui en fit mention prit le peuple Iuif pour quelque autre, comme on void ſouuent dans les Autheurs en pareille matiere: ou bien ayant veu quelques Iuifs apoſtaſier exerçans ces actes d'idolatrie tira vne conſequence de tout le reſte.

On peut remarquer plus facilement la cauſe qui ſeruit d'erreur en matiere des Nuës, en celle qui eſtant lumineuſe d'vn coſté, & obſcure de l'autre, conduiſoit miraculeuſement les enfans d'Iſraël parmy les deſerts. Vne autre raiſon que ie viens de penſer contentera paraduenture dauantage, que les Iuifs eſtoient appellez *Cælicolæ*, com-

me adorateurs des Nuës ou du Ciel, à cause qu'ils adoroient Dieu appelé souuent en langue Hebraïque שמים *schamaim*, mot qui signifie aussi le Ciel. Pour la teste d'vn Asne, ceux qui rapportent le commencement à ce que les Asnes firent de grands seruices au peuple Hebreu lors qu'il sortit d'Egypte, semblent plustost resuer que parler suiuant quelque apparẽce. Et Tacite me semble plus ridicule lors qu'il dit que les Iuifs adorerẽt des Asnes, à cause qu'ils leur auoient monstré des eaux dãs le desert: *Sed nihil æquè*, dit-il, *quã inopia aquæ fatigabat, cùm grex Asinorum agrestium è pastu in rupem nemore opacã concessit, secutus Moses coniectura herbidi soli largas aquarũ venas aperit.* Et puis pour recompẽse de ce *Historiarũ libro 5.*

bien-fait, adiouste incontinent: *Effigiem animalis, quo monstrante errorem sitimque depulerant, penetrali sacrauêre*: plaisante fable, qui se destruit par la bouche du mesme Autheur au passage cy deuant cotté. I'aime donc bien mieux dire, que l'amour de sa propre religion a esté à chacun de tout temps si passionné, que ceux qui estoient de diuerse croyance, pour le moindre sujet ils venoient souuent aux iniures. Que si les Iuifs pour auoir esté chargez de preceptes, ou pour auoir esté obeïssans à leur Dieu, ont esté appellez des Asnes; Ainsi que Charles Quint appeloit les François, à cause qu'ils sont grandement souples à leurs Roys, & les premiers Chrestiens n'ont pas esté exempts de ceste

Apologet. cap. 16.

iniure, car leur cōmune epithete estoit *Asinarij*, au rapport de Tertulian; Iusques là que ce Prince, dont la haine excessiue qu'il portoit à Iesus-Christ l'a fait cognoistre pour le plus insolent qui fut iamais, fit dresser vne statuë, qui portant la figure d'vn asne, luy fit tenir auec l'ongle de son pied vn liure dont l'inscription estoit: *Deus Christianorum Ononychitis*.

Or les Iuifs estoient facilement soupçonnez de toutes les especes d'idolatrie : parce que outre qu'on les auoit veu aueugles apres quelqu'vnes, ils habitoient prés des peuples grandement idolatres : toutesfois on n'accusoit pas ceux-cy auec plus de verité que les Iuifs, tant il est vray que depuis qu'on est descrié 4

les bonnes actions sont mesme soupçonnées. Les Syriens estoient veritablement conuaincus de quelque crime, mais qu'ils eussent iamais adoré les poissons de la mer, Xenophon, Plutarque, Ciceron, Diodore, Ælian, Ouide, Martial, Artemidore, & des nostres le sçauant Scaliger, qui cite les vers de Menander, ne le peuuent asseurer sans blasme. Ouy mais ils s'en abstenoient, disent-ils, & ceux qui estoient si osez d'en manger, ils deuenoient enflez en punition de leur crime; d'où Perse auroit pris sujet d'appeler les poissons *dij inflâtes corpora*. Mais des-abusons ceux qui le sont, & descouurons la verité cachée. Il est vray que les Syriens s'abstenoient de certains poissons qui faisoient veritable-

Περὶ ἀναβάσεως, in Sympos. li. 3. c. 8.
De nat. deor. 3.
De anima. lib. 12. cap. 11.
Fastor. 11.
Lib. 4. Epig. xliii.
Onirocritic 1. cap. 21. in sphar. Manil. fol. 343.

ment enfler cóme venimeux, & on peut apprendre tous les iours chez les Naturaliſtes, que comme la chair de certains animaux de la terre eſt dangereuſe, de meſme en eſt-il de ceux de la mer. Or les poiſſons dont les Syriens ſ'abſtenoiét ſont Apua & Mœnides, fort venimeux, comme on peut voir en Plutarque, & Ioannes Tzetzes. On peut donc tenir pour fable ce qu'on dit, qu'ils ne ſ'abſtenoiét pas ſeulement de ceux de la mer, mais auſſi de ceux des fleuues, où Apua ni Mœnides ne ſe trouuét pas. *Erat is*, dit l'interprete de Xenophó, parlãt du fleuue Chalus, *magnis manſuetiſque piſcibus refertus, quos Syri pro diis habebãt, neque eos lædi patiebantur, ſicuti nec colũbæ quidem.* Pour les colombes,

Voyez Rõdelet en ſon hiſtoire des poiſſons.

Libell. περὶ δεισιδαιμονίας.

Chiliad. 9. *cap.* 275.

c'est vn autre poinct que ie deduiray ailleurs, mais pour les poissons il ne se peut rien dire de plus faux : car s'ils ne permettoient pas qu'on leur fit du mal comme estans leurs Dieux, pourquoy donc les portoient-ils vendre aux Iuifs en Ierusalem qui leur seruoient de viande? Veritablement c'eust esté vne faute irreparable, & qui eust esté punissable, non pas seulement d'enfleure, mais de mort. *Tyri quoque*, dit Nehemias, *habitabant in ea inferentes pisces, & omnia venalia, & vendebant in sabbato filiis Iehuda in ipsa Ierusalem.* Voyez en d'autres preuues dans Selden qui a recogneu cest erreur, mais non pas son principe, ie le monstreray cy apres. Mais pour faire voir auparauant

Syntag. 2. cap. 3.

parauant la fausseté de cét histoire d'vne autre façon: Ie demande aux Autheurs cy dessus nommez, d'où ont ils appris que les Syriens adoroient les poissons pour des Dieux, & qu'ils s'en abstenoient pour ce sujet? Ils ne respondent que deux mots, que c'est la tradition commune; il faut donc voir quelle est cette tradition, afin de pouuoir iuger si elle est veritable. Aratus & Hygin rapportent des Anciens, qu'vn œuf d'vne prodigieuse grandeur, tomba du Ciel dans le fleuue d'Euphrate, & les poissons l'ayant roulé par hazard sur la riue, fut tellement eschauffé par la chaleur d'vne volée de Colombes, qui le couuerent ainsi que les autres œufs, qu'au bout de quelques

In phainom. frag. cap. de Piscibus.

Lib. Fabul. cap. 197.

iours il fut eſclos, & en ſortit Venus, qui veſquit en terre auec tāt de probité, que par apres eſtāt au Ciel, demanda à Iupiter de mettre au nombre des Aſtres les poiſſons qui auoient gardé de naufrage l'œuf dont elle eſtoit ſortie : ce qui fut fait, & du depuis les Syriens, que les Autheurs confondent ſouuent auec les Aſſyriens, commencerent d'auoir en veneration les Poiſſons & les Colombes. Les autres diſent que les Syriens commencerent ſeulement à les adorer, & d'en tenir dans leurs temples des ſimulachres d'argēt, au tēps que la fille de Venus tomba dās l'eſtan Boët, où elle fut changée en poiſſon ; Et puis dites qu'on a raiſon de tenir cette tradition veritable. Que nous ſe-

Vid. Cicer. Tuſcul. q. 5. & Virgil. Georgic. 3. Arat. ibid.

rions habiles gens ſi nous n'auions point d'autres Hiſtoriens que les Poëtes. Ie ſçay bien que la fable peut auoir eſté tirée de l'hiſtoire, mais où en trouuerons-nous des teſmoins? au contraire nous ſçauons que ces fables ſont autant anciennes que l'Aſtrologie l'eſt à la Grece. Tirez-en vous meſme vne conſequence, & iugez de l'eſprit des eſcriuains de ceſte nation, qui ont touſiours voulu faire paſſer des reſueries pour des veritez. Ie mets à l'auenture ceſte coniecture que i'ay autrefois fait ſur ceſte meſme matiere : *Sydon* au langage des Phœniciens, qui ſont les Syriens, ſignifie *vn poiſſon*, ainſi que le rapor- *Barbar. Phil. in Chald. f. 32.* te Heurnius, apres Iuſtin. Or *Sydon* c'eſt vne partie de la Syrie,

Notis in Math. fol. 15.

laquelle en Arabe ſignifie *enfleure*, au raport de Kirſtenius; i'ay donc penſé ſi les Grecs, qui tournoient toutes choſes en fables, auroient forgé celle des Syriens enflez, à cauſe des poiſſons.

5 Ceſte autre coniecture n'eſt pas eſloignée, à mon iugement, de la verité; que les Syriens eſtoient accuſez d'adorer les poiſſons, à cauſe qu'ils adoroiét l'Idole de *Dagon*, que quelques vns eſtiment auoir eſté demy poiſſon & demy homme, en forme de Triton ou de Sirene, auec ceſte difference, qu'il auoit la teſte d'vn poiſſon. *Idolum Dagon* (dit Lyranus apres les Rabbins) *quod colebatur à Philiſtæis, habebat caput piſcis, ideò vocatur Dagon, quia* דג *dag piſcis ſignificat.* Ie ſcay bien que d'autres veulent

In 20. Exod.

qu'elle repreſentoit vne ieune Dame toute couuerte d'eſpics de bled, qu'on eſtime auoir eſté la Deeſſe Céres: car דגן *Dagan*, ſignifie auſſi *Frumentum* : mais leur raiſonnement n'eſt pas tout à fait veritable, comme nous verrons. Icy Scaliger dans ſon liure *de Emendatione*, reprend Philo Biblienſis, d'auoir dit que Δαγὰν eſtoit Σίτων, & veut que par Δαγὰν ſoit entẽdu ἰχθυὼν *Piſcator* ou *Piſcoſus* du mot Hebreu דגה *Daguah Piſcis*, & que par ce D*agan* on entende *Derceto* Deeſſe, & non vn Dieu: mais ſi on euſt demandé la raiſon à Scaliger, il n'en pouuoit point donner d'autre que celle-cy, que *Dag* ou *Dagah* ſignifie *vn poiſſon*; ouy mais il ſignifie auſſi *du bled*, de façon qu'il fa-



loit qu'il definit pourquoy on doit pluſtoſt expoſer ד *Daguah Piſcis*, que *Daguan Frumentum*. Que s'il allegue, que quelques Autheurs rapportent que les Syriens n'auoient adoré ceſte Idole qu'à cauſe qu'vn certain Monſtre marin qu'on voyoit venir tous les iours de la Mer rouge, ou Erythrée, leur auoit apris pluſieurs ſecrets touchant le labourage, & que ne pouuant viure long-temps hors de ſon élemẽt, s'alloit ietter tous les ſoirs dans la Mer, & que le lendemain retournoit à Babylone. Ie reſponds que ceſte opinion, outre qu'elle eſt peu croyable, elle n'eſt ſouſtenuë d'aucun fidele Hiſtorien. I'eſtime donc veritable ce que Helladius, chez Photius, aſſeure, que ce n'eſtoit

Phot. cod. 239.

point ny Monſtre ny poiſſon, mais vn homme couuert de la peau d'vn poiſſon, qui ſe retiroit vers la Mer Erythrée, & c'eſt ce qui a donné ſujet à la fable. Ainſi Scaliger s'eſt viſiblement meſpris d'auoir dit que ce Dagon eſtoit *Derceto* vne Deeſſe, & non vn Dieu : car outre que tous les Autheurs Grecs font Dagon maſculin & non fœminin Δαγὰν ὅς ἐστι *Dagon qui eſt*, & non pas ἥ ἐστι *quæ eſt*, la raiſon, à laquelle tout homme doit ſe ranger, monſtre que ce fut non vne Féme, peu propre au trauail, mais quelque homme qui auoit monſtré aux Syriens la façon de cultiuer la terre: puis que leur pays, ou celuy de leurs voiſins a eſté ſans controuerſe le premier habité, ſoit deuant ou

Vid. Loc. Phil.

apres le Deluge. Ioignez ce raisonnement à l'authorité d'Eusebe Ὁ δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς ἀρότριος. *Dagon autem Frumenta inuenit atque Aratrum, ac ideò Iupiter Aratrius nūcupatus est.* On peut voir Annius en son sixiesme liure, & Gyraldus en ses Syntagmes. Ainsi l'Idole de Dagon pouuoit estre la moitié du corps en forme d'hōme, couuert d'espics de bled, pour auoir apris aux Syriens à le cultiuer ; & l'autre moytié en forme de poisson, à cause qu'il en estoit couuert de la peau d'vn, & qu'il se retiroit pres de la Mer Erithrée. Le passage de Philo, refuté par Scaliger est cestui-cy, *Patris regnū Cœlus possidens, Terram sororem in matrimonium duxit, quæ sibi quatuor filios*

Syntag. 1. & 11.

Euseb. de præp. Euāg. lib. 1. cap. 7.

peperit; Ilum, quem & Saturnum dicunt , Bætilum , καὶ Δαγὼν ὅς ἐστι Σίτων , Dogana, qui & Frumentarius appellatur , ac postremò Atlanta.

Ie retourne à la iustification des Hebreux : car ie ne me suis amusé apres celle des Syriens, que pour faire voir auec quelle licéce on blasme à tort les Oriẽtaux ; non pas que ie vueille les defendre totalement d'erreur, ie serois plus aueuglé qu'eux, mais pour faire voir que de mille crimes dont on les accuse, il n'y en a pas dix de veritables.

Il n'y a donc point d'Autheur que ie sçache, soit Grec ou Latin, si on excepte Genebrard & Monceau , qu'il n'ayt obstinémẽt accusé d'idolatrie le peuple Hebreu , qui se reuolta de son

Roy legitime : & qu'y a-t'il de plus veritable, disent-ils, que les Samaritains ont adoré des veaux d'or, puis que Dieu mesme les en a repris ? qui les peut donc defendre d'idolatrie? Establissós icy vne majeure semblable, pour voir si nous tirerós vne pareille conclusion : On a veu autresfois des Chrestiens adorer des Idoles, & mesme Dieu les en a repris, doncques tous les Chrestiens sont idolatres, quelle consequence ? Démeslons donc ceste fusée, & monstrons qu'à tort on a blasmé les Samaritains en la fabrique des veaux d'or.

3. Reg. c. 12. L'histoire qui est la seule nette de mensonge, nous apprend, qu'apres la mort de Salomon (que plusieurs peu considerammeent mettent au rang des dam-

nez) ſon ſceptre fut mis entre les mains d'vn ſucceſſeur, qui pour eſtre ieune ne pouuoit auoir les perfections de bien gouuerner, qui conſiſtent en l'aage. Ce nouueau Roy eſtant dóc paruenu à la Couronne, ſes ſujets luy demanderent quelque diminution des grands impoſts, deſquels ſon pere (qui ne pouuoit meriter en cela le nom de ſage) les auoit ſurchargez : mais bien loing d'eſtre ſoulagés ils ſe virent dauantage foulez par vn mauuais conſeil, vray principe du renuerſemét des Royaumes, & des Monarchies mieux policées; de façon que ce peuple ſe reuolta, mais d'vn courage ſi deſpité & d'vn conſentement ſi commun, que de douze Tribus il n'y en eut que celle de

Iudah & de Benjamin qui demeurassent en l'obeyssance de leur Roy legitime : Les autres esleurent Ieroboham, qui choisit Samarie pour lieu de son seiour, où par des moyens dignes d'vn des plus sçauants Politiques de l'ancienne Loy, retint ce peuple si souple à ses commãdements, que iamais du depuis il ne recogneut le Sceptre duquel il s'estoit separé. Or vn des principaux moyens dont il se seruit fut celui-cy, qu'ayant consideré qu'il n'y auoit rien qui peust inciter ce peuple à se remettre souz Roboham, que la frequentation qu'il auroit auec les douze Tributs qui restoiẽt en Ierusalem (car il faloit trois fois l'an y comparoistre dans le Temple deuant le Seigneur) il pensa d'e-

ſtablir en Samarie le meſme objet d'adoration qui eſtoit dans Ieruſalem. Or dans le Temple il y auoit l'Arche, & les Cherubins que Moyſe auoit fabriquez, ſuiuant l'exemple que Dieu luy auoit monſtré à la Mótagne. Ieroboham donc fabriqua les meſmes en Samarie, ſans qu'il fut neceſſaire de faire vne Arche: car notez, qu'elle n'auoit eſté dreſſée que pour tenir les Tables rompuës de la Loy, ainſi qu'on peut voir dans le Deuteronome. Mais quoy, dira t'on, les Cherubins de Moyſe eſtoiét-ils dóc en forme de veaux? Tres-aſſeurément; puis que Ieroboam les imita, & s'ils euſſent eſté d'vne autre figure, il les euſt auſſi bien imitez, & n'euſt eu garde de faire des veaux, puis

cap. 10. v. 5.

que son dessein estoit de retenir son peuple par le mesme culte qu'il rendoit en Ierusalem ; autrement quelle imprudence ce luy eust esté que d'introduire vne Religion qu'on n'eust pas cogneuë ? c'eust bien esté pour ruiner ses affaires, & conrraindre ces nouueaux venus à s'en retourner.

7 Or que les Cherubins que fit Moyse à l'Arche fussent en forme de veaux, celuy qu'Aron fit au desert à la priere des Enfans d'Israël, le montre suffisammét: car ce souuerain Prestre ne fit rien que ce qu'il croyoit que Moyse eust fait, s'il eust esté en vie (l'estimant rauy, & que c'estoit fait de luy, puis que presque quarante iours s'estoient passez, sans qu'il fust descendu du cou-

peau de la Montagne, ayant de coustume les autres fois de n'y estre pas plus d'vn iour.) Il fit donc vn Cherubin, mais suiuant l'exemplaire qui fut monstré à Moyse, comme aussi à luy mesme & aux septante Vieillards. *Inspice, & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Exod. 25. Exod. 24. 10. Or en cest exemplaire ils virent la gloire de Dieu, telle qu'Ezechiel & S. Iean virent par apres, qui estoit Dieu mesme assis entre quatre Cherubins, dont l'vn auoit la figure d'vn Homme, l'autre d'vn Lyon, le troisiesme d'vn Veau, & le quatriesme d'vne Aigle, & c'estoit dessus ces Cherubins visibles, comme en vn throsne, que les Enfans d'Israël en leur voyage deuoient auoir Dieu inuisible, leur en

ayant ſouuent fait la promeſſe par la bouche de Moyſe: *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te.* Et puis expliquant comme luy meſme reſideroit ſur cét Ange nommé du nom אלהים *Elohim, Dij*, mot commun aux Anges, adiouſte: *Et erit nomen meum in illo, & facies mea præcedet te, & requiem dabo tibi.* Ces promeſſes eſtant donc ſi ſouuent faites au peuple par Moyſe, qu'on croyoit que quelque beſte l'euſt deuore à quelque coin de la Montagne; ou, comme croyoient les plus ſenſez, que Dieu l'auoit rauy, demanderent à Aaron, cóme à ſon ſucceſſeur, l'accópliſſement de ces meſmes promeſſes. *Surge*, (luy dirent-ils) *fac nobis Deum Elohim*, ou *Deos Elohim, qui præcedant nos*: *Moyſi enim*

enim, huic viro qui eduxit nos de terra Ægypti, ignoramus quid acciderit, comme voulant dire, nous ne sçauõs qu'est deuenu Moyse qui nous deuoit faire cét Ange, qui doit marcher au deuant de nous, fay-le nous toy mesme, afin que nous entrions dans ceste Terre promise. Aaron donc leur fit vn de ces Cherubins, sur lequel ils auoient veu Dieu assis. Or pourquoy il representa plustost le Cherubin qui auoit face de Veau, qu'vn des trois autres; Abiudan Hebreu, ttaitant ceste histoire, dont M. Otho auoit aporté le manuscritp de l'Oriét, n'en parle point. Moncæus qui l'a pareillement traitée, en raporte vne raison de S. Denis Areopagite, qui est, qu'Aaron choisit plustost le Cherubin qui *In Vitulo aur. c. 5.*

auoit la figure de Veau , afin qu'estant plus absurde en apparence que les autres , les Enfans d'Israël ne fussent pas si enclins à l'adorer. Ce Veau ou Cherubin fut dóc fait, non pas qu'Aaron fondist premierement l'or en masse, & puis qu'il le formast à la façon que font les statuaires vne masse de pierre, ainsi que veut ledit Moncæus : non pas aussi que ce Veau vinst par hazard, sans qu'Aaron eust la volonté de faire vn Veau, comme plusieurs des Anciens ont asseuré: mais ayant formé auparauant vn moule: *Et proieci illud (aurum) in fornacem, egressusque est hic vitulus.* Que si le peuple irrita par apres Dieu , ce ne fut pas pour auoir faict ce veau , mais pour l'auoir adoré : car comme dit

Martial,

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Non facit ille Deos; *qui rogat, ille facit.*

Et nous ne liſons point que iamais Dieu ayt repris Aaron de l'auoir fait.

De façon que la concluſion que nous pouuons tirer de tout cecy eſt, que veritablement les deux Cherubins qu'on voyoit en l'Arche, eſtoient faits en forme de Veaux, & que ſuiuant ceſte doctrine, Roboham les ayãt imitez, ne fut aucunement idolatre, ains Schiſmatique, ou ſeparé du culte qui ſe faiſoit en Ieruſalẽ; bien qu'il luy arriuaſt ce qui arriua à Aaron, c'eſt à dire, que bien que ſon deſſein fuſt bon, il y eut neantmoins du peuple 8

qui les adora, & c'est en quoy Dieu les reprend; & pour cognoistre clairement que son intention n'aboutissoit point à idolatrie, c'est que les Roys ses successeurs qui tindrent sa mesme croyance, ne sont point repris de crime, iusques à l'impie Achab, seduit par Iesabel sa femme, la plus imperieuse qui
4. Reg. 10. 30. fut iamais. Ainsi lit-on en l'histoire de ces Roys, que Iehu fit ce qui estoit agreable aux yeux du Seigneur, & toutefois *Non reliquit vitulos aureos qui erant in Bethel, & in Dan.* Et ie vous prie, si ce Roy eust adoré des Veaux, comment eust-il peu faire ce qui estoit agreable à Dieu, qui n'a iamais si seuerement puny son peuple, que lors qu'il s'est abandonné apres le culte

des Idoles? Mais que ceste preuue soit aduancée selō le sentimēt des Rabbins, qui veulēt que le peché de Ieroboam, ne soit autre que le Chisme qu'il fit commettre au peuple. Que si on demande pourquoy donc Ieroboam est repris, de ceste separation puis que Dieu l'auoit ainsi ordonné? ils respondent que biē que Dieu se serue des hōmes, cōme des instrumēs de sō courroux, il ne laisse pas de les reprendre des maux que luy mesme auoit ordonné, de façon que disēt-ils Ieroboam est tancé pour auoir esté le chef des Israëlites mutinez, les ayant soustraicts de l'obeissance de Roboam, & non pas pour auoir fabriqué des veaux ou Cherubins, puis qu'on recognoissoit en eux ce qu'on recognoissoit à ceux de l'Arche

c'est à dire Dieu inuisible, lequel y estoit assis, comme en son throsne; bien que plusieurs adorassent simplement la figure de cét ouurage des mains des hommes; & c'est dequoy Dieu se plaint: ce sens estant parauenture le litteral, que ces Roys auoiét voirement bien fait, & vescu selon Dieu; mais qu'ils eussent peu mieux faire s'ils eussent osté ces Cherubins, qui estoient cause que plusieurs se perdoient, s'en seruant autrement que pour le sujet dont ils estoient dressez. A ce propos il me souuient d'auoir leu qu'vn de nos Euesques de Marseille, voyant que plusieurs de son peuple traitoient les images qu'on met aux Eglises auec tant de respect, qu'vn iour il remarqua des actions qui

passoient dans l'idolatrie, il les rompit toutes, & n'en laissa que fort peu à quelques endroits de son Diocese, tant il est vray qu'on abuse souuent de ce qui n'a esté institué qu'à bonnes fins. Ie ne dis plus que ce mot pour l'innocence des Samaritains, que Salmonazar ayant rauagé leur Royaume, il y enuoya des Colonies de Perse, lesquelles idolatrant cóme à leur pays, Dieu leur enuoya des Lyons qui les deuoroient. Pour 4. Reg.
remedier à ce mal-heur, on ne 17.
peût trouuer vn meilleur expedient que d'y enuoyer vn des Prestres Hebreux, qu'on auoit amenez captifs, pour enseigner à ces idolatres le culte du vray Dieu, ce qu'on fit, & le malheur cessa. Consequence certai-

ne, dit Abiudan, que tous les Samaritains n'estoient pas idolatres, ce que n'a pas remarqué Moncæus: il a pourtāt remarqué ce qu'Abiudan n'a point escrit, pour la haine, à mon iugement, qu'il portoit au vray Messie, & à cause que le tesmoignage estoit contre luy, que lors que Iesus-Christ auança l'Histoire ou Parabole du Voyageur, si mal traité par les voleurs, le Samaritain en eut plus de pitié que le Pontife de Ierusalem. I'adioute que ce mesme Dieu, fait homme, ne nia point qu'il fust Samaritain, lors qu'on l'apelloit tel par iniure: ce qu'il eust fait, s'il eust cogneu que ce peuple estoit totalement idolatre.

9 Mais dans la deduction de ceste matiere, les curieux qui ne

laissent rien à esplucher, me pourront faire ceste demande: Si dóc les Cherubins de l'Arche estoiét faits en forme de Veaux, qui est-ce qui a incité presque tous les Autheurs à soustenir qu'ils estoient en forme de ieunes garçós? Volótiers i'eusse attendu à vne autre fois de respondre à ceste question, à laquelle Abiudan, ny Moncæus n'ont pas pris garde, ou bié ils l'ont passee à dessein : mais puis que nous escriuons aux Doctes, il faut que ie tasche de ne rien laisser de ce qui fait à mon sujet, pour n'estre mis au rang de ceux qui traitás vne matiere, oubliét volótairemét les pl⁹ belles choses. Ie dis donc en deux mots, & sans m'arrester lóguemét, puis qu'ailleurs nous traitons la mesme questió,

mais Moyse n'a pas parlé Chaldeen, mais Hebreu; & puis s'il faloit iuger de ceste question par le nom, pourquoy ne pourrois-je pas dire auec plus de raison de l'etymologie Hebraïque, ques ces deux Cherubins estoient faicts comme des selles de cheual, puis que le mot רכב *Rachab* (d'où on fait descendre כרוב *Cherub*) transposant les lettres en כרב *Cherab*, qui vaut autant que *equitare*, signifie vne Selle, ainsi qu'on void au Leuitique, & au premier liure des Roys: Ou bien ces mesmes Cherubins portoient la figure d'vne pluye, puis que כרביב *Cherauib*, mot aprochant de *Cherubin*, signifie *sicut pluuia*. Voyós les raisons de nos Latins, si elles seront plus puissantes que celles des

cap. 15. v. 9.
cap. 22. v. 35.

In 15. Exod. Hebreux. Caietan sur l'Exode, semble conclurre, à son aduis, mieux que toux ceux qui ont iamais discouru de ces Cherubins, disant que leur figure estoit celle de deux iouuenceaux, parce que dans la Bible, où nostre *Exod. 25. v. 30.* traduction latine dit, *Respiciãtq; se mutuò*, l'original Hebreu porte, *Et facies eorum vir ad fratrem suum.* De là il croit auoir trouué la febue au gasteau, concluant qu'asseurément ils estoient faits en forme humaine. Mais ceux qui sont sçauants en Hebreu, iugeront que ceste conclusion est nulle: ou autrement il faudroit aussi conclurre, que les estoilles, les courtines du Temple, & mille autres choses dans le vieux Testament, auoient pareillement forme humaine, puis qu'en

Isaye lors qu'il est parlé des Estoiles, au lieu que nostre version a *Neque vnum reliquum fuit*; Le Texte Hebreu dit, *Et vir non est substractus*: Des courtines dãs l'Exode, *Quinque cortinæ sibi iungantur mutuò*: en Hebreu, *Et quinque cortinæ erunt coniunctæ mulierem ad sororem suam*: Des aisles des animaux dans Ezechiel, *Et vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram*, en Hebreu, *Mulierum ad sororem suam*: Des parties des victimes dans le Genese, *Et vtrasque partes contra se altrinsecùs posuit*; en Hebreu, *Et dedit virum partem eius è regione proximi sui*: & en fin dans Isaye, *Alter alterum non quæsiuit*; en Hebreu, *Mulier sororem suam non requisiuit*. Plusieurs autres de mesmes sont

deduits par Kimchi, Munster, *In Lexicis.* Fursterus, & Pagnin. Ie passe tout ce que le reste des Interpretes ont dit des Cherubins, par ce qu'on peut voir chez Caietan que leurs raisons sont aussi foibles que la sienne, quoy qu'asseurent Pradus, & Villapandus, *De structura Templi.* qui se sont efforcez d'introduire vn autre sens, que les argumens d'Oleaster renuersent. Ie m'estóne toutefois de ces Autheurs, qui n'ayant pris garde, que sans chercher auec tant de peine des sons qui ne seruent de rien, ils pouuoient simplement asseurer que ces Cherubins auoient forme humaine, à cause que l'vn des quatre veus par Moyse, Aaron, les Septante, Ezechiel & S. Iean, auoit la figure d'vn homme. Ceste coniecture eust

esté tolerable, auparauant que la nostre eust fait voir la verité au iour. On pouuoit donc par ceste voye se despestrer de ces difficultez, comme pareillement de celle-cy. Quel estoit ce Cherubin mis au deuant du Paradis Terrestre, pour en defendre l'entrée à Adam, & à ses enfans? car on peut respondre en vn mot, que c'estoit vn de ces Cherubins, qui representoit vn Lion, sa forme estant tres-propre à vn tel effet, puis qu'il n'y a rien de plus effroyable qu'vn Lion rugissant. Par ainsi on met fin aux difficultez qu'anciennement Theodoret, Bar-Cepha, Procopius Gazæus, Iacobus Chius, & Theodore Euesque d'Heraclee, lesquels apres vne longue dispute, con-

Quæst. 40. de Paradis. in 3. Genes. in exposit. Symb.

cluent, mais peu raiſonnablement, que ceſte garde n'eſtoit pas vn Cherubin, mais quelque autre choſe puiſſante, comme vn Cherubin; ainſi qu'vn phantoſme eſpouuentable, tel qu'on en met aux iardins & cheneuieres, pour eſpouuenter les oyſeaux: & leur raiſon eſtoit, que les Cherubins eſtant des Eſprits tres-releuez du ſecond ordre de la premiere Hierarchie, ne ſont iamais enuoyez en terre, aſſiſtās continuellemēt deuāt le Throſne de Dieu: mais le Maiſtre des Sentences, Scot, Gabriël, Durand, & Gregorius de Valentia aſſeurent le contraire. Or pourquoy les Cherubins veus par Moyſe, Ezechiel & les autres, auoyent de ſi diuerſes faces & ſi repugnantes, s'il ſemble à vn Eſprit

In 2. ſent. diſt. 10. ibid. Tom. 1. diſp. 8.

rit bien-heureux, i'en laisse
oudre la question à sainct De-
, sainct Gregoire, & au reste
Peres, puis qu'il me suffit icy
uoir monstré que le veau d'or
ssé dans le desert, & ceux que
eroboam, estoient fabriquez
iant ceste vision diuine, de-
dant ainsi les Anciens du cri-
qu'à tort on leur impose.

i ie n'excedois desia la iuste
gueur d'vn chapitre, ie res-
idrois encore à ce crime l
s grand de tous, duquel o
ise les Hebreux, qu'ils bru-
nt anciennement leurs en-
s à l'Idole de Moloc: ie reser-
ceste matiere à vn autre en-
it, & ne dis icy que ce mot
Rabbi Ioseph Karo remar- *In cap. 5. Mis. Thor.*
, que par tout où l'Escriture *tract.*
ćte fait mention de ceste עבוד

Idole & du sacrifice qu'on luy faisoit, elle n'vse iamais d'vn verbe qui signifie *brusler*, *tuer ou faire mourir*, mais *passer & offrir*: & de fait on ne faisoit que passer les enfans par dessus le feu, & c'estoit vne espece d'adoration & de seruice, l'impie Cham l'ayant introduite enuers cest Element: *Ignem* (dit Heurnius) *in Vr Chaldæorum vrbe Abrahami patria adorandum ponit, graui pœnâ in pertinaces promulgatâ*: où il ne commandoit point de tuer ny de brusler; & pour l'innocence de ceste verité les curieux pourront voir, puis que ie ne m'y arreste pas, Chimchi, Salomo Iarchi, Abarbanel, & Moseh l'Egyptien qui a sçeu la façon de faire des Anciens mieux qu'Autheur qui en ait ia-

Lib. de Philosophia Barbar. in Chald.

Comment. in Reg. & in Psal.
In Pent.
In More. Neb. lib. 3. cap. 38.

is escrit. Qu'on sçache tou-
'ois que ie ne nie pas que les
lonies Persannes de Sephar-
n qui vindrent en Samarie
sacrifiassent leurs enfants à
:s Dieux Adramelech, & 4.Reg.17.
amelech; mais que les He-
ux feissent de mesme à Mo-
1, on ne le trouuera iamais,
y que dise Selden. Et qui est
ly qui croye que Salomon es-
geast les petits innocés, ou les
ıst dans vn feu, lors que l'Es-
ure saincte dit, *Colebat Salo-*
Astharten Deam Sydoniorum,
Moloch Idolum Ammonitarum?
udroit n'auoir point de sens
mun de le penser en aucune
n, tant il est vray ce que nous
ns dit, qu'ils les passoient seu-
ent par dessus le feu; & ceste
heureuse tradition s'est telle-

ment du depuis eſtenduë par tout le monde, que meſme en l'Amerique les Braſiliens font de meſme, au rapport de Iean de Lery; & parmy les Chreſtiens les meres tous les ans paſſent encore leurs enfans par deſſus le feu de la ſainct Iean; ce qui deuroit eſtre aboly, puis qu'vn ancien Concile tenu à Conſtantinople le condamne, & Theodoret prouue clairement que ceſte couſtume de ſauter par deſſus ces feux, eſt encore vne racine des anciennes abominations.

En ſon hiſt. de l'Amerique.

Canon. 65. Synod. 6. in Trull.

In cap. 16. 4. lib. Reg.

Videătur Olaus Magn. in hiſtor. Goth. Leo Affrican. in deſcript. Affric. & D. Ioann. Chriſoſt. qui in Homil. de Natiuit. S. Ioan. ſolemnes eius honori πυρκαϊὰς excitatas ait, ipſumque diem lampada *appellatum.*

CHAP. II.

Qu'on a estimé plusieurs choses ridicules & dangereuses, dans les liures des Hebreux, qui sont soustenuës sans blasme par des Docteurs Chrestiens.

SOMMAIRE.

1. *Qu'il ne faut pas s'arrester à l'escorce de l'Escriture.*
2. *Autheurs qui ont descrit choses ridicules sans estre repris.*
3. *Liures des Hebreux moins dangereux que ceux des Payens soufferts par les Peres Chrestiens.*
4. *Banquet que Dieu doit faire aux esleuz de la chair d'vne baleine, comment entendu.*
5. *Dix choses creées au vespre du Sabbath, quelles.*
6. *Creance des Anciens & Modernes sur la fin du Monde. Peres de l'Eglise sur ce suiet qui ont suiui les Hebreux.*
7. *Diuerses opinions sur le nombre des ans depuis la Creation iusques à Iesus-Christ: & que doit on conclure de la fin du Monde.*

8. Qu'il est faux que les Anciens Rabbins ayent dit du mal de Iesus-Christ.
9. Responce à la troisiesme Obiection aduancee au chapitre precedent, auec vn denombrement de quelques erreurs de nos liures plus importants.

1 *Deuxiéme obiection.*



AIs soit (dira-t'on) que les Iuifs soient exempts de ces crimes, & leurs liures nets de ces ordures, on ne peut pas neantmoins nier qu'ils n'aduancent plusieurs resueries plus ridicules qu'on ne sçauroit penser, voire tres-dangereuses, & que par consequent ils ne soient indignes d'estre leus, & les curiositez qu'ils peuuent traitter mesprisees. C'est la deuxiesme Obiection auancee au chapitre precedant.

Responce. Si ie n'auois icy à faire qu'auec les moins passionnez, il me seroit

ile de les contenter en deux
ots; mais puis que i'auray par-
uanture à respondre à des opi-
astres, il faut que la force des
aisons & la suite des exemples
es conuainque. Ie dis donc, po-
é qu'il y ait des resueries & des
absurditez, pourquoy admet-
on les liures des Poëtes, dans
lesquels on ne voit autre chose?
Car que peut-on conceuoir de
plus ridicule, que des hommes
soient metamorphosez en des
rochers, des fleuues, des plantes,
& des bois? ny rien de plus esloi-
gné du sens commun, que les
pierres deuisent, les fleurs raison-
nent, & les arbres se plaignent &
souspirent leurs afflictions.
Pourquoy a-t'on iamais receu
les fables d'Esope, qui donnent
de la raison à tout ce qui est en la

nature, iusques aux choses les plus insensibles? Que s'il faut tout dire: Pourquoy admet-on aussi la Bible, qui fait parler les forests, la vigne & les buissons?
Iudic. 9.8. Les bois s'en allerent, dit-elle, pour faire eslection d'vn Roy, & dirent à l'Oliuier commande sur nous. Mais il respondit: Puis-ie laisser ma graisse dont les Dieux & les hommes se seruent, pour commander aux bois? Et au refus que cest Arbre leur fait, ils s'addresserent au Figuier, puis au cep de vigne, & en fin ils sont contraints de s'addresser aux roces. Voyez quelle Metamorphose? Que si on dit que ce sont figures, similitudes & paraboles dont Ioathan se seruit pour exprimer au peuple la tyrannie d'Abimelech, & qu'en ce sens

s Anciens Poëtes mettoient en
ιant leurs fables soubs lesquel-
:s ils cachoient tousiours le se-
ret d'vne Philosophie morale,
ou diuine, pourquoy ne veut-
on conceder le mesme aux He-
breux ? les veut-on faire moins
raisonnables que le reste des
hommes, ou plus bestes que
les cheuaux ? Vit-on iamais vne
telle opiniastreté ?

Que si les Hebreux s'estoient 2
amusez à descrire la guerre des
grenoüilles, comme Homere: le
Paranymphe d'vn Tyran, com-
me Polycrate : les loüanges de
l'Iniustice, comme Fauorinus:
celles de Neron, cõme Cardan:
celles d'vn Asne, comme Apulée
& Agripa : celles d'vne mouche
& de la vie parasitique, comme

Lucian: celles de la folie comme Erasme, crieroit-on pas Aux fous & aux insensez? ou bien s'ils auoient dressé des Epitaphes, & fait des oraisons funebres sur la mort d'vn chat, d'vn singe, d'vn chien, d'vn plongeon, d'vn asne, d'vne pie, & d'vn poux, comme ont fait des esprits capricieux d'Italie, les chargeroit-on pas de la plus fine idolatrie qui fut iamais? & toutesfois on ne dit mot de ceux-cy. S'ils s'estoient encore amusez à dresser des regles de diuination, comme plusieurs de nos Latins Chrestiens, & des moyens pour expliquer les songes, comme celuy-cy qu'on void chez Cochlenius; qu'apresqu'on est esueillé il faut ouurir vn Psautier, & la premiere lettre qui sera au commencement de la page

Le mesme a fait le sieur du Belay en ses diuerses poësies

Barth. Cochl. introd. ad Physiog.

monſtrera ce qui doit arriuer, comme ſi c'eſt A, marque qu'on ſera de bonne volonté; B, qu'on aura puiſſance en guerre ; C, & D, triſteſſe & mort; E & F, qu'on aura (ſi on eſt marié) vne noble lignee; G, vn cas fortuit & mauuais; H, l'amour des femmes; I, bonne & heureuſe vie; K, folie & reſiouyſſance, & ainſi des autres, dont le ſeul ſouuenir me fait rire: que ſi diſ-ie les Hebreux s'eſtoient occupez à ces ſottiſes & impertinences, voudroit-on ſeulement que les Chreſtiens touchaſſent leurs liures? Ie laiſſe mille follies dont nos liures ſont pleins, & mille reſueries eſquelles on adiouſte foy, comme en celles des noms & des nombres que Raimondo Veroneſe traite amplement en ſon liure qu'il

intitule, *Opera del l'Antiqua & honorata scienza di Nomandia*, dans lequel on void par les lettres de son nom si on doit viure long temps; Qui doit suruiure, si le mary ou la femme; Quelles dignités on doit posseder; De quelle mort on doit mourir, & vne infinité d'autres propositions, non seulement ridicules, mais dangereuses: & puis, qu'on blasme les Rabbins qui sont nets de ces folies?

3 Disons dauantage, presque tous les Peres ont tenu qu'on pouuoit lire les liures des Philosophes Payens, S. Augustin, & Theodoret en apportent des raisons que les plus Critiques sont contraints d'aduoüer. Or chacun sçait que la plus part de ces liures enseignent la pluralité

Lib. 2. de doct. Christian. cap. 39. & 40.
Lib. 1. de curat. Græcar. aff.

des Dieux, & quelques-vns l'idolatrie: mais pour ceux des Hebreux, qui eſt celuy qui les a iamais accuſez de ces crimes, & qui ait remarqué en pas vne autre doctrine que celle du vray Dieu? & pourquoy dõc les ſçauans ne les pourront-ils pas lire, puis qu'on oſe admettre les autres à la naïfueté des enfans capable de toute croyance? que ſi on y trouue des reſueries, ainſi qu'obiectét ceux qui ne les ont pas leus, elles ne ſont point ſi dangereuſes comme l'Apoſtaſie; ny ſi abſurdes, qu'on n'en puiſſe tirer quelque choſe de bon; ny ſi deſertes, qu'elles ne ſoient accompagnees de quelque bonne doctrine. Prenons les veritez, & laiſſons les ſonges, cueillons les roſes & laiſſons les eſpines, amaſ-

sons les perles & reiettons les coquilles, en vn mot faisons ce que le bien-heureux Damascene enseigne: *Si autem* (dit-il) *ab his qui foris sunt decerpere quippiam vtile valuerimus, non aspernabile est. Efficiamur probati Trapezitæ legitimum & purum aurum accruantes, adulterinum autem refutantes: sumamus sermones optimos, Deos autem ridiculos & fabulas alienas canibus proiiciamus.*

Lib.4. de fid. orthodox. c. 18.

4 Prenons maintenant l'affaire d'vn autre sens, & disons que ce qui est souuent estimé ridicule dans les liures des Rabbins par ceux qui ne parlent que par ouy-dire, n'est pas estimé tel par les doctes Chrestiés, & par ceux qui sçauent la façon d'escrire des Anciens, & que par consequent il n'est point à reietter. Descou-

urons quelques mysteres de la doctrine plus estrange de leurs liures, afin que monstrant comme on les doit entendre, on iuge le mesme de tous les autres. Si on a iamais rien pensé de ridicule & d'absurde, c'est sans doute en apparence, ce que les premiers Hebreux ont mis en auant du festin que Dieu doit faire aux bien-heureux, car ils escriuent que lors que le monde fut creé, Dieu voyant que la grandeur d'vne Baleine qu'il auoit logée dans la Mer estoit si prodigieuse, qu'il n'y auoit rien qui fust suffisant de la nourrir, il la tua, & la sala ainsi qu'on fait d'autre viande, pour traiter vn iour les Eleus. *Contribulasti*, dit le Psalmiste, *capita draconum in aquis, tu confregisti capita draconis.* Ie ne sçay si ce

Les autres parlent de deux.

la creance qu'on a de ce peuple, & qu'on iuge autrement de ceux dont la ſageſſe a eſté ſi iudicieuſement loüée de nos Peres Chreſtiens. Ie ne veux pas dire que les plus ſimples de leur nation ne creuſſent par-aduenture literalement ceſte fable myſterieuſe, ainſi que les bonnes gens font celles d'Eſope : car il ſe trouue des vieilles femmes ſi ſimples, & i'en ay veu qu'oyant parler comme le Lion parloit au Renard, & ceſtuy-cy à ſes compagnons pour manger les poules, qu'elles croyoient que du temps paſſé les beſtes parloient & diſcouroient de leurs affaires, fondees ſur ce qu'elles auoient ouy preſcher que l'Aſneſſe de Balaam auoit parlé. Mais diſons qu'ainſi qu'Eſope entendoit vn ſens my-

In פרקי אבות *Impress. Isnæ ann.* M. D. XXXXI. *fol.* 61.

ſterieux en ſes fables, de meſme en faiſoient ces ſages Anciens en celles qu'ils auançoient. *Scio,* (dit Paulus Fagius touchant ce Dragon) *veteres Iudæorum Rabbinos, aliud myſterium hac de re prodere voluiſſe, qualia & alia multa apud illos inueniuntur*: & afin de faire voir ces myſteres à iour & ſans voile, il adiouſte incontinent: *Tu per conuiuium ſummam illam ac æternam fœlicitatem, quâ iuſti in futuro ſæculo perfruentur intellige. Tum nimirum edent, & deuorabunt Leuiathan illum, hoc eſt Satanam cùm viderint illum cum omnibus miniſtris ſuis in æterna præcipitari Tartara.* De façon qu'il ne faut pas eſtre homme pour ne voir que ceſte doctrine n'eſt pas éloignée de celle de Ieſus-Chriſt, qui dit; Qu'en ſon Royaume

les iuſtes boiront & mangeront à ſa table, entendant de l'eternelle felicité.

Vne autre tradition qu'on 5
trouue dans les liures des Hebreux, & qu'on n'eſtime pas moins ridicule que la premiere, eſt celle-cy; Que leurs Autheurs aſſeurent qu'en la Creation du Mõde ſur le veſpre du Sabbat dix choſes miraculeuſes furẽt creées. La 1. fut ceſte prodigieuſe ouuerture de la terre qui deuora Kora, & tous ſes compagnons. La deuxieſme, le puits ou la fontaine ſortant du rocher, qui ſuiuoit les enfants d'Iſraël, & qui leur fut octroyee, diſent-ils, par les merites de Marie ſœur de Moyſe; comme auſſi la Manne par leur conducteur, & la nuë merueilleuſe par ceux d'Aaron,

Ibid. fol. 100. Videatur & R. Moyſes Aegypt. in More. Neb. lib. 1. c. 65.

lesquels estans morts, tous ces miracles cesserent. La troisiesme, l'Asnesse de Balaam. La 4. l'Arc en Ciel. La 5. la Manne. La 6. la Verge de Moyse, par laquelle il fit tant de prodiges. La 7. le Vermisseau apellé שמיר *Schamir*, dont se seruit Salomon pour fendre & tailler les pierres du Temple sans aucun bruict, quoy que tres-grandes, & tres-dures,
1. Reg. c.6. comme on voit en l'histoire de ce superbe bastiment, & encore dans le Commentaire que Ben Maymon a fait expres de cet insecte. La huictiesme, l'Escriture des Tables de la Loy. La 9. le Tombeau de Moyse. Et la 10. le Belier qui fut sacrifié à la place d'Isaac. Quelques-vns y adioutent les Demons & esprits malins. Or toutes ces choses sem-

blent tres-ridicules en apparence, lesquelles en effect sont tres-curieuses, necessaires & profitables, comme ie monstreray au long ailleurs, puis que la matiere en est trop longue pour la deduire icy; cependant qu'on croye le iugement que Fagius en fait: *Hæc quidem* (dit-il) *aliquo modo in speciem ridicula & stulta esse videntur, sed quæ certè non carent suis mysteriis.*

En nostre *Cribrum Cabbalisticum.*

In PirKe Auot.

6. Ie monstre encore vn poinct de la doctrine des Rabbins, qu'ó estime ridicule, voire temeraire. Ces sçauans hommes ayans consideré l'ordre que Dieu tint en la Creation du Monde, & comment par six iours il auoit parfait toutes choses, & que le septiesme il s'estoit reposé, ils ont asseuré que suiuant cest ordre my-

Talmud. tract. Sanhèdr. in c. Helec.

ששת אלפים שנה העולם שני אלפים תוהו שני אלפים תורה. שני אלפים ימות המשיח

Cſeſcet Alaphim cſanah bagholam, cſenè Alaphim tohou, cſene alaphim thorah, cſenè alaphim iemot Hamaſciach.

ſterieux, le Monde ne dureroit pour certain que ſix mille ans; & au commencement du ſeptieſme toutes choſes ſe repoſeroiét. *Six mille ans le Monde* (diſent-ils;) *Deux mille d'Inanité, Deux mille de Loy, & Deux mille des iours du Meßie.* De façon que ſuiuant ce compte, depuis la Natiuité de Ieſus-Chriſt iuſques à maintenāt, s'eſt paſſé mille ſix cents vingt-huict ans, il en reſteroit encore iuſques à la fin du Monde trois cens ſoixante & treize: *Quod furor eſt cogitare*, dit Maluenda: & Genebrard trouue auſſi tellement eſtrange ceſte opinion, qu'il ne la garantit point de folie. Mais voyons combien il importe d'eſplucher diligemment toutes choſes quand on veut accuſer quelqu'vn. Ie dis donc que

s'il faut accuser les Hebreux de folie d'auoir voulu definir la fin du Monde, il en faut pareillement accuser les plus sçauants de nos Chrestiens, & ceux mesme qui sont comme les Soleils de l'Eglise. Ie ne dis rien de l'Abbé Ioachim, de saincte Brigite, d'Vbertin de Casal, Thelesphore Hermite, Pierre d'Aliac, Nicolas Cusa, Iean Pic de la Mirande, François Melet, ny de ceux dont parle sainct Vincent Ferrier, qui tenoient que depuis la mort de Iesus-Christ il y auoit encore autant d'années iusques à la fin du Monde, comme il y a de versets dans le Psautier de Dauid. Ie ne parle pas encore des Philosophes Anciens, comme d'Aristarche, qui auoit asseuré que le Monde ne deuoit durer que deux mille

Videatur Hieronym. VVielmus in. cap. 1. Genes. lect. 6.

Epist. ad Bened.

Apud Censorin. de die Natali cap. 15.

quatre cens quatre-vingt quatre ans; d'Aretes Dyrrachinus qui auoit assigné sa fin au bout de cinq mille cinq cens cinquante deux; d'Herodote & de Linus, qui la croyoient apres dix mille huict cens; de Dion qui l'auoit mise à treize mille neuf cens quatre-vingt & quatre; Orphée à cent vingt mille; & Cassandre à dix-huict cent mille. Ie parle seulement des sçauants Peres, dont la vie est irreprochable, comme de sainct Irenée, qui dit suiuant

Lib. 5. aduers. hæres. cap. 28.

l'opinion des Hebreux: *Quotquot diebus hic factus est mundus, tot & millenis annis consummatur; & propter hoc ait Scriptura Geneseos: Et consummata sunt Cœlum & Terra, & omnis ornatus eorum, &c.* Et apres il conclud: *In sex autem diebus consummata sunt quæ facta sunt;*

manifestum est quoniam consummatio istorum sextus millesimus annus est. De sainct Hilaire, lequel exposant ces mots de l'Euangeliste: *Et post sex dies transfiguratus est*, dit; *cùm post sex dies gloriæ Dominicæ habitus ostenditur*, à sçauoir en la Transfiguration sur Thabor, *Sex millium scilicet annorum euolutis, regni cœlestis honor præfiguratur.* De sainct Ambroise, qui ayant eu la mesme pensée que sainct Hilaire sur le mesme passage de sainct Matthieu, l'a couchée presque en mesmes paroles: De sainct Augustin en son liure *de Ciuitate Dei lib.* 20. *cap.* 7. De sainct Hierosme sur ces mots de Dauid: *Quoniam mille anni ante oculos tuos, sicut dies hesterna quæ præterijt*: disant, *Ego arbitror ex hoc loco, & ex epistola quæ nomine Petri inscribi-*

In 17. Matth.

In epistol. exposit. Ps 89. ad Cyprian.

tur, mille annos pro vna die solitos appellari: vt scilicet quia mundus in sex diebus fabricatus est, sex millibus tantùm annorum credatur subsistere; & postea venire septenarium numerum, & octonarium, in quo verus exercetur sabbatismus, & Circumcisionis puritas redditur. Et bref il faudroit faire vn volume à part pour rapporter tout ce que les autres Peres ont escrit de la fin du Monde, conformément à ce qu'en ont premierement dit les Rabbins. Les curieux qui voudront voir plus au long ceste matiere, n'ont qu'à lire George Venitien, Galatin, Adr. Finus, Sextus Senensis, Paulus Riccius, Lud. Viues, Hieronymus Magius, Aegidius Columnus, & Fridericus Emstius.

Harm. mund. cãt. 3. ton. 7. cap. 7. Lib. 4. cap. 20. flagell. contr. Iud. lib. 9. c. 11. Lib. 5. annot. 190. Libello de oct. sph. In li. 20. de Ciuit. Dei. Lib. de exustione mundi. De prad. c. 11. De fine mundi.

7 L'obiection qu'on peut faire

ſur ce ſubiect pourroit apporter du blaſme, & aux Rabbins, & aux Peres qui les ont ſuiuis, ſi nous ne monſtrions qu'elle eſt nulle: ſçachant, dit-on, que le Monde ne doit durer que ſix mille ans, on pourroit ſçauoir par conſequent le iour du iugement; ce qui eſt contre l'Eſcriture ſaincte. Ie reſponds que ces ſçauants hommes n'ont pas definy les iours, mais les ans: or le nombre des ans depuis la creation iuſques à preſent eſt incertain, donques auſſi les iours. Or que ce nõbre ſoit incertain, on le peut iuger par l'opinion de ceſte ſuite d'Autheurs qui l'ont diligemment ſupputé iuſques à la Natiuité de Ieſus-Chriſt: & toutesfois ils ſont en difference de plus de cent ans, iugez quelle

en doit estre la consequence. Les Hebreux faits Chrestiens, comme Hieronymus à sancta Fide, Paulus à sancta Maria, Liranus Brugensis, & les autres, suiuis par Georgius Venetus, Galatinus, Frãciscus Georgius, & Steuchus, comptent depuis la Creation iusques à la naissance de Iesus-Christ, 3760

Paulus Forosemproniẽsis, 5201
Arnaldus Pontacus, 4088
Pererius Bellarmin, & Baronius, 4022
Genebrard, 4090
Suares, 4000
Ribera, 4095
Onuphrius Panuinus, 6310
Scaliger le fils, 3948
Sixtus Senensis, Massæus, & vn bon nombre d'autres, 3962
Iean Pic de la Mirande, 3958

Pierre Gallisard,	3964
Gerard Mercator,	3928
Ioannes Lucidus, & plusieurs autres,	3960
Iansenius,	3970
Charles de Bouille,	3989
Paulus Palatius,	4000
Maluenda.	4133

D'icy on peut conclurre que ny les iours, ny les ans escoulez depuis la Creation, ne peuuent estre sceuz exactement sans vne particuliere reuelation ; quoy que dise le docte Pererius, asseurant sur ces mots du Sage: *dies seculi quis dinumerat*? qu'il ne parle pas des ans; mais des iours: & que le nombre de ceux-cy ne se peut pas sçauoir, mais bien de ceux-là. *Ergo*, dit-il, apres vn long discours, *numerus annorum mundi teneri potest, dierum autem*

In Genes. lib. 1.

non potest. Mais il deuoit premierement accorder ces Autheurs, & mõstrer l'erreur de leur compte: Apres tout on peut sçauoir ce nombre vingt-cinq ou trente ans pres, tant du plus que du moins, & non pas autrement.

Troisiéme Obiectiõ. 8 La troisiesme obiection que font ceux qui ne veulent point admettre les liures des Hebreux, semble auoir plus de raison que toutes les autres; car s'ils se moquent de la vie de celuy qui la nous a redonnée, s'ils blasment ses actions, s'ils detestent sa doctrine, & condamnent sa memoire comme ignominieuse, en vn mot s'ils sont pleins de blasphemes contre Iesus-Christ, qui est celuy qui en pourroit souffrir la lecture? Icy Senensis triomphe de ses ennemis; il monstre

par tout l'impieté des Israëlites, il n'y a malice ny meschãceté qu'il ne leur impute; & pour dire tout, il fait vn denombrement tant des poincts de leur fausse creance, que des iniures qu'ils vomissent contre le Fils de Dieu: de façon que si on n'auoit leu leurs liures, & cogneu la verité, on les iugeroit plustost escrits par des Demons que par des hómes. Cest Autheur qui n'a escrit contre ce peuple, comme presque tous les autres ont fait, que par la haine qu'on porte à ces Deïcides, pensoit parauenture qu'apres tant de Bibliotheques Hebraïques qu'on auoit bruslées en Italie, & apres douze mille volumes que luy mesme veit reduire en cendre à Cremone: qu'apres, dis-je, vne si ri- Responce

goureuse Inquisition, il ne resteroit plus de liures, dans lesquels nous peussions lire & iuger si ce qu'il aduançoit estoit veritable; mais il auoit oublié de faire brusler aussi les œuures de Galatin, ou pour mieux dire de Sebonde: Car ie monstreray ailleurs que iamais Galatin ne fut l'Autheur du docte liure de *Arcanis Catholicæ fidei*: il auoit, dy-ie, oublié de mettre en cédre ces doctes escrits, qui monstrent clairement que la plus grand' part de ce qu'il dit sur ce subiect est faux, & prouuent comme les blasphemes, que les Thalmudistes, & premiers Rabbins vomissent contre Iesus-Christ, ne s'addressent point à Christ qui nous a rachetez; mais à vn autre Iesus bien different du nostre. Ceste verité
est

est si cogneuë, que les plus passionnez des Iuifs ne l'osent nier, sans desmentir leur Thalmud. Ainsi ceste confession estant d'autant plus forte, qu'elle part de la bouche de nos Aduersaires, elle renuerse puissamment tout ce que Senensis, & tous ceux de sa suite ont iamais dit contre. Ie ne veux pas asseurer que les plus ieunes des Rabbins, ne traittent plus opiniastrement le different qui est entre eux, & nous, qui est; à sçauoir, si Iesus-Christ est le vray Messie: & que parmy les chaleurs d'vne dispute si importante, ils ne parlent quelquesfois irreueremment de nos sacrés mysteres: Mais chose admirable, & qui doit conuaincre les ennemis des escrits de ce peuple! dans vn si grand nombre d'argumens

que Rabbi Dauid Chimchi, & Rabbi Iofeph Alboni tres-fçauants, & zelez en leur Religion, aduancent contre nous; on ne peut pas trouuer vne feule iniure contre Iefus-Chrift, comme feditieux, ainfi qu'on l'appelloit durant fa vie, ny magicien, ny impofteur, ny malfaicteur, ny point de pareil blafpheme: quoy que prefque tous nos Autheurs Chreftiens qui ont efcrit contre eux ne les puiffent nommer fans iniure. Ils difputeront bien, voir fi l'Euangile eft vne Loy; mais non pas fi fon Autheur eft vn mefchant homme: au contraire, ils affeurent qu'il gardoit religieufement tous les commendements du Decalogue. Ils diront bien qu'il eftoit vn fimple homme, & non pas Dieu; aucu-

glez de la confeſſion que ce meſme Dieu d'amour fait : *Ego ſum vermis, & non homo*; mais non pas qu'il fuſt vn ſcelerat & vn perfide. Ils accuſeront bien les Apoſtres d'ignorance, mais non pas de malice; comme quand ſainct Paul dit que les Iſraëlites demanderent vn Roy à Samuel, qui leur donna le fils de Cis aagé de 40. ans: & l'Eſcriture porte, s'il ſemble, autrement: comme auſſi quand ſainct Eſtienne dit, que ceux qui entrerent auec Iacob en Egypte, eſtoient ſeptante-cinq en nombre; & au Geneſe eſt dit qu'il n'en y auoit ſeulement que ſeptante: & ainſi de quelques autres paſſages qu'on a deſia aſſez ſouuent conciliez, & deffendus d'erreur. Ils nieront bien qu'en l'Euchariſtie vn grãd

corps auec toutes ses parties soit en vn petit fragment; mais non pas que son institution & vsage en l'Eglise Chrestienne soit diabolique, comme asseurent les heretiques; & en fin pour dire tout à la fois, ils nieront bien que Iesus-Christ soit le vray Messie; mais non pas que ce qu'il a enseigné soit contre Dieu. Ceux qui voudront voir ce debat, n'ont qu'à lire le Traité que Genebrard a fait contre ces deux sçauants Iuifs cy-dessus nommez. Pour conclurre donc, & contre Senensis, & contre tous ceux qui le suiuent; ie dis que bien loin que les premiers Rabbins disent des iniures contre Iesus-Christ; qu'au contraire ils authorisent sa doctrine, & confirment l'histoire de ce que nous

en auons: ainsi que nous prouuons dans nostre *Aduertissement aux Doctes touchant la necessité des langues Orientales*, que nous mettrons au iour, s'il plaist à Dieu, dans fort peu de temps.

9. Ie touche maintenant la derniere Obiection, qui est, que les liures des Rabbins errent en l'interpretation de la loy, & qu'estans remplis de Traditions vaines & ridicules, voire dommageables, ils ne doiuent pas estre leus des Chrestiens, qui ne doiuent chercher que les vrayes Traditions de Iesus-Christ, & de son Eglise. Quatriesme Obiection.

Ie ne veux pas respondre absolument, & de tout poinct à ceste obiection, puis qu'il est certain que les Rabbins errent quelquesfois, & qu'ils ont des Responce.

interpretations bien louches, mais que pour cela il les faille brusler, ou ne les point lire, c'est ce que la raison ne peut souffrir: autrement nous nous ferions le procez à nous mesme, & condamnerions nos propres liures, qui ne sont, presque tous, sans erreur: ie parle mesme de ceux qui nous doiuent estre plus necessaires & recommandables: de façon que s'il falloit les mettre au feu, nous verrions bien tost nos Bibliotheques desertes, & ceux qui viendroient apres nous dás vne profonde ignorance: Car qui ne sçait que les Oeuures de Tertullien fauorisent le schisme des Montanistes, lors qu'il presche vn nouueau Paraclet, & vne nouuelle Prophetie: & lors qu'il condamne les secondes nopces,

Qu'on fueillete diligemment les escrits de tous les autres Peres, pour voir si on les trouuera exempts d'erreur. Ceux de sainct Cyprian soustiennent qu'il faut rebaptiser ceux qui abiurants l'heresie, auoient esté baptizez par les heretiques. Ceux du docte Origene en quoy n'ont-ils pas erré? si on est curieux de voir le denombrement des principales fautes, il ne faut que lire la docte epistre de sainct Hierosme *ad Auitum*. Sainct Hilaire semble n'oster pas peu du merite de Iesus-Christ, lors qu'il aduance, que son sacré Corps n'estoit point capable de douleur, & que la faim, la soif, la lassitude, & le reste de nos infirmitez, n'auoient point esté en luy naturelles; mais *Absumptæ*, comme parle l'Esco-

le. Sainct Epiphane ne tombe pas à des moindres erreurs, lors qu'il escrit sur ces paroles de Iesus-Christ, *Pater maior me est;* qu'il estoit vray aussi de sa nature Diuine; & qu'au iardin des Oliues il n'auoit pas dit ces paroles serieusement: *Pater, si fieri potest, transeat à me Calix iste*, mais en dissimulant pour tromper le diable. Ie laisse plusieurs autres choses qu'il a auancées sur la mort de Iesus-Christ, que la pureté de la Theologie ne peut aduoüer; comme aussi disputant contre Aerius, il asseure que c'est vn precepte des Apostres, de ne manger autre chose six iours deuant Pasques que du pain auec du sel. S. Ambroise parmy ses Allegories esquelles il excede, n'est pas tousiours aussi sans erreur, car il ad-

uance des choſes tout à fait contraires au ſens de l'Eſcriture S. comme en parlant du peché de ſainct Pierre, il l'excuſe tellement, qu'il aſſeure que cet Apoſtre ne nia point Ieſus-Chriſt comme Dieu, mais ſeulement comme homme: Et lors qu'il permet pareillement de ſe ioindre à vne autre femme apres le diuorce, non pas toutesfois à vne repudiée. Sainct Hieroſme ſe range à l'autre extremité: car lors qu'il plaide pour la Virginité contre Iouinian, il blaſme tellement le Mariage, qu'il ſemble que ſoit vn crime de ſe marier, & paſſe iuſques-là qu'il eſtime preſque vn maquerelage & fornication les ſecondes nopces. Les erreurs ſont auſſi frequentes à ſainct Auguſtin, com-

me lors qu'il met en auant, qu'il falloit donner l'Euchariſtie aux petits enfans, & que les meſmes mourants ſans bapteſme eſtoiēt damnez. On peut voir dans les œuures de ce grand perſonnage, quantité d'autres erreurs, dans leſquelles il eſtoit tombé: erreurs qu'on peut veritablement appeller heureuſes, puis qu'elles ont cauſé ce docte liure des Retractations, ſans leſquelles vne bonne partie de la doctrine de ce ſçauant Pere nous ſeroient incogneuë. Ie pourrois cotter en ſuite quelques fautes des autres Peres, tant Grecs que Latins, pour reuenir à mon hypotheſe, qu'il ne faudroit non plus les lire que les Rabbins, & faudroit eſtre reduits à ceſte extremité de n'auoir que l'Eſcriture ſaincte: en-

core ne faudroit-il pas l'admettre si on s'attachoit à la lettre, puis qu'on y voit des choses contraires, s'il semble, à la verité. Ainsi Caietan a remarqué qu'au deuxiesme des Roys, on lit Michol au lieu de Merob; ainsi qu'ō peut voir au premier liure de la mesme histoire : Et les Doctes ont pris garde qu'au nouueau Testament, sainct Matthieu a esté trompé par sa memoire, ayāt escrit Zacharie au lieu de Ieremie: & sainct Marc de mesme, asseurant que le texte qu'il apporte est escrit en Isaïe, veu qu'il est en Malachie: & quand il escrit aussi, que Iesus-Christ fut crucifié sur les trois heures, veu qu'enuiron les six seulement il fut iugé par Pilate, comme le rapporte sainct Iean. Dauantage

2.Reg.c.21 *1.Reg.c.12.* *Matth.27.* *Marc.1.* *Ioann. 19.*

lors que sainct Luc dit, que Cainan fut fils d'Arphaxad, & Salec fils de Cainan, veu qu'il est escrit
Genes. 11. au Genese que Salec n'est pas neueu d'Arphaxad, mais son fils, n'y ayant point d'autre generation entre ces deux: Et quand il dit pareillement que la Spelonque qu'Abraham achepta estoit size en Sichem, veu qu'elle estoit en Ebron; & qu'il l'achepta des enfans d'Emor fils de Sichem, non pas d'Ephron Etheen, comme l'escrit Moyse; lors qu'il dit aussi, qu'Emor estoit fils
Genes. 23. de Sichem, & la Genese porte tout le contraire, qu'Emor
Genes. 33. estoit pere de Sichem, & non pas son fils. Or ie n'entreprends pas de iustifier tous ces passages, plusieurs grands personnages des siecles passez l'ont fait heureuse-

ment; de façon qu'on ne peut pas dire maintenant, ſans iniure, qu'il y ait de l'erreur. Pour les fautes des Peres, i'aime biẽ mieux penſer pieuſement, & dire que comme ſainct Hieroſme eſcrit, qu'on ſe plaignoit de ſon temps qu'on auoit falſifié les œuures d'Origene, & ſainct Auguſtin celles de ſainct Cyprian, que de meſmes, celles du reſte des Peres peuuent auoir eſté corrompuës. Mais ceſte excuſe, que la pieté m'a dictee, n'empeſche pas encore, qu'il ne falluſt reietter leurs liures tels que nous les auons, s'il ne falloit point lire tous ceux qui ont erré.

Epiſt. ad Pammach. & Ocean.

Epiſt. 48. ad Vincẽt.



SECONDE PARTIE.

DE LA SCVLPTVRE TALISMANIQVE DES PERSANS, Ou Fabrique des figures & images ſous certaines Conſtellations.

CHAP. III.

Qu'à tort on a blaſmé les Perſans & les curioſitez de leur Magie, Sculpture, & Aſtrologie.

SOMMAIRE.

1. *Mauuaiſe couſtume de blaſmer les Anciens.*
2. *Raiſons qu'on apporte contre les Perſans, &*

leur Magie examinées, & trouuees nulles. Erreurs ensuite du Pseudo-Berose, Dinon, Comestor, Genebrard, Pierius & Venetus, touchant Zoroastre.

3. *Sa Magie, quelle.*

4. *Statuës merueilleuses de Laban, & de Micha, appellees Theraphim. Parauenture permises de Dieu.*

5. *Erreurs d'Elias Leuita, Aben-Esra, R. Eliezer, R. D. Chimchi, Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Mercerus, Marin, & Selden, touchant ces Theraphins. Contes crotesques de Philon sur ce subiet.*

6. *Coniecture de ces Statuës, & Responce à l'Obiection qu'on en peut faire.*

7. *Choses prodigieuses & admirables qui ont predit les malheurs qu'on a veu naistre, & qui les predisent encore.*

8. *Conclusion de tout ce que dessus.*

L n'y a rien qui m'e- 1
stonne dauantage en
matiere de lettres que
de voir en ce siecle les plus beaux
esprits s'amuser à blasmer les Anciens, & les charger d'iniures;
comme si ceste mauuaise coustume estoit passée en maxime,

qu'on ne peut pas eſtre eſtimé habile homme, ny ſe faire paroiſtre, ſans reprendre ceux qui ont eſté deuant nous, & dont les doctes eſcrits nous ont appris le plus curieux de ce que nous ſçauons. Les Perſans, ou ſi vous voulez les Babyloniens qui habitent ſur les riues d'Euphrate, furent les premiers, au rapport des Rabbins, qui deſcouurirent le ſecret des figures: leurs merueilles ont eſté recogneuës de tous les Anciens, & aduoüées dans toute l'Egypte : de façon que les premiers qui en ont eſcrit, ont ſouſtenu qu'il n'y auoit rien en l'Vniuers de plus beau, & de plus admirable: Ceux qui vindrent apres l'aſſeurerent de meſme: Mais de nos iours, & de ceux de nos peres, on a veu ce ſecret condamné,

condamné, & les Persans accusez de sorcellerie; tellement que pour mettre hors de soupçon ce que ie prendray d'eux, il faut que ie monstre leur innocence, comme i'ay desia fait celle de leurs voisins. Ie la tire de la Preface d'vne Astrologie Persane, traduite en Hebreu par Rabbi Chomer, Autheur moderne, & ie ioins ses raisons auec celles que nous pouuons tirer des Latins, & des Grecs, pour les rendre plus fortes.

2. On blasme donc les curiositez des Persans, comme figures & Magie, par quatre raisons. La premiere, parce qu'elle tire son origine du plus scelerat qui fut iamais apres Cain, qui est Cham, autrement appellé Zoroastre. La deuxiesme, que les

les sçauans de ceste nation n'ont point recogneu d'autre diuinité que le Ciel & les Astres, & par consequent leur doctrine ne peut estre que dangereuse. La troisiesme, qu'ils enseignoient à honorer des Demons cachez dãs des statuës. La quatriesme, qu'ils fabriquoient certaines figures & images, desquelles ils tiroient mille commoditez par des sortileges & enchantemens.

A la premiere, Hamahalzel Autheur de l'Astrologie cy-dessus nommée, respond en vn mot, que la Tradition de Perse porte vnanimement, que Zoroastre estoit si homme de bien, que les plus religieux du païs ont tousiours entre les mains le liure pieux qu'on le dit auoir composé, dont le tiltre est, *Memlecheti*

Halaal, c'eſt à dire, *Royaume de Dieu.* Et quand il ne ſeroit pas Autheur de ce liure, touſiours il eſt faux, dit R. Chomer, qu'il ait eſté Cham fils de Nohé: ce qui eſt croyable; car ſi nous recherchons le commencement de ceſte fable, nous trouuerons que le Pſeudo-Beroſe, qu'Annius nous a donné, en eſt l'Autheur; & c'eſt aſſez pour ne le pas croire: car entre les raiſons qui prouuent que ce Beroſe ne fut iamais le vray; celle-cy n'eſt pas des pires, qu'il traite eſgalement l'hiſtoire des Libyens, Allemans, & Italiens, & le vray n'y penſa iamais; car il ne deſcrit que celle des Chaldeens, ou Babyloniens, en trois liures, comme on peut voir chez Flaue Ioſephe, Tertullien, Clement Alexandrin, &

Videatur Boſius de hiſt. Græc.

Lib.1.cõtr. Appion.

Apolog.19

ἐν προτρε-πτῷ.

Lib. 19. c. 19.

Vitruue. En vn mot, pour cõgnoistre facilement que ce Berose n'est point celuy auquel, *Ob diuinas prædictiones* (dit Pline) *Athenienses publicè in Gymnasio, statuam inauratâ linguâ posuêre*: on n'a qu'à voir la Censure que Gaspar Vazerius en a fait. C'est pourquoy Genebrard & Comestor s'esloignent de la verité, de croire auec Annius, que ce Zoroastre fust Cham: George Venitien, & Pierius s'abusent pareillement de soustenir qu'il n'estoit autre que fils de Cham, neueu de Nohé, appellé de l'Histoire saincte Misraim. Et de fait, pourquoy Pline qui en a tant parlé ne s'en fust-il souuenu? Il dit bien que le mesme iour qu'il vinst au monde il se mit à rire, & que le cerueau luy battoit si pro-

Lib. 7. c. 37
Li. 1. Chronogr. p. 51.
hist. scholast. Genes. 39.
Harm. mund. cāt. 1. ton. 1. c. 8
Hierog. 49 fol. 345.
Lib. 7. 16. & 30. 1.

digieuſement, que ſi on mettoit la main ſur ſa teſte, ce mouuement la reiettoit à meſme téps: ce qui eſtoit, dit-il, vne marque de ſon ſçauoir : mais qu'il fuſt Cham, ny fils de Cham, c'eſt ce que iamais il n'apprit, & les deux Iuſtins, ſainct Auguſtin, ſainct Epiphane, & preſque tous les Peres qui l'ont ſi ſouuent nommé, en euſſent pareillement parlé. Mais ſoit qu'il ne fuſt point Cham, ny fils de Chá, dira-t'on, il n'a pas laiſſé d'eſtre Magicien & enchâteur? Si M. Naudé n'euſt doctement reſpondu à ceſte Obiection, ie l'examinerois maintenant; on en peut voir les raiſons qu'il aduance dans ſa curieuſe & docte Apologie, qui ſert maintenant de leçon aux Demonographes. Il eſt bien vray que ce Cap. 8.

ſage Perſan s'eſt addonné à la contemplation des Aſtres, mais non pas qu'il les ait adorez, ainſi que prouue Dinon d'vne façon ridicule chez Diogenes. *Dinon*, dit-il, *in quinto Hiſtoriarum libro: Zoroaſtrem, ex interpretatione nominis ſui, Aſtrorum aſſerit fuiſſe cultorem.* Quelque diligence que i'aye peu faire dans le Dictionnaire Perſan, ie n'ay peu trouuer que ce mot, ny point d'approchant, ſignifiaſt ce que veut Dinon: parauenture il tiroit ceſte Etymologie partie du Grec, & partie du Latin, mais qui ne s'en riroit?

3. A la deuxieſme raiſon Hamahalzel dit, que bien loin que les Aſtrologues Perſans adoraſſent les Cieux & les Aſtres, qu'au contraire ils apprenoient à tous à

recognoistre vn Dieu par le iuste mouuement des Cieux & des Estoilles; & que si les anciens Philosophes l'ont recogneu, ç'a esté par ce moyen, comme on peut voir dans Manilius, Diogenes Laërtius, Rosellus, & Pic Comte de la Mirande: Heurnius adiouste que ceste obseruation des Astres estoit si saincte, que les premiers qui s'y addonnerent furent appellez Mages, c'est à dire Sages, d'où est descenduë la Magie, qui n'est, à tout dire, qu'vne parfaite cognoissance des effets de Dieu, qui reluisent principalement à ces corps cœlestes, qui apprindrent aux Mages, dit Scaliger, qu'vn Dieu deuoit estre fait homme: *Hâc Magiâ*, dit-il, *Dominum Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt Ma-*

Lib. 1. *Lib.* 2. *Florid.* *In Trismeg.* *In Hescap.* *In Ind.*

Contra Card. 327.

gi, qui ad eum adorandum longißimis è regionibus profecti sunt : & pour ne rien oublier, si ceste Magie, par laquelle on apprenoit qu'est-ce que c'estoit des Cieux, estoit si noire & si damnable qu'on la presche, pourquoy quelque Ancien Philosophe ne l'auoit-il reprise ? ou bien pourquoy venoit-on de si loin pour l'apprendre? On respondra parauanture, qu'on est aussi bien desireux d'apprendre le mal que le bien; ouy mais tous les sçauants hommes asseurent que ceste Magie estoit le principe de toute bonne doctrine: *Animaduerto* (dit Pline) *summam literarum claritatem gloriámque ex hac scientientia antiquitus, & penès semper petitam.* Que veut-on de plus exprés pour son innocence? com-

me aussi ce qu'il adiouste, & que les enfans sçauent. *Pithagoras, Empedocles, Democritus, Plato, ad hanc discendam nauigauêre exilijs veriùs, quàm peregrinationibus susceptis. Hanc reuersi prædicauêre, hanc in Arcanis habuêre.* Ie concluds par ceste consideration, que puis que toute l'Antiquité loüe l'affection de ces Mages zelez qui suiuirent l'Estoille merueilleuse; pourquoy blasmera-t'on leur doctrine? Pourquoy cest Astre qui paroissoit & plus brillant, & plus merueilleux, ne fust-il adoré de leur zele? au contraire ils le suiuirent, cognoissant bien qu'il n'estoit que messager de celuy qu'ils adorerent par apres dans vne estable. Voyez plus au long ceste verité dans sainct Hierosme, Socrate,

In Dan. c. 11. Eustatius, Agathias, Pline, Am-
Histor. mian Marcelin, Casaubon, le
Eccles. lib. 7. cap. 8. President Brisson, Duret & Bu-
Comment. lenger.

Dionys. de situ orbis. lib. 30. c. 1. 4. La troisiesme raison est refutée (dit Hamahalzel) si on
Lib. 37. respond simplement, qu'on ne
Lib. 21. *Exercit. 2.* sçauroit nommer pas vn Astro-
num. 2. logue Persan qui ait adoré des
De Regn. Statuës: Ils auoient bien, dit-il,
Per. l. 2. en l'hist. de certaines images ou statuës mer-
Lang. ch. 49. ueilleuses; mais puis qu'elles
Eclog. c. 7. estoient permises par le Legisla-
teur Egyptien (il entend Moy-
se) pourquoy n'en eussent-ils pas
vsé? Or qu'elles fussent permi-
ses, c'est que Michas & sa mere
donnerent deux cens pieces d'ar-
Iudic. 17. gent pour en faire vne. *Quæ tulit*, dit l'Histoire, *ducentos argenteos, & dedit eos argentario, vt faceret ex eis sculptile, atque conflatile,*

& fecit Ephod, & Theraphim. Et nous ne trouuons point qu'ils fussent repris de Dieu, non plus que Laban; au contraire, *Nunc scio quod benefaciet mihi Deus*, dit Michas, apres qu'il eut recouuert vn homme de la race de Leui, pour estre Præfect de ces Theraphim ou statuës, nommées souuent du nom de *Dieu*, à cause qu'elles luy estoiét sacrées; ou bien à cause qu'il y monstroit des effets merueilleux d'vne residence particuliere, s'en seruát comme de ses Oracles. *Quia dies multos*, dit Osée, *sedebunt filij Israel sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod, & sine Theraphim.* C'est à dire l'Ephod, ny les Theraphim ne rendront plus aucune responce.

Consecraui & voui hoc argētū ליהוה *Laiehoua Domino. Ibid.*

Ose. 3. v. 4

5. Et icy on recognoist l'erreur de plusieurs Autheurs touchant ces Theraphins, & premierement d'Elias Leuita, qui dit qu'ils se faisoient en ceste façon; Qu'on tuoit vn homme premier né, auquel on arrachoit la teste, puis on l'embaumoit; & l'ayant mise sur vne lame d'or, à laquelle on auoit escrit le nom de l'Esprit immunde qu'on inuoquoit, la pendoiét contre la muraille, & l'ayant enuironnée de lampes & flambeaux, l'adoroient: subtile inuention, mais horrible! & qui pourroit l'attribuer au peuple de Dieu? Celle d'Aben-Esra n'est pas moins fausse, bien que moins scandaleuse; car il dit sur le Genese, que ces Theraphins estoient certains instruments d'airain, comme quadrans solai-

In Thisbi.

In Genes. 31.

res, par lesquels on cognoissoit les parties des heures destinées à la diuination : Rabbi Eliezer surnommé גדול Gadol, c'est à dire, Grand, au liure qu'il intitule, פרקי אליעזר Pirche Eliezer, i. Capitula R. Eliezer, croit que c'estoient des statuës en forme d'homme, faites sous certaines constellations, dont les influences desquelles elles estoient capables, faisoient qu'elles parloient en certaines heures, rendant responce de tout ce qu'on leur demandoit: & la raison, dit-il, pour laquelle Rachel les auoit desrobées à son Pere Laban, estoit, de peur que venant à les regarder, il apprit le chemin que Iacob & sa famille auoit tenu. Quelques Autheurs ont asseuré qu'vn de nos plus saincts Docteurs, & vn

Impress. Venet. an. 1544. cap. 36.

G. Malmesburgẽsis, de gestis Reg. Angl lib. 2. c. 10.

des plus ſçauants Pontifes en auoient autresfois vſé. Reſueries! Rabbi Dauid Chimchi ſe trompe auſſi, d'aſſeurer que ces Theraphins eſtoient certaines images dont la figure nous eſt incogneuë, eſquelles on voyoit les choſes à venir, eſtant comme des Oracles qui parloient ſouuent par la bouche du diable. Ceſte fauſſe opinion a eſté ſuiuie par le Cardinal Caietan, Sanctes, Vatable, Clarius, Selden, & Marin en ſon Arche. Mercerus ſuit auſſi la foule, & penſe que ces ſtatuës eſtoient comme les Dieux domeſtiques des Anciens: *Vt Penates*, dit-il, *& Lares ſumpſerim*. Philon Iuif s'eſloigne plus de la verité que tous: car il en fait des contes ſi croteſques, que les ſimples femmes peuuent

In Theſauro Heb.

Biblicar. Antiq.

iuger qu'on les doit mettre au rang des fables. Il dit donc, parlant de l'hiſtoire couchée dans le chapitre ſuſdit des Iuges, que Michas fit de fin or & argent, trois ſtatuës de ieunes Garçons, & trois de ieunes Veaux, & vn Lion, vne Aigle, vn Dragon, & vne Colombe: de façon que ſi quelqu'vn vouloit ſçauoir quelque ſecret touchant ſa femme il l'alloit trouuer, & on l'interrogeoit par la figure de la Colombe: ſi touchant ſes enfants, par la ſtatuë des Garçons: ſi pour des richeſſes, par celle de l'Aigle: ſi pour la force & puiſſance, par celle du Lion: ſi c'eſtoit pour fils ou filles, par celle des Veaux: & ſi pour la longueur des ans & des iours, par celle du Dragon. Plaiſante hiſtoire! Mais fuyons l'i-

gnorance, & nous tirants d'erreur, disons auec le sçauãt sainct Hierosme, plus croyable en matiere du vieux Testament, qu'Interprete Grec ou Latin qui ait iamais esté; que ces *Theraphins* estoient des images sacrées appartenantes au Sacerdoce. *Theraphim* (dit-il auec Aquila) *priè appellantur* μορφώματα, *id est, figuræ & simulachra, quæ nos possumus in præsenti, dumtaxat loco, Cherubim & Seraphim, siue alia quæ in templi ornamenta fieri iussa sunt, dicere.* Ce raisonnement est si sain, & si veritable, qu'il ne faut point auoir de raison pour ne le pas preferer à tout autre. Voyez-le encore exprimé dans l'epistre *ad Marcellam: In Theraphim,* (dit ce docte Pere) *vel figuris, varia opera quæ Theraphim vocantur, intelliguntur,*

In 1. *Reg.* 22. *&* 2. *Reg.* 6.14.

Epist. 130.

intelliguntur, &c. Iuxta igitur hunc ſenſum & Micha cum veſte Sacerdotali, cætera quoque quæ ad Sacerdotalia pertinent ornamenta, per Theraphim feciſſe monſtratur.

6. Ainſi puis que les ſtatuës des Seraphins ou Cherubins, ſõt nõmées generalement Theraphim, qui peut blaſmer les Orientaux de ſorcellerie, non plus que Laban, en ayant vſé? Certainement l'Eſcriture ſaincte, comme nous auons dit, qui tence ſi librement le vice, ne l'en a iamais repris: & il n'eſt pas croyable que Iacob euſt ſi long-temps ſeruy vn Idolatre, & qu'il euſt meſme eſpouſé ſes filles. On peut coniecturer auſſi que Dauid s'en eſtoit ſeruy, puis que l'hiſtoire porte que ſa femme Michol *tu-*

lit Theraphim, & posuit eum super
1.Reg. 19. v.13. *lectum*, vsant de ceste finesse pour
faire sauuer son mary. Que si
Michol seulement s'en seruoit,
comme d'vne chose defenduë,
pourquoy est-ce que Dauid le
permettoit? ou bien pourquoy
Dieu ne l'en reprenoit-il pas?
Que si on obiecte, que Iacob
commanda à toute sa maison de
reietter les Dieux estrangers:
Abijcite, dit-il, *Deos alienos*, &
que luy mesme les cacha dans
vne fosse, les couurant de terre
sous vn Therebinthe. Ie respõds
qu'il n'y a rien plus facile à voir
qu'il parle des Dieux domesti-
ques faits d'or & d'argent, que
ses enfans venoient de prendre
aux Sichimites, comme vn riche
Genes.34. butin, ayant rauagé & saccagé
leur ville, à cause du violement

de leur sœur: *Omnia vastantes quæ in domibus & in agro erant*: & que cela ne soit veritable, c'est qu'au parauant, bien qu'ils eussent desia long temps demeuré en ce pays, le bien-heureux Patriarche n'auoit point fait de mention des faux Dieux, iusques au pillage des Chananéens, addonnez à toute sorte d'idolatrie: à raison dequoy (disent les plus sçauants Rabbins) Abraham fit iurer son seruiteur de ne prendre point femme à son fils qui fust sortie de ce peuple: *Adiuro te* (dit-il) *per Dominum Cœli & Terræ, vt non accipias vxorem filio meo de filiabus Chananæorum*; parce qu'il sçauoit qu'elles estoient idolastres. Le mesme commanda Isaac à Iacob. Hamahalzel conclud par ceste veri- *Genes. 24.*

té, qu'asseurément du temps de ces Patriarches, il y auoit quelques Images ou Statuës merueilleuses, par lesquelles Dieu faisoit entendre ses volontez. Ceux qui auront veu le liure que Moncæus dit auoir escrit sur ceste matiere, iugeront que cest Autheur Persan n'auance pas icy des songes. Que si on demande, Pourquoy Moyse n'en a pas fait vne particuliere description? On respond, que ce sage Legislateur, cognoissant que le peuple qu'il conduisoit estoit merueilleusement suiet à idolatrer ; n'en fit mention que comme en passant, ne voulant pas neantmoins l'oublier tout à fait, pour ne laisser rien de l'histoire.

7. I'aduance d'autant plus librement ceste doctrine apres ce

Perſan, que ie vois que de tout temps Dieu a fait entendre ſes merueilles, & tout ce qui deuoit arriuer d'important dans le monde par quelque choſe ſenſible, & le fera encore à l'aduenir, lors qu'il voudra iuger les viuans & les morts, donnant ſigne de ſa venuë par la cheute des Eſtoilles, l'obſcurciſſement du Soleil & de la Lune, & par vn profond eſtonnement de tous les mortels. Parcourez, ſi vous voulez, tous les ſiecles, vous n'é trouuerez pas vn, ſuiuant ceſte verité, où quelque nouueau prodige n'ait móſtré ou les biens, ou les malheurs qu'on a veu naiſtre. Ainſi vit-on vn peu auparauant que Zerxes couurit la terre d'vn million d'hommes, des horribles & eſpouuentables meteores,

presages du malheur qui arriua aussi bien que du temps d'Attila, surnommé *flagellum Dei*: & si on veut se donner la peine de prendre l'affaire de plus haut; la pauure Ierusalem fut-elle pas aduertie du malheur qui la rendit la plus desolée des villes, par mille semblables prodiges? car souuent on vit en l'air des armées en ordre auec contenance de se vouloir choquer: & vn iour de la Penthecoste, le grand Prestre entrant dans le Temple pour faire les sacrifices, que Dieu ne regardoit plus, on ouyt vn bruit tout soudain, & aussi tost vne voix qui cria, נעבור מזה *naauour mizeh*, *retirons-nous d'icy*. Il laisse l'ouuerture de la porte de cuiure sans qu'aucun la touchast, & tous les autres prodiges couchez

dans Iosephe. Appian a marqué ceux qui furent veus & ouys deuant les guerres ciuiles, comme voix espouuentables, & courses estranges des cheuaux qu'on ne voyoit point. Pline a descrit ceux qui furent pareillemét ouys aux guerres Cymbriques, & entre autres plusieurs voix du Ciel, & l'alarme que sonnoient certaines trompettes horribles. Au parauant que les Lacedemoniens fussent vaincus en la bataille Leutrique, on ouyt dans le Temple les armes qui rendirent son d'elles-mesmes : & enuiron ce temps à Thebes les portes du Temple d'Hercule furent ouuertes sans qu'aucun les ouurist, & les armes qui estoient pendues contre la muraille furent trouuées à terre, comme le deduit Ciceron, non

Lib. 1. de bello Iud.

Lib. 2. c. 56

Lib. de Diuinat.

qu'il vit dans vn estang, le menaçant l'espée au poing? Que certains esprits annoncerent la mort à Constance fils du grand Constantin: Qu'Alexandre III. Roy d'Escosse, fut pareillement aduerti de la sienne, par vn Spectre qui dança publiquement au bal. Qu'vn autre triste, haue, maigre, & défiguré, l'annonça à Iulian l'Apostat, & à l'Empereur Tacite. Que l'Empereur Henry III. l'apprit par vn phantosme, representant vn Caualier qui faisoit voltiger son cheual, & par deux autres qui se battoient en duel dans la basse cour d'vn Palais de Milan. Voyez ce que Virgile dit de semblables prodiges:

Cyprianus Leouitius de coniunctionib. mag. Lauatber de spect. part. 1. cap. 16. & 17. Camerarius lib. 4. ca. 13. Taille-pied de l'appar. des esprits. Kormanus de miraculis mortuorum.

Virgil. Georgic. lib. 1.

Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit, insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, & simulachra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis: pecudésque locutæ.

Et sans mendier des exemples ailleurs, Cardan asseure, que dás la ville de Parme il y a vne noble famille, de laquelle quand quelqu'vn doit mourir, on void tousjours en la sale de la maison vne vieille féme inconeuë assise sous la cheminée, mais si asseurement qu'elle ny manque iamais. Et de nos iours on voit encore la cloche merueilleuse d'Auila, laquel-

le quand il doit ariuer quelque malheur à la Chreſtienté, ſonne quelque temps auparauant d'elle-meſme, ſans qu'aucun la touche. Les Auteurs qui l'aſſeurent, comme l'ayant veuë ſont trop gens de bien pour ne les pas croire, & dix mille ont veu ce miracle quelque temps deuant que les Granatins fuſſent chaſſez. Mais que dirons nous à ce prodige, que les executeurs de la iuſtice humaine, leſquels on ne peut nommer ſans horreur, n'ont obſerué que trop ſouuent, que lors qu'on leur doit liurer quelque criminel, l'eſpée ou le couſteau dont ils ſe ſeruent ſe remuë, ſans que meſme on l'approche, ainſi que deduiſent au long Lauatier en ſon liure *de Spectris*, & Natalis Taille-pied dans le ſien *de l'appa-*

Part. 1. c. 17.

Ionctin. in sphær. c. 1. *parition des Esprits.* On pourroit ioindre à ceste deduction ceste funeste desfaite d'Huguenots au iour de la sainct Barthelemy, predite par l'Aube-espine qui fleurit la nuict precedente. Dauantage on a remarqué, que si le 29. de Septembre, qui est le iour de la S. Michel, on trouue vn petit ver dans les noix de galles qui se tiennent contre les chaisnes, qu'asseurémét l'année sera douce; si on y void vne araignée, elle sera sterile, & grande disete de tout; si vne mouche, c'est signe d'vne saison moderée; si on n'y trouue du tout rien, signe de tres-grandes maladies durant toute l'année. Souuent aussi Dieu nous fait sçauoir ce qui doit arriuer par quelque signe interieur, soit en dormant, ou

en veillant. Ainſi Camerarius aſſeure, qu'il y a des perſonnes qui ſentent la mort de leurs parents, ſoit deuant ou apres qu'ils ſont treſpaſſez, par vne inquietude eſtrange & non accouſtumée, fuſſent-ils à mille lieuës loin d'eux. Feu ma mere Lucrece de Bermond auoit vn ſigne preſque ſemblable: car il ne mouroit iamais aucun de nos parents qu'elle ne ſongeaſt en dormant, peu de temps auparauant, ou des cheueux, ou des œufs, ou des dents meſlées de terre, & cela eſtoit infaillible; & moy, meſme, lors qu'elle diſoit qu'elle auoit ſongé telles choſes, i'en obſeruois par apres l'euenement.

Au lieu cy deuant cotté.

8. Ie ne veux pas groſſir ce volume de ces exemples, vn ſeul ſuffit aux doctes pour exprimer

ce que ie veux conclurre; & si i'en raporte plusieurs, ce n'est que pour establir la puissance de l'Induction dans l'esprit de ceux qui pourroient douter de la verité que ie prouue. Ie tire donc ceste consequence de tout ce que dessus; Que puisque Dieu à monstre miraculeusement, & monstre encore auiourd'huy, ce qui doit arriuer par diuers signes, & en beaucoup de choses; il les a peu monstrer anciennement par vne seule, & à vne particuliere: telle qu'estoit parauenture ceste sorte de Statuës de Laban, qu'on peut coniecturer auoir esté les Theraphins d'Osée. Et en suite, si les premiers Persans, comme Zoroastre, ont tasché d'obseruer quelqu'vne de ces figures, à l'imitation des premiers Peres, qui

Cy deuant cotté.

ont habité leur pays, veut-on conclurre par là, qu'ils ſont Magiciens ? C'eſt tout de meſme que ſi on accuſoit de ſorcellerie ceux qui par le branſle de la cloche d'Auila, ou de quelque autre prodige, concluent quelque malheur à venir.

La derniere raiſon qui blaſme les Mages des Perſes, eſt ainſi diuiſée par Hamahalzel. Ie ne nie point, dit-il, que nos Anciens Aſtrologues ne dreſſaſſent des images ſoubs certaines conſtellations, ſoit en or, en argent, bois, cire, terre, ou pierre, deſquelles ils retiroient quelque vtilité; mais que ce fuſt par enchantements & ſortileges, il n'y a perſonne qui le puiſſe aſſeurer. Ce ſont ſes propres paroles expliquées à noſtre langue: de fa-

çon qu'il nous reste maintenant d'expliquer en quelle façon la vertu de ces images pouuoit estre naturelle; ce que nous ferons, si premierement nous monstrons l'erreur des Philosophes Modernes sur ce subiet.

CHAP.

CHAP. IV.

Qu'à faute d'entendre Aristote on a condamné la puissance des figures, & conclu beaucoup de choses, & contre ce Philosophe, & contre toute bonne Philosophie.

SOMMAIRE.

1. *Erreurs que l'ignorance des langues a causé dans les lettres.*
2. εἶδος *signifie* ſpecimen, *& nonpas* ſpecies.
3. *Faux qu'il faille dire* αὐτὸς ἄνθρωπος.
4. Εφέστηκεν *mal tourné; & d'icy la question des vniuersaux malentenduë.*
5. *Sotte interpretation de* χωριστὰ.
6. *Erreur qu'on cõmet és mots* λόγος οὐσίας, *&* τὸ τί ἦν εἶναι, *&* πράττειν, ποιεῖν. *Correction de* ἐνδελεχεία *reiettee contre Ciceron.*
7. *Faux qu'on tire d'Aristote que le feu soit humide, contre du Villon.*
8. *Qu'a-t'on imposé à Aristote pour n'auoir compris la force du mot* θεὸς *; & pour auoir leu* ζῶον *au lieu de* ζῶν.
9. *Fausse interpretation de Stapulensis sur le mot* κρίνον.

10. *Le mot πιότητα bien entendu, condamne ceux qui ont reietté les figures. Suite de cette preuue.*

1 'IGNORANCE des langues a apporté tãt d'extrauagance dans les lettres, & mesme dans la Religion, que ce n'est pas sans raison que les sçauants hõmes se plaignent: Car que pouuoit-on trouuer de plus ridicule, apres auoir ignoré la force du mot רקיע *Rachiagh*, qui ne signifie que l'air, ou estenduë, de s'imaginer des Cieux cristalins? Que pouuoit-on conceuoir de plus crotesque, apres n'auoir compris que le mot קרן *Kren* estoit equiuoque à corne & à lueur, ou splendeur, que de depeindre Moyse auec des cornes, qui sert d'estõnement à la plus part des Chrestiens, & de

De ces passages: *Diuisit aquas quæ subter firmamẽtum ab iis quæ super firmamẽtum sunt, & aquæ omnes quæ super cælos sunt*; on a conclu ou qu'il y auoit des eaux sur les Cieux, ou bien quelques Cieux cristalins.

risée aux Iuifs & Arabes ? Mais ce n'est pas icy nostre dessein, que de monstrer les abus qui se sont glissez dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui seule est appellée saincte. Ie les ay deduits au long ailleurs, & ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire nostre *Aduis aux Doctes touchãt la necessité des lãgues Oriẽtales*. Ie m'arreste seulement à monstrer en ce chapitre, les fautes dõt nos escrits sont pleins, faute d'entendre le texte d'Aristote.

2. Nous en auons autresfois obserué plus de mille; mais pour n'estre importun, ie n'aduance seulement que quelques-vnes, pour faire voir que c'est à tort qu'on condamne les figures, & qu'on tire plusieurs conclusions qu'vn bon raisonnemẽt ne peut

souffrir. Ainsi, pour commencer, tous les Interpretes ont tourné le mot Grec εἶδος *species*, au lieu qu'il falloit tourner *specimen* : Car on ne peut pas nier que ἰδέα ne soit *espece ou exemplaire*, & εἶδος *exemple*, si on ne veut desmentir Platon, qui le prend tousiours en ce sens, que nous pouuons interpreter en nostre langue, *Exemple du grãd exẽplaire.*

In Isag. Porph.

3. Dauantage, c'est vne façon de parler fort commune à Platon, que lors qu'il parle de l'idée de l'homme, ou du cheual, il l'appelle αὐτῷ ἄνθρωπος, presque tous ont corrigé αὐτὸς ἄνθρωπος, mais tres-mal; car l'idée de l'homme est appellée proprement αὐτῷ ἄνθρωπος, au contraire tout homme peut estre appellé αὐτὸς ἄνθρωπος, comme en Latin tout homme peut estre ap-

pellé *ipse homo*: mais pour l'idée on ne peut l'appeller qu'en ces termes, *Ipsi Homo, ipsi Equus, ipsi Cælum, &c.* Si i'escriuois à tous communément, ie tascherois d'expliquer plus au long ceste matiere en nostre langue; mais ie n'escris qu'aux Doctes, & ils entendront assez ce que ie veux dire en deux mots.

4. Vne autre erreur qu'on commet dans d'Aristote, est au mot ὑφέστηκεν, qu'on prend en ceste façon: *Vtrum vniuersalia cadant in rerum naturam? A sçauoir si les vniuersaux sont au monde?* au lieu qu'il falloit dire: *Vtrum realiter subsistant?* ou bien: *Vtrum sint realia? sçauoir s'ils ont vne existence reelle & d'eux-mesmes?* Ceste dispute n'estant pas petite, *Vtrum vniuersalia existant & subsistant per se*, ce

Vtrū vniuersalia in nudis tantùm conceptionibus posita sint.

Vtrū sint secundum intentionaliter, sine per solā cogitationem mētis?

que Platon a creu. Sur ceste mesme matiere, on s'abuse pareillement sur ces mots εἴτε ἐν μόναις ψιλαῖς ἐπινοίαις; qu'on tourne : *à sçauoir, si les vniuersaux sont en des menuës pensées?* mais en bon Philosophe, & suiuant le texte il faudroit dire, *à sçauoir si les vniuersaux se font par vne reflection d'entendement?* laquelle on dit estre vne menuë pensée: Et la demande en est, *an sint realiter, aut per intellectum?* Et il faut noter que ψιλαῖς ἐπινοίαις, c'est proprement *menuës pensées* : parce que les secondes sont moindres que les premieres.

5. On a encore interpreté χωριστὰ *auulsa & distracta*, comme s'il ne falloit pas chercher la proprieté des mots en toutes choses, & ne parler pas en Philosophe traitant

de la Philosophie: qui ne iuge donc qu'il faut tourner ce mot Grec χωειςὰ en ce Latin *abstracta*, & d'autát plus heureusemét qu'il est tres-commun, tant aux Theologiens qu'aux Philosophes? Ioignez cest erreur auec le precedent, que communément tous les Philosophes disent que l'accident se dit *in Quale*, veu que Porphyre asseure qu'il ne se dit pas seulement *in Quale*, mais *in* πῶς ἔχει, *quomodo se res habet*. Certainement il feroit bon ouyr, si on demandoit à quelqu'vn, Quel est l'Empereur? & on respondist: Il se porte bien. Il n'y a langue au monde qui puisse souffrir ceste concordance. *Isag. c. 10.*

6. De plus, lors qu'Aristote au commencement des Predicaments, & ailleurs, dit: λόγος οὐσίας,

tous les Interpretes tournent *ratio ſubſtantiæ*, mais tres-mal ; car οὐσίας ſignifie *l'eſſence*, à raiſon dequoy il faut dire, *la raiſon de l'Eſtre*, ou *la raiſon de l'Eſſence*, ou *la deffinition*, laquelle veritablement eſt la ſeule raiſon de chaque choſe ; & les doctes ſçauent qu'on ne deffinit point la ſeule ſubſtance, mais l'eſſence. Ce ſçauant homme a vne autre façon de parler dans tout es ſes œuures, qui eſt τὸ τί ἦν εἶναι, qu'on a touſiours tourné, *quod quid erat eſſe*: mais ſi obſcurément que, outre que ces termes ne ſont point Latins, ceſte verſion n'eſt entenduë de perſonne. Inaduertance inſupportable qu'on commet au texte Grec, de prendre vn verbe infinitif (principalement où l'article eſt marqué) pour vn nom

ſubſtantif. I'appelle donc à teſmoin tous les Doctes, s'il n'eſt pas neceſſaire de tourner ces mots Grecs, par ceux-cy, *quid eſt Eſſentia*, car τὸ εἶναι, c'eſt *Eſſentia*, & τί ἦν, *quid eſt*. Et bien que ἦν ſignifie *erat*: ceſte façon de parler eſt toutesfois tres-elegante d'vſer de l'imparfaict, pour le preſent: Et nous pouuons dire en François *ce qui eſt l'Eſtre de la choſe*. L'erreur qu'on commet encor en ces deux mots couchez dans le ſixieſme des Morales, eſt encore conſiderable πράττειν, & ποιεῖν: car preſque tous les Philoſophes de noſtre temps les confondent: & à cauſe qu'ils peuuent ſignifier *agir & faire*, on a tiré de là ceſte concluſion, *Artes eſſe practicas*. Combien qu'Ariſtote enſeigne expreſſément que

πράττειν, se prend seulement pour les actions morales des vertus & des vices. On peut remarquer au mesme Chapitre vne autre erreur, qu'on pense que ποιεῖν signifie vne œuure exterieure, palpable, & sensible; bien que le mesme Aristote enseigne que ποιεῖν est de faire seulement vne œuure qui ait vne fin exterieure. Celle-cy n'est pas moins remarquable, que lors qu'au deuxiesme liure *de Anima*, ce Philosophe dit, que l'Ame est ἐντελέχεια, Ciceron & vn bon nombre d'autres ont corrigé ἐνδελέχεια, c'est à dire que l'Ame est vn *mouuement continuel*. Ce qui est faux: car l'Ame n'est point ce cõtinuel mouuement, mais bien la perfection de laquelle ce mouuement prouient, & c'est ce que signifie ἐντελέχεια.

6. Moral.

2. de Anima.

7. De ce temps vn autre texte mal entendu a encore enfanté vne autre erreur, qui n'est pas des moindres. Elle est fondée sur le mot εὐόριστον: car lors qu'Aristote au 4. Chapitre du 4. liure des Meteores dit : *Humidum facillimè alieno termino terminari*, ou bien estre εὐόριστον: on a conclu par là, que le feu estoit humide, puis que *facilement* il estoit terminé par vne autre chose. Les Theses curieuses, publiées, faict quelques ans, par vn soldat de nostre Prouence, d'ailleurs tres-bon Philosophe, ont assez fait esclater ceste proposition. Mais disōs ce que la verité nous apprēd, que lors qu'Aristote dit εὐόριστον, qu'on interprete *perfacilè*: il entend *naturaliter*. Or que le feu ne puisse estre naturellement ter-

4. Meteor. cap. 4.

miné, il eſt tres-certain par l'experience des Canons, & autres inſtruments à feu : car ceſt Element ainſi enfermé, ou terminé, il rompt, ou il eſt rompu ; tant il eſt vray qu'vn ſeul mot mal entendu, fait ſouuent tirer des conſequences bien extrauagantes.

Moral. c. 4 & Iſago. c. de differentia.

8. Retournons aux Morales, où on lit fort ſouuent, auſſi bien qu'ailleurs, ce mot θεὸς, qu'on interprete ordinairement *Dieu*, *ou Dieux*, ne faiſant pas peu de tort à Ariſtote, de l'accuſer d'auoir admis vne compoſition en Dieu; mais qui eſt l'homme ſenſé qui ne voye qu'il faut, ſuiuant le ſentiment de ce ſçauant Genie, prendre θεοὺς, pour *Angeli*, ou *Spiritus*, ou bien *Mentes*, ou *Intelligentiæ*; & la raiſon en eſt, qu'il aſſeure dans le huictieſme de la

Physique, & ailleurs, que Dieu n'est nullement composé, mais bien les Anges, d'esprit & d'vn corps cœleste, suiuant les Platoniciens; & suiuant les Peripateticiens, de genre, & de difference, ce qui est tres-vray. Or puis qu'au Chapitre *de Differentia*, il dit, que θεὸς est composé, & qu'il est au predicament de la substance, iugez s'il n'entend pas expressément des Anges? Cest erreur en auoit fait naistre deux autres, qui auoient donné subiet aux Chrestiens des siecles passez, de blasmer ce Philosophe, disants pour la premiere, qu'il auoit appellé Dieu, Animal: mais ils prenoient autrement le mot Grec qu'il n'est pas: car au lieu de lire ζῶν, c'est à dire *viuant*, ils lisoient ζῶον *Animal*. Le premier

eſt tres-veritable, mais l'autre ſi faux, qu'il n'entra iamais dans la penſée de ce grand perſonnage, qui deſnie toute compoſition à Dieu, comme nous auons dit, principalement celle de l'Animal, ainſi qu'on peut voir au premier des Politiques, où il
1. *Politic.* deſaduoüe ceux qui luy donnent la forme d'vn homme. L'autre, eſtoit prouenuë de n'auoir entendu la force du mot Grec, quand ils diſoient; qu'Ariſtote auoit creu d'auoir monſtré que
Lib.1.Priorum cap.4. le monde eſtoit de toute eternité; ce qui eſt tout à fait eſloigné de la verité : car il aſſeure que pour faire qu'vne propoſition ſoit demonſtratiue, il faut qu'elle ſoit Καθ' ἀυτὸ, c'eſt à dire *per ſe*, de ſoy-meſme. Or en ſa Metaphyſique, & au huictieſme de

la Physique, il mõstre qu'il n'y a aucune existence de soy-mesme qui soit conuenable qu'à Dieu. Tirez maintenant la consequence. Dauantage, examine qui voudra dans les escrits de ce Philosophe, ceste façon de parler *per se*, & il recognoistra que l'existence du monde n'est point vne proposition *per se*.

9. Ie ne dis plus que ce mot touchāt ces obseruations; qu'Aristote en ses Politiques dit, que pour recompense on donnoit anciennement aux guerriers autant de lys, qu'ils auoient obtenu des victoires: Mais Stapulensis au desaduantage de l'ancienneté de nos armes, au lieu de Κρίνων, des Lys, a corrigé Κρίκων, des bagues, *Contrà* (comme il dit) *antiquam interpretationem.* 7. *Politic.* c. 2.

Mais puis que Κρίνων estoit l'ancien mot, suiuant mesme sa confession; iugez si son caprice est tolerable.

Voyons maintenant si on a eu plus de raison sur la matiere que ie traite, & si les Philosophes modernes sont bien fondez de destruire la puissance des figures recogneuë de tous les Anciens.

On aduance donc premierement ceste maxime, receuë generalement de tous les sçauants hommes, que *Quantitas per se non agit*; La quantité d'elle-mesme est comme morte, & ne peut point agir: Ainsi vne pierre n'a garde de se remuer si on ne la remuë, autrement Aristote n'eust pas eu besoin de recourir aux Intelligences, pour donner mouuement

ment aux Cieux. Nous confessons donc que la quantité d'elle-mesme ne peut rien : mais de vouloir conclurre par apres en ces termes; *Or est-il que la figure est quantité*, c'est ce que la Philosophie ne peut souffrir. Il faut donc aduouër necessairement, sans que ie m'amuse à le deduire, que la figure est vne qualité, & non quantité; & cela presupposé, disputer si elle agit, & peut quelque chose?

La conclusion que nous posons, & sur laquelle roulera tout ce que nous dirons aux deux Chapitres suiuants, est celle-cy: *Que les figures d'elle-mesmes ne peuuent rien, mais appliquées peuuent quelque chose, ou bien qu'elles sont modificatiues*, comme parle l'Eschole, & c'est le sentiment

d'Aristote, qu'on n'a encore sçeu bien comprendre touchant les figures. Voyons ce qu'il en dit, & comment il en parle.

10. Il n'y a rien qui condamne dauantage ceux qui ont souste-nu que ces figures ne pouuoient rien, que le propre texte Grec bien entendu, où ce Philosophe parle de la qualité: car il l'appelle ποιότητα, c'est à dire, *facultatem seu facilitatem faciendi*, venant du verbe ποιεῖν, qui signifie *faire:* Et le mesme Aristote dit, que ποιότης nous rend ποιοὺς, c'est à dire, *faciles à faire*, ou bien comme les Doctes interpretent, *Actiuos, & Effectiuos*, à raison dequoy les Poëtes sont appellez ποιηταὶ, *factores fabularum.*

Puis doncques qu'il y a quatre genres de qualité: *Habitus &*

Diſpoſitio: Patibilis qualitas, & Paßio: Potentia naturalis, & Impotentia: Forma & Figura, & qu'il eſt tres-certain qu'elles ſont propres à faire quelque choſe, ou bien, comme l'on parle, *ad agendum conducunt*, comme l'Habitude à chanter, la Diſpoſition à ſauter, & ainſi des autres, qu'on entendra mieux par la Table ſuiuante, qu'on ne peut aſſez nettement tourner en noſtre langue:

Habitus, & Diſpoſitio:	vt	Canendi. Saltandi.
Patibilis qualitas, & Paſſio:	vt	Calor. Ira.
Potentia naturalis, & Impotentia:	vt	Riſibilitas. Debilitas adridendum.

Pourquoy voudra-t'on priuer la figure de ceste proprieté, & la rendre moins habile que les autres especes? & pour quelle cause seroit-elle dōc appellée ποιότης, *Effectrix*? sans mentir ie ne vois point qu'on en puisse donner aucune autre. Dauantage, il est asseuré qu'vn bois carré ne roulera pas si bien qu'vn rōd, ny vn fer émoussé ne penetrera pas si facilement comme vn aigu; c'est donc la figure qui fait que l'vn roule, & l'autre penetre: & si le soc en la charruë estoit fait en forme de boule, iamais on ne pourroit ouurir la terre. Mille autres exemples se tirent des Mechaniques.

CHAPITRE V.

Preuue de la puissance des Images artificielles par les naturelles, empreintes aux pierres & aux plantes, appellees vulgairement GAMAHE' *ou* CAMAIEV, & SIGNATVRES.

SOMMAIRE.

1. *Diuision des Figures ou Images Naturelles.* GAMAHE' *ou* CAMAIEV, *tiré par aduenture du mot Hebreu* כמויה *chemaja.*
2. *Plusieurs rares Gamahes, ou pierres naturellement peintes; & pourquoy plus frequentes és païs chauds, qu'aux froids. Cardã refuté.*
3. *Autres curieux Gamahes non peints, raportez par Pline, Nider, Gesner, Gorropius, Theuet, & M. de Breues. Nouuelle obseruation sur les os des Geants.*
4. *Gamahes grauez, & à sçauoir si les lieux qui portent des coquilles ont esté autresfois couuerts d'eaux.*
5. *Figures, ou Signatures merueilleuses qui se trouuent en toutes les parties des plantes.*

Plusieurs recherches mises en auant sur ce subiet.

6. *Puissance de ces figures prouuee; & responte aux Obiections qu'on fait contre.*

7. *Secret descouuert; pourquoy l'escorpion appliqué sur la playe, ne nuit plus tost qu'il ne profite.*

8. *Figures des plantes qui representent toutes les parties du corps, & qui les guerissent.*

9. *Forme admirable de toutes les choses conseruees aux cendres.*

10. *Ombres des Trespassez qui paroissent aux cemetieres, & apres la desfaite des armees, d'où prouiennent-elles? Questions curieuses aduancees sur ce subiet.*

11. *Raison nouuelle pourquoy il pleut quelquefois des Grenoüilles.*

12. *Figures qui se trouuent és Animaux, & la puissance qu'elles ont.*



VAND ie considere les effects merueilleux qui se trouuent, non pas seulement aux plantes, & aux animaux plus stupides, mais iusques mesme aux pierres, & caillous plus rudes, & moins

polis, ie n'ay aucune peine à croire ce que les demy-sçauants estiment ridicule & fabuleux. Car qui eust iamais pensé qu'en l'Aymant, outre mille prodiges que nos ayeuls y ont remarqué, on void encore cestuy-cy de nos iours en vne espece de couleur blanche & noire, & ressemblante aucunement au fer; que si on en frotte vne aiguille ou vn cousteau, on en pourra penetrer & couper nostre corps, sans qu'on en sente la moindre douleur? ce qui a fait dire à vn sçauant homme qui en auoit fait l'experience, que les Charlatans s'en seruent, lors que sans changer de couleur ils se cicatrisent sur les theatres: Mais nostre intention n'est pas icy de monstrer indifferemment tout ce qui se trouue de merueil-

Card. de subtil. l. 7.

leux aux pierres & aux plantes, leurs diuerses figures pour la puissance desquelles nous plaidons, sera le seul dessein que nous nous proposons. Il faut donc pour bannir l'equiuoque de ce discours, que nous facions diuision des figures, le nom en general estant desia cogneu.

1 Les vnes sont naturelles, les autres fortuites, & les troisiesmes artificielles : celles-cy seront deduites au Chapitre suiuant, & les deux premieres en cestuy-cy. Les naturelles aussi bien que les fortuites, comme elles sont de trois sortes, en bosses ou esleuées, creuses ou naturellement grauées, & simplement depeintes; aussi se trouuent-elles en trois diuerses choses, és pierres principalement, és plantes, & ani-

maux, ce que n'a pas obſerué Albert, ny Camille. Or il y a ceſte difference entre les naturelles & les fortuites, que celles-cy ſont faites, dit-on, ſás aucune fin propoſée; & celles-là au contraire, ne ſont iamais produites ſans quelque raiſon. Les fortuites ſont figurées en l'action de ce peintre, qui ne pouuant repreſenter à ſon gré l'eſcume d'vn cheual, ietta l'eſponge contre ſon ouurage en intention de l'effacer; mais il arriua que l'eſpóge figura ſi bié ce qu'il ne pouuoit faire, qu'il eſtoit impoſſible de le faire mieux: l'eſcume fut donc faite, ſans que le peintre ſe fuſt propoſé de la faire. Mais ſi ie dis qu'il n'en eſt pas de meſme en la Nature, qui pourra me blaſmer? Car ſi la Theologie nous appréd,

& la raison nous confirme, qu'il y a vne prouidēce certaine qui cōduit toutes choses à leur fin, & qui ne fait riē sans dessein: pourquoy veut-on donc attribuer au cas fortuit ce qui nous fait admirer la puissance de Dieu, & dōner à l'auenture les choses plus merueilleuses? puis que de tant de fueilles qu'on voit dās vne forest il n'en choit pas vne sans la volōté de celuy qui les a creées. Mais soit qu'on vueille admettre des figures fortuites, nous ne laisserōs pas de mōstrer la puissance d'vn bon nōbre, qu'on ne peut appeller que naturelles. Voyons par ordre & les vnes & les autres.

Nous auons dit qu'on en void en trois choses, és pierres, plātes, & animaux: celles qui se trouuēt aux pierres nommees GAMAHÉ,

mot tiré, à mon iugement, de *Camaieu*, ainsi appelle-t'on en France les Agathes figurées, de façon que d'vn mot particulier on en fait vn general, adapté à toute sorte de pierres figurées. De dire maintenant d'où est venu ce mot, ie ne trouue pas vn Autheur qui l'ait definy, ny mesme proposé: vne chose sçay-je asseurément, qu'il n'est nullement François, mais estranger. I'ay autresfois pensé, que comme les Iuifs qui ont long-temps habité en Frãce, nous ont laissé plusieurs de leurs mots, comme ie prouue ailleurs, ils nous pourront parauéture auoir laissé cestui-cy, & ceste cõiecture seroit d'autãt plus veritable, que ce peuple trafique volontiers en pierreries. Or le mot de

En nostre Aduis sur les lãgues.

Chamaiuh כמיוה *Chemaijah* כ מי יה

Chamaieu pourroit estre abâtardi de *Chemaija*, qui signifie *comme l'eau de Dieu*, à cause qu'on void des Achates ondées representant parfaitement de l'eau, & le mot de *Dieu* y est adiousté, à cause que la langue Hebraïque a cela de propre, que lors qu'elle veut nommer quelque chose par excellence, adiouste apres ce sainct Nom. Ainsi pour dire vn beau Iardin, elle dit, *Paradisus Domini*; vne grande Armée, *Exercitus Domini*; des grands Cedres, *Cedri Dei*; des hautes Montagnes, *Montes Dei*, ainsi des autres. Les figures donc qui sont representées aux pierres, sont encore de trois façons, cóme nous auons dit, des peintes, de relief, & grauées.

2. Les peintes, ou bien sont co-

lorées ou non : les colorées ſont toutes celles qui viennent aux Achates, comme celle du Roy Pyrrhus repreſentant les neuf Muſes qui dançoient, richemẽt habillées, auec Apollon au milieu qui ioüoyt de la harpe. Cardan ne peut croire que ceſte figure ait eſté ſi parfaitement repreſentée par cas fortuit ; mais elle a eſté faite, dit-il, en ceſte façon : qu'vn Peintre long-temps auparauant qu'elle fuſt trouuée, auoit depeint ſur vn marbre ces Muſes auec Apollon : apres par hazard, ou par induſtrie, ceſte peinture auoit eſté enfouye au lieu où les pierres Achates ſont engendrées ; ce qui fut cauſe que le marbre ſe conuertit en Achate, retenant tous les meſmes lineaments qui y eſtoient tracez. Plai-

Card. de ſubt. lib. 7.

sante inuention! Mais qu'eust-il dit, s'il eust veu ce que M. de Breues a obserué en ses voyages du Leuant, d'vn Crucifix representé naturellemēt à vn marbre? I'ay veu (dit ce Seigneur curieux) vne autre merueille à S. Georges de Venise, la figure d'vn Crucifix dans vne pierre de marbre, mais si naïfuement representé, qu'on y recognoist les cloux, les playes, les gouttes de sang; bref toutes les particularitez que les plus curieux Peintres y pouuoiēt figurer. Il falloit dōc qu'ō eust depeint ce Crucifix à quelque autre pierre, & qu'elle fust par apres conuertie en marbre; ce qui est ridicule: & quand elle n'eust pas esté conuertie en marbre, & qu'elle eust pris seulement & retenu par quelque effect ex-

En ses Relations. *fol.* 177.

traordinaire la figure de quelque Crucifix qu'on y auroit appliqué, il faudroit dire pareillement qu'on a appliqué des figures à toutes les pierres sur lesquelles on en void de parfaitement bien representées; ce qui est plus esloigné du sens commū que le premier. Monsieur de Breues n'auoit pas pris garde, ou il auoit oublié de rapporter cest autre Gamahé ou figure merueilleuse & purement naturelle qu'on void dans la mesme Eglise contre vn Autel de marbre jaspé. Ceste figure est vne teste de mort si parfaitemēt representée, qu'il n'y a rien à souhaitter; prodigieux effects de la Nature qui se monstre admirable par tout! Et icy il faut sçauoir que ces figures sont plus frequentes vers les

païs Orientaux & Meridionaux qu'en tous les autres, à cause de la chaleur dont elles sont engendrées, & de la puissance des Astres. *In India*, dit Albert, *plures quàm hîc Gamahe, quia potentiora Astra.* En Italie il s'en voit aussi dauãtage qu'icy par ceste raison: & à Limans village de Prouence, distant à vne lieuë de Forcalquier, ville assez renommée, on a autresfois trouué, dans vne mine d'vne certaine pierre comme rougeastre assez molle, quantité de ces *Gamahes* ou figures peintes d'oiseaux, des rats d'arbres, des serpens & des lettres si parfaitement representées, que les petits enfans les recognoissent; & bien qu'à mon retour d'Italie i'eusse fait dessein d'en aller chercher, la fievre qui m'empescha

Tract. 3. cap. 4.

de gouster la douceur de mon païs, m'osta pareillement le souuenir de ceste curiosité. I'ay desia escrit pour en recouurer, afin de faire voir à mes amis la rareté de ceste merueille. A trois lieuës de Lyon, païs aussi plus chaud que cestuy-cy, on trouue du costé d'Iseron grande quātité de pierres, lesquelles fenduës on y trouue plusieurs de ces Gamahés parfaitement figurez. Adioustez à ces figures peintes celle qu'Albert le Grand veit à Cologne au tombeau des trois Roys, qui estoit les chefs de deux iouuenceaux fort blancs que la nature auoit depeints sur vne Cornaline, mais auec cest ajencemēt, que l'vn estoit sur l'autre, celuy de dessous ne monstrant que le nez, & vn peu des autres parties

Lib. de Mirab. tr. 3.

Onychine

du visage ; presque semblables à ces medailles d'or & d'argent qui furent faites au mariage du Roy, où son visage estoit representé au dessus de celuy de la Reyne: On voyoit encore sur ceste pierre vn serpent noir, qui enuironnoit les deux chefs à la façon d'vne guirlande, auec tant
Ibid. de perfection, qu'Albert ne pouuoit croire que ce fust vn effect de la nature : *Probaui autem*,
Eod. tract. cap. 1. dit-il, *quod non est vitrum, sed lapis; propter quod præsumpsi picturam illam esse à natura & non ab arte.* Le mesme veit encore à Venise vn de ces Gamahés sur vn marbre qu'on auoit fendu à la scie, & c'estoit la figure de la teste d'vn Roy, courónee & depeinte naturellement auec tant de perfection, que le plus sçauant peintre du

monde euſt eu de la peine à l'imiter : ſa majeſté, ſes yeux, ſa bouche & tout ſon maintien rempliſſoient d'eſtonnement tous ceux qui la regardoient : en vn mot, elle n'auoit rien de defectueux, ſinon que le front eſtoit vn petit trop grand que le naturel : & la cauſe en eſtoit, dit-il, que la vapeur chaude dont la pierre auoit eſté formée, eſtant trop vehemẽte, monta plus haut qu'elle ne deuoit en la formatiõ de ceſte figure. Cardan en auoit vne autre ſur vne Achate, repreſentãt l'hemiſphere du Ciel, & la terre au milieu, comme au deſſus des eaux, & pluſieurs autres merueilles qu'on pourra voir dans ſon liure cy-deſſus cotté.

3 Les figures qui ne ſont point peintes, ne peuuẽt eſtre cogneuës

que par la terminaiſon des lignes, & ne laiſſent pas toutefois d'exprimer parfaictement ce qu'elles repreſentent. De ceſte ſorte eſt, à mon opinion, celle que le meſme Seigneur de Breues veit en Bethlehem ſur vne des Tables de marbre qui ornẽt le lieu de la creſche, ſur laquelle on void vn vieillard repreſenté auec barbe & robbe longue, coiffé d'vn capuchon ; & le tout par l'aſſemblage & rapport caſuel des lineaments de la pierre. Nider rapporte qu'en Mauritanie proche de la ville *Septa*, on a veu vne fontaine où il y auoit des pierres qui portoient naturellement les noms tous entiers de noſtre croyance, comme aux vns on voyoit *Aue Maria*, aux autres, *gratia plena*, & aux autres, *Do-*

En ſes relat. *fol.* 476.

In fornic. lib. 4. cap. 6.

minus tecum. Ceste histoire n'est point si incroyable, si on considere, qu'on a autrefois presenté au Roy, des petits cailloux qui formoient son nom tout entier par des lettres naturelles. Que si la nature produit de ces petits cailloux qui portent vne lettre, & souuent deux & trois, comme on a veu; pourquoy ne peut-elle pas produire vne plus grande pierre où le mot de *Maria* se pourra rencontrer tout au long? Que si on veut recourir à quelque effet extraordinaire de Dieu, ie n'empesche point, comme on dit du vieillard susdit, que c'est le portraict de sainct Hierosme merueilleusement representé sur le marbre, à cause de la deuotion qu'il portoit à la Cresche: & en ce sens ie pourrois plus facilemét

prouuer la puissance que i'establis aux figures, quoy que nous ne laisserons pas de la tirer cy-apres des raisons que la seule Nature enseigne. Le mesme Nider dit, que le Marquis de Bade auoit vne pierre precieuse, laquelle, de quelque costé qu'on la regardast, monstroit tousiours vn Crucifix naturel. Pour l'effect qu'on y remarquoit, il estoit plustost externe que particulier à la pierre ou à la figure: car on dict que si vne femme qui auoit ses mois venoit à la regarder, à mesme temps elle se couuroit d'vne petite nuë noire, qui s'en alloit par apres insensiblement. Paraduenture qu'elle estoit polie comme la glace d'vn miroüer, qu'on void assez souuent ternir par les regards de semblables femmes.

Dauantage Gorropius Becanus asseure d'auoir veu en Angleterre vne perche poisson si parfaictement figuré sur vne pierre, qu'il n'y auoit pas vne escaille ny aucune proportion qui ne feût obseruee. Elle auoit esté apportee des plus hautes montagnes de ce Royaume : ce qui appréd à Cardan, que ceste pierre ne pouuoit pas auoir esté figurée par l'atouchement de quelque poisson de la mer, ny ceste perche chágée en pierre: car, qui l'auroit (dit-il) portée au sommet d'vne montagne inhabitable? Pline dit qu'on trouua dans vn marbre scié l'image d'vn Silene, & Gesner tres-sçauant Suisse raporte vn autre Gamahé, qui representoit des roses, & vn autre tout estoilé. Voyez le liure qu'il en a faict di-

In Niloscopio lib. 3.

Plin. lib. 36. cap. 5.

Lib. de rerum fossil. lapid. & Gemmar. figuris.

uisé en treize Chapitres, dans lesquels il monstre plusieurs Gamahez, qui representent des Cometes, des plantes, des fruits, des poissons, des animaux de la terre, & mesme des choses artificielles. Ie m'estonne toutefois qu'il ait oublié de parler des Gamahés en bosse ronde, que la terre produit: comme ceste image de la Vierge tenant son fils entre les bras, qu'on voit naturellement representée en vn morceau de rocher haut esleué, en vne des Isles de l'Archipel, suiuant le tesmoignage de Theuet; Et dans les Grotes d'vn desert de nostre Prouence, appellé l'Hermitage sainct Maurin, distant à deux lieuës de Riez & de Moustiers; desert veritablement affreux, pour estre au milieu des rochers,

In Cosmograph. au lieu desia cotté.

mais beaucoup plus admirable que celuy de la grand' Chartreuse, soit pour son air presque tousjours serein & doux, ou pour le cristal de ses fontaines, dont la source est prodigieuse; ou pour la beauté de ses Grottes, dignes palais de la Nature; ou pour les flots de son Verdon, lequel, contraint dans vn lit trop petit, fait vn bruict qui cause vne agreable horreur parmy ces sainctes solitudes; dans ces Grottes, dis-je, on void quantité de ces Gamahés en bosse ronde, qui representent presque toutes les figures que l'imagination peut fournir: on en void qui pendent par en haut, d'autres qui sont à costé ainsi que des statuës dans leur niches, comme si la Nature n'auoit rien oublié de tout ce qui peut

rendre vn lieu recommandable. A ſept lieuës d'Auxerre, dans les Grottes qu'on appelle ANTOVNOIRS, on void preſque les meſmes Gamahez ou figures, & tant les vnes que les autres ſont percées d'vn petit trou depuis le haut iuſques au bas, & à mon iugement ces figures ne ſont que de l'eau apierrie : car elles pendent (au moins la plus part) comme ſi elles eſtoient attachées à vn lambris. Sur ceſte ſorte de Gamahé Gorropius aſſeure qu'il a veu des os produits naturellement dans la terre, d'vne prodigieuſe grandeur, bien qu'engendrez d'autre matiere; & de ce genre ſont par aduanture ces os dont la groſſeur deſmeſuree a fait conclurre vainement qu'il y auoit eu autresfois des Geants

parmy les hommes; tant il eſt vray que ſans la cognoiſſance des ſecrets de la nature nous errons lourdement. Or de ces figures eſleuées aux pierres, on en void de deux façons. La premiere qui eſt tout à fait en boſſe ronde, comme ce rocher en forme de Vierge, & ces os de la terre naturellement produits, & l'autre ſeulement en relief, ou en demy boſſe, comme ces rochers dont parle Ortelius, ſituez au commencement des parties Occidentales de la Tartarie, ſur leſquels on void des figures de chameaux, de iuments, de brebis, & pluſieurs autres, dont ce Geographe ne pouuant comprendre les merueilles, dit: *Hæc ſaxa hominum, camelorum, pecorúmque, cæterarúmque rerum formas re-*

In Tabula ſciograph. Rußiæ.

ferentia, Horda populi gregis pascentis armentáque fuit; quæ stupenda quadam metamorguosi repentè in saxa riguit, priori parte nulla in parte diminuta. Et puis pour faire passer la fable pour vne verité, adiouste, *Euenit hoc prodigium annis circiter 300. retrò elapsis.* Mais laissons-luy suiure la foule, qui ne pouuant donner raison de quelque chose, a recours incontinent aux miracles. Disons dóc que les rochers de la Tartarie, (si le rapport en est fidele) sont des veritables Gamahez engendrez naturellement; ou bien il faudroit forger des miracles par tous les lieux où l'on void des semblables effects: ce qui seroit ridicule, puis qu'vn des saincts & doctes personnages des siecles passez, monstra incontinent que

ces mesmes effects sont de la main de la seule Nature, qui ne les produit pas autrement que les fleurs. De ceste sorte de Gamahez estoient encore ces trois serpens figurez dans le creux de l'escaille d'vn oüistre, trouuée par les Cuisiniers du Roy de Castille dans le vẽtre d'vn poisson. Ces serpents auoient la teste esleuée, mais auec vne si bonne action qu'ils sembloient estre en vie. Le dessus de l'escaille en monstroit aussi quantité d'autres: & ce qui estoit de prodigieux, c'est qu'on n'en voyoit pas vn qui ne fust percé depuis la gueule iusques à la queuë, d'vn trou neantmoins fort petit. Par ainsi, *constat*, dit Albert, *per illud experimentũ, etiam figuras eleuatas super lapides aliquãdo fieri à natura.* *Albert. M. loco vt sup.*

4 Les figures grauees naturellement aux pierres, ou elles ſont grauees ſuperficiellement, ou à iour; c'eſt à dire que la graueure paſſe à trauers: de ce genre, on en trouue ſouuent parmy les tas des pierres percees qui ſont à la campagne, eſquelles on remarque la forme d'vne teſte par les trous qui repreſentent les yeux, les narines, & la bouche: ſouuent on en rencontre auſſi qui ont la figure d'vne teſte de mort, ſoit d'homme ou de cheual. Pour les autres qui ſont ſimplement grauees: voyez-en des exemples ſur les cailloux des riuieres, & ceux qui ſe trouuent ſur la riue de la mer, eſquels on peut remarquer des coquilles ſi bien faites qu'on diroit qu'elles ſont les naturelles de quelque

poiſſon; & ceſte ſorte doit eſtre pluſtoſt miſe au nombre des Gamahés en boſſe ronde, que ſimplement grauez. Mon frere a autresfois eſté curieux de ramaſſer ſur le bord de la mer Oceane, des coquilles & autres pierres aſſez rares: il en donna vne à Monſieur Frey, laquelle repreſente parfaitement vne corne de bouc, & c'eſt à mon iugement vne de celles que les Anciens appelloiét *Cornu Ammonis*, comme on peut voir dans Georg. Agricola dás ſó li.5. *De Natura Foßiliũ*. Ie croyois Lib. 5. à voir de ces autres pierres faites en coquille, qu'elles auoient eſté de vrayes coquilles, & puis apierries ou petrifiees par la vertu de quelque eau, ſi bien & ſi parfaitement elles eſtoient formees; mais i'ay du depuis conſideré

que depuis qu'on en trouue à la croupe des plus hautes montagnes, qu'asseurément c'estoient des Gamahés & effets de la nature qui ne les produit pas sans quelque dessein, comme nous verrons.
In Nilosc. D'icy iugez si Gorrepius n'a pas raison de reprendre ceux qui asseurent qu'autrefois la mer auoit couuert toute l'Egypte & partie de l'Ethiopie, à cause qu'on y void de ces coquilles: car il faudroit par consequent conclurre qu'elle a pareillement passé par dessus l'Appennin, les Alpes & les Pyrenees; ce qui est absurde, ou bien on entendroit du deluge vniuersel: mais ce n'est pas leur intention. Venons maintenant aux figures des Plantes.

5 Les plus sçauants Naturali-

ſtes les ont diuiſees en ceſte façon. La pláte, diſent-ils, ou bien elle eſt *Arbor* ou *Cremium*, ou *Frutex*, ou *Herba*. L'arbre eſt la plante qui a vn gros tronc & vne grande tige, le *Cremium* qui l'a petite, le *Frutex* qui en a plusieurs, & l'herbe eſt lors que cómençát à ſe móſtrer ſur terre, elle produit deux petites fueilles; ie trouue donc aux vnes & aux autres vne infinité de figures admirables, que les Philoſophes ont appellé *Signatura rerum*. Or vne partie de la plante figurée, & non pas toute la plante, eſt appellée *Signatura*: ou bien Signature, eſt quelque choſe en la partie. Ie ne parle point des ſignatures internes, ceſte doctrine appartient aux Chimiſtes, ie n'auance icy que celles qui ſe ren-

contrent aux plantes, peu con-ſiderées aux ſiecles paſſez: Ie cõmence donc à monſtrer par ordre des parties des plantes, les ſignatures ou figures merueilleuſes que la nature y produit.



Premierement, la racine de pluſieurs plantes repreſentent pluſieurs parties de noſtre corps, ainſi celle de l'Hermodacte porte la figure de la main.

La tige eſt encore admirable: car ſoit en celle des grands arbres, ou des petites plantes, on trouue des figures qui repreſentent celles des animaux: en celles-cy, la *Serpentaria maior* reſſemble parfaictement à la peau d'vn ſerpent, comme auſſi le *Dracunculus*, & *l'Ophioſiorodon*. En celles-là, il faut conſiderer ou le bois, ou l'eſcorce.

En l'escorce on y void par fois en celle des vieux arbres plusieurs figures representans diuerses choses par la varieté des fentes & creuasses. Aux ieunes qui l'ont vnie, elles sont marquées par des petites traces, comme peintes : & i'ay autrefois obserué sur l'escorce d'vn ieune cerisier, des petits arbres chargez de fruicts si naïfuement exprimez, qu'il sembloit que le pinceau y eust passé.

Le bois semble plus admirable, veu qu'en plusieurs on y void toute la mesme chose qu'aux Achates : Et depuis quelques iours on asseure, qu'on a trouué en Holande vn arbre, lequel mis en pieces par vn bucheron, on a trouué en vn endroit la figure d'vn calice, en l'autre celle d'vne

aube, en l'autre celle d'vne estole, & bref presque tous les ornemens d'vn Prestre. Si l'histoire en est veritable, confessons que ces figures ne sont point fortuites. Mais voyons-en de plus cōmunes aux tables d'erable, bois cogneu presque de tous, sur lequel on a souuent recogneu la forme d'vn serpent, d'vn oyseau, d'vne mouche, &c. parfaictement marquée par les traces de ce bois bigarré. On trouue aussi du bois qui porte de ces figures, non pas peintes, mais en bosse. Ainsi du temps que i'estudiois à Apt, ville fort celebre en Prouence pour les sacrées Reliques que la seule traditiō asseure estre de saincte Anne, mere de la B. Vierge; ie vis vne souche de vigne qui representoit si naïfue-

En Latin *Acer*, & en Flamēt *Masaros*.

ment la teste d'vn homme, qu'on y voyoit mesme iusques aux cheueux; tout le reste, comme front, aureilles, yeux, nez, bouche & menton, estant d'vne assez iuste proportion. Elle fut apportée par vn vigneron en la boutique de M. Roulet maistre Chirurgien.

Les branches de la plante sont moins considerables, en matiere des figures, que tout le reste, (ou ce seroit au bois) toutefois on y remarque souuent la disposition des doigts de la main, & l'espaisseur des cheueux: & c'est pour ceste raison à mon iugemēt que lors que les Poëtes discourent en leurs Metamorphoses du changement des hommes en arbres, disent, que leurs doigts & cheueux estoient changez en

branches. En celles du corail on a veu assez souuent plusieurs curiositez, & il n'est pas si rare qu'on n'en puisse voir l'experience.

Les fueilles semblent surpasser tout le reste, estant diuisées en tant de figures, qu'il semble n'y auoir rien en la nature dont elles ne portent l'image : car, s'il est question de toutes les parties du corps, elles les representent : si on y veut voir les, eaux on en trouue d'ondées : si les animaux de la terre, on en void qui ont des pieds & cheminent comme eux, comme celles qui se trouuent prés la grande isle de Burner descrites par Antoine Pigafete : Si les oyseaux de l'air, & les poissons des eaux, on en trouue d'escaillez, & qui ont des nageoires,

d'autres qui ont & vn bec & des aisles, & qui volent d'effect. Voyez en des veritez chez Baptiste Porta, Barthelemy Chassanée, Iean de Torquemade, Theuet, Cardan, Scaliger, & Guillaume Rouïlle.

Lib. Phytog.
Li. de glor. mũd. part. 12.
Hexamer. lib. 6.
Cosmog. li. 16. 11.
De subt. li. 10.
Exercit. 112.
Histor. Ind. lib. 18. cap. 88.

Les fleurs ne sont pas moins merueilleuses, puis qu'elles portent pareillement la figure de plusieurs animaux, poissons, oiseaux, astres, arc en ciel, & de presque tous les autres meteores.

Les fruicts à cause de la forme & figure sont esgalement admirables: & bien qu'ils ne representent pas tant de choses comme les fueilles & les fleurs, si ne laissent-ils pas d'en representer plusieurs & tres-considerables, comme on void en quelques

courges, poires, pommes & autres fruicts. Les pois appellez *Arietini*, reprefentent la tefte d'vn belier; & d'autres, celle d'vne colombe, appellez par mefme raifon, *Columbini*, auec cefte qualité conuenante à leur figure, qu'ils font tous deux efgalement chauds. Les feves portent d'vn cofté la forme & la figure des parties honteufes de l'homme, & de l'autre celles de la femme; Et ie ne fçay fi pour cefte feule raifon Pithagore auroit donné ceft aduis qu'on n'a iamais fceu bien entendre, *A fabis abftineto.*

La femence qui eft la derniere partie accomplie des plantes, comme la plus importante, n'eft pas encore dénuée de la beauté de ces figures: car celle de l'*Echion*, que nous appellons bu-

glose sauuage, ressemble à la teste d'vn serpent, auec sa gueule & ses yeux: c'est pourquoy elle est souueraine contre leur morsure, selon Dioscoride. Celle de Ruë est faicte comme vne croix, & c'est parauéture la cause qu'elle a tant de vertu contre les possedez, & que l'Eglise s'en sert en les exorcisant On peut aussi remarquer quelque forme des parties honteuses tant de l'homme que de la femme, aux grains de bled, & aux pepins de raisin; & à mon iugement suiuant ceste remarque on peut philosopher par dessus le commun sur ce prouerbe: *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

Leonard. Fusch. in Histor. Plantar. cap.103.

Que si apres toutes les parties on veut cōsiderer la plante toute entiere, on y trouuera encore des

figures, qui seroient incroyables, si tant d'excellents Historiens ne l'asseuroient: de ceste sorte est le Borametz qui croit en Scythie, ressemblant parfaictement à vn agneau, ayant teste, yeux, oreilles, dents, & tout le reste du corps proportionné. Elle broute l'herbe qui croit tout à l'entour, & lors qu'il n'en y a plus elle vient à mourir de faim. Voyez-en l'histoire dans Sigismond, Cardan, Scaliger, Vigenere, & Guillaume Roüille, Duret, & vn des plus sçauants Poëtes de nostre France, qui en chante ces vers.

Hist. Moscouit. de Variet. ca. 22. Exerc. 181. Sur les Tabl. de Phil. Hist. plant. lib. 18. ca. 85. En son Eden fol. 78. Paraduenture c'est le Zophyte ou plant animal, appellé des Hebreux Ieduah.

2. Sepm. *Tels que les Borametz qui chez les Scythes naissent*
D'vne graine menuë, & de plantes se paissent:
Bien que du corps, des yeux, de la bouche, & du nez

Ils ſemblent des moutons qui ſont n'agueres nez:

Or en toutes les parties des plantes les figures ſont ou interieures ou exterieures ſeulemét, ou exterieures & interieures tout enſemble: les interieures ſont comme ce fruict de la Paleſtine, qui porte forme de cendres au dedans, & toutes les figures qui ſe trouuent en ſciant des marbres. Les exterieures, comme celles qui ſont peintes & colorees, à la ſuperficie des fruicts, & non pas au dedans, ainſi que les pommes de rambour tachees de rouge, comme gouttes de ſang ſur la peau ſeulement. Les exterieures & interieures tout enſemble, comme celles de l'Erable, & de pluſieurs ſortes de pierres. Les interieures ſont enco-

res manifeſtées par la coupeûre indifferente ou particuliere: l'Indifferente, comme ceſte ſorte de pomme qu'on a veuë en Granate, au rapport de Nider, laquelle coupee en toutes les façons, touſiours on y voyoit vn Crucifix: Particuliere, comme la racine de Fougere, qui coupee en vne façon ſeulement, repreſente parfaitement l'Aigle. I'ay ſouuent obſerué que l'Orenge ainſi coupee, non de trauers, mais en long, repreſente en ſes grains & pellicules vn Orenger chargé de ſes Orenges. On a encore obſerué que les grains de pomme repreſentent l'arbre. Les figures conſiſtent encore ou à la couleur, ou à la diuiſion des parties; à la couleur, comme la fleur d'Euphraiſe, qui repreſen-

In fornic.

te toutes celles de l'œil ; à la diuision des parties, comme celles que nous auons veu.

Voila la diuision des figures : reste maintenãt à prouuer qu'elles peuuent quelque chose, & que ce n'est pas en vain qu'elles sont parfaictement representees tant és plantes qu'aux pierres. Suiuons par ordre la mesme diuision que nous en auons faite, commençant par la premiere.

6 Ie dis donc que les figures naturelles qui se trouuent aux pierres ont naturellement la puissance d'agir, si elles sont appliquees : ie le prouue par deux raisons. La premiere, par ce qu'elles sont appellees *effectrices*. La deuxiesme, parce que l'experience l'enseigne : car on void tous les iours que quelques-vnes de ces pierres figurees agissent aux

mesmes chosesqu'elles represen-
tent, comme celle qu'on appelle *Heliotropius* tachetee des gouttes de sang, si on l'applique sur la partie sanglãte, elle restreint le sang. D'autres agissent sur la playe qui a esté faite par la beste dont elles portent l'image: ainsi
Lib. 36. cap. 7. Pline asseure qu'on trouue vne espece de marbre appellé *Ophites*, à cause qu'il represente les mesmes serpents dont il porte le nom, lequel si on l'applique sur la morsure de ces bestes, il la guerit: voicy ses propres mots, *genus marmoris ab Ophite dictum, quòd imaginem horum serpentum repræsentet, molle, candidum, nigránsque durum, dicuntur ambo serpentum ictus sedare.* Et icy on pourroit faire ceste diuision des figures aux pierres: qu'il y en a de deux

ſortes. Les vnes qui ſe trouuent touſiours en certaines pierres, & ſont touſiours les meſmes : celles cy ſont doüees de beaucoup de merueilles ;les autres qui n'ont point des pierres certaines & aſſeurees, mais elles ſe rencontrent indifferément à toutes, & elles ne ſontpas de ſi grande vertu ; & c'eſt la diuiſió de Cardan. *Verum.* dit-il, *mirè quiſpiam dubitet vnde figuræ hæ in gemmis, & lapidibus proueniant ? neque enim credendum eſt omnem figuram caſu contingere, cùm lapides multi ex eodem genere eaſdem retineant figuras. Itaque, meo iudicio, dicendum eſt, duo eſſe figurarum & imaginum genera: alterum quod ſemper in eiſdem lapidibus apparet, & hoc à natura prouenit, quæ non ſecus ac in plantis foliorum & fructuum numerum ſeruat & ratio-* *De ſubtil. lib.7.*

nem. Hoc figurarum genus vim habet & aliquid significat, &c. Et en suitte il faict mention d'vne pierre qu'auoit Albert le grand, marquee naturellemét d'vn serpent, auec ceste vertu admirable, que si elle estoit mise à vn lieu ou les autres serpés hantoiét, elle les attiroit tous: il en faict recit de beaucoup d'autres, qui guerissent la morsure & chassent le venim. Voyez de ces Gamahés admirables, chez Georgius Agricola, qui en rapporte qui ont la forme de toutes les parties du corps, aussi bien que les plãtes & les fruicts merueilleux que nous allons voir.

Cy-deuãt cotté *lib.*1

On obiecte communément que ce n'est pas la figure qui faict cest effect, mais la qualité occulte dont la pierre est doüee, autrement

ment, ſi la figure agiſſoit, vne goutte de ſang en retreindroit d'autres, & vn ſcorpion viuant gueriroit la morſure d'vn autre ſcorpion, pour y auoir plus de rapport & d'analogie d'vne goutte de ſang vraye à vne autre vraye, & d'vn ſcorpion viuant à vn autre viuant, que nõ pas d'vn depeint à vn qui eſt en vie, &c. Et voila la plus forte objection que nos Philoſophes modernes ont mis en auant, & par laquelle ils croyent deſtruire entierement la puiſſance que les Anciens ont eſtabli aux figures, mais peu raiſonnablement, comme nous verrons.

Il eſt donc certain, pour reſpondre à ces obiections, que la ſeule figure repreſentee aux pierres n'a pas la puiſſance toute ſeu-

le de faire & d'agir, quoy qu'appliquee, s'il n'y a quelque agent ou interieur, ou exterieur qui agisse & qui concoure auec la figure, ou bien si la matiere n'est propre; comme jamais la figure poinctuë ne pourra penetrer, biē qu'on l'applique, si elle est en cire ou en beurre, parce que le suject n'est pas desia propre à penetrer, mais tres-bien en bois, fer & cuiure, & autre matiere dure. De mesme, si la pierre n'a desia eu des Astres, ou de sa nature, quelque qualité propre à tel ou tel effect, comme pour arrester le sang quelque qualité restringente, & ainsi du reste, en vain cherchera-t'on vne parfaite puissance aux figures. De dire maintenant que c'est (par exemple) ceste seule qualité restringente qui re-

tient le ſang ; & que la figure des gouttes, dont la pierre eſt naturellement tachee & depeinte, ne porte du tout rien, c'eſt retomber au premier erreur : car à quel deſſein donc la nature a ainſi figuré ceſte pierre? Il en faut donner quelque raiſon : que ſi on dit qu'il n'en y a du tout point, c'eſt démentir ce Principe adυoüé generalement de tous : *Id non fruſtrà fit, quod Natura ſemper facit, vel plurimum.*

Certainement on auroit raiſon de douter de ceſte puiſſance, ſi le marbre Ophites, qui repreſente les ſerpéts du meſme nom, comme nous auons dit, guariſſoit ſeulement la morſure d'vn chien ou d'vn cheual : mais puis qu'il guarit celle des ſerpents ſeulement & non d'autres be-

ſtes, pourquoy ne donnerons-nous quelque choſe à la figure? mais pour prouuer puiſſamment que ces figures peuuent quelque choſe, contre l'opiniaſtreté de ceux qui raiſonnent autrement, c'eſt que ſi celles qui repreſentẽt des ſerpents, ſcorpions & crapaux trouuent la nature du lieu propre & diſpoſee à donner à la pierre ou à la matiere, ſur laquelle elles ſont, vne qualité & nourriture cõuenable à la beſte, dont elles portent l'image; aſſeurémẽt ces figures ſeront changees en vrais ſerpents, ſcorpions & crapaux viuants, & non pas en d'autres beſtes: par ainſi on n'a plus de peine à cõceuoir ce qui a tant trauaillé les Philoſophes. En quelle façon vn crapaut pouuoit eſtre engendré au milieu d'vne

grande pierre, comme celuy que descrit Georgius Agricola, trouué dans vne meule de moulin, que la violence ou du venim, ou du mouuement fit creuer & rompre, & vn autre veu par Gorropius en Anuers dans vn marbre scié fort espais & sans aucune féte ou ouuerture : car la figure d'vn crapaut ayant esté premierement representee au dedans de ces pierres, il arriua, que par quelque proprieté du lieu, elle fut changee en crapaut naturel : le mesme peut-il arriuer des autres figures, si on en excepte l'humaine, dont la forme est vne œuure de la seule main de Dieu. Elles ne sont pas pourtant representees en vain & sur les pierres & sur les autres choses, puisque si on les sçait appliquer elles ont asseuré-

De Animalibus subter.

ment quelque ſecrette puiſſance, ſuiuant le principe auancé. I'oubliois à dire, que ſans chercher des exemples eſtrangers, on peut voir tous les iours aux plaſtrieres d'Argentueil ſemblables crapaux & autres beſtes engendrez dans les pierres, & le cœur des plus durs rochers. I'eſtime donc en ſuitte de ceſte generatiõ admirable, que les coquilles, qu'õ trouue ſur les montagnes, ont eſté engendrees en la meſme façon, non dans la mer, reſueries, mais ſur les lieux où elles ſont trouuees ; ce qui a faict tirer ceſte concluſion au curieux Flamend: *Vbicũque igitur humor ſiue liquor inuenitur ad teſtaceorum vitam idoneus, viua teſtacea generantur.* Il dit cecy en ſuitte de pluſieurs figures, ou *Gamahés*, qu'il auoit

In Nilo ſc.

veu en diuers endroicts,& poursuit par apres: *Opifex enim progreditur eò, quoad eius materia patitur, vltrà progressurus, si loci & materiæ inopiâ, non excluderetur.* Si donc la figure a ceste puissance que de se changer en la chose viuãte qu'elle represente, pourueu qu'elle ne soit point empeschee, qui peut nier qu'elle n'agisse aussi par quelque secrette sympathie, si elle est appliquee sur la morsure faicte par la beste, qui la ressemble.

7 Or pourquoy la mesme figure ne nuit plustost à la playe que de la guarir; puisque la beste estant venimeuse, sa figure par sympathie la deuroit estre aussi plustost que salutaire, la cause en est bien secrette & cachee, toutesfois nous tascherons de la des-

couurir les premiers, aucun que ie ſçache ne l'ayant encore deſcouuerte. Nous auons donc dit cy-deuant que lors, par exemple, que la figure d'vn ſcorpion, repreſentée naturellemét à la pierre, trouue dans ce lieu où elle eſt quelque nourriture, ou quelque humeur conuenable à celle d'vn ſcorpion en vie, que petit à petit elle ſe perfectionne, & en fin ayant tiré tout ce qui eſt propre au ſcorpion elle deuient vn ſcorpion viuant. Nous preſuppoſons encore que lors que ceſte beſte, ſerpent, chien, ou autre beſte ou animal viét à mordre, quelqu'vn qu'il luy imprime quelque particuliere qualité, comme nous voyons à ceux qui ſont mordus de la Tarente, qui ſont en perpetuelle agitation, non pas qu'ils

danſent, comme on dit; ceſte beſte ayant ceſte qualité, qui ſe remuë fort ſouuent, meſme taillee en petits morceaux, on les void ſe mouuoir, ſans qu'ils ceſſẽt que long-temps apres. De meſme Pōponace & Campanella aſſeurent que ſi vn chien enragé mord vne femme enceinte, ſi on n'y met promptement remede, ſon fruict vient à ſe former dans ſon ventre comme vn chien, & qu'il ſort par apres auec les meſmes lineaments d'vn chien; tant il eſt vray que ſi nous cherchions les effects de la nature, & en ſçauions donner les raiſons, nous nous mocquerions de ce que nous ſçauons. Or ie dis que la figure d'vn ſcorpion marquee naturellement à la pierre, cherche touſjours de ſe perfectionner, & par

De Incāt. *De ſenſu rer.*

tout où elle trouue des qualitez qui luy ſont propres, elle les tire & les prend. Si doncques elle eſt appliquee ſur la playe faicte par vn Scorpion, elle y trouue des qualitez imprimées par le ſcorpion: & les recognoiſſant propres & conuenables, elle les tire & les retient; de façon que la playe n'eſtant plus occupée de ces qualitez qui l'enuenimoient, elle ſe conſolide & ſe guarit. En vn mot, en ceſte affaire le fort emporte le foible pour ſe perfectionner dauantage : ainſi en la figure du ſcorpion, que la nature a imprimé ſur la pierre, ſe trouuant dauantage des qualitez de ceſte beſte, qu'en la playe qu'elle a faicte, celles qui s'y trouuent ſont attirées par les autres qui ſont à la pierre,

comme plus fortes & de plus de vertu. Par ce principe, lescorpion escrasé & appliqué sur la morsure la guarit, comme aussi son huile: la morsure pareillemét d'vn serpent est guarie par sa teste escarbouïllee, ou bien par le serpent reduit en poudre: ainsi qu'asseurent Crollius & M. du Chesne sieur de la Violette: celle d'vn crocodile, par sa graisse: celle d'vn rat, par sa chair mise en poudre: celle d'vn chien, par son poil ou sa peau: le venin d'vn crapaut, par vne pierre qui se trouue à sa teste; & si nous esprouuions la proprieté des autres animaux nous trouuerions sans doute en tous la mesme chose. Par ce principe encore, vn œuf gelé mis dans de l'eau froide, se dégele peu de temps apres,

De signat. Plant.

En la reformation des Theriaques.

Crapaudine.

& les mains engourdies du froid viennentà se des-engourdir, si on les met aussi dans de l'eau froide, ou bien dans celle fraichement sortie de la neige: car la grande froideur qui se trouue en l'eau, sentant la moindre, qui est aux mains, elle la tire, & la prend ainsi qu'vne petite chandele mise au pres d'vn grand feu, ou d'vne fournaise ardante: que si le froid des mains estoit plus grand que celuy de l'eau, & le venin qui est à la morsure de ces bestes plus puissant que celuy de la partie qu'on applique, on verroit vn effect tout contraire.

A la suite de l'obiection cy-deuant proposée, nous respondons en ceste façon: Nous ne nions pas qu'il n'y ait plus de rapport à vne goutte de sang naturelle

auec vne autre naturelle, & à vn scorpion viuant auec vn viuant, que non pas auec vn depeint, & vne goute de sang seulement figurée : au contraire nous disons que ceste grande analogie & ressemblance est cause que le sang broyé ou fraichement remis sur la playe arreste celuy qui coule; ainsi que l'experience l'a mõstré, suiuant le mesme Crollius ; & l'huile des cheueux distillez empesche les autres de choir; les vers de terre mis en poudre tuent ceux que nous auons dans le corps : le grauier que laisse l'vrine est excellent contre la grauelle, & mille autres proprietez, qui prouiennent de l'Analogie. Retournons à nos figures. *Ibidem.*

8 La puissance de celles qui se trouuent és plantes & leurs par-

ties, peut-estre en quelque façon semblable auec celle des figures des pierres : parce qu'elles agissent en la mesme chose qu'elles representent, comme la citrouïlle ronde qui porte aucunement la figure de la teste, est tres-souueraine, dit Porta, contre les maux qui la trauaillent: *L'Argemon*, le *Seris*, & le *Belloculus*, qui representent l'œil, le guarissent aussi s'il est malade, la *dentaria*, qui a forme des dents, en appaise la douleur, le *Palma Christi*, & *l'Ischæmon*, faictes comme les mains, en guarissent les playes, & le *Geranopodium* celles des pieds, parce qu'il les ressemble. Crollius procede plus methodiquement en la deduction des merueilles de ceste ressemblance des simples auec les parties du corps

B. Port. in Phytog.

humain ; l'ordre qu'il tient eſt tel.

La teſte, dit-il, eſt repreſentée par la racine de ſquille qui en a la meſme figure, c'eſt pourquoy elle eſt propre à ſes maux.

Les cheueux, par les barbes qui croiſſent ſur les cheſnes appellez *Pili quercini*, & par la fleur du chardon, dont le ſuc diſtilé les faict croiſtre.

Les aureilles par l'*Aſarum*, dit Cabaret, excellẽt cõtre la ſurdité.

Les yeux par la fleur de *Potentilla*, mot incogneu aux anciens, dit Fuſk, & tourné en tanaiſe ſauuage, dont l'eau de ſa fleur eſt ſinguliere pour la veuë. *Hiſtor. plantar. cap. 237.*

Le nez, par la Mente aquatique, l'eau de laquelle faict reuenir l'odorat perdu.

Les dents, par la *Dentaria*, qui

en appaiſe la rage.

Les mains, par la racine d'Hermodate propre pour ſes creuaſſes.

Le cœur, par le citron & l'herbe appellée *Alleluia*, qui luy eſt ſouueraine.

Le poulmon, par l'herbe ainſi nommée.

Le foye, par l'hepatique fauorable à ſes maux.

Voyez les autres ſimples chez le meſme Autheur, qui repreſentent le reſte des parties du corps, comme mammelles, ventricule, nombril, ratte, entrailles, veſſcie, rheins, genitoires, matrice, eſpine du dos, chair, os, nerfs, pores, veines, & meſme iuſques les parties honteuſes, comme le *Phallus Hollandica*, deſcrit particulieremét par Adrianus Iunius.

Lib. peculiar.

On

9 On pourra obiecter que la plus part de ces plantes reduites en cendres, ne laissent pas de faire le mesme effect, & auoir la mesme qualité qu'elles auoient auparauãt, doncques il faut rapporter ceste puissance au naturel de la plante, & non pas en la figure, qu'elles n'ont plus, puis qu'elles sont en poudre.

Ie responds que, bien qu'elles soient hachees, brisees, & mesme bruslees, elles ne laissent point de retenir au ius, ou aux cendres, par vne secrete & admirable puissance de la nature, toute la mesme forme & figure qu'elles auoient auparauant : & bien qu'on ne la voye pas, on peut pourtant la voir, si par art on la sçait exciter. Cecy semblera parauenture encore ridicule à ceux qui ne lisent

que le tiltre des liures; mais qu'on en voye la verité dans les œuures de M. du Chesne, sieur de la Violette, vn des meilleurs Chimistes que nostre siecle ait produit, rapportant qu'il auoit veu vn tres-habile Polonois Medecin de Cracouie, qui conseruoit dans des phioles la cendre de presque toutes les plantes dont on peut auoir cognoissance, de façon que lors que quelqu'vn par curiosité vouloit voir, par exemple, vne rose dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du rosier estoit gardée, & la mettant sur vne chandelle allumée, apres qu'elle auoit vn peu senty la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis estant montée & dispersée dans la phiole, on remar-

Hermeti. Medecin. cap. 23.

quoit comme vne petite nuë obscure, qui se diuisant en plusieurs parties, venoit en fin à representer vne rose si belle, si fraiche, & si parfaicte, qu'on l'eust iugée estre palpable & odorante comme celle qui vient du rosier. Ce sçauant homme dit qu'il auoit souuent tâché de faire le mesme, & n'ayant sceu par industrie, le hazârd en fin luy fit voir ce prodige: car comme il s'amusoit auec M. de Luynes, dit de Formentieres, Conseiller au Parlement, à voir la curiosité de plusieurs experiences, ayant tiré le sel de certaines orties bruslées, & mis la lesciue au serein en hyuer, le matin il la trouua gelée, mais auec ceste merueille que les especes des orties, leur forme & leur figure estoient si naïuement & si

parfaictement reprefentées fur la glace, que les viuantes ne l'e-ftoient pas mieux. Cet homme eftant comme rauy, appella ledit fieur Confeiller pour eftre tef-moin de ce fecret, dont l'excel-lence le fit conclure en ces ter-mes:

Secret dont on comprend que, quoy
que le corps meure,
Les formes font pourtant aux cen-
dres leur demeure.

A prefent ce fecret n'eft plus fi rare, car M. de Claues, vn des ex-cellents Chimiftes de noftre temps, le faict voir tous les iours.

10 D'icy on peut tirer cefte con-fequence, que les ombres des Trefpaffez, qu'on void fouuent paroiftre aux Cimetieres, sót na-turelles, eftant la forme des corps enterrez en ces lieux, ou leur fi-

gure exterieure, non pas l'ame, ny phantosmes bastis par les demons, cóme plusieurs ont creu. Les Anciens estimoient que ces ombres estoient les bons & les mauuais genies qui accompagnoient tousiours les armees: mais ils estoient excusables, puis qu'ils n'en sçauoient trouuer autre raison : Estant tres-certain qu'aux armées où plusieurs se meurent, pour estre à grand nombre, on void assez souuent, principalement apres vne bataille, des semblables ombres, qui ne sont (comme nous auons dit) que les figures des corps, excitées & esleuées, partie par vne chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe comme celle du soleil, ou de la foule de ceux qui sont en-

core en vie, ou par le bruit & chaleur du canon qui eschauffe l'air. Ailleurs nous auons traicté l'histoire curieuse des esprits, dans laquelle nous auons auancé ces questions touchant ces ombres. A sçauoir, si par elles on peut expliquer toutes les visions que les Autheurs ont rapporté? Si les effects merueilleux qu'on attribuë aux demons peuuent venir de ces figures? Et en suitte, à sçauoir si elles ont quelque puissance, & d'où la peuuent auoir? Posé qu'elles en ayẽt, si elles en ont dauãtage que le corps mort d'où elles sortent, ou bien si le corps mort en a dauãtage que le viuãt, contre Paracelse, qui dit que la Mumie contient toutes les vertus des plãtes, pierres, &c. & qu'il a vne force occulte magnetique,

In Crib ro Cabalist.

Tom. 2. lib. 4. de causis morbor. inuisib.

qui attire les hommes aupres des tombeaux de ceux qu'on estime saincts, où par la vertu de la mesme Mumie on void les effects qu'on appelle miracles, estans plus frequents (dit-il) en Esté, qu'en toute autre saison, à cause de la chaleur du soleil, qui esueille & excite l'humeur qui est en la Mumie; resueries que nous refutons par des principes, que les Rabbins tirent des secrets de ceste Mumie si celebre & si renommee. Ces questions suiuent apres les autres; A sçauoir si ces formes admirables sorties du sang, des os, ou de la cendre des corps, peuuent seruir d'vn argument infaillible de la Resurrection, ignoree de plusieurs Philosophes? A sçauoir si elles nous pourroient par apres seruir en quelque chose, &

ſi par elles nous pourrions naturellement paruenir à la cognoiſſance de pluſieurs ſecrets qui nous ſont incogneus. Pluſieurs autres ſont propoſees & debattuës plainement & à fonds, ainſi qu'on pourra voir en peu de temps: cependant qu'on tienne pour vaine & nulle l'objectió cy-deuant propoſee, puis qu'encore que le corps ſoit reduit en poudre, la figure pourtant ne ſe perd point.

11 Et c'eſt par auenture la raiſon qu'il pleut ſouuent des grenoüilles, car le ſoleil eſleuant des vapeurs de quelque mareſcage, où les grenoüilles apres ſix mois, diſent les Naturaliſtes, ſe changent en limon; il ſe peut faire que ces vapeurs, qui en prouiennent changees en nuees eſpaiſſes, peu-

uent exciter par la chaleur du soleil les formes des grenoüilles, lesquelles rencontrans les qualitez propres à la generation, sont viuifiees & renduës viuantes.

12 Apres les figures des pierres & des plantes, suiuent celles (selon nostre diuision) qui se trouuent aux animaux, tant raisonnables qu'irraisonnables, iusques mesme aux poissons.

Celles donc qui se trouuent aux poissons sont comme characteres, chiffres, & especes d'armes, telles qu'on figuroit fait quelques ans sur vn poisson, dont on vendit publiquement l'image, infiniment corrompuë du vray poisson qu'elle representoit. D'autres marques ou figures moins corrompuës qu'on peut voir sur des poissons, sont

celles qui sont rapportées dans le liure, dont le tiltre est *Prophetia Halieutica*, duquel Raphaël Eglin Ministre de Zurich est l'Auteur. De trois poissons donc qu'il rapporte marquez de ces figures, les deux furent pêchez dans les mers de Noruegue, l'an 1587. le 21. de Nouembre: & l'autre dans celles de Pomeranie, l'an 1596. le 21. May, & les figures & marques qu'il en rapporte sont veritablement considerables: mais de les vouloir adapter aux propheties de Daniel, & de S. Iean, comme Ananias Ieraucurius auoit desia faict, c'est se vouloir faire recognoistre plus extrauagant que ceux qui sont trauaillez de la fieure.

Les figures qui se rencontrent aux animaux irraisonnables sont

plus cogneuës que celles des poiſſons: car ſouuent a-t'on remarqué que le bois ou cornes des cerfs eſtoient marquées de certains characteres, voire meſme de certains animaux parfaictement repreſentez. On a veu des chats & des cheuaux qui portoient ſur le poil des taches blanches, rouges ou noires, qui marquoient par des traicts du meſme poil bigarré, la figure de leur ſemblable: & ſi nous ne meſpriſions pas ce que nous croyons ou ridicule, ou de peu de conſideration, nous ne ferions point tant d'eſtat des recherches eſtrágeres ſouuent plus vaines que profitables.

Les figures en fin qui ſe trouuent aux animaux raiſonnables ſont toutes celles que l'imagina-

tion de la mere enceinte a imprimées sur l'enfant. Icy nous pourrions monstrer par vn long discours, des secrets touchant ces figures, qui ne sont pas communs: mais pour abreger, ie ne fais que ceste remarque, qui prouue puissamment la vertu que nous donnons à toutes les figures. Vne mienne sœur auoit vn poisson à la jambe gauche, formé par le desir que ma mere auoit eu d'en manger, mais representé auec tant de perfection & de merueille, qu'il sembloit qu'vn sçauāt Peintre y eut trauaillé. Ce qui estoit d'admirable en cecy, c'estoit que la fille ne mangeoit iamais poisson que celui de sa jābe ne luy fist ressentir vne douleur tres-sensible: & vn de mes amis qui auoit vne meure releuée sur

le frōt, prouenuë aussi de l'appetit de sa mere, ne mangeoit iamais pareillemēt des meures, que la sienne ne le blessast par vne esmotion extraordinaire.

Ceste autre histoire que ie m'en vay rapporter sur le mesme subiet a esté cogneuë de tous les curieux de Paris. L'hostesse de l'hostellerie du bois de Vincenne au faux-bourg S. Michel, morte depuis deux ans, auoit pareillement vne meure à la levre inferieure, laquelle tout le long de l'an demeuroit plate & sans se releuer iusques au temps que les meures commençoient à meurir; & pour lors la sienne venant à rougir, & à se releuer petit à petit, suiuoit parfaictement le tēps & nature des autres, deuenāt en fin de mesme grosseur & rou-

geur que celles des arbres lors qu'elles sont meures. Mais puis que ie ne m'arreste pas en la deduction de ceste sorte de figures, tirez vous-mesme vne consequence de leur pouuoir par ces deux ou trois exemples que i'en rapporte.

CHAP. VI.

Qu'on peut dresser, selon les Orientaux, des Figures & Images soubs certaines constellations, qui pourront naturellement & sans l'aide des Demons chasser les bestes dommageables, destourner les vents, foudres, & tempestes, & guarir plusieurs maladies.

SOMMAIRE.

1 *Vanité intolerable de quelques demy-sçauants.*

2 *Figures Talismaniques comment appellees en Hebreu, Chaldee, Grec, & Arabe. Etymologie de* Talisman *incertaine contre Saulmaise.*

3 *Par quelles voyes on prouue la puissance des figures, & quels sont les Autheurs Arabes qui l'ont soustenuë?*

4 *Talismans admirables trouuez à Paris & à Constantinople; & qu'arriua-t'il pour les auoir rompus?*

5 Dij Auerrunci *des Anciens quels, παταῖκοι d'où tiré; & d'où est venuë la coustume de*

mettre des Figures & Images aux nauires?

6 *Fable descouuerte de la pierre* BRACTAN *en Turquie; & coniecture sur le* PALLADIVM, *& les statuës de Philon.*

7 *Faux que le veau d'or & le serpent d'Airain fussent des Talismans; & pourquoy ce serpent fut plustost dressé d'airain que d'autre metal?*

8 *Effects merueilleux de trois Talismans, rapportez par Scaliger, M. de Breues, & les Annales de Turquie; & quelle puissance ont eu ceux qui ont esté dressez par Paracelse, M. Lagneau, & quelques sçauants hommes d'Italie.*

9 *Preuue de la puissance de ces Figures, par la ressemblance tiree des Arts & sciences, & premierement par la Theologie. Pourquoy les les Anciens mirent des Images aux Temples.*

10 *Par la Philosophie. Effects de l'imagination.*

11 *Par la Medecine. Animaux, plãtes & grains qui profitent & nuisent par la ressemblance.*

12 *Par l'Astrologie. Façon asseuree de predire les malheurs à venir, par la couleur & figure des Metheores.*

13 *Par la Physionomie. Moyen de cognoistre le naturel de quelqu'vn, suiuant Campanella.*

14 *Par l'art de deuiner les songes. Exemples sur ce subject, sacrez & prophanes.*

15 *Par la peinture. Pourquoy on represente plus souuent Iesus Christ en croix, que seant à la dextre de son Pere.*

16 *Par la Musique. Maladies qui en ont esté gueries.*

17 *Moyen*

17 *Moyens de fabriquer ces Talismans.*
18 *Operations Talismaniques de Thebit ben-Chorat, Triteme, Gocklen, Albin de Ville-neufue & Marcellus Empirique, condemnees.*
19 *Puissance des Cieux sur les choses d'icy bas.*
20 *Raisons des Images Celestes.*
21 *Influence du Ciel sur les choses artificielles.*



IL n'y a rien en toute la Philosophie qui ait donné plus de peine à nos nouueaux Philosophes que le subjet des figures ou images dressees soubs certaines constellations. La plus-part en ont reietté la pratique comme vaine & superstitieuse, & quelques vns moins passionnez l'ont aduoüee & soustenuë, mais ce n'a pas esté sans blasme; iusques-là que Galeotus, recogneu par Paul Ioue vn des plus sensez & sçauants de son siecle, l'ayant

maintenuë pour tres-veritable, comme nous verrons, a esté traicté par quelques-vns comme vn faquin; & Camille, comme vn impie & Athee: c'est ainsi qu'on traicte tous les habiles-hommes; au moins deuroit-on pertinémét respondre à leurs raisons, & monstrer la fausseté, s'il y en a: mais voyez le malheur. Est-il question de parler en compagnie des plus grands personnages, & mettre sur le tapis ce qui les rend hors du commun, quelque esuenté osera bien dire sans rougir, qu'ils n'ont iamais rien faict qui vaille, & qu'ils n'entendirent iamais l'affaire qu'on a proposé. I'ay autrefois ouy d'vn homme, que Marsile Ficin n'a rien compris à la doctrine de Platon, ny Auicenne à celle d'A-

ristote ; & que les esprits de ce temps sont bien autrement esueillez que tous ceux du passé. Et puis iugez si leur vanité est supportable. Mais laissons dire à l'ignorance ; & remettant ailleurs ces considerations, monstrons seulement en cest endroit contre tous ceux qui ont reietté les Images dont nous parlons, que la fabrique en est licite, & la puissance naturelle, asseuree & certaine. Voyōs premieremēt le nom.

2 Elles sont appellees des Hebreux מגן *Maguen*, c'est à dire, escusson ou bouclier : des Chaldeens, Egyptiens & Persans, צלמניא *Tsilmenaia*, qui vaut autant que Figure ou Image: des Arabes תלצמאן *Talismā* ou צלמאן *Tsalimam*: & des Grecs στοιχεῖα. Le mot Hebreu *Maguen*, encore

qu'il signifie vn escusson, ou autre chose marquée des characteres Hebreux , dont la force est semblable à celle d'vn escussó; & bien que les characteres suiuant les plus mystiques Theologiens soient des Images imparfaites, si pourtant ce mot en cét endroit ne se prend point proprement pour image taillée, grauee ou bien depeinte, parce que c'estoit vn crime aux Iuifs d'en faire ou fabriquer à cause du Cómandement : *Tu ne feras aucune image taillee*. Doncques מגן *Maguen*, signifie proprement vn papier ou autre matiere tracée ou grauée de quelques characteres tirez du grand nom Quadrilettré, ou de quelque autre, cóme no⁹ verrós: ce mot signifie aussi, quoi qu'improprement ces Images & Figu-

res, à cause dit-on qu'elles seruẽt, aussi bien que les caracteres du nom de Dieu, comme d'vn bouclier contre les maladies, foudres & tẽpestes. Le mot Chaldeẽ *Tselmenaija* vient de l'Hebreu צלם *Tselem*, qui signifie Image; & l'Arabe *Talismã* en pourroit estre pareillemẽt descẽdu, en ceste façon; que *Talisman* fut corrõpu de צלמם *Tsalimam*, vne lettre seulement trãsposée; mais la verité n'en est pas encore certaine. Le tres-docte Saulmaise le tire d'ailleurs: car il tanse en passant Scaliger qui en a tant parlé, de n'auoir pas pris garde que *Talisman* estoit pris du mot Grec τέλεσμα, *hoc est*, dit-il, τετελεσμένον τὶ *vt sunt* τετελεσμένοι *anuli*. Mais comment pourra-t'on prouuer ceste origine, & asseurer que *Talisman*

Notis in Flau. Vopiscum.

vient de πλέσμα, & nō pas cestuicy de l'autre ? Pour le dernier dont on appelle ces Images, qui est ϛοιχεῖα, il n'y a nulle difficulté: de façō qu'il ne reste plus sur ces noms que de remarquer, que lors que nous parlerons des figures, ce ne sera pas de celles qui sont proprement signifiees par *Maguen*, qui ne sont que ces escussons Characteriques, tel que plusieurs ont veu dans Paris au Prince de Portugal, & on en peut voir des exemples dans le *Scudo di Christo* de Carlo Fabri, & dans Agripa. Ailleurs nous destruirons la puissance de ces caracteres, & nous nous mocquons de ces resueries enfantees, par la caprice de quelque ignorāt Cabaliste. Nous ne parlerons pas encore de ces Images

Lib. 1. de occult. Philosoph.

de cire que les sorciers baptisent au nom de Beelzebub; nous detestons ces abominations, bien que la plus grand' partie de ce qu'en ont escrit les Demonographes ne soit que pures fables, aussi ridicules que les songes de l'Alcoran. Nostre discours sera seulement tissu de la puissance naturelle que peuuent auoir les Images dressees soubs certaines constellations, bannissant d'icy toute operation des demons, & toute vertu superstitieuse.

Ie prouue donc ceste puissance des Figures & Images par trois voyes, par l'influence des Astres: par la vertu de la ressemblance: & par l'experience. Ie commence par celle-cy:

3 Premierement, il est certain, & on ne sçauroit le nier sans de-

mentir les plus veritables Histories, qu'on a veu & de nos iours, & de ceux de nos peres, de ces Talismans ou Figures Talismaniques (ainsi les appellerons-nous maintenant) qui ont guary des morsures de serpens, scorpions, chiens enragez, & plusieurs autres malheurs qui n'arriuent que trop souuent. Les Anciens Arabes comme Almansor, Messahallah, Zahel, Albohazen, Haly Rhodoam, Albatecnius, Homar, Zachdir, Hahamed, & Serapion en apportent des exemples tres-veritables, à raison de quoy Haly asseure : *Vtilem serpentis imaginem effici posse, quando luna serpentem cœlestem subit, aut fœliciter aspicit. Similiter scorpionis effigiem efficacem, quando scorpij signum luna ingreditur, &c.* Il n'ad-

uance point ceste doctrine, sans en auoir veu les effects: car il asseure qu'estant en Egypte, il toucha vn de ces images de scorpion, qui guarissoit ceux qui estoient mordus par ceste beste: elle estoit grauée sur vne pierre de Bezahar, ou comme on l'appelle communément, Bezoar. On dira par aduenture que ces Arabes sont des resueurs, & par consequent peu croyables; ailleurs ie les deffends de ceste calomnie: Pour maintenant il me suffit de ne les pas citer, afin de contéter en tout les opiniastres: ie cite donc les Grecs & les Latins, qui sont estimez plus veritables.

4 Gregoite de Tours, outre vne infinité de curiositez qu'il rapporte de la France, dit, que *In hist. Franc.*

comme on creusoit les ponts de Paris, on trouua vne piece de cuiure en laquelle on voyoit la figure d'vn rat, d'vn serpent, & d'vn feu; mais estant negligée, & parauenture rompuë ou gastée, on vid peu de temps apres vn grand nombre de serpents & de rats, & on en void encore quantité, & souspirons tous les iours les dommages que le feu a du depuis si souuent faict dans ceste ville : & auparauant la descouuerte de ceste lame merueilleuse, tous ces malheurs y estoient incogneus. On dit aussi qu'apres que Muhamed second se fut saisi de Constantinople, la rupture de la machoire inferieure d'vn serpent de bronze fut la cause de la naissance des serpents en ce terroir, tant il est vray que

Camerar. lib. 3. cap. 20.

ces Talismans ont la puissance de destourner beaucoup d'incommoditez qui affligent les hommes; Et qui ne sçait que par leur moyen les sçauants des siecles passez ont souuent chassé les insectes des villes & des campagnes, comme moucherõs, locustes & chenilles. Si on est curieux d'en voir des exemples, il ne faut que lire les Chiliades de Ioannes Tzetzez, où cest Autheur Grec, qui viuoit enuiron le temps de ceste excellente historiéne Anna Comnena fille de l'Empereur Alexis, escrit que Apollonius enuiron l'an CIↃCLX. par vn Talisman de Cicogne empescha ces oyseaux importũs d'entrer dans Constantinople, & par vn autre destourna les moucherons d'Antioche. On peut voir aussi le *Chiliad. 3. cap. 60.*

Aphor. 9. Centiloque de Ptolomee, & le Ad Marc. Commentaire d'Abre Gefar, Velf. Epist. faussement imputé à Haly, com- 157. & 130. me a remarqué Scaliger. & in Manil.

5 Dauantage, ie pense que les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Auerrunci* ou *Dij Tutelares*: n'estoient autres que ces images Talismaniques: & ie tire ceste coniecture de ce que quelques historiens asseurent qu'on en dressoit quelques vns sous certaines constellations, mais le malheur de l'Idolatrie ayant gasté le meilleur des sciences, feit que prenant ces images pour des Dieux, la legitime fabrique fut estoufee & perduë: on en mettoit aussi à la proüe des nauires pour les garder de naufrage, & le tout naturellemẽt, puis qu'on peut dresser vn Talismam sous

le ſigne des poiſſons, qui pourra rendre pour quelque temps les eaux calmes & ſans tempeſte. Les Grecs, comme Heſychius, & Herodote appelloient ces figures miſes aux nauires παταίκους mot, ſans doute, tiré de l'Hebreu פתוחים *Pitochim*, qui vaut autant que *Cælaturæ*, c'eſt pourquoy les Paraphraſtes Chaldeens l'ont tourné par cet autre que nous auõs veu צלמניא *Tſilmenaija*. Or il faut noter que ces figures n'eſtoient pas en forme d'hõme, mais de quelque figure celeſte; ce qui me fait croire que c'eſtoiét des veritables Taliſmans. Les Nautonniers ne laiſſoient pas pourtant de mettre auſſi à la poupe, la ſtatuë de quelque diuinité, comme de Mars, d'Apollon, de Venus, de Mercure & des ſem-

blables, à raiſon dequoy Virgile dit:

Aurato fulgebat Apolline puppis.

Satyr. 6.

Et Perſe:

Iacet ipſe in littore, & vnà
Ingentes de puppe Dei.

Ce qui auroit donné ſujet à la Fable de dire que Iupiter auoit raui Europe ſous la figure d'vn Taureau, puis que le Nauire des Cretois qui la deſroberent, auoit pour Taliſman la figure de ceſt Animal celeſte, & pour la diuinité la ſtatuë de Iupiter. Le meſme peut-il eſtre arriué de la Fable de Ganymede, raui par l'Aigle de ce Dieu: voyez ſur ce ſubjet Sextus Pompeius en ſon liure de l'Europe & Lactance au ſien *de falſa Religione.* Ceſte couſtume de mettre vn Taliſmam, ou

Videatur Heurnius Philoſop. Barbar.

cap. 11.

image aux vaisseaux contre le naufrage estoit si anciéne, qu'on dit que ceux d'Aenee en auoient vn de deux lyons, les Gardariens vn autre d'vn cheual, & vn de ceux d'Alexandrie, sur lequel S. Paul nauigea, en portoient vn, où Castor & Polux estoient grauez, ou bien les Iumeaux, selon les Arabes; & celuy sur lequel Hypocrate feit voile pour aller guarir Democrite à Abdera portoit celuy d'vn soleil. Or tous ces Talismans n'estoient point tant contre le naufrage que pour euiter quelque autre malheur, ou posseder quelque bon-heur. Les Chrestiens ont pris d'eux, la coustume de mettre aux vaisseaux des images, mais Chrestiennement, y dépeignant les saincts du nom duquel on appel-

le, par apres les vaisseaux & galeres.

6 Mais puis qu'insensiblement ie suis tombé en ceste curieuse Antiquité, i'adiousteray que ces Talismans, ne se mettoiét pas seulement dans les villes, & sur les vaisseaux, mais aussi en pleine campagne, & peut-estre que la pierre tant celebre parmy les Turcs appellee *Brachtan*, posee en Maché, longue de quatre pieds, & large de deux, au rapport de Suidas, n'estoit qu'vn Talismam: autrement n'est-ce pas à conter des Fables, de dire qu'elle n'a esté si chere aux Turcs, qu'à cause qu'elle auoit seruy comme de lict, lors qu'Abraham eut cognoissance de sa chambriere Agar: car outre que cela est ridicule, les Turcs ne veulent

point

point confesser qu'ils soient bastards sortis d'vne chambriere, mais bien de Sarah; c'est pourquoy ils se plaisent d'estre appellez SARAZINS. Les autres disent que ceste pierre est tant hónoree, des Turcs à cause qu'Abraham y attacha le chameau lors qu'il monta au plus haut de la montagne pour sacrifier son fils, comme le rapporte Euthymius Zigabenus; ou bien comme asseurent quelques resveurs Arabes, qu'elle ne seruoit qu'à la memoire d'vne pieuse femme rauie au Ciel, & hónoree en terre, comme vne Deesse, pour auoir receu fort charitablement les Anges AROT & MAROT. Ce qui a porté ces derniers à conter ces resveries, c'est la figure de Venus grauee sur ce-

In Panopl.

ſte pierre auec vn croiſſant: & c'eſt ce qui me fait croire, qu'elle eſt vn Taliſman de ceſt Aſtre pris anciennement en toute l'Aſie, dit Selden, pour la Lune; à raiſon dequoy, ce peuple a le Vendredy en honneur comme nous le Dimanche, & qu'en memoire de cet Aſtre que tous les Aſiatiques adoroient, le feſte & cime de leurs temples & pauillons, ſont ornez de petits croiſſants, comme les noſtres des Croix. On ne peut pas dire que ceſte pierre fuſt vne ſimple image à l'honneur de Venus: car outre qu'elle eſtoit aux champs & non dans quelque temple: par tout ailleurs où on voyoit des figures de ceſte Deeſſe, ne faiſoient pas les meſmes effets que celle-cy faiſoit: car elle chaſſoit, dit Zachder, les beſtes

Sintag. 2. c. 4.

venimeuses, rendant les campagnes des enuirons heureuses & fertiles, ce qu'on ne voit pas auiourd'huy, au contraire, tout y est sterile: ce qui conuient tresbié auec la nature des Talismans, qui n'ont la force qu'à vn certain temps: comme asseure le Grand Albert. *Non lateat nos*, dit-il, *quod sicut virtutes naturales perdurant in quodam tempore & non vltra; ita etiam est de virtutibus imaginum: nõ enim influit aliqua virtus de cælo, nisi in quodam tempore periodi, post ea cassa & inutilis remanet imago frigida & mortua. Et hæc est causa, quare quædam imagines non operantur hoc tempore quod fecerunt tempore antiquo.* Des diuerses opinions sur ceste pierre Talismanique on peut iuger combien de Fables on a aduancé touchant ces ima-

De mirab. tract.3.c.3.

ges artificieles, comme de celles qu'on appelloit *stoechiodes*, abbatues par les Latins, lors qu'ils se saisirent de Constantinople: du Palladium duquel on dit tant de merueilles, & qui paraduanture n'estoit qu'vn Talisman; des figures des Amorehens, que Philon Iuif dit qu'on appelloit NIMPHES SACREES, monstrant aux esclaues d'heure en heure, tout ce qu'ils deuoient faire; & qu'en fin ayant esté ruinees, vn Ange du Seigneur voyant qu'on ne pouuoit les briser ny reduire en cendres, les ietta dedans vn abysme: Resueries. Et notez que les Grecs ont esté les premiers qui ont tourné ces veritez en Fables: car ayant trouué ces images desia dressees, & voyant qu'elles auoient vne

Nicet. in fin. annal.

Biblic. ant.

puiſſance ſi merueilleuſe, n'en pouuant comprendre la cauſe, en faiſoient des contes ridicules, comme de toutes les autres choſes deſquelles ils ne pouuoient ſçauoir la verité.

7 Icy on peut demander deux choſes. La premiere : à ſçauoir ſi dans l'Eſcriture ſaincte eſt fait quelque mention de ces images Taliſmaniques ? & l'autre, à quel temps elles furent inuentees & par qui ?

A la premiere, ie reſponds que dans l'original Hebreu, non plus que dans les Traductions, ces figures ne ſont point nommees ; ce n'eſt pas que ceux qui rapportent toutes choſes aux puiſſances de la nature à la façon des Athées, n'ayent voulu dire que le ſerpent d'airain dreſſé par

Moyse dans le desert, n'estoit simplement qu'vn Talisman qui chassoit les serpens & guarissoit leur morsure; mais ceste raison destruit leur creance, qu'il faut que la matiere du Talisman ne soit pas desia contraire de sa nature au mal qu'on veut qu'il guarisse. Or les Rabbins qui ont traicté ceste histoire asseurét, au rapport de tous les Naturalistes, qu'il n'y a rien plus contraire à ceux qui sont mordus des viperes que de toucher ou regarder le cuiure, ce qui eust augmenté la douleur aux Hebreux affligez, & enuenimé leur playe au lieu de la guarir : & ce fut la raison, paraduanture, que Dieu commanda à Moyse de dresser vn serpét plustost d'airain que d'aucũ autre metail, afin que ce peuple

Videatur Pont. Bibl. cõc. in Inu. S. Crucis p. 270. col. 2.

incredule cogneust, que puis que Dieu les guarissoit, par vn remede contraire à leur mal, que sa Toute-puissance les pouuoit biẽ conduire sans danger au lieu où ils ne croyoient iamais arriuer. Et en passant, ie ne puis excuser Mersile Ficin, qui sans aucun fondemẽt, impose aux Rabbins d'auoir creu, que leurs peres ne dresserent en autre intention le veau d'or dans le desert, que pour estre vn Talisman, qui destournast les influances de Mars, & de l'Escorpion à eux cõtraires. *Hebræi quoque*, dit-il, *in Ægypto nutriti, struere vitulum aurum didicerant, vt eorundem Astrologi putant, ad aucupandum Veneris lunæque fauorem, contra Scorpionis, atque Martis influxum Iudæis infestum.* Resueries.

Numeror. 21. v. 8.

de vita cœlit. cõp. l. 3. cap. 13.

A la deuxiesme demande, ie dis, que de vouloir assigner au vray l'Auteur de ces images Talismaniques, il faudroit deuiner: toutesfois on ne peut pas nier que les Persans ne les ayent trouuees ou si vous voulez, les Babyloniens ou les Chaldeens, comme on peut voir dans le directeur de *Rabbi Moses*, qui dit que les Ægiptiens & leurs voisins qu'il appelle *Gens, Zabiorũ, Cazedim, & Aranim* apprindrẽt d'eux ceste doctrine : & quand nous n'aurions que ce seul tesmoignage que par toutes ces terres du leuant, on void encore de ces Talismans tres-anciens, ce nous seroit vn argument infaillible que les Orientaux en ont esté les inuenteurs.

8 Quelques-vns de ces Talis-

mans ne font plus aucun effect cōme celuy de plomb qui chassoit les Crocodilles, fondu par Achmed Ben-Tolon, Caliphe d'Egipte: ainsi qu'a remarqué Scaliger le Pere: comme aussi ceux que m'a communiqué M. du Val, homme tres-sçauant en ces curiositez, dont le nombre qu'il en a dans son cabinet est prodigieux. Ie suis apres à faire grauer tous les meilleurs Talismans qu'il ayt, & i'eusse desia fait si i'eusse receu ceux que M. de Peyresc m'a promis. I'ay apris que M. Pontus de Lyon en auoit aussi quelques-vns, que ie tascheray de recouurer pour les mettre auec ceux qu'on me doit enuoyer d'Italie & d'Allemaigne, & si ie les recognois bons, ie les mettray au iour, & renouuelle-

Exercit. CXXCVI.

ray leur secret que tous les sçauants hommes regrettent comme perdu, ou grandement difficile; monstrant par apres comme tous ceux qui ont dressé de ces figures y ont meslé des superstitions à bon droit condemnees. Or plusieurs de ces Talismás sont encore aujourd'huy aussi puissants que du commencement, tesmoin celuy que rapporte le Cosmographe Arabe, tres-croyable, cité par Scaliger le fils: Ce Talisman se void, dit-il, aux contrees de Hamptz dans la ville du mesme nom, & n'est autre chose que la figure d'vn Scorpion, grauee sur l'vne des pierres d'vne tour, qui a ceste puissance de ne laisser entrer dans la ville aucun serpent ou scorpion: & si par plaisir on y en

Epist. ad Vazet.

apporte quelqu'vn des champs,
ils ne ſont pas pluſtoſt à la porte
qu'ils meurent ſoudainement.
Ceſte figure a encore ceſte vertu,
que lors qu'on eſt piqué de quel-
que ſcorpió, ou mordu de quel-
que ſerpent, il ne faut qu'impri-
mer l'image de la pierre auec de
largille, & l'appliquer ſur le mal
qui eſt guary à meſme temps.
Que ſi on ne veut croire à ce Coſ-
mographe, qu'on croye à Mon-
ſieur de Breues comme teſmoin Pag. 33.
oculaire, qui dit en la relation "
de ſes voyages, qu'en Tripoli de "
Syrie, dans le mur qui joint la "
porte de la marine, ſe void vne "
pierre enchantée, ſur laquelle eſt "
taillée en relief la figure d'vn "
ſcorpion, laquelle y fut miſe "
par vn Magicien pour extermi- "
ner les beſtes venimeuſes, qui in- "

„ fectoient ceste Prouince, com-
„ me à Constantinople le serpent
„ d'airain, ou Hippodromos, &
„ au dessus de la ville se void vne
„ cauerne plaine de carcasses & os-
„ semens de serpens qui mouru-
„ rent lors. Ce sont ses propres mots. Que s'il appelle ceste pierre enchantée, & qu'elle y fut mise par vn Magicien, il ne parle que selon le sentimēt des habitās qui ne sçauēt dire autremēt, n'en sçachāt point la raison naturelle, cōme nous auons dit. Dans Bysance maintenant Constantinople on voyoit quantité de ces figures Talismaniques, mais la fureur des guerres les a ruinées au desaduantage des habitans. Muhamet Sultan fit encore abbatre vn cheual d'airain, portant vn cheualier qu'on disoit garder asseu-

rement la ville de peste & d'air contagieux: mais du depuis ceste maladie y a esté si grande, qu'en l'espace de quatre mois, tesmoin Leonclavius qui estoit present, elle a estoufé cent cinquante mille personnes, & tous les ans au mois de Iuillet & d'Aoust on void presque vn semblable effet. Et bref toute l'Asie estoit plaine de ces figures, dont la pratique estoit aussi passee en Europe: car les Druides au rapport du docte Frey, s'en seruoient heureusement; & mesme nos ayeuls ont asseuré que c'estoit vne ancienne tradition, que là où les Fees ou Fades, femmes des Druides, habitoient, iamais la gresle ny tempeste ne gastoient les fruicts; & la cause en estoit à mon opinion, parce qu'elles dressoient de ces

Annot. in Annal. Turcor. Num. 130.

En son *Admiranda Galliarum cap.* 10. Et au traité qu'il a dõné dans les escholes intitulé, *Antiquissima Gallorum Philosophia Ecloga.* au chap. *de Druidarum Astrologia.*

Talisman. Du depuis plusieurs sçauants hommes ont tiré de l'oubly ces figures; & Paracelse s'y est tellement occuppé, qu'il en a faict diuerses, auec tant de puissance, qu'elles preseruent de peste ceux qui les portent, cõme ont veu par experience plusieurs Allemans. Et sans aller plus loin, on m'a asseuré que M. Laneau preseruoit de ceste maladie tous ceux ausquels il donnoit vn de ces Talismans, qu'il faisoit suiuant ceux qu'à d'escrit Marsile Ficin. Ceux aussi que Parcelse appelle *Zenexton* (mot controuué, estant la coustume de cest Autheur de feindre des mots nouueaux) sont dressez auec vn singulier artifice: en l'vn on void vn scorpion & vn serpent figurez, & dit qu'il faut le faire lors

que le soleil & la lune entrent au signe de l'Escorpion : En vn autre on void quantité de petits trous au dedans d'vne oualle; voyez-en la figure rapportée dans les œuures Chimiques de Crollius. *In Basilica Chimic.*

On pourra encore obiecter, que ceste practique part d'vn homme soupçonné, & dont les escrits ne sont point exempts de magie. Ailleurs ie responds à ceste obiection, pour maintenant i'aduanceray de ces figures faictes par des hommes sans reproche.

Ionctin sur la Sphere de Sacrobosco asseure que son Precepteur qui estoit vn Religieux Carme, appellé *Iulianus Ristorius à Prato*, nullement superstitieux, fut prié par vn de ses amis *Cap. 2.*

de luy dresser vne de ces figures pour le soulager de la goutte crampe, à laquelle il estoit grandement sujet: luy qui estoit homme sçauant touché de l'incommodité de ce sien amy, luy donne la maniere d'en faire, de façon qu'il n'en dressa pas seulement vne, mais plusieurs, la lune estát au signe de Cancer, auec tant d'heur & de certitude qu'il en veit incontinent l'effect. *Confecit*, dit-il, *plures imagines pro se & amicis suis: quibus confectis vnam pro se accepit & liberatus est.* Là mesme il dit d'vn florentin fort pieux, qu'il fit aussi vn de ces Talismás, pour chasser les moucherons, & il en vint à bout. *Nicolaus Florentinus*, dit-il, *vir religiosus fecit in vna constellatione annulum ad expellendum culices, quas vulgò,*

gò Zauzaras dicimus, sub certis & determinatis imaginibus, & vsus fuit constellatione saturni infortunati, & expulit culices. Que veut-on dauantage pour l'innocence & la puissance tout ensemble des figures? qu'on blasme tant qu'on voudra ceux qui les maintiennent, & qu'on descrie ces experiences; Pour moy ie les recognois certaines & naturelles, & proteste n'y auoir iamais rien trouué de supernaturel.

La deuxiesme voye que ie me suis proposé de suiure, pour mõstrer la puissance de ces figures, est le pouuoir & la vertu de la ressemblance qu'il y a entre le scorpion & son image, & la constellation de cét animal. Ie prouue donc ceste vertu par induction de celle que la seule ressemblance produit dans touts les Arts &

sciences, comme Theologie, Philosophie, Medecine, Astrologie, Physionomie, Diuination des songes, Peinture, Sculpture, Musique, &c.

9 Ceux donc qui sont sçauans aux secrets de l'Ancienne Theologie asseurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, semblables à celles auec lesquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à dessein d'attirer plus facilement par la force de la ressemblãce ces bien-heureux esprits: Et ie ne sçay si par ceste mesme vertu de ressemblance qu'il se trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominẽ ad imaginem, & similitudinem nostram:* quelques Theologiens auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'eust pas laissé de se faire

Galeot. cap. 28.

homme sans pâtir toutesfois, bien qu'Adam n'eust pas offencé: mais parlant des choses comme elles sont à present, nous sçauons que Iesus-Christ se trouue au milieu de ceux qui parlét auec foy de son nom, parce que parlant de quelqu'vn auec affectió, nous nous l'imaginons tel qu'il est; nous imaginants donc Iesus-Christ quand nous parlons de luy, il se trouue parmy nous, se rendát ainsi present à nos cœurs, lors que nous y grauons son image par nostre pensee; tant il est vray que la ressemblance peut des merueilles sur celuy mesme qui ne depend d'aucune chose, & qui n'est contrainct en aucune loy: mais que cecy soit conceu & pieusement & auec humilité, & auancé auec la saincteté qu'il

faut pour parler d'vn subject si adorable.

10 La Philosophie encore nous faict voir en l'imagination le pouuoir qu'à la ressemblance: car si la femme enceinte vient à se representer puissammét quelque object durant l'acte de la generation, le fruict asseurément en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans sçauent l'histoire de la Princesse qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & son mary fussent blâcs, à cause seulement qu'vn More estoit depeint au ciel de son lict. Ainsi, si la mere s'imagine de desrober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant sera larron, meurtrier, ou amoureux; si de voyager, il sera voyageur; si de dancer ou de ioüer du luth, il y sera propre, &

ainſi du reſte : & on ſçait que tous les iours on experimente aux enfans les deſirs paſſionnez que les meres ont eu durant leur groſſeſſe, imprimant à leur fruict la reſſemblance de la meſme choſe qu'elles ont deſiree. A raiſon dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de ſon mary, reſſembleront parfaictement à ſon mary, parce qu'elle penſoit touſiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuaſt ſur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à eſtre eſmeuës, ſi on mangeoit ce qu'elles reſſembloient. Voyez encore ces merueilles de l'imagi-

Lib. 2. de morbis inuisib. nation bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Conte *Lib. 13. de Theolog. Platon.* de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina.

De imaginat. 11 La Medecine obserue *In Genes. cap. 30.* pareillement les admirables effects *De sacra Phil. c. 11.* tirez de la ressemblance, tesmoin *De rect. in Deum fide cap. 7.* les simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image, comme nous auons veu ; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure *Crollius au liu. cité.* ou couleur. Ainsi les lentilles & semence des raues guerissent la petite verolle des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal : & la rhubarbe qui est jaune, chasse la cholere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou feconds,

les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux; de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang gastent le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes les autres parties. Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il est

Phytogn. lit. 1. cap. 8.9. & 10.

vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison dequoy on dit qu'Hercule estoit grandement fort, parce qu'il se nourrissoit de la moüelle de lion, animal tres-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoiles : car Mars eslançant vne lumiere esclatante & rouge, faict rougeastre celuy qui naist soubs son influence. Saturne qui est pasle & languide, le faict blesme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez, comme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfant, disent les Arabes, sera pareillement

haut & de grande stature ; s'ils sont bas, il sera bas & petit. Quãt au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend aussi l'enfant paresseux & paisant: la Lune qui l'a vite le rend leger & estourdy. On peut voir le reste parfaictement deduit par ces deux sçauãs Italiens, Cardan & Porta, qui asseurent qu'on peut predire aussi sans faillir des euenemens tous semblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainsi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lãces de feu, espees, trompetes, & boucliers, sont apparus en l'air: Et principalement le Commette, duquel on dit, *nunquam impunè visus Cometa*: & en suitte on peut conclure grande effusion de sang, lors que

De cent. genit. au liure cotté.

amené, i'apris le reste par la curiosité que i'eus de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estát donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperceumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy eust causé, ayát le gras des jambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayát arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession

des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauāt Alemā faira voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suitte de l'entretien, s'il ne sentoit point de douleur, il respondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à nostre arriuée il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent, que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il se passa en

ſciences, comme Theologie, Philoſophie, Medecine, Aſtrologie, Phyſionomie, Diuination des ſonges, Peinture, Sculpture, Muſique, &c.

9. Ceux donc qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'Ancienne Theologie aſſeurent que les premiers qui mirent des Images aux Temples, ſemblables à celles auec leſquelles les Anges auoient paru en terre, ce ne fut qu'à deſſein d'attirer plus facilement par la force de la reſſemblãce ces bienheureux eſprits: Et ie ne ſçay ſi par ceſte meſme vertu de reſſemblance qu'il ſe trouue entre Dieu & les hommes. *Faciamus hominẽ ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram*: quelques Theologiens auroient dit vray, que le Fils de Dieu n'euſt pas laiſſé de ſe faire

Galeot. cap. 28.

homme sans pâtir toutesfois, bien qu'Adam n'eust pas offencé: mais parlant des choses comme elles sont à present, nous sçauons que Iesus-Christ se trouue au milieu de ceux qui parlét auec foy de son nom, parce que parlant de quelqu'vn auec affectió, nous nous l'imaginons tel qu'il est; nous imaginants donc Iesus-Christ quand nous parlons de luy, il se trouue parmy nous, se rendát ainsi present à nos cœurs, lors que nous y grauons son image par nostre pensee; tant il est vray que la ressemblance peut des merueilles sur celuy mesme qui ne depend d'aucune chose, & qui n'est contrainct en aucune loy: mais que cecy soit conceu & pieusement & auec humilité, & auancé auec la sainctetéqu'il

faut pour parler d'vn subject si adorable.

10 La Philosophie encore nous faict voir en l'imagination le pouuoir qu'à la ressemblance: car si la femme enceinte vient à se representer puissammét quelque object durant l'acte de la generation, le fruict asseurément en retiendra parfaictement l'Image. Les enfans sçauent l'histoire de la Princesse qui conceut & enfanta vn More, bien qu'elle & son mary fussent blãcs, à cause seulement qu'vn More estoit depeint au ciel de son lict. Ainsi, si la mere s'imagine de desrober, de tuer, ou d'aymer, l'enfant sera larron, meurtrier, ou amoureux; si de voyager, il sera voyageur; si de dancer ou de ioüer du luth, il y sera propre, &

ainsi du reste : & on sçait que tous les iours on experimente aux enfans les desirs passionnez que les meres ont eu durant leur grossesse, imprimant à leur fruict la ressemblance de la mesme chose qu'elles ont desiree. A raison dequoy on dit que les enfans qu'vne femme mariee aura conceu d'vn autre que de son mary, ressembleront parfaictement à son mary, parce qu'elle pensoit tousiours en luy durant l'acte de la generation craignant qu'il n'arriuast sur l'affaire. Voyez ce que nous auons dit à la fin du chapitre precedent de ces marques prouenuës par l'imagination, & comme elles venoient à estre esmeuës, si on mangeoit ce qu'elles ressembloient. Voyez encore ces merueilles de l'imagi-

Lib. 2. de morbis inuisib. nation bien deduites par Paracelse, Marsile Ficin, Pic Conte *Lib. 13. de Theolog. Platon.* de la Mirande, Tostat, Valesius & Medina.

De imaginat. In Genes. cap. 30. De sacra Phil. c. 11. De rect. in Deum fide cap. 7. 11 La Medecine obserue pareillement les admirables effects tirez de la ressemblance, tesmoin les simples qui soulagent les parties de nostre corps dont ils portent l'image, comme nous auons veu ; ou bien ils guarissent les maux, desquels ils ont la figure *Crollius au liu. cité.* ou couleur. Ainsi les lentilles & semence des raues guerissent la petite verolle des enfans, à cause que ces grains sont semblables aux taches de ce mal : & la rhubarbe qui est jaune, chasse la cholere qui est de mesme couleur. En vn mot les plantes steriles ou fecondes, dit Porta, rendent ceux qui en vsent steriles ou fecon ds,

les belles rendent beaux, les laides, laids, & les defectueuses defectueux; de façon qu'il conclud apres Theophraste. *Accedunt stirpium aliquot genera deficientium, vel folio, vel radice, vel alijs partibus, eademque ratione membris illis nostri corporis respondentibus infesta noxiaque sunt.* Le mesme il dit des animaux. *Eadem ratione ad animalia transeundo, si aliquibus membris deficisse videmus, eadem membris nostris aduersantur.* A raison dequoy les animaux qui n'ont point de sang gastent le nostre, si nous les mangeons. Ainsi de toutes les autres parties. Et on obserue qu'en France il se trouue plus de Ladres qu'en pas vn autre Royaume, à cause qu'on y mange des pourceaux à plus grand nombre; tant il est

Phytogn. lit. 1. cap. 8, 9. & 10.

vray que nostre corps se rend semblable à ce qu'il mange. A raison dequoy on dit qu'Hercule estoit grandement fort, parce qu'il se nourrissoit de la moüelle de lion, animal tres-robuste.

12 L'Astrologie monstre aussi la vertu de la ressemblance, iugeant des qualitez de l'enfant par celles des estoiles : car Mars eslançant vne lumiere esclatante & rouge, faict rougeastre celuy qui naist soubs son influence. Saturne qui est pasle & languide, le faict blesme & decoloré. Iupiter & Venus qui d'ardent des rayons clairs, doux, & agreables, le rend beau & plaisant. Le mesme en est des autres qualitez, comme si les signes sont hauts & en leur Apogee, l'enfant, disent les Arabes, sera pareillement

haut & de grande stature ; s'ils sont bas, il sera bas & petit. quãt au mouuement, Saturne qui l'a tard, & lent, rend aussi l'enfant paresseux & paisant: la Lune qui l'a vite le rend leger & estourdy. On peut voir le reste parfaictement deduit par ces deux sçauãs Italiens, Cardan & Porta, qui asseurent qu'on peut predire aussi sans faillir des euenemens tous semblables, par la figure & autres qualitez des Metheores. Ainsi peut-on dire, qu'on verra des armées, combats, & guerres, apres que les lãces de feu, espees, trompetes, & bouclers, sont apparus en l'air : Et principalement le Commette, duquel on dit, *nunquam impune visus Cometa* : & en suitte on peut conclure grande effusion de sang, lors que

De cent. genit. au liure cotté.

tous ces Metheores sont extraordinairement rouges ; ou bien quand le Soleil & la Lune, au temps qu'ils souffrent quelque éclypse semblent ensanglantez: que s'ils sont pasles, liuides, & ternis, on peut conclurre des grandes mortalitez causees par la peste, qui rend ceux qui en sont frappez pasles, blesmes, & sans couleur.

13 La physionomie faict encore voir des effects prodigieux de la ressemblance & des figures: car si on vient à contrefaire la mine de quelqu'vn, & qu'on s'imagine d'auoir les cheueux, les yeux, le nez, la bouche, & toutes les autres parties comme luy, & en vn mot si on s'imagine semblable à luy en physionomie, on pourra cognoistre son naturel,

& les pensees qui luy sont propres, par celles qu'on se formera durant ceste grimace. C'est l'opinion fondee sur l'experience de Campanella, qui l'exprime en ces termes. *Cum quis hominem videt statim imaginari oportet se nasum habere vt alter habet, & pilum, & vultum, & frontem & locutionem: & tunc qui affectus, & cogitationes in hac cogitatione illi obrepunt, iudicat homini illo esse proprios, quem ita imaginando contuetur. Hoc non absque ratione & experientia. Spiritus enim format corpus, & iuxta affectus innatos ipsum fingit exprimítque.* I'auois tousiours pensé que l'opinion de cét homme fut de s'imaginer seulement la mesme mine, comme portent ses paroles: mais comme i'estois à Rome, ayant sceu qu'on l'y auoit

De sensu rerum & Magia.

amené, i'apris le reste par la curiosité que i'eus de le visiter à l'inquisition, non sans beaucoup de peine: m'estát donc mis à la compagnie de quelques Abbez, on nous meina à la chambre où il estoit, & aussi tost qu'il nous apperceut il vint à nous, & nous pria d'auoir vn peu de patience qu'il eust acheué vn billet qu'il escriuoit au Cardinal Magalot: nous estans assis, nous apperceumes qu'il faisoit souuent certaines grimaces, qui nous faisoient iuger qu'elles partoient ou de folie, ou de quelque douleur, que la violence des tourments dont on l'a affligé luy eust causé, ayát le gras des iambes toutes meurtries, & les fesses presque sans chair, la luy ayát arrachée par morceaux, afin de tirer de luy la confession

des crimes dont on l'accusoit. Mais vn sçauãt Alemã faira voir en peu de temps l'histoire de ses malheurs & de sa vie. Pour reuenir donc à nostre propos, vn des nostres luy ayant demandé, dans la suitte de l'entretien, s'il ne sentoit point de douleur, il respondit en riant que non, & iugeant bien que nous estions en peine des grimaces qu'il auoit faict, il nous dit qu'à nostre arriuée il se figuroit le Cardinal Magaloti, comme on le luy auoit depeint, & nous demanda s'il estoit fort chargé de poil. Pour lors, moy qui auoit leu autrefois dans son liure ce que dessus, ie conceus incontinent, que ces grimaces estoient necessaires pour bien iuger du naturel de quelqu'vn. Ie ne dis point ce qu'il se passa en

ces entreueuës, parce qu'il est hors de mon subjet. Ie retourne seulement aux effets qui se trouuét en la physionomie, produits par la force de la ressemblance. On void donc par experience, & tous les sçauants physionomistes l'ont obserué, que si vn homme à le front rond, il est subjet à folie & legereté, s'esmouuant fort facilement, ainsi que la figure ronde est facile à mouuoir; Et la raison naturelle en est, que les esprits montans en haut, & rencontrant vn lieu rond ils sont fort facilement meuz. On obserue encore, que ceux qui ont le bas du visage auancé & poinctu, & le front petit, qu'ils sont grandement brutaux & stupides, en vn mot, ils ressemblent au pourceau dont ils portent au-

cunement l'image; & sans m'arrester dauantage à ces experiences, voyez-en vn bon nombre chez les physionomistes, esquels on peut remarquer combien de pouuoir & de vertu ont la ressemblance & les figures.

14 L'art de deuiner les songes est fondé encore sur la ressemblance, comme on peut voir dans l'histoire sacrée, où Ioseph predit à l'Eschanson, qu'apres trois iours il seroit remis à son office, parce qu'il auoit songé, qu'il pressoit trois grappes dás la coupe de Pharaon; mais au boulanger il luy predit qu'apres trois iours il seroit pédu, & son corps mangé des oiseaux, suiuant ce qu'il auoit aussi songé, qu'il portoit trois corbeilles plaines, & que les oiseaux mangeoient à la *Genes. 11.*

derniere. Il predit encore ſept ans de fertilité, & ſept autres de ſterilité, par les ſept vaſches graſſes, & ſept maigres, & les ſept eſpis plains, & les ſept vuides, que Pharaon auoit veu en dormant. L'hiſtoire prophane a auſſi cogneu pluſieurs de ces veritez par la ſimilitude: car Hecube eſtant groſſe ſongea, qu'elle enfantoit vn flambeau qui bruſloit ſon Royaume, & ce fut Paris qui fut la cauſe de l'embraſement de Troye. Ie dis dauantage, que la reſſemblance des ſonges à ſouuent eſté ſi puiſſante, qu'on a veu reelement arriuer ce qu'on auoit ſongé; comme Cornelius Ruffus, lequel apres qu'il euſt ſongé d'auoir perdu la veuë, la perdit tout à faict. Galien en rapporte vn faict tout ſemblable au liure

Plin. lib. 7. cap. 50.
De præſag. ex Inſom.

des

des Presages qu'on peut tirer des songes, & on peut voir les Autheurs qui en ont escrit, comme Nicephore, Salomon Iuif, Synesius, Platon, Ciceron, Valere Maxime, Cardan, & Artemidore, qui ont examiné tout ce que Chrisipe, Antipater, Artemones, Iambliche, Aristide, Apomazar Arabe, & Scirnachan Indien en auoient dit.

15 La Peinture & la Sculpture confirment merueilleusemét ceste puissance des figures, puis que les tristes & pleurantes nous rendent si tristes, que par fois elles tirent des larmes de nos yeux, & les plaisantes & gayes nous resjouyssent & font rire: c'est pourquoy on n'employe celles-cy que rarement aux choses sainctes, & void-on les premieres

frequentes aux Eglises, depeignant plus souuent Iesus-Christ en Croix que ressuscitant, ou seant à la dextre de son Pere; parce que, outre que la peinture en ceste action nous met en memoire & nostre redemption, & l'amour de celuy qui estant immortel s'est voulu faire homme pour pouuoir mourir, elle nous excite encore par la vertu de la ressemblance à estre tristes comme elle est, tant elle a de pouuoir: *Est enim similitudo* (dit Porta) *pictus sermo, vel pictura loquens, quæ quouis sermone, quibusve notis valentior est.*

16 La Musique en fin monstre, aussi bien que tout le reste des sciences, les secretes vertus de ceste ressemblance & des figures. Ainsi (dit-on) que le Musicien

Timothee par la diuersité des voix & tons, qu'il disposoit suiuant l'harmonie des humeurs, il n'y auoit point d'affections qu'il n'esmeût : & nous esprouuons tous les iours que les chansons gayes nous rendent gais, & les piteuses tristes. La musique des Lydiens, à ce que Platon en dit, estant effeminee rédoit les hommes effeminez : au contraire, celle des Lydiens, courageux, masles, & sans crainte. Ie laisse ce que les curieux ont aduancé, de pouuoir guarir les maladies auec la musique par la conuenance des tons, ainsi qu'on asseure de Pythagore, qu'il guarit les furieux, Terpander les sourds, & Damon les yurognes. Pour les instrumens, il n'y a rien de plus certain, qu'on en peut faire

Videatur Senec. lib. 3. de Ira cap. 9. Plin. li. 28. cap. 2. Cornel. Cels. lib. 3. cap. 18.

Voyez le docte Ferrerius *de curand. ratione Homerica.*

sonner plusieurs à la fois, sans qu'on les touche, pourueu qu'on les accorde en la mesme proportion que celuy qu'on touchera sera monté & accordé: Et bien que le son aux autres soit fort delicat à nostre sentiment, on pourra pourtant voir le mouuement que les cordes feront, si on met vne plume ou quelque autre chose legere au dessus. Admirable ressemblance, qui fait des merueilles par tout! *Quidnam hîc efficit*, dit M. Ficin, *vt cithara subitò patiatur à cithara, nisi situs aliquis & quædam figura conformis?*

Si donc la ressemblance a tant de pouuoir en tout ce que nous venons de voir, cócluons qu'elle n'est pas moindre en celle des figures Talismaniques, & d'autant plus asseurément que l'expe-

rience nous le faict voir. Reste maintenãt de prouuer ceste puissance naturelle par la troisiesme voye, qui est la vertu des Astres; ce qui sera facile, si nous monstrons premierement la façon que les plus doctes tiennent en dressant ces Images; ie dis les plus doctes, par ce que ie sçay que plusieurs ne font pas tant d'obseruations, comme nous verrõs, bien qu'ils voyent quelquesfois arriuer l'effect qu'ils desirent, mais c'est auec plus de temps.

17 On se propose donc tout premieremẽt l'effect qu'on veut faire auec ces images, comme chasser quelques bestes dommageables, adoucir la violence des vents, destourner la foudre & la gresle, guarir certaines maladies, & autres choses. Cela estant

proposé, on cherche les moyens propres pour paruenir à ceste fin, comme pour guarir l'hydropisie, il faut considerer que la maladie consiste en l'humidité; il faut donc prendre non vne matiere indifferente pour grauer & tailler soubs les Constellations, mais desia chaude & seiche de sa nature. Secondement, choisir pour le signe ascendant celuy qui est pareillement chaud & sec, tel qu'on dit estre le belier. En troisiesme lieu, choisir encore le signe à qui ceste maladie est subjette, tel qu'on dit estre Saturne: mais ayāt aussi besoin d'vn Astre fort humide, afin que la sympathie qui est si puissante en toutes choses agisse en cest effect, on prendra la Lune en son decours: car ainsi que pour guarir la mor-

ſure de la vipere on meſle de ſa chair à l'Antidote : de meſme, pour faire vuider ces eaux, il faut ſe ſeruir de l'Aſtre qui a plus de conuenance auec les eaux. Dauantage il faut obſeruer le ſigne qui a du rapport auec la partie du corps qui eſt offencée, & c'eſt le conſeil d'vn ſçauant Medecin, qui dit : *Oportet Medicum abſque defectu ſcire, vbi cauda draconis ſit in homine, vbi Aries, vbi Axis polaris, vbi ſit linea meridionalis, vbi Oriens, vbi Occidens, &c.* Or que les ſignes ayent plus de conuenance, & influent dauantage à vne partie du corps qu'à l'autre, l'experience de la guariſon des playes nous le faict voir tous les iours. On prend garde encore s'il eſt poſſible aux Aſtres ſoubs leſquels le malade eſt ſub-

Theophr. Paracel. in Paragran.

ject; & en fin on remarque sur tout de trauailler soubs certains aspects seulement profitables en l'operation, les vns pour influer auec plus de chaleur ou de froideur, les autres auec moins, estát ainsi requis. De façon que toutes ces choses estant diligemmét obseruees, les rayons de ces Astres rencontrans la figure disposee, s'impriment tellement en elle par la ressemblance & harmonie qui s'y trouue, qu'estant vne fois receus, ils agissent par apres à ce qui s'y rencontre de semblable. En toutes les autres choses on procede de mesme: comme pour chasser, par exemple, les scorpions de quelque endroit, on choisit le signe auec lequel ils ont quelque correspondance, tel que le scorpion cele-

ste, puis on prend vn Astre malin, & qui leur est contraire, n'estant pas si necessaire d'obseruer tant de regles aux bestes & autres animaux irraisonnables, qu'aux hommes. La figure du scorpion estant donc dressee, les scorpions viuans sentans naturellement l'influence nuisible, qui est attachée à l'image, ils la fuyent pour se conseruer: ou bien s'ils sont trop proches, ils meurent. Que si on a peine à conceuoir comment ces animaux peuuent sentir ceste influence, il ne faut que considerer qu'il y a certaines personnes qui haïssent si estrangement les chats, ou autres animaux, que s'il y en a vn dans la maison, ils suëront & fremiront naturellement, sans qu'ils le voyent. On dit aussi qu'il y a vne

certaine herbe que les chats sentent de fort loin, de façon que si on en met sur vn toict, ou dans vne chambre, ils viendront de bien loin pour se veautrer dessus. Plusieurs choses sont descrites par les Naturalistes plus incroyables en apparence. Il ne me reste donc plus que d'expliquer trois choses auancees, qui sont: A sçauoir si les Astres influent sur les choses d'icy bas: s'ils ont quelque ressemblance auec elles: & si les figures artificielles peuuent retenir leurs influences, & agir par apres comme nous auons dit.

18 Mais auparauant il faut que ie pose ceste conclusion & ce fondement asseuré: *Que les Astres, & leurs influences en ces figures ne peuuent rien sur nostre volonté,*

c'est pourquoi i'estime ridicules, damnables & scandaleuses ces operations qu'Albinus Villanouensis dit qu'on peut faire par le moyen de ces Images: *In Magia Astrolog.*

Ad fugandos latrones.

Vt mulieres transeuntes super imaginem rideant & cantent. *Vide infrà cap. 7:*

Ad sistendum equum in cursu.

Ad recipiendam substantiã ablatam.

Ad expugnandos hostes, &c.

& plusieurs autres, esquelles on peut joindre celles de Thebit Ben-Chorat, & la plus grand' partie de celles de Tritheme, & de Gochlenius, dont nous reiettons l'inuention, & en condamnons la practique, comme trompeuse & de nul effect, aussi bien que celles de Marcellus Empirique, qui dit que pour guarir la douleur qui se forme dans l'in- *De tribus imaginib. Magicis.* *Veterum Sophor. sigill.* *De sigillis.* Vulgairement colique.

testin, qu'on appelle *Colum*, qui va depuis le roignon dextre iusques au senestre en passant sur le fonds de l'estomac, il faut dresser vn Talisman d'vne lame d'or grauee des characteres suiuants: mais auparauant voulez-vous rire, escoutez ceste obseruation. Que la lame d'or soit grauee sous la vingt & vniesme Lune auec vne pointe de mesme metail. Qu'estant grauee, elle soit mise dans vn petit tuyau d'or bouché de peau de cheure, puis le lier auec vne courroye du mesme animal au pied droict ou au gauche, selon que le mal se trouuera de l'vn ou de l'autre costé. Que celuy-qui en vsera, n'ait aucune cognoissance de femme, & principalement d'enceinte. qu'il prenne garde de ne

pas entrer dans des tombeaux ou ſepulchres: Et bref qu'il obſerue ſur tout de chauſſer touſjours le pied gauche premier que le droit: eſcoutons parler le meſme Autheur, plus impertinent & ſuperſtitieux qu'aucun qui ait iamais traicté ceſte matiere qu'on deſcrie pour eſtre meſlee de mille ſottiſes, ſans qu'on vueille ſe dõner la peine de choiſir le bon, & laiſſer le mauuais: *Sed dum* (dit-il) *vtitur quis hoc præligamine, abſtineat Venere; & ne mulierẽ, aut prægnantem contingat, nec ſepulchrum ingrediatur omninò ſeruare debebit. Ad ipſum autem coli dolorem penitùs euitandum, vt ſiniſtrum pedem ſemper prius calciet obſeruabit*: Tout le reſte eſt trop long & trop ridicule pour le deduire. Les characteres de ce Taliſman ſuperſti- *Lib. de Medicam Phyſicis.*

tieux (que ie ne rapporte que pour faire cognoiſtre la diſtinction que ie fais des faux & des veritables) ſont ceux-cy:

L * M Θ R I A
L * M Θ R I A
L * M Θ R I A
L * M Θ R I A

D'icy ie n'ay plus de peine à comprendre pourquoy la puiſſance des Taliſmans eſt auiourd'huy ſi meſpriſee: car on en a eſcrit des choſes ſi croteſques & dangereuſes tout enſemble, que ſans faire diſtinction du bon & du mauuais, on abhorre eſgalement tout ce qui porte le nom de Fi-

gure ou Talisman. Mais separons le bon grain de l'yuroye; & disons en suitte de nostre discours, qu'en la fabrique de ces figures toutes paroles sont indifferentes, & qu'elles ne seruent que pour amuser les plus simples; comme lors qu'Albinus dit que pour guarir les fievres tierce & quarte, douleurs de nerfs, ventricule, & des parties honteuses, il faut grauer l'image du scorpion sur de l'or, ou de l'argent, lors que le Soleil est en son propre domicile, & la Lune au Capricorne, & en la grauant il faut dire, *Exurge, Domine, gloria mea: exurge psalterium & cythara; exurgam diluculo*, & reciter encore le Pseaume: *Miserere mei Deus, miserere mei, quia in te confidit anima mea.* De là mille superstitions

ont pris naissance, & a-t-on commencé de vouloir guarir les maladies auec des simples paroles, sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour establir la puissance des figures, qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde?

Primo Meteor. 19 Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable & digne d'vn tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naissance, il a donné sans doute au reste des choses la force de se mouuoir; or est-il que le mouuement du ciel a esté sans controuerse le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y

meut,

meut, ſe meut par ſon mouuement, de façon que s'il venoit à ceſſer, tout ce qu'il croit & ſe meut en ce monde ceſſeroit pareillement. Ionctin en apporte l'exemple du cœur de l'homme, lequel comme il eſt le commencemẽt de vie & de mouuement, auſſi faict-il viure & mouuoir tous les autres membres; que s'il vient à eſtre bleſſé, le mouuement qui eſtoit par tout le corps ne ceſſe pas ſeulement, mais auſſi la vie: & en ſuitte on peut voir Hypocrate, qui confirme tellement ceſte doctrine, & authoriſe auec tant de verité ces influences celeſtes, qu'il aſſeure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Aſtres, les tempeſtes, pluyes, orages, & autre diuerſité de temps, ſans la conſidera-

In Sphar. Sacr. c.3.

Lib. de Aere & aquis.

ont pris naissance, & a-ton commencé de vouloir guarir les maladies auec des simples paroles, sans auoir esgard ny aux Astres, ny à autre chose. Voyons maintenant le premier poinct qu'il nous faut prouuer pour establir la puissance des figures, qui est à sçauoir si les Astres influent & causent du mouuement aux choses de ce monde?

Primo Meteor. 19 Aristote pour prouuer puissamment l'affirmatiue, forme vn raisonnement admirable & digne d'vn tel Philosophe. Cela, dit-il, à quoy le mouuement a pris naissance, il a donné sans doute au reste des choses la force de se mouuoir; or est-il que le mouuement du ciel a esté sans controuerse le premier en la nature; doncques tout ce qui s'y

meut,

meut, se meut par son mouuement, de façon que s'il venoit à cesser, tout ce qu'il croit & se meut en ce monde cesseroit pareillement. Ionctin en apporte l'exemple du cœur de l'homme, lequel comme il est le commencemét de vie & de mouuement, aussi faict-il viure & mouuoir tous les autres membres; que s'il vient à estre blessé, le mouuement qui estoit par tout le corps ne cesse pas seulement, mais aussi la vie: & en suitte on peut voir Hypocrate, qui confirme tellement ceste doctrine, & authorise auec tant de verité ces influences celestes, qu'il asseure qu'on peut predire par le leuer & coucher des Astres, les tempestes, pluyes, orages, & autre diuersité de temps, sans la considera-

In Sphar. Sacr. c. 3.

Lib. de Aere & aquis.

tion duquel souuent les Medecins se trompent en la guarison des maladies: *Cùm temporum mutationes*, dit-il, *& Astrorum ortus & occasus obseruauerit medicus, quemadmodum singula horum eueniant, prænoscet vtique, & de anno, qualis hic sit futurus, &c.* Et puis monstrant quel temps, & quelles saisons sont dangereuses aux malades par le diuers mouuement des Astres, adiouste incontinent: *Periculosissima sunt ambo solstitia, maximè verò æstiuum periculosum, etiam æquinoctium vtrúmque, magis verò autumnale. Oportet autem & Astrorum ortus considerare, præcipuè Canis, deinde Arcturi, & Pleiadum occasum: Morbi enim in his maximè diebus iudicantur, aliíque perimunt, alij verò desinunt, aut in aliam speciem, alúmque*

que statum transmutantur. C'est perdre temps que de s'arrester à prouuer ceste verité si claire: & quand nous n'aurions que ces tesmoignages, elle seroit assez cogneuë, qu'on a obserué depuis que l'Astronomie a commencé d'estre, que le leuer & coucher de ces estoiles fixes causent icy bas de tres-grands changemens, & faut estre ridicule & priué du sens commun, ou bien tout à fait ignorant, de nier que les Hyades & Pleiades ne soient pluuieuses & nebuleuses; c'est à dire causant nuees, obscuritez, & pluyes; le Lion & la Canicule, des chaleurs & des seicheresses: l'Orion, vn temps humide & tempestueux; ainsi des autres. Et apres tout, ne voyons-nous pas qu'il y a des fleurs qui se tournét

Voyez Guillaume Rouille en son hist. des plantes.

auec le Soleil; d'autres qui ſe monſtrét hors de l'eau lors qu'il ſe leue, & ſe cachent lors qu'il ſe couche, comme regrettant ſon abſence; & non ſeulement les ſimples ont leurs qualitez qui procedent des Aſtres, mais encore les pierres, dont quelques vnes ſuiuent ſi bien les mouuements de ceux qui leur influent particulierement, qu'elles chāgent daſpect auec eux. On void ceſte verité en celle qu'on appelle Lunaire, doüée de tant de merueilles, qu'elle change de diuerſes faces auſſi bien que la Lune, dont elle prend le nom: Et bref les humeurs ne croiſſent-ils pas auec ce planete, & ne deſcroiſſent-ils pas quand il deſcroiſt? ſi on veut auoir dauantage d'experiences accompagnees des raiſons

qui conuainquent, on n'a qu'à lire les predictions Astrologiques de Ptolomée, & on verra que la verité de ces influences est trop claire pour en douter.

20 L'autre poinct, qui est de la ressemblance des Constellations auec les choses sublunaires est plus difficile à prouuer, mais non pas moins veritable, toutefois on faict ceste obiection. Si les Constellations du belier, du taureau, des gemeaux, &c. ressemblent à ces animaux, ou c'est reellement, ou seulemét par imagination : Si reellement, ou ils sont à l'huictiesme ciel, où à quelque autre : ils ne sont pas au huictiesme : car aux Constellations du belier, du taureau, & des autres, on ne void point que ces animaux soient depeints & re-

presentez : ils ne sont pas non plus aux crystallins, ny à ceux des planetes : car nous les verriõs comme nous voyons les autres estoiles, ny à vn neufiesme ciel, comme quelques-vns ont creu; s'ils sont par imagination, leurs effects sont doncques imaginaires & non veritables, & par consequent la puissance des Talismans, ou Figures, est vaine.

Nous respondons apres les plus sçauans Astrologues, que veritablement ces peintures ne sont point reelles : car aux estoiles qui composent la constellation du Belier, on y peut aussi bien imaginer vn cheual qu'vn mouton, & i'en ay autrefois fait l'experience. Elles ne sont pas aussi imaginaires, à la façõ qu'on imagine vne chimere, qui n'a ia-

mais esté, mais elles sont ainsi disposees au ciel par nostre imagination; à cause que la constellation qu'on appelle Belier, influë puissamment sur les moutons & beliers, le taureau sur le taureau, ainsi des autres: ou bien le belier celeste est ainsi appellé, à cause qu'il n'y a point d'animal en terre qui soit plus semblable en nature à ceste constellation que le belier : car il rend celuy qui naist soubs luy si pieux, si humble, si doux, & si traictable, qu'il ressemble en tout à la simplicité d'vn agneau. Dauantage, il aura la teste dure, & les cheueux espais & faits en chainons, comme vne toison: *Vidimus enim* (dit Ionctin) *complures huius signi homines, capite malleari, spißis crinibus ad modum velleris, & supra* *In Sphær. cap. 2.*

frontem eleuatis quasi capite certarent. Et ce sont les raisons naturelles pourquoy ces signes celestes sont appellez du nom des animaux. On peut adiouster encore celles-cy auec le mesme Ionctin; que lors que la Lune est au signe du Belier, ce signe influë principalement sur la teste de l'homme, & la rend forte comme celle de cest animal, & c'est pourquoy on a appellé ceste constellation de ce nom plustost que de celuy d'vn autre animal: tout de mesme, lors que le mesme planete se trouue au signe du Taureau, il influe sur le col, où gist la force du taureau; à celuy des Gemeaux, sur les bras; c'est pourquoy on represente deux enfans qui s'embrassent; à l'escreuice sur la poictrine, à cause que

ceste beste marche sur ceste partie; lors qu'elle est au lion, ce signe influë au cœur, duquel le lion est nómé genereux. Voyez en suite les autres que ie ne veux pas rapporter, parce que les raisons ne me contentent pas; ie crois donc que les signes influẽt à ces membres, non pas par la force de ces raisons souuent impertinentes, mais à cause que l'experience nous le faict voir. Ils influent donc visiblement sur les animaux dont ils portẽt le nom: car les chiens en la canicule enragent, & les lions deuiennent furieux soubs le signe du lion, & ce fust ceste seule raison qui porta les premiers Philosophes à nommer les cõstellations du nom de ces animaux, & toutes les autres qu'on en donne

n'ont esté que posterieures & inuentees par les Astrologues, qui vindrent apres eux. Ces constellations sont donc nommees du nom de ces animaux, à cause qu'elles dominent sur eux. Et sans m'arrester plus long temps à ce poinct : voyez pour abreger le susdit Ionctin, Heurnius, Cardan & Galeotus, qui fait vn chapitre particulier : *Quare signa Zodiaci animalium nomina habent?* où il conclud : *Aries enim in oues: taurus in boues: leo in leones: scorpio, in scorpiones: piscis, in pisces: virgo in virgines & steriles, & sic de cæteris, imperium habent.*

Ibid. Philos. Barb. De variet. De doctr. promisc. cap. 35.

Pour le reste des quarante-huict constellations, nous n'en faisons pas maintenant icy mention : parce que quelques-vns qui ont soustenu la puissance

des figures ont dit, qu'il n'y auoit que les signes du Zodiaque qui peussent agir puissamment par tout, à cause qu'ils sont tout le tour de la terre, ou le soleil en eux, & les autres, qu'vne partie seulement : neantmoins nous nous pouuons seruir de toutes, comme ie monstreray à vne autre fois, pourueu que ie voye que ce traicté soit receu fauorablemét des doctes, & descouuriray les principales raisons que les fables auoient cachees, pourquoy les anciens Astrologues auoient imposé des noms si extrauagans, ce semble, à tout le reste de ces constellations: maintenant ie me contente de monstrer comme celles du Zodiaque peuuent agir sur les figures artificiellement dressees : & c'est le troisiesme

Albumazar, in Mag. introduct. cap. 2.

point que i'ay à prouuer.

21 La question est donc, à sçauoir si les Astres influent aussi bien sur les choses artificielles que sur les naturelles?

Ie responds en deux mots, que l'affirmatiue est si certaine, que S. Thomas qui n'a rien laissé à examiner, & le grand Albert, ne l'ont sceu nier; Et l'experience nous apprend que le Soleil eschauffe aussi bien l'image artificielle d'vn homme, que l'hóme mesme: or si cest Astre agit indiferemment, pourquoy non les autres? & à tout dire: Pourquoy les estoilles n'agiroient aussi bien aux choses artificielles, qu'aux naturelles, puis qu'en leur estre elles sont toutes naturelles? exclud-on de la nature l'or, quand on en faict vne bague? & rend-

Contra gẽtes lib. 3. & lib. de fato. In specul. & de Mirab. tract. 3. cap. 3. 4. & 5.

on moins naturelles les pierres quand on en faict vne maison? que si on dit qu'elles n'acquierent dōc pas plus de vertu qu'elles auoient auparauant; on respond que le contraire est manifeste, par deux raisons. La premiere : que la diuerse figure les rend plus propres à agir à vne telle action qu'elles n'estoient pas : comme si vn morceau de bois ou de pierre n'estoit propre à tenir de l'eau, en le creusant on le rendra propre; ainsi des autres figures. L'autre raison est, que ces choses mises en œuure sont trauaillees soubs certaines constellations qui leur influent des qualitez qu'elles n'auoient pas, ainsi que l'experience nous faict voir au biscuit, dont l'vn se conserue long temps, & l'autre qui

cuit ou deuant, ou apres, eſt ſub-
jet aux vers & à corruption, bien
que gardez en meſme lieu, &
faicts de meſme bled, paiſtris
auec la meſme eau, & auec tou-
tes les conditions imaginables.
Mais arreſtons-nous ſeulement
aux figures, & concluons que ſi
elles ſont dreſſees ſoubs l'obſer-
uation que nous auons dit, &
grauees ſur vne matiere propre,
qu'elles pourront retenir natu-
rellement l'influence des Aſtres,
& faire les effects merueilleux
que nous venons de voir. Ceſte
concluſion ſera renduë & plus
forte & plus cogneuë par la reſ-
ponce aux objections ſuiuantes.
Cependant, pour la verité des
Cõtra Celſ. 4. influences celeſtes ſur les choſes
Aduerſ. hæreſ. 1. cap. 23. artificielles, conſultez Tertulian,
Origene, ſainct Irenee, ſainct

Auguſtin, Thekel, ou l'Auteur des pierres des enfans d'Iſraël, Arnoldus Abbas Lubecenſis, Arnobius, Olympiodore chez Photion, Iulius Firmicus & Leunclauius. Voyez encore le liuret del Barnerio, dont le tiltre eſt *Regolè ſopra la carta Marinà*, dans lequel il prouue doctemét & par experience, que pluſieurs cottons & laines du Leuant, & meſme de ce païs, durent plus ou moins, ſi on les trauaille en diuers Royaumes, & ſous certaines conſtellations, auſſi bien que les nauires. Le meſme prouue Vitruue des baſtimens, bien que la pierre & le ciment ſoit auſſi bon en vn endroit qu'en l'autre.

De ciuit. Dei. 10. cap. 11.
Lib Lapid. filior. Iſr.
Hiſt. Sclauon. lib. 4. 19.
cõtra Gẽt. lib. 4.
Cod. LXXX.
De Error. proph. rel. cap. 16.
Pãd. Turc. cap. CXXX.
Capitolo 4.

CHAP. VII.

Que les obiections qu'on faict contre les Figures Talismaniques n'ostent rien de leur puissance.

SOMMAIRE.

1 *D'où est sortie la coustume de dire des paroles, & d'appliquer certains characteres pour la guarison des maladies?*
2 *Ceremonie abominable des Egyptiens pour faire cesser la gresle subjet du commandement, de ne pas greffer sur vn arbre de different espece.*
3 *Images Talismaniques rapportees par Antoine Mizald condamnees.*
4 *Responce aux argumens de Guillelmus Parisiensis, & de Gerson. Puissance du Soleil dans les entrailles de la terre.*
5 *Troisiesme obiection, & sa responce. Histoires des Sorciers & des Images de cire peu croyables.*
6 *Quatriesme obiection refutee. Vnguent qui guarit la playe en frotant l'espee, quel?*
7 *Cinquiesme obiection nulle. Histoire admirable de deux Iumeaux.*
8 *Faux que l'operation des Talismans vienne*

des

des secretes vertus de la pierre.

9 *Caietan & Pomponace maintenus contre Delrio, touchant la puissance des Figures.*

10 *Faux que la vertu des Astres ne descende aussi bien sur le scorpion viuant que sur son image.*

11 *Puissantes raisons de Galeotus pour les Talismans.*

12 *Responce à l'obiection faicte contre Franciscus Rueus.*

13 *Histoire de la mouche & de la sangsuë Talismanique de Virgile, veritable contre M. Naudé. Liure de Geruais non fabuleux comme on pense.*

14 *Curieuses & admirables inuentions des hommes plus incroyables que les Talismans.*

15 *Obiections contre les Figures par cy deuant incogneuës, & leur responce.*



Es effects merueilleux qu'on a remarqué de tout temps aux Figures Talismaniques ont tellement trauaillé les esprits de ceux qui rengent auec la Magie tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, que sans faire distinction de la

V

puiſſance naturelle & licite, d'auec celle que noſtre foy no9 faict fuir, ont publié hardiment que tout ce qu'il partoit des figures eſtoit diabolique. Mais comme ils ont veu, que les ſçauans hommes ne ſe contentoient point, & qu'il leur faloit mettre en auant des raiſons pour leur perſuader l'impuiſſance de ces meſmes figures, ils ont aduancé les ſuiuantes, mais auec peu de fondement, comme nous verrons.

1 La premiere eſt, que la ſeule raiſon nous apprend, que ces operations ne peuuent eſtre totalement naturelles, mais ſuperſtitieuſes & dangereuſes, parce que pour les reduire à leur plain & entier effect, on y meſle de ſecrettes paroles qui ne peuuent rien, principalement ſur les cho-

ses qui n'ont du tout point de sentiment, & que par consequent leur fabrique doit estre defenduë & reiettee, ainsi que l'Eglise l'a ordonné.

Pour respondre parfaictemét, & par ordre, tant à ceste obiection, qu'à celles qui suiuront, ie dis, qu'il faut premierement sçauoir qu'en matiere de ces figures, nous auons desia condamné toutes paroles, & toutes autres superstitions; de façon que pour ne pas redire vne mesme chose, il faut se ressouuenir de ce que nous auons dit. Pour l'Eglise, elle n'a iamais rejetté la vraye & legitime puissance des figures telles que nous le descriuõs, ainsi qu'on peut voir dans les œuures de ces deux grands personnages, sainct Thomas, & le Cardinal

Caïetan. Que si les Peres ont autrefois condamné ceste doctrine, ce n'a esté qu'apres qu'ils ont veu qu'elle estoit tellement meslee de superstition que ie ne dise abominations, qu'ils ont pensé n'en pouuoir destourner les hõmes qu'en condamnant le tout; comme Moyse feit, en defendant d'enter absolument vn arbre de differente espece, pour destourner le peché qu'on commettoit en ceste action, comme nous verrons. Et pour monstrer qu'on ne s'est pas tousjours seruy des seules figures sans qu'on n'y ait meslé des paroles & ceremonies, non pas seulement sottes, mais ridicules, c'est qu'en Egypte pour faire cesser la gresle, que la vertu d'vn simple Talisman eut peu faire, il faloit que

quatre femmes toutes nuës fussent couchees en terre sur le dos, & qu'ayants les pieds esleuez elles prononçassent certaines paroles ; & la gresle cessoit. *Quátuor mulieres* (disoient-ils, au rapport de Rabbi Moses) *iaceant in terrra super dorsum suum nudæ, & erigant pedes suos, & dicant talia verba, & operentur istud : grando descendens super locum illum recedet ab eodem loco.* Ceste sotte ceremonie estoit prinse de la posture d'vne figure Talismanique qui seruoit pour destourner la gresle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, vne Venus couchee. *In Genes.* Dauantage, les ignorans ayant trouué des characteres que les Anciens auoient inuenté pour ne descouurir les secrets aux indignes, comme sont ceux dont

les liures des Chimiſtes ſont plains, n'en ſçachant l'origine, & penſant qu'il y euſt quelque vertu cachee, les grauerent aux Taliſmans, tel qu'eſtoit parauenture le SERAPIS des Egyptiens, qui portoit à la poictrine le Tau ſi renommé: Ceſte inſcription de chifres & characteres apporta encore ceſte croyance, que puis qu'on eſcriuoit aux Taliſmans des lettres, qu'on les pouuoit bien lire; & de là ceſte ſuperſtition print naiſſance de dire des paroles en dreſſant des figures, puis laiſſer les figures & ſe ſeruir des ſeules paroles, côme on dit de Traillan, qui deſcrit ces mots pour guarir la cholique φεῦγε φεῦγε ἰὲ χολή: & Homere aſſeure que le ſang coulant de la playe d'Vlyſſe, fut retenu par cer-

Lib. 19. in fine.
Odyſ. li. 19

taines paroles; comme pareillement celuy d'Oroondates chez Heliodore qui asseure, aussi auec Strabon, que les Indiés & Ethiopiens ne garissent point autrement leurs maladies : Froissart asseure qu'il a veu de son temps practiquer ces ceremonies; & du nostre encore on ne les pratique que trop souuent, principalement les femmes superstitieuses: mais en fin, les autres estimerent dauantage les characteres que les simples paroles, se ressouuenans de la puissance des figures : ainsi Pline rapporte que M. Seruilius se seruoit de ces deux lettres P, & A, pour empescher que ces yeux ne fussent chassieux : & Eudoxe Imperatrice, estant en trauail d'enfant, voulut au rapport de Cedrenus, qu'on luy appliquast

Hist. Æth. lib 9. *Geograph. lib. 15.* *Tom. 1. cap. 65.* *Lib. 28. c. 2* *Pag. 274. in fine.*

ſur le vẽtre certaines lettres pour faire ſortir le fruict mort ; mais ce fut en vain, car il luy couſta la vie. Apres tout, ces choſes n'ayãt eſté inuentees que pour cacher le ſecret, comme nous auons aſ- ſeuré apres Roger Bacon, *Quæ Philoſophi*, dit-il, *adiuuenerant in operibus artis & naturæ vt ſecreta occultarent ab indignis*, furẽt changees en ſuperſtition, les meſlant parmy les images, & s'en ſeruant par deſſus les puiſſances de la nature, le tout auec des ceremonies ſi damnables, que la ſeule penſee en eſt facheuſe.

De ſecret. operib. Artis & nat. cap. 1.

2. Or que la practique de tailler ces figures n'ait eſté quelquefois defenduë que pour nous eſloigner des abominations qu'on y cõmettoit (l'Inuention neantmoins en eſtant naturelle, com-

me nous auons veu, des gens de bien s'y estant exercez innocemment & sans s'ayder d'autre puissance que de celle de la nature) on en peut voir vn pareil exẽple au commandement de n'enter pas vn arbre auec vn autre de differente espece: car il ne fut donné, laissant à part les raisons qu'en apportent les Grecs & Latins, souuent esloignees de la lettre, que pour destourner les Hebreux des saletez & abominations qu'on commettoit en cette façon d'enter. Les paroles Latines couuriront en quelque façon le recit de ces vilainies. *Dixerunt ergo* (dit le susdit Rabi Moses, tres-sçauãt en ces traditions) *quod in hora in qua inseritur vna species in aliam, oportet vt ramus inserendus sit in manu alicuius mulieris* *Moreh. lib. 3. cap. 38.*

pulchræ, & quod vir aliquis carnaliter cognoscat eam præter morem naturalem. Et dixerunt quod in tempore illius actus debet mulier inserere ramum in arbore: D'icy vn autre asseureroit queDieu a voulu que pour marque de ce crime les arbres trouuassent du sentiment: car si vne putain plante vn oliuier (dit apres les Naturalistes vn des plus sçauants Prelats de nostre France) iamais il ne pourra porter du fruict. *Oliua*, dit-il, *à meretrice plantata, vel infructuosa perpetuò manet, vel omnino arescit.* Or d'éter quel arbre que ce soit, c'est vne chose naturelle & indifferente de soy, toutesfois il fut defendu pour euiter vn peché que la nature abhorre. *Propter hoc igitur*, conclud le mesme Hebreu, *prohibitæ fuerunt commixtio-*

Guillelm. Paris. de vniuerso part. 1.

nes, scilicet incisio arboris in aliam speciem, vt elongemur à causis idololatriæ & fornicationum : vne pareille cause a porté de mesme ceux qui ont condamné les figures, quoy qu'elles soiét naturelles, & leur fabrique licite, cóme nous auous dit: Que si quelques sçauans hommes les ont aussi rejettees, ce n'a esté ou que pour ne donner prinse à la rigueur de l'Inquisition, comme les Italiens & les Espagnols; ou bien pour n'auoir voulu se donner la peine de les examiner, ainsi que Guillaume Euesque de Paris, Gerson, & plusieurs autres, dót nous respondrons pareillement aux obiections, par lesquelles ils pensent tout renuerser.

3 La deuxiesme est fondee sur la sottise & impertinence de ce

qu'on dit de ces Talismans, à la fabrique desquels les ignorans vsent encore de certaines paroles, qui aboutissent, dit-on, à Idolomanie.

Mais nous auons desia respondu au chapitre precedent, que nous n'espousons point les sottises des superstitieux, ains condamnós librement leurs obseruations, & toutes paroles qui tendent à superstition. Au mesme chapitre nous auons aussi rejetté partie de ces resueries descrites par Villanouensis; & pour ne laisser aucun scrupule nous condamnons encore celles qui sont rapportees par Antoine Mizald; comme quand il aduance apres Ptolomee, que pour chasser les serpens, il faut dresser vne table de cuiure, & en y grauant

Centur. Memorab.

deux ſerpens en laſcendant de la ſeconde face d'Aries, dire: *Ligo* Centur. 1.
ſerpentes per hanc imaginem, vt nemini noceant, nec quemquam impediant, nec diutius, vbi ſepulta fuerit permaneant. Aphor. 52. Comme auſſi quand il dit apres le meſme Ptolomee, que pour chaſſer les Rats, il faut grauer ſur de l'eſtain ou du cuiure, en l'aſcendant de la troiſieſme face du Capricorne, diſant: Ligo *omnes mures per hanc* Aphor. 45
imaginem, vt nullus in loco, vbi fuerit manere poſsit. Comme pareillement pour aſſembler & peſcher les poiſſons, dire en grauant l'image d'vn poiſſon, ſur du plomb, ou de l'eſtain, en laſcendant de la premiere face d'Aquarius, ou de Piſces: Ligo *& adiuro omnes piſces qui ſunt in flumine* (nommant le nom du fleuue)

Aphor. 94. *ad tractum balistæ, vt ad hanc imaginem veniant, quotiescumque in eius aqua posita fuerit.* Comme en suite pour chasser les loups ou d'vn bois, ou d'vne bergerie grauer en lassendant de la seconde face de Sagitarius l'image d'vn loup les pieds liez sur du cuiure, ou de l'estain, auec la figure de deux mastins, qui semblent abbayer
Centur. 2. Aphor. 8. sur luy, & en trauaillant dire: *Extermino per hanc imaginem omnes muros qui sunt in hac villa, aut nemore* (en nommant le bois ou la maison des châps par son nom) *vt non remaneat aliquis eorum in illo.* Comme en fin pour rendre vn chasseur fortuné à la chasse, grauer sur de l'estain, argent ou cuiure, l'image d'vn chasseur, ayant vn arc tendu en la main auec la sagette au dessus, & dire en le

grauāt sous les signes qu'il marque: *Per hanc imaginem ligo omnes feras siluestres ceruos, apros, lepores, vt nulla meam venationem subterfugiat, quin optatam portionem & prædam mihi semper relinquat.* Ie n'ay rapporté plusieurs de ce Talismans, que pour les faire fuïr, & en destourner les curieux, qui pourroient les rencontrer dans des liures plains de superstitions: car outre que leur fabrique en est ridicule, elle est autant esloignee des veritables obseruations que l'enfer est du Paradis; c'est pourquoy ie ne m'estonna pas lors qu'vn de mes amis me dit que de plus d'vn cent qu'il en auoit dressé seló ces reglestrompeuses, il n'en auoit iamais veu l'effect d'vn seul, mais l'ayant prié d'en dresser vn suiuant les

Centur. 5. Aphor. 100

obſeruations que ie luy preſcri-
uis, il en vit incontinent l'expe-
rience. Et M. Sanclarus qu'on
peut conſulter eſtant encore vi-
uant, ſçauant Profeſſeur du Roy
és Mathematiques, m'a iuré
auoir eſté guary par vn de ces ve-
ritables Taliſmans d'vne dou-
leur inſupportable des rheins;
tant il importe de ſçauoir diſtin-
guer le vray d'auec le faux. Nous
rejettons donc cette ſotte fabri-
que deſcrite par le ſuſdit Mizald,
tant és endroicts deſia cottez,
qu'és autres, comme en l'Apho-
riſme 44. & 93. de la deuxieſme
Centurie, Aphoriſme 98. de la
troiſieſme: & de la neufieſme en
l'Aphoriſme 48. eſquels on vſe
de paroles vaines & ſuperſtitieu-
ſes, & de principes tres-faux; ce
qui eſt cauſe qu'on ne peut ia-
mais

mais voir la fin qu'on s'est proposee. Or i'ay dit cy-deuant que nous condamniõs toutes figures & paroles qui estoient meslees de superstition en ces seules figures Talismaniques: car pour les ceremonies & paroles qui sont pieusemét employees, par exemple, pour faire cesser la gresle, on les peut exercer sans soupçon, au raport des meilleurs Theologiens. La maniere est telle descrite par Vvierus: qu'ayant faict le signe de la croix contré les esclairs, la gresle, la foudre & la tempeste, il faut prendre trois pierres de gresle des premieres cheutes, & les ietter au feu, au nom de l'adorable Trinité, & ayant dit deux ou trois fois l'oraison Dominicale, il faut reciter l'Euangile de sainct Iean, la-

Lib. 4. de præstigiis dæmonum.

quelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez ; & marquer encore le mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde : & apres que l'exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factũ est*, & adiouste autant de fois: *Per Euãgelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvierus, elle cessera : Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitõs.

La troisiesme est fondee sur l'impuissance de la matiere grauee: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy

attribuë? c'est le raisonnement de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inaprehensa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præstat scientiam, quam nec habuit, nec actu, nec potentia eam habet certissimum est?* *Ibid.*

Gerson dit le mesme, & aduance presque touts les mesmes argumens, au traicté qu'il a faict contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit sur de l'or l'image du lion pour la guarison de la pierre. *Libro peculiari duodecim propos.*

4 Ie responds, que l'image d'elle-mesme est morte, & sans aucun mouuement; mais que par la vertu des Astres soubs lesquels on la dressee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere estant desia doüee de quel-

quelle acheuee, il faut faire le signe de la croix contre la nuë & le tonnerre de tous les costez ; & marquer encore le mesme signe salutaire sur la terre, deuers les quatre coins du monde : & apres que l'exorciste aura dit trois fois *Verbum caro factũ est*, & adiouste autant de fois: *Per Euãgelica dicta fugiat tempestas ista*, si la tempeste est excitee par malice, dit Vvierus, elle cessera : Mais laissons à decider à vne autre fois ceste matiere, à laquelle on a souuent laissé glisser aussi bien des superstitions qu'à celle que nous traitõs.

La troisiesme est fondee sur l'impuissance de la matiere graue: car en quelle façon vne image morte & immobile pourroit donner du mouuement, & faire le reste des operations qu'on luy

attribuë? c'est le raisonnement de Guillelmus. *Quomodo imago mortua & omni modo inaprehensa, omnique modo immobilis, moueret viuentes? aut qualiter præstat scientiam, quam nec habuit, nec actu, nec potentia eam habet certissimum est?* *Ibid.*
Gerson dit le mesme, & aduance presque touts les mesmes argumens, au traicté qu'il a faict contre vn Medecin de Montpellier, qui grauoit sur de l'or l'image du lion pour la guarison de la pierre. *Libro peculiari duodecim proposit.*

4 Ie responds, que l'image d'elle-mesme est morte, & sans aucun mouuement; mais que par la vertu des Astres soubs lesquels on la dressee, elle a acquis des qualitez qu'elle n'auoit pas auparauant: ou bien que la matiere estant desia doüee de quel-

ques qualitez propres à vn tel effet, elle est disposee par vne semblable figure, & ses qualitez excitees: *Itaque ars*, dit Marsile Ficin, *suscitat inchoatam ibi virtutem, ac dum ad figuram redigit, similem suæ cuidam cælesti figuræ, tunc suæ illic ideæ prorsus exponit, quam sic expositam cælum ea perficit virtute quæ cæperat, exhibens quasi sulphuri flammam.* Ainsi plusieurs choses, si elles ne sont excitees, n'agissent point; comme pour faire que certaines herbes rendent odeur, il faut les escraser entre les doigts. L'ambre qui a ceste proprieté du ciel de tirer les festus, n'en peut faire l'effect s'il n'est frotté. Le Bezaar, ou Bezohar, que Marsile veut qu'il signifie, *à morte liberans*: Ethimologie aussi peu cogneuë que

De vita cælit. compar. lib. 3. cap. 16.

vraye, ayát desia la force de chasser le venin, est rendu souuerain contre celuy du scorpion, si premierement on y imprime sa figure soubs l'influence de la celeste. La pierre à feu n'a garde d'en produire si elle n'est battuë, & bref il faut que presque toutes choses soient excitees pour agir, iusques mesme aux artificielles, dont plusieurs ne se mõstreront pas, si l'art mesme ne les descouure, comme les lettres faites auec du jus de citron, de figue, doignons, de sel armoniac, & plusieurs autres, qu'il faut presenter au feu, ou les mettre dans l'eau pour les lire ; tout de mesme il faut que la vertu des metaux & des pierres soient excitees par les rayons celestes, pour les rendre capables de l'effect que nous de-

sirons. Or que ces rayons soient si puissants, qu'ils penetrent les pierres & la terre: Nous l'auons prouué cy-deuant, & ie le confirme, par ce tesmoignage de sainct Bonauenture. *Dicunt Philosophi quod corpus cœleste mediante suo lumine influit vsque ad profundum terræ, vbi mineralia corpora generari habent, & quantum ad hoc verum dicunt.* Quand les tesmoignages sont fondez sur l'experience on ne peut les nier: Et nous sçauons que le Soleil penetre bien auant dans la terre, & y donne la vie à des plantes & à des animaux, qui nous seruent d'estonnemét lors qu'ils en sont tirez: ainsi que móstrent Georgius Agricola, & le docte Licetus qui professe encore à Padoüe. Pour des poissons souster-

Lib. 2. distinct. 12. quæst. 2. art. vlt.

Georgius Agricola de animal. subter. Licetus de sponte viuentium ortu.

rains, les Astres n'en viuifient aussi que trop souuent à nostre desaduantage, comme on peut voir dans le troisiesme liure des doctes Questions de Seneque, qui dit aussi ailleurs, que Philippe ayant enuoyé des hommes dans vne ancienne mine d'or, pour voir si l'auarice auoit encore laissé quelque chose à descouurir, ils virent des fleuues qui couloient en ces abysmes, & mille autres prodiges qui nous font bien cognoistre que les cieux agissent par tout. *Descendisse illos*, dit ce docte homme, *cum multo lumine, & multos durasse dies, deinde longa via fatigatos, vidisse flumina ingentia, & conceptus aquarum inertium vastos, pares nostris, nec compressos quidem terra supereminente, sed liberæ laxi-*

Natural. quæst. c. 19.

Lib. 5. c. 15.

tatis, non ſine horrore viſos. Et les Hiſtoriens des richeſſes de l'Amerique, nous aſſeurent que la mine de Ptoſi où l'or eſt engendré, eſt ſi creuſe & ſi profonde, qu'il n'y a rien qui reſſemble mieux à l'horreur de l'enfer. Si donc les Aſtres agiſſent dans la terre ſur les animaux, les plantes, & les metaux, pourquoy non ſur les pierres? i'eſtime donc tres-veritable la concluſion qu'en a auancé le ſçauant Hierosme de Hangeſt, ancien Docteur de Sorbonne, lequel cherchant les raiſons des Gamahé dit, apres vne longue diſpute, que la figure ou peinture en prouient des deux cauſes, des Aſtres & de la proprieté de la terre. Voicy ſes paroles: *Quid igitur dicendum ſit reſpondeo ex duplici radice poſſe con-*

Maff. hiſt. Ind.

Lib. de cauſis fol. 88.

tingere. Vno modo ex radice siderea secundum astrologorum authoritatem multis experimentis comprobatam. Alio modo ex radice inferiore, &c. Et c'est ceste puissance des Astres qui agist indifferemment à toutes choses, qui a porté plusieurs de ceux qui ont soustenu les figures à croire que toute sorte de pierres, metaux, ou autre matiere indifferente grauee ou taillee, selon les obseruations cy-deuant deduites, peut faire l'effect que nous auons dit: car comme le feu eschauffe tout ce qu'on luy presente, les Astres, disent-ils, en font tout de mesme. Mais i'estime la premiere opinion plus veritable & certaine; ce n'est pas que celle-cy soit fausse, mais l'effect en est plus tardif: car le feu eschauffera ve-

ritablement tout ce qu'on luy presentera : mais si la matiere n'est disposee, la chaleur n'agira pas si promptement, comme nous voyons au bois verd, & à vn caillou de riuiere, qui met plus long temps à estre eschauffé qu'vne brique, ainsi de tout le reste: Il faut donc, afin que les Astres agissent facilemét & auec moins de temps, que la matiere ait desia quelque qualité auec l'effect que nous nous proposons, & quelque sympatie auec les signes celestes, desquels nous nous voulons seruir: Voyez ceste sympatie, & ce rapport admirable des pierres, mineraux, herbes, plátes, fleurs, saueurs, odeurs, couleurs, animaux, poissons, oyseaux, & toutes choses auec les estoiles, dans l'harmonie du

monde de George Venitien, & le docte Commentaire sur l'escolle de Salerne de M. Moreau, Medecin, dót la lecture en toute sorte de liures est veritablement admirable. *Ton. 4. cant.1.c.31.* *Cap. 19. p. 322.& seq.*

5 La quatriesme obiection que font ces Autheurs auparauant nommez est, que si cest art de dresser des images estoit certain, & leur puissance si grande comme on dit, les Egyptiens, Arabes, & Persans, qui l'ont premierement trouué, se fussent rendus Seigneurs de tout le monde, en vainquant leurs ennemis; ce qu'ils n'ont point faict, ains eux mesme ont esté souuent vaincus.

On respond qu'il n'y a point d'image ny de figure Talismanique, qui soit capable de cest ef-

fect. Elles peuuent bien exciter en quelque façon le courage des cõbattans, & leur rendre moins horibles les fureurs de la guerre; mais ces seules qualitez ne sont pas tousiours suffisantes pour gaigner des victoires. Que si on m'objecte ce qu'on rapporte de Nactanabo, lequel en formant des petits nauires de cire, & les faisant submerger, ceux des ennemis se submergeoient. Ie responds que l'histoire en est grandement douteuse, comme celles qu'on rapporte des Sorciers de nostre temps, qui en piquant en quelque partie vne image de cire, la mesme partie du corps de celuy que ceste image ressemble est offencee; & puis quand cela seroit, on pourroit cõclurre que l'effect ne part point de la puis-

sance des Astres, mais des mauuais Anges, ausquels Dieu peut donner tel pouuoir. Guillelmus au liure cy-deuant cotté, nie tout à faict ces operations, comme sans mentir elles sont fabuleuses; & ie ne pense point qu'il y ait pas vne seule histoire de veritable. que si on dit, qu'il n'y a rien qu'il repugne de les croire, puis qu'elles peuuent estre; Ie responds que plusieurs choses peuuent estre qui ne sont pas, comme plusieurs soleils & plusieurs mondes.

6. La cinquiesme objection est; qu'il faut que les choses naturelles s'entre-touchent en quelque façon pour agir. Or la figure qui guarit la pierre, la colique, ou autre maladie, ne touche point la partie malade, sa vertu *Arist. 7. Phil.*

ne peut donc estre naturelle.

La responce à ceste objection est si facile, qu'il ne faut, sans s'arrester à discourir des diuerses sortes d'atouchements auec Scot, que de donner l'exemple de la brique eschauffee: car ainsi qu'elle a receu sa chaleur par le feu, bien qu'elle n'ait pas touché le brasier ny la flamme, de mesme l'image a receu l'influence des Astres sans auoir touché le Ciel. En vn mot, tout l'attouchement qu'il se trouue en ceste affaire, est vn attouchement de vertu, comme nous voyons au soleil, lequel quoy que grandement distant de la terre, il l'eschauffe pourtant par sa vertu. Et comme la brique eschauffee, ou du soleil, ou du feu, agit par apres cõmuniquant sa vertu à vne autre matiere, si el-

d. distinct. 37 in sentent.

le y est appliquee; de mesme, la figure ou l'image qui a receu les influences du ciel, la peut communiquer à vn autre corps, si elle y est pareillement appliquee, par vn attouchement de corps, ou seulement de vertu. Ie passe l'operation merueilleuse de l'onguent qui guarit le blessé, fust-il à cent lieues loin, pourueu qu'il soit appliqué sur l'espee qui a fait la playe, & qu'on la pense comme on feroit le malade, ainsi qu'ils ont soustenu, Rhodolphe Gochlen, & Baptiste Helmont. Si ie me fusse seruy de cest exemple, on ne m'eut pas laissé sans me battre de ceste importune redite, que l'operation de cest onguent magnetique est superstitieuse & diabolique. C'est le refrain des ignorans, qui ne voyét

Tract. de vnguento Armario. De vng. Magnet.

rien de merueilleux qu'ils ne le rapportent aux demons, quoy que M. Loysel Medecin du Roy deffunct ait asseuré que ceste mesme operation estoit naturelle, & qu'il s'en estoit seruy heureusemét & en homme de bien: Que si Guillelmus nye que l'operation d'vne image Talismanique enfouye dans terre, soit naturelle, parce qu'elle est retenuë par la terre qui la couure, il faut donc conclurre que l'operation de l'aiguille aymantee est diabolique, parce que, bien qu'elle soit à cent toises dans terre, elle ne laisse pas de se tourner tousiours vers le pole. Ceste cóparaison est d'autant plus pressante, que la plus part des sçauás croyent, que ceste vertu de l'aymant luy a esté communiquee

Au liure de ses Obseruatiōs.

par

par la mesme partie du ciel que l'aiguille regarde : tant il est vray qu'il n'y a rien de plus puissant que les influences des Astres, lors qu'vne fois elles sont emprein-tes aux choses d'icy bas.

7 La sixiesme objection destruict le pouuoir que nous auōs donné à la ressemblance : car il n'y a rien, dit Guillelmus, où il y ait plus de rapport que l'amour de la mere auec celle du fils, & toutesfois si la mere se noye, le fils ne se noyera pas, & conclud en suitte : *Quanto minus igitur in tam diuersis vt sunt imago, & imaginatum, nulla ligatura inter ea erit, quæ cogatur, vt quod patitur imago patiatur & imaginatum.*

Ie sçay bien que cest argument est employé par cest Autheur contre Nactanabo : mais puis

qu'il s'en sert aussi cõtre les images Talismaniques, ie responds que nous auons desia dit, que ces images n'auoiẽt aucune puissance sur nostre volonté. Or se noyer, ou ne se noyer pas, c'est vne action qui depend tout à faict de la volonté: que si le fils ressemble à sa mere, tant des lineaments du visage, que des actions de l'ame, il n'y a point de doute que ceste ressemblance ne puisse beaucoup, tant sur les passions de l'ame, que sur celles du corps, qui prouiennent interieurement; ainsi que souuent on a remarqué: & de nos iours on a veu à Riez, ville Episcopale en Prouence, deux ieunes freres, lesquels pour se ressembler parfaictement, ils n'estoient iamais malades que tous deux ensem-

ble, & de mesme maladie; comme si vn commençoit d'auoir douleur de teste, l'autre aussi tost s'en ressentoit; si vn dormoit ou s'atristoit, l'autre ne pouuoit veiller & estre ioyeux, & ainsi du reste; comme asseure M. Poiteuin, grand homme de bien, & natif de la mesme ville.

8 La septiesme objection que le mesme Guillelmus & Gerson aduancent est, que si on a veu quelque fois de ces pierres Talismaniques guarir la morsure des scorpions & serpens, cest effect ne prouenoit point des Astres, mais des secretes proprietez de la pierre, sur laquelle la figure du scorpion ou du serpent estoit grauee.

La responce ne demande que deux mots, nous disons donc

que nous auons desia prouué que les Astres pouuoient donner ceste vertu à la pierre. Dauantage, qu'elle ne luy est pas natiue & naturelle, parce qu'auant qu'elle fut figuree & dressee sous certaines constellations, elle ne l'auoit pas; & sans mẽtir, à quoy seruiroit tant de peine qu'on prend à la grauer sous diuers aspects, si elle l'auoit auparauant? que seruiroit encore aux habitãs de la contree de Hampts en Turquie, d'imprimer sur de l'argille pour guarir la morsure du scorpion, la figure de la beste, qui est sur la pierre d'vne tour, comme nous auons dit, si l'argille desia estoit propre à tel effect? Disons donc qu'elle ne l'auoit pas, & qu'il luy est communiqué par ceste pierre, & à ceste pierre par les Astres.

Ie ne veux pas icy combatre les raiſons de Guillelmus couchees dans le tiltre de la page 56. qui eſt, *Quod omnia iſta quæ fiunt per imagines malignißimè fiant*. Parce qu'en ce chapitre il ne parle que de ces images ou ſtatuës parlantes, telle qu'on dit fauſſement auoir eſté l'Androide d'Albert le grand : Or les images dont nous parlons ſont bien differẽtes auſſi bien que leur puiſſance : de façon qu'il ne me reſte plus pour les defendre de calomnie & de fauſſeté, que de reſpondre à la huictieſme objection, tant de Gerſon que de Guillelmus.

9 .Elle eſt donc celle-cy, plus puiſſante, s'il ſemble, que toutes les autres. Si tant-eſt, diſent-ils, que les Aſtres agiſſent, pourquoy leur vertu ne deſcent-elle

plustost sur le scorpion viuant, que sur son image : *Quomodo*, dit le dernier, *non potius huiusmodi virtus descendit super ipsum scorpionem viuum?*

Si on vient à considerer ce que nous auōs dit cy-deuāt, on n'aura point de peine à respondre à ceste objection : car nous disons que le scorpion viuant n'est pas exēpt de ceste vertu celeste, puis qu'appliqué sur la morsure la guarit aussi bien que son image Talismanique ; ainsi du crocodile, du rat, du crapaut, du chien, & de la vipere. Que si en tout le reste des animaux nous ne voyōs pas le mesme effect, c'est plustost faute de le chercher, qu'vn manquement de la nature, veu que les plus sçauants aux merueilles de Dieu asseurent, que là où se

trouue le mal, se trouue le remede; & qui eust iamais pensé que le grauier qui se void en l'vrine, deust seruir contre les douleurs de la pierre? & mille autres semblables secrets que nous descouurons tous les iours. Mais pourquoy, dira-t'on, les Astres ne donnent aussi bien au scorpion viuant la vertu de chasser les viuants comme à son image? Ie responds, que si cela estoit, la nature se feroit la guerre à elle mesme, & periroit en peu de temps, puis que les animaux se destruiroient les vns les autres. Tres-sagement donc ceste vertu n'a esté donnee qu'aux Astres & aux hommes.

10 La huictiesme objection est la responce de Delrio aux raisons de Caïetan & de Pompona- *Disquisit. Magic. lib. 1 cap. 4. quæst. 1.*

De incant. ce : car lors que ceſtui-cy dit, que bien que la figure ne ſoit pas le commencement & la cauſe de l'operation, elle peut neantmoins beaucoup, puis que nous voyons par experience que la figure d'vn homme laid & difforme, nous rend aucunement triſtes, & celle qui eſt belle faict vn effect tout contraire; En vn mot que les belles choſes nous eſmeuuent tellement que nous les aymons, ce que ne font pas les laides, doncques, conclud Pomponace, les figures peuuēt quelque choſe. Delrio ne reſpond rien à cecy, mais ſeulement à la conſequence, niant que les figures Magiques ſoient belles ou laides. Mais les Enfans meſme peuuent iuger que l'antecedant n'eſt nullement veritable : car les

figures qu'il appelle Magiques, & nous Talismaniques, sont veritablement belles ou laides, selon ce qu'elles representét, comme le plus souuent le ciel & les estoiles, dont la beauté rauit nos sens; Dauantage, ces figures representent ordinairement quelque constellation, comme la Vierge, les Iumeaux & les autres. Or si vne Vierge & des Iumeaux en vie sót beaux ou laids, pourquoy non leur peinture ou figure? Passons aux argumens de Caïetan que Delrio refute auec aussi peu de raison que ceux de Pomponace. Ce sçauant Cardinal pose donc en faueur des figures Talismaniques, ceste puissante & veritable conclusion: *Figura licet non sit ipsum principium operationis, est tamen conprincipium.*

2.2.q.96. a.2.

Il prouue l'antecedent : *quia in artificum instrumentis efficit figura vt illa sic, vel sic operentur, tum quia ferrum latum super aquas fertur, quod si in formam aliam contrahas, demergetur.* Ces raisons sont si certaines & fortes, qu'il est impossible de les destruire : car puis que nous voyons qu'vn morceau de fer large & fort deslié ne s'enfonce pas dans l'eau, & le mesme morceau reduit en boule s'enfonce ; n'est-il pas veritable que cest effect vient de la seule figure? qui est l'esprit qui ose asseurer le contraire, sinon en biaisant comme Delrio, dont voicy la'responce? *Respondeo figuram esse comprincipium in motu locali, & operationibus quæ per hunc motum fiunt ; vt sunt variæ diuisiones continui per dolabram, per mal-*

leum, per aſciam, per ſerram: non verò in operationibus quæ fiunt per alterationem. Ie m'eſtonne que ce curieux Ieſuite qui eſtoit d'ailleurs, & tres-ſçauant, & tres-bon Philoſophe, comme il n'en manque pas en ceſte Congregation, n'ait pas toutefois pris garde qu'il pechoit icy contre les maximes de la Philoſophie aduancees par luy-meſme: car lors qu'il concede que la figure eſt comprincipe au mouuement local, & aux operations qui ce font par ce mouuement, mais non pas en celles qui ſe font par l'alteration, il cõclud contre ce qu'il a poſé, puis que, ſuiuant le conſentement de tous les Philoſophes, la chaleur ſe faict par le mouuement; or eſt-il que la chaleur, c'eſt vne alteration. dõcques la figure

par luy-mesme, est comprincipe aux operations qui se font par l'alteration. Dauantage, quand il concede à Caïetan, que si le fer large nage sur l'eau, il dit que ce n'est pas à raisō de la figure, mais de la quantité: ce sont ses mots: *Sed esto fiat, erit non ratione figuræ, sed ratione quantitatis*: ouy, mais par luy-mesme & en bonne Philosophie, *quantitas non est actiua*; voyez quelle doit estre la consequence: En fin, lors que Caïetan conclud que c'est donc la figure qui faict que le fer large nage sur l'eau; Delrio respond, que ceste figure n'est que par accidēt: car, dit-il, qu'on face ce fer qui est large & deslié en vne autre figure, circulaire, carree, ou pentagone, tousiours elle fera le mesme; c'est à dire qu'elle nagera sur

l'eau, doncques elle n'agira que par accident; mais il se trompe: car l'intention de Caïetan n'est pas d'opposer vne figure plate, ou selon les termes de Mathematique, *Inplano*, à vne mesme figure plate & carree, ou circulaire: mais bien vne figure plate à celle qui est solide: car la plate soit carree, circulaire, octogone, ou quelle qu'elle soit, faira quelque chose que la mesme figure estant solide ne fera pas; ce qui est tres-vray, puis que le fer estát espais & carré ira au fond de l'eau, ce que ne fera pas ce mesme fer s'il est deslié & carré. Maxime donc tres-certaine que la figure agit, & peut quelque chose.

11 Les autres objections qu'on faict contre la puissance de ces

images sōt rapportees & refutees par Galeotus; celles-cy sont les pl⁹ pressantes: En ces images grauees sur de l'or, qu'ō fait cōtre la pierre, & la douleur des rhiens, l'or de sa nature ne guarit pas les rheins, moins doncques l'image, laquelle estant sans vie, ne peut pas alterer l'or, & le faire passer en vne autre nature. En l'image encore il ne se trouue ny action ny passion: dauantage, l'or de soy-mesme, figuré ou non, est tousiours d'vne mesme espece, & par consequent le rayon de l'Astre agit tousiours d'vne mesme façon, que s'il agissoit plustost sur l'or figuré que sur le simple, il sébleroit que ceste action procedast plustost de l'electió du ciel, que d'ailleurs. Et bref la vertu qu'on donne à ceste figure ne peut estre

De doctrina promiscua. cap. 4.

ny naturelle, ny artificielle: non pas naturelle; parce qu'elle ne prouient pas du dedans: artificielle encore moins; parce que l'artisan ne la luy a pas communiquee, il faut donc qu'elle prouienne d'ailleurs.

La docte solution de Galeotus est celle-cy. *Non enim in hac re mutatio speciei requiritur, nec proprietas auri immutatur, nec vlla cœlorum electio interuenit, nec ab artifice vis illa sanandi datur, nec imago vt imago quicquam efficit, &c. sed principium actionis ac passionis affert, vt beatus Thomas Magnusque Albertus testantur: non vt figura & imago mathematicè animaduersa, sed vt efficit aliam in re figurata præparationem quæ cœlestem actionem sine difficultate variis modis accipiat.* Et puis explicant comme des figures di-

uerſes, qui ſont ſoubs le ciel, les vnes ſont plus naturellement propres que les autres, pour en receuoir l'influence; il apporte l'exemple des miroüers, dont les concaues & ronds reçoiuent ſi bien les rayons du ſoleil qu'ils bruſlent, & les autres non; ainſi la diuerſité des monts & valees eſt cauſe d'vne plus grande chaleur, où froidure; on peut adiouſter les pieces de glace, que le ſoleil ne peut aiſement fondre & reſoudre ſi elles ſont vnies, mais fort facilement quand elles ſont raboteuſes, ce qu'il auroit faict dire à pluſieurs, que les figures peintes n'eſtoient pas ſi propres au ſubjet que nous traitons, que les grauees ou taillees; ce qui eſt veritable: pour l'or, bien que la figure ne le rend pas d'vne

d'vne autre espece, il le réd pourtant plus propre à vne telle actió, comme l'eau chaude & la froide, bien qu'elle soit d'vne mesme espece; l'vne toutefois cuit la viande, & l'autre non : ce qui faict que le mesme Galeotus conclud en ces termes, *Requiritur ergo in vnius & eiusdem speciei rebus certum culturæ temperamentum, vt varietur effectus.* *De gemmis sacris in epist. purgatoria.*

11 On auoit encore objecté à Franciscus Rueus qui auoit soustenu ceste sculture apres Galeotus, que si elle auoit tant de force, & qu'elle fut doüee de tant de merueilles, que l'œuure de l'hóme auroit plus de pouuoir que l'œuure de Dieu, puis que la figure grauee du lion, guariroit la douleur des rheins, & le lion viuant ne le sçauroit faire. Il res-

pond & tres-pertinemment, que ce qu'il faict l'homme est aussi bien de Dieu que ce qu'il faict Dieu mesme, puis que nous ne sommes qu'instruments, & que toutes nos actions, suiuant l'Apostre, sont en luy, & dependent de luy. Dauantage, que par fois on void ce que l'homme a composé estre souuent de plus d'effect, que ce que Dieu a simplement creé, comme le theriaque plus excellent contre le venin, qu'aucun simple qui ait iamais esté cogneu par les Naturalistes.

13 Ie pensois auoir respondu à toutes les objection qu'on auoit fait contre les figures, mais ie viens d'en trouuer encore vne plus hardie que toutes celles que nous auons veu. Elle est de M. Naudé en l'Apologie cy-deuant Cap. 21.

citee, en laquelle defendant l'honneur de Virgile, descrié pour vn Necromantien, à cause qu'il s'estoit addóné quelquefois à dresser de ces images Talismaniques; dit que toutes les histoires qu'ó rapporte de ce Poëte sót fausses & ridicules. Il nie donc par consequent ces images qu'il auoit faict, comme la mouche d'airain qu'il auoit mis sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle empescha durant l'espace de huict ans qu'aucune mouche n'y entra. Il nie encore cest autre Talisman d'vne sangsuë grauee sur de l'or, qu'il jetta dans vn puits, pour chasser vne prodigieuse quãtité de sangsuës qui affligeoiét la mesme ville. Et bref il ne s'amuse point à disputer si les effects de ces images estoiét

naturels, mais il nye tout à faict qu'elles ayent iamais esté, comme s'il n'eust peu plaider pour l'innocence de Virgile, sans se ietter à ceste extremité, & donner vn dementy à tous les Autheurs qui en ont rapporté l'histoire. Ce qu'il dit en suite confirme ce qu'il a aduancé; car à cause de tant de lieux, d'où on asseure que ces bestioles estoient bannies, on peut, dit-il, douter à bon droict par leur grand nombre, si elles l'ont iamais esté d'aucuns: comme s'il faloit douter de la verité des batailles qu'Hannibal liura aux Romains, à cause du grand nombre qu'on en rapporte. Il adiouste que Scaliger auoit raison de se mocquer d'vn de ces chasse-mouches, lequel ayant faict vne platine Talisma-

nique pour ceſt effect, il ne l'euſt pas pluſtoſt miſe ſur l'vne de ſes feneſtres, qu'vne mouche la vint eſtreiner de ces ordures. Mais qu'il ne iuge que ces raiſons n'oſtent du tout rien à la puiſſance que nous auons recogneu aux figures: car (pour y reſpondre) ſi vn Medecin ne peut guarir vn malade, & vn Arithmeticien venir à bout d'vne regle propoſee, veut-on conclure que la Medecine & l'Arithmetique ſont fauſſes & ridicules? Vn habile homme fera ce qu'vn ignorant ne ſçaura faire, & ſi par fois ne le faict pas, il s'en faut prendre à quelque defaut qui vient de ſon coſté, ou de la matiere, & non de la ſcience qui eſt infaillible; à laquelle toutefois il faut obſeruer tant de choſes, que ie ne m'e-

ſtonne point ſi pluſieurs ne peuuent voir l'effect qu'ils ſe propoſent. Vn autre ſujet qui réd ceſte ſcience ſouuent inutile, eſt le peu de certitude que nous auons des choſes du ciel, comme grandement eſloignees de nos ſentimens, & c'eſt ce que dit Roger Bacon: *Quia difficile eſt in his certitudinem cæleſtium percipere, ideo in his multus eſt error apud multos, & pauci ſunt qui ſciant aliquid vtiliter & veraciter ordinare.* Et c'eſt la ſeule cauſe que pluſieurs grãds perſonnages ne s'y ſont point arreſtez non plus qu'aux Horoſcopes, & à la pierre tant rechantee, eſtant occupez à des choſes de plus d'importance, & qui ne demandoient pas tant de temps ny de trauail: ce n'eſt pas qu'ils n'ayent recogneu les veritez des

Lib. vt ſuprà.

vnes & des autres, & principalement des Talismans, comme Iosephe Scaliger dans les lettres qu'il a escrites aux sieurs de la Vau, Vazet, & de Bagarris; ce qu'il me faict dire que si Iule son pere se mocque de ce que ce Mathematicien ne peut faire auec sa figure qu'il auoit dressée pour chasser les mouches, qu'vne ne se vint reposer dessus, c'est plustost pour se rire de son ignorance que de l'art qu'il pratiquoit, puis qu'il en recognoist les merueilles en plusieurs endroits. Pource qui est de l'Autheur nommé Geruais, qui attribuë à Virgile les images Talismaniques, côme la mouche d'airain, la sangsuë d'or, & quelques autres, les charges releuees qu'il auoit aupres de l'Empereur Othon (car il estoit

ſon chancelier, & le liure qui luy preſenta, dót le tiltre eſtoit, *Ocia Imperialia*, le doiuent rendre à mon aduis croyable, puis qu'il importe à vn homme de ſa ſorte de n'aduancer rien que de graue, de veritable, & de ſerieux : & certainement s'il ſe fut oublié iuſques-là que de preséter à vn Empereur des choſes abſurdes, impoſſibles & fabuleuſes, comme les appelle M. Naudé, c'euſt bien eſté pour le faire deſcrier comme vn fou, principalement dans la cour des Princes, où il ſe rencontre touſiours des eſprits qui ne flattent point, & d'autres qui pour eſtre enuieux de la fortune des grands examinét leurs moindres actions, & ne pardonnent pas aux plus petites fautes, comment donc luy ont pardóné cel-

les qui eussent esté criminelles, telles que celles qu'on luy voudroit imputer, indignes, ie ne diray pas d'vn Chancelier, mais du plus mal-autrü Poëte qui viue. Que si on dit qu'on presente souuent des pareils liures aux Roys plains de mensonges & d'impertinẽces, ie responds, que ce n'est pas par vn Chancelier, ny par des personnes qui sont considerables dans l'estat; & apres tout, que tels liures composez par qui que ce soit ne demeurent pas sans responce: Mais pour celuy de ce Chancelier qui est celuy qui l'ait refuté? mais qui est celuy qui ne l'ait transcrit dans les plus veritables histoires? Disons dauantage, qu'il aduance des choses qu'on estime ridicules & incroyables, qui ne le sont pas,

en ayant veu dans les siecles passez des semblables, & en voit-on encore de nos iours. Ainsi ceste tour, ou admirable clocher, que NEKAN dit que Virgile auoit faict auec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre, se mouuoit au bransle de la cloche, n'est point sans pareil: car à Monstiers ville de Prouence, le clocher dont les pierres sont enclauees, à presque vn mesme bransle que la cloche, mais auec tant de prodige, que ceux qui sont autrefois montez dessus sans le sçauoir, quand ils ont veu bransler les cloches, ils n'ont pas esté exẽpts de frayeur, comme il m'est arriué.

14 Ie pourrois iustifier pareillement la plus part des autres histoires qu'on dit de ce Poëte, que

le mesme Naudé estime fausses & impossibles, si ie ne voyois d'autre part qu'il s'en faut bien que leur inuention ne soit si admirable que celle de certains instruments, images & figures qu'on voit de nostre temps; comme ces horloges admirables, desquelles i'en ay veu vne à Ligorne qu'vn Allemand auoit exposé en vente, dont les effects, au recit qu'õ m'en faisoit m'eussent tousiours semblez incroyables si mes sentimens n'en eussent faict l'experience: car outre mille raretez non iamais veuës, on y voyoit encore des bergers dont les vns sonnoient de la musette auec vne harmonie & vn mouuement des doigts si admirable, qu'on eust dit qu'ils estoiét animez; d'autres dansoient auec

des bergers en cadance, & d'autres cabriolãt auec tant de souplesse que nostre esprit en estoit rauy. Ie ne dis rien de c'est instrument merueilleux qu'on void dans le cabinet de M. le Conseiller de Peyresc, monstrant les heures, & le iuste mouuement du flux & reflux de la mer, par le mouuement d'vne eau bluastre enfermee dans vn tuyau de verre faict en cercle, dans lequel on void par fois ceste eau entierement suspenduë. Ie passe encore la colombe de bois d'Architas, & la mouche & l'aigle qu'on a veu de nostre siecle voler par artifice dans Norimberg, dont l'ouurier auoit faict aussi des hidrauliques merueilleuses, & vn arc-en-ciel perpetuel, au rapport d'Antonius Posseuinus.

Lib. 10. noct. Attic. cap. 12.

Lib. 15. Biblioth. c. 1.

Le miroüer ardant que Proclus fit à l'imitation de celuy d'Archimede qui brusla l'armee des Romains assiegeans Siracuse : La statuë de Memnon, qui rendoit vn son estrange au leuer du soleil ; & celles de Seuerinus Boëtius tant admirees de Theodoric Roy d'Italie, par lesquelles Cassiodore dit qu'il faisoit chifler les serpens d'airain, chanter les oyseaux de Bronze, & en vn mot donner comme vne ame à tous les metaux. L'art de voler que Lucian asseure auoir veu en pratique, & duquel on veit l'experience sur vn Theatre du temps de Neron, au rapport de Suetone : Les effects admirables que Roger Bacon promettoit, comme de produire artificiellement des nuës, y faire gronder le ton-

Strab. lib. 17.
Plin. lib. 36. c. 7.
Tacit. lib. 2. annal.
Cassiodor. variar. li. 1. epist. 45.
In Pseudo-philo. dial. 69.
In vita Neron.

nerre, y exciter l'esclair, & par apres les faire resoudre en pluye: Les cieux d'airain pl⁹ admirables que ceux d'Archimede, que Ianellus Turrianus Cremonois fit il n'y a pas long-temps en Espagne, auec vn petit moulin, qui rendoit d'vn costé le son, & de l'autre la farine espuree: L'arbre appellé vegetal, qu'on fait croistre dans vne fiole en moins d'vne nuict: La rose, & le reste des fleurs, aussi bien que les plantes, qu'on sçait exciter de leur cendre: La lampe ardante veuë dans le temple de Venus, que la violence des vents ne pouuoit esteindre: & cest autre chandelle d'vne pierre allumee plus dure que le fer, dont Lucas Tudensis & Tostat font mention: comme vn bon nombre de semblables,

Ambros. Morales Narrat. in descript. Hispan.

S. Aug. de Ciuit. Dei lib. 21. c. 6.

In vita S. Isidor. c. 22.

In 21. cap. Numeror.

que le docte Licetus a depuis peu curieusement descrit dans son liure, dont le tiltre est, *De Lucernis Antiquorum.* Ie passe en fin l'inuention de diuerses hydrauliques de nostre temps, dót la merueille est pareillement si grande, qu'il n'y a rien au monde quelles n'imittét; comme ces statuës d'hommes & de femmes qui parlent, quoy que sans articulation, qui se meuuent, & qui sonnent des diuers instruments: des oyseaux qui volent & chantent; des lions qui hurlent; des chiens qui abayent; d'autres qui s'entrebattent auec des chats en pareilles postures que les viuans; & mille autres merueilles de l'inuention des hommes qui estonnent nos sens. Et puis iugez s'il y auoit raison de dire comme a

faict l'Autheur de ceste hardie & curieuse Apologie, que ce sçauant Chancelier d'Otho n'estoit pas à son bon sens, lors qu'il composoit le susdit liure, ou les effects des figures qu'il rapporte de Virgile sont beaucoup moindres que ceux-cy: & par consequent on pouuoit defendre par ceste voye cest excellent Poëte de la Magie dont on l'accuse, sans nier contre l'experience des siecles passez & du nostre la puissance des Talismans, desquels, sans que ie m'arreste dauantage, on peut voir la verité & la puissance recogneüe dans les œuures des Autheurs cy-deuant citez, la qualité desquels les rend & sans soupçon, & irreprochables.

14. Apres toutes ces obiections,

on en peut encore faire d'autres, esquelles les Critiques n'ont pas pris garde. Ie les veux auancer, & puis résoudre afin qu'il ne reste aucune doute sur ce subject, si faussement descrié. On peut donc dire; puis qu'en la fabrique d'vne image Talismanique il faut ne grauer qu'vne figure celeste, les autres qui concourent ne trouuant pas leur similitude ne pourront pas agir. Secondement, qu'il est ridicule de grauer la figure du belier, du lion, & des autres, puis que les constellatiós qui en portent le nom ne font pas les effets qu'on void en la nature, mais bien le soleil passant en ses parties du ciel. En troisiesme lieu, que les effects des autres Astres se communiqueront aussi bien à l'image que ceux des-

quels ſeulement on ſe peut ſeruir, puis que les vns & les autres influent touſiours ; doncques ceux qui ſont contraires empeſcheront ceux qui ne le ſont pas. En fin, que ces figures ne peuuét eſtre que ſuperſtitieuſes & nullement naturelles, puis que la figure d'vn ſcorpion grauee ou eſleuee en boſſe à la pierre, n'a pas ſeulement la force de guarir la morſure de ceſte beſte, mais encore vne autre figure que la meſme emprindra ſur de l'argille, comme celle que nous auons veu cy-deuant.

A la premiere nous diſons qu'on peut grauer ſi on veut diuerſes images pour la diuerſité des ſignes qu'on veut obſeruer, tel qu'eſtoit la pierre Taliſmanique de noſtre Bagarris, que plu-

ſieurs curieux ont veu dans Paris; tel qu'eſt encore vn de ces Taliſmans d'argent que Monſieur de Marelcot Maiſtre des Requeſtes m'a faict l'honneur de me communiquer, quoy que ie l'eſtime dreſſé par quelque ſuperſtitieux: car outre la table des chifres latins qu'on y void, & quelques notes de Chimie, il eſt encore marqué de trois characteres Angeliques ſẽblables à ceux qui ſont figurez dans les Clauicules de Salomon, ce qui m'a faict ſoupçonner tout le reſte. La figure d'vne femme qu'il a d'vn coſté c'eſt aſſeurement le ſigne de *Virgo*, & ces trois lettres Hebraïques qu'on void de l'autre אהא ſont les abreuiatures de ces mots tous entiers השם אחד אל *El haſcem Echad*, c'eſt à dire de

mot à mot, *Dieu ce nom est vn.* Monsieur de Peyresc, duquel i'ay parlé cy-deuant, tres-curieux & sçauant dans l'Antiquité, à parmy le grand nombre des raretez de son cabinet comme i'ay desia remarqué, plusieurs de ces figures Talismaniques qu'il ne m'a peu faire tenir, à cause du commerce de Lion rompu pour le malheur de la maladie : vne autre occasion fera que ie les pourray expliquer. Retournons à nostre subject. L'influance de plusieurs Astres se pourront encore communiquer à vne seule figure, comme la vertu de plusieurs plantes prouenante des mesmes Astres, peut estre reduite à vne medecine; & c'est la comparaison de Marsile, qui dit suiuant les Anciés: *Illa vero, ex quam-*

Eiusd. lib. cap. 13.

plurimis conflari pro arbitrio possunt. Vt si centum solis iouisque dotes per centum plantas & animalia similiaque sparsæ fuerint, componere simul hæc centum tibi comperta posis, & in vnam conficere formam, in qua solem ferme iouemque totum iam videaris habere. De façon qu'il n'importe pas de beaucoup que la figure de touts soit grauee, sinon de celuy seulement qu'on veut qu'il agisse auec plus de vertu: Et bien que les autres ne rencontrent la figure semblabe à leur operation, ils ne laisseront pas d'agir, puis qu'ils influent desia à toutes choses indifferemment, & de communiquer leur vertu sur l'or ou sur la pierre, mais les vns plus, les autres moins, à cause des diuers aspects sous lesquels on trauaille.

A la deuxiesme, on respond en vn mot, qu'il est indifferent que les douze constellations du zodiaque influent, ou le soleil en elles, pourueu qu'en vne telle partie du ciel nous voyons l'effect que l'experience a faict cognoistre ; tousiours graueronsnous vne figure qui corresponde à cest effect, soit du soleil ou des autres estoiles. Il est pourtant manifeste que ce n'est pas du soleil principalement, puis que le reste des quarante huict constellations, qui ne sont pas au zodiaque ne laissent pas d'agir, bien que le soleil ne passe pas en elles.

A la troisiesme, on respond aussi facilement qu'à la precedente, parce que bien que les constellations qui sont contraires à l'effect que nous desirons

agiſſent, c'eſt auec peu de vertu: car on obſerue lors qu'elles ne ſont pas ſur noſtre Hemiſphere: ou bien ſi elles y ſont on les préd au plus foible aſpect, & lors qu'vn Aſtre fortuné les accompagne.

La derniere eſt plus difficile que les autres, puis que la vertu qu'on void à l'empreinte du Taliſman, ſemble ſurpaſſer les effects de la nature: toutefois nous monſtrons qu'il n'y a rien d'extraordinaire par l'exemple de l'aymant, lequel ayant communiqué ſa vertu à vn morceau de fer, ce morceau-là communique par apres à vn autre en l'attirant & retenant. Ainſi la figure Taliſmanique peut communiquer ſa vertu à vne autre figure ſeulement qu'elle aura imprimee, &

qui fera par apres le mesme effet, mais auec ceste difference que nous pouuons donner raison de celle-cy, & non pas de l'autre: car le Talisman est comme vne brique grandement eschauffee, qui en peut eschauffer vne autre, quoy que non pas auec tant de force que le feu a faict; comme nous disons aussi de la moulure du Talisman en l'argile, qui n'est iamais si puissante que le Talisman eschauffé ou penetré par les Astres. Disons donc que nous pouuons naturellement & sans l'ayde des demons aprouuer par les secrets de la nature, non seulement la puissance de ces images, mais mille autres operations plus admirables; comme faire entẽdre des nouuelles dãs moins d'vne heure à celuy qui sera di-

ſtant à plus de cent lieuës, ainſi que l'Abbé Triteme & Barthelemy Cordelier ont ſouſtenu, & apres eux Robert Flud: Fere des operations par le moyen des miroüers que noſtre ſentiment iuge impoſſibles & incroyables, comme ceux de Roger Bacon en nombre de neuf, par leſquels il promettoit au Pape, s'il fourniſſoit l'argent qu'il faloit pour les dreſſer, de faire plus d'effect contre les Turcs qu'vne armee de cent mille hommes. Et bref ſi Ariſtote ne nous euſt apris que l'image qui ſuiuoit en l'air inſeparablement vn certain homme qui ne pouuoit s'en depeſtrer, eſtoit naturelle, n'euſt on pas dit que c'eſtoit vn eſprit de ceux qu'on appelle familiers, ou quelque demon qui auoit pris la for-

In Tract. Apolog. pro ſociet. fratr. de Roſ. cruce. part. 3. c. 4.

me de ceſt homme? & toutesfois c'eſtoit le ſeul effect de ſa veuë foible, laquelle ne pouuant penetrer le milieu de l'air, ſes rayós faiſoiét vne reuerberation comme dans vn miroüer, dans lequel il ſe voyoit tant qu'il auoit les yeux ouuerts, ce qui me fait dire auec ceux qui defendent les Anciens de Magie, que les œuures qu'ils faiſoient qu'on eſtimoit diaboliques ne partoient que d'vn principe naturel: & ſans mentir ie n'eſtime rien de plus ridicule que de recourir aux demons; car outre que Campanella, Riolan, Symphorianus Campegius, & mille autres aſſeurent, que quoy qu'ils ayent faict, ils n'ont iamais rien ſceu voir de ſupernaturel, au moins de ces œuures, qu'on diſoit pro-

De ſenſ. rer.
Infernel.
Dialog. de faſcino.

ceder des demons, nous pouuons ſans leur ayde faire tout ce qu'ils font, puis qu'ils n'ont point dauantage ſur nous, operant ſeulement en appliquant les choſes actiues aux paſſiues, ainſi que nous faiſons. Concluons donc auec le docte Bacon. *Non igitur opportet nos vti magicis illuſionibus, cum poteſtas Philoſophiæ doceat operari quod ſufficit.* *De ſecret. operib. art. & nat. cap. 5.*



TROISIESME PARTIE DE L'HOROSCOPE DES PATRIARCHES, OV ASTROLOGIE DES Anciens Hebreux.

CHAP. VIII.

Qu'il est faux que l'Astrologie des Anciens ait donné commencement à l'Idolatrie.

SOMMAIRE.

1 *Argumens contre l'Astrologie malfondez; & comment on peut iuger par les voyes de la nature, de la bonne ou mauuaise aduenture de l'enfant.*

2 *Conclusion de sainct Thomas pour l'Astrologie.*

3 *Opinion de Guillelmus & Paracelse refutee: Inuenteurs de l'Astrologie, & mesconte de Pline sur ce subiect.*

4 *Astrologie comment bonne & mauuaise. Moyse sçauant Astrologue.*

5 *Idolatrie d'où venuë, selon Marsile Ficin & Bechay Hebreu. Hanni-Bal & Hasdru-Bal, noms composez, pourquoy?*

6 *Croyance de R. Moses & de l'Autheur de la Sapience sur le commencement de la mesme Idolatrie. Conclusion de ce que deuant.*

7 *Feux allumez anciennement au Soleil & à la Lune quels?*

8 *Raisons qui prouuent l'innocence de ceste curieuse antiquité.*



IE ne doute point que si i'entreprends icy de monstrer que les Patriarches & premiers Peres ont esté Genethliaques & Astrologues, on ne m'estime ridicule, & qu'on ne crie encore apres moy, que mes pensees sont extraua-

gantes & hors du commun: mais soit, i'ay desia souffert tant de calomnies pour faire la guerre à l'ignorance, que ie puis dire à bon droict auec le Poëte,

Hoc quoque Naso feres quoniam maiora tulisti:
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.

Toutes choses me sont douces, pourueu que la verité soit cogneüe, & faudra que mes ennemis se lassent de me persecuter s'ils n'ont moins de sentiment que les bestes. I'aduance donc librement & sans crainte ceste curieuse doctrine que l'ignorance de la langue Hebraique auoit long-temps tenüe cachee aux Chrestiens. Mais puis que ma coustume est de mettre premierement hors de soupçon ce que ie traite, il faut que ie monstre au-

parauant que de descouurir les secrets de ceste ancienne Astrologie, qu'à tort on a blasmé la purete de ceste science, qui monstrant à dresser des natiuitez sous le diuers aspect des Astres, sçait predire par vne façon que la nature enseigne le bon-heur ou le malheur des hommes.

1 Ceux doncques qui blasment l'innocence de l'Astrologie se seruent ordinairement de ces deux raisons. Qu'elle est vaine & nullement veritable, & qu'elle est condamnee par les maximes de la Religion, qui ne demandent de nous autre deuoir que ce refrain de cloistre, obeïssance & humilité. Que si nous consultons les Canons qui portent cest arrest en lettre rouge, nous trouuerons, disent-ils, que

ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a deſcrié ceſte ſcience, puis qu'elle impoſe neceſſité à nos actions, & que meſme ſon principe a eſté ſi funeſte, qu'il a planté l'idolomanie dans l'eſprit des hommes. Or ſi tant d'Autheurs n'auoient deſia reſpondu à ces arguments, il me faudroit maintenant les examiner, mais le Cardinal de Aliaco, Lucius Bellancius, Melancton, Pirouanus, Goclenius, & Ranſouius ont ſi iudicieuſement ſatisfaict aux plus critiques, qu'il ne faut pas eſtre homme pour ne recognoiſtre leur raiſonnement tres-iuſte: car ſi l'Egliſe, diſent-ils, ne peut ſouffrir le nom d'Aſtrologie ce n'eſt pas de celle qui peut par le leuer & coucher des eſtoiles, & par leur diuerſes conionctions, predire les pluyes,
foudres,

foudres, orages, & tempeſtes, & par conſequent l'abondance ou diſette des fruicts: comme auſſi par la nature de ces figures celeſtes, iuger du naturel de l'enfant nouueau-né; comme, qu'il ſera d'vne humeur temperee s'il naiſt ſous vn ſigne temperé, & par meſme raiſon doux, affable, & courtois; ou bien au contraire, s'il naiſt ſoubs vne conſtellation maligne, pour eſtre ou trop froide, ou eſchauffee & bruſlante, il abondera en pareil humeur; & en ſuitte on peut dire probablement & ſans captiuer la volonté, qu'il ſera querelleux & malin, & les querelles eſtant touſiours ſuiuies de quelque malheur, on peut conclurre qu'il ſera malheureux & infortuné, & mille autres choſes que ie laiſſe pour

estre desia si communes que les enfans les sçauent. Ce n'est donc pas contre ceste Astrologie que l'Eglise a prononcé des arrests: mais de ceste autre à bon droict condamnee, qui donnant plus de puissance aux cieux qu'il ne faut, va imposant necessité à la partie plus libre de nostre Amé. Ces Autheurs respondent pareillement au premier argumēt, qui est de peu de certitude de ceste science, ce que nous auons respondu pour la verité des figures. Par ainsi on peut iuger opiniastres ceux qui pour blasmer l'Astrologie mettent en auant les plus signalez Astrologues qui ont esté trouuez menteurs: puis qu'ils deuroient aduancer aussi ceux qui ont dit vray, & dont les predictions ont seruy d'estonne-

ment à ceux qui les ont veu arriuer : Ainsi le grand Pic Conte de la Miraude, qui pour auoir mesdit des Astrologues plus que iamais homme ne fit, fut appellé *flagellum Astrologorum*, trouua en fin que Lucius Bellancius Syenois ne se trompa point au iugement qu'il fit sur son horoscope: car il luy predit qu'il finiroit ses iours en l'aage de trente-quatre ans, comme il fit. Ionctin Italien aussi que la belle Florence veit naistre, auoit-il pas predit encore qu'il mourroit de mort violente au mesme iour qu'il fut accablé des liures de sa bibliotheque ? ne perdons point la veuë & le cerueau à fueilleter les liures, pour en chercher dauantage d'exemples, nostre France ne nous en a que trop monstré, & ne faut

point auoir des yeux pour ne les pas auoir remarquez.

2 Certainement la consideration de ces veritez a eu tant de force sur l'esprit des plus sçauants qui viuoient du temps de nos Peres, que sans en douter dauantage, ont mis la main à la plume, employans les plus cheres heures de leurs Meditations à confirmer ce que leurs predecesseurs en auoient dit, s'y addonnants d'autant plus librement qu'ils voyoient que les plus saincts des Docteurs de l'Eglise auoient asseuré. *Alios atque alios planetas diuersas complexiones habitus & dispositiones in nobis constituere.* L'Ange de l'Eschole auoit embrassé ceste mesme croyance, citant celuy qui vient de parler, & confirmant ceste doctrine par

D. Damasc. 2. de fide.

3. *contra Gent.* 54. 89.

la similitude du Medecin, qui peut iuger par la complexion & temperament du corps, comme causes prochaines de la subtilité de l'entendement: tout de mesme en peut faire l'Astrologue par le diuers mouuement des Astres, comme causes quoy qu'esloignees. Il adiouste en suitte que Ptolomee disoit vray, que Mercure se trouuant à la natiuité de l'enfant en vn des domiciles de Saturne, il auroit l'esprit subtil & clair. Apres tout, ce bien-heureux Docteur conclud que les Astrologues ne se trompent pas le plus souuent, en ce qui touche les mœurs des hommes, parce qu'il en faut croire, dit-il, au sentiment & à l'experience.

Centiloq. Aphor. 38.

1. part. q. 115. art. 4. & 2. q. 9. art. 5. videatur & finis libri de generat.

3 Ie laisse tout ce que le reste des Peres en aduancent diligem-

Acrotelent Astronom.

ment recueilly par Rodolphe Goclen Medecin de Maibourg: aussi bien n'est il pas icy mon dessein de dresser vne Apologie pour ceste science; i'en demeure à ce que l'Eglise en a definy: seulement veux-ie mettre en auant ce qu'en ont rapporté les Rabbins, & pour en mettre hors de soupçon les secrets, il faut que ie monstre en peu de mots, qu'il n'y a rien de plux faux que ce qu'on dit au mespris de ceste Astrologie; Que son commencement a esté celuy de l'Idolatrie. Guillelmus Parisiensis en sa premiere partie de l'Vniuers niant la puissance des Astres aux figures que nous venons de voir, confirme ceste opinion controuuee par quelques Chrestiens de l'Eglise naissante. Theophraste Paracel-

se l'a iugee par apres veritable dans le liure qu'il nous a laissé des maladies inuisibles, au Chapitre qui est du mal qu'on appelle de sainct Valentin, où il dit. *Cuidam ex populo obseruarunt, quod & Planetarum coniunctiones & oppositiones, & alij cursus cœlestes tales morbos irritarent & augerent, vnde etiam sectæ natæ sunt vt quidam crederint stellas esse deos.* Mais ceste opinion n'a rien de solide par trois raisons. La premiere: Que les Patriarches selon le tesmoignage des plus veritables Autheurs ont esté les inuenteurs de ceste science. La deuxiesme: que leurs descendants l'ont practiquee sans reproche: & la troisiesme, qu'il est incertain d'assigner au vray le commencement de l'idolatrie. Pour la premiere; *lib.2.morb. inuisib.*

Antiq. 1. Iosephe asseure que Seth & Adã furent les premiers qui s'occuperent à ceste science, soit infuse ou acquise, & qu'Abraham s'en estant fui en Egypte l'apprit aux Egyptiens. Ceste verité est dautant plus forte qu'elle part d'vn homme à qui on n'a iamais sceu trouuer que redire, & par consequent on peut iuger que Pline s'est mespris de dire qu'elle n'a point eu d'autre Autheur qu'A-

Lib. 5. 6. & 7. thlas: car outreque nous sçauons que deuant Athlas, l'Astrologie estoit desia en vsage, il se dement luy-mesme au liure precedent, disant que Belus estoit le premier qui l'auoit trouuee; & plus haut il asseure que c'estoient les Phœniciens. Mais donnons-luy que ce fussent les Phœniciens, ou bien selon quelques autres les

Aſſyriens, touſiours ſera-il vray que les premiers Peres l'ont trouuee, puis qu'Abraham eſtoit Aſſyrien, & ſes Predeceſſeurs Phœniciens, vne colonie d'Aſſyrie eſtant paſſee en Phœnicie, comme nous auons prouué ailleurs: Ie laiſſe les deux colomnes dreſſees, à ce qu'on dit, deuant le deluge, ſur l'vne deſquelles les regles de l'Aſtrologie eſtoient grauees par Seth, & conſeruee encore du temps de Ioſephe qui aſſeure l'auoir veuë. Or il n'y a iamais eu aucun qui ait ſeulement penſé que ces premiers peres obſeruans les mouuemens des Cieux, euſſent adoré les eſtoiles: ceſte penſee ſeroit criminelle; doncques l'idolatrie n'a pas pris ſon commencement auec l'Aſtrologie.

4 La deuxiesme raison est fondee sur l'histoire tant sacree que prophane, où chacun peut voir que peu de siecles se sont passez sans qu'on ait veu quelque grand personnage sçauant en Astrologie, sans toutesfois qu'il ait iamais esté condamné. Il est bien veritable que les premiers Chrestiens condamnerent Aquila, qui n'est autre qu'Onkelos sçauant interprete des liures sacrez; mais c'est apres qu'ils eurent reconeu que cest esprit trop curieux ne s'addonnoit point tant à la simplicité de l'Astrologie, qu'à la superstitieuse obseruation des estoiles, leur attribuant la puissance de regir aussi bien nos ames que nos corps, & le tout sans que nous pussions euiter leurs influences, qu'on dit qu'il appel-

loit fatales : En vn mot, on n'a sceu remarquer, quoy que disent Pic Comte de la Miraude, suiuy par Delrio & vn bon nombre d'autres, que de tant d'Astrologues citez dans les histoires, aucun ait esté repris, pourueu qu'il ait obserué les regles d'vne Astrologie telle que nous la descriuons, suiuy le train que la nature enseigne, & laissé nostre arbitre dans la volonté que la foy nous apprend ; & en ce sens l'Astrologie est bonne, mais tres-mauuaise si elle procede autrement. Dauantage ceste raison nous doit contenter, que Moyse aussi sainct que Polytique, estoit tres-sçauant en la pureté de ceste science, comme en toutes les autres que l'Egypte & la Chaldée auoient veu naistre, ainsi que

le monſtre Philon, dont nous auons rapporté le texte ailleurs.
In Act. Apoſt. cap. 7. Theophilacte dit que pour conuaincre les ſuperſtitieux d'Egypte, il ne deuoit pas ſeulement entendre la vraye Religion, mais auſſi les fondemens de la fauſſe. *Dedi cor meum*, dit le Sage, *vt ſcirem prudentiam atque doctrinam, erroréſque ac ſtultitiam* : ſurquoy R.
Eccleſiaſt. Selomo dit que par les deux premiers mots *Prudẽtia & Doctrina*, on doit entendre les ſciences diuines, où il comprend l'Aſtrologie : & par les deux derniers *Errores ac Stultitia*; les illicites, où il renge la magie des Egyptiens, à laquelle on auoit auſſi dreſſé Moyſe; & pour cognoiſtre comme il eſtoit particulierement habile homme en l'Aſtrologie, on n'a qu'à voir Abarbanel ou bien

Moses l'Egyptien nouuellement traduit & corrigé par Buxtorfe: Voyez aussi l'homme d'Estat Chrestien, composé par Iean Marques, & traduit d'Espagnol en nostre langue, par le sieur de Virion, Conseiller du Duc de Sauoye. Or la plus belle science des Egyptiens & Chaldeens estoit sans controuerse l'Astrologie; qui ne conclurra donc que Moyse y estoit sçauant? Mais on respondra par auanture que l'Idolatrie n'estoit pas encore de ce temps-là, & qu'elle fust introduitte apres par les Egyptiens, pour s'estre trop addonnez à la contemplation des Astres, & qu'ainsi tousiours elle aura pris naissance de l'Astrologie: ie responds premierement qu'il est donc faux que le commence-

ment de l'vne ait esté celuy de l'autre. Dauantage, que du temps de Moyse l'Idolatrie estoit desia en vogue par tout l'Orient, & s'occupoit-on à faire des sacrifices au Soleil & à la Lune & au reste des estoiles, que ce diuin Legislateur, s'accommodant à la façon de parler, appelle milice du Ciel, deffendant à son peuple de l'adorer. Mais encore que cest acte abominable fust né de l'obseruation des signes du Ciel deuant ou apres Abraham & Moyse, ce qui n'est pas; ou bien que l'inspection de ces Astres fut cause non de l'idolatrie en general, mais d'vne seule espece, comme entend paraduenture Paracelse ; que voudroit-on conclurre par là? L'heresie a pris naissance de la Bible mal enten-

duë, faut-il donc condamner tout ce que les Apoſtres & Prophetes ont eſcrit.

5 Monſtrons pour la troiſieſme raiſon, qu'il eſt incertain que l'idolatrie ait pris ſon commencement de l'Aſtrologie. Marſile Ficin rapporte de Mercure Triſmegiſte, que les Preſtres Egyptiés ne pouuans perſuader par raiſons au peuple qu'il y euſt des Dieux ou des Eſprits par deſſus les hommes, furent contraints de conuoquer des demons dans des ſtatuës, & lés produire pour object d'adoration ; voicy ces mots: *Addit ſapientes quondam Ægyptios, qui & ſacerdotes erant, cum non poſſent rationibus perſuadere populo eſſe deos, id eſt, ſpiritus aliquos ſuper homines excogitaſſe magicum hoc illicitum, quo dæmones alli-*

De vita cœl. comp. lib. 3. c. 26.

cientes in statuas esse numina declarent, & de là vint l'Idolatrie. Bechai docte Rabbin qui viuoit enuirō l'an de Iesus-Christ, 1291. n'approuue point ceste opinion: car en son traicté des Dieux estrangers, mis à la fin d'vn sien Commentaire sur le premier chapitre du Genese, asseure que la seule presomption des descendans de Cham, introduisit l'Idolomanie: ce qui n'est point tant esloigné de ce qu'on peut voir dans les histoires: Car Ninus feit dresser des Autels à son pere, & Belus se feit appeller Dieu. Le reste des princes superbes poursuiuirent à leur exéple à persuader aux plus simples qu'ils estoient des Dieux, quoy qu'on les vit en forme d'hommes. Ainsi Neron despoüilla les Autels

Videantur Iacob. de Valentia in 1. Psal. & Fabr. in scudo l. 2. cap. 21.

Autels, ne voulant point qu'on recogneust d'autre diuinité que la sienne. Auguste se dit fils d'Apollon, & Domitian de Pallas, reiettant sa propre mere qui l'auoit enfanté. Alexandre soustenoit qu'il estoit descendu de Iupiter Amon; & bref l'histoire n'est pleine que de ces sottises, qui passant pour des veritez dans l'esprit des moins sensez, tindrent pour maxime que quiconque auoit bien vescu en ce monde, & qui par quelque action genereuse, auoit merité le nom de Heros, il deuenoit Dieu apres son trespas, leur dressant en recognoissance de leurs hauts faits, des statuës qu'ils honoroient apres d'vn culte pareil, à celuy qui n'est deu qu'à Dieu seul; & ie ne sçay si les Princes

Orientaux, & principalement ceux de Babylone, pour entretenir mieux leurs subiects dans cest erreur, auroient ioinct auec leur nom celuy de quelque diuinité, comme celuy de Baal à Hanni, lequel conioinct, faisoit Hanni-bal, Hsdru-Bal, & ainsi des autres, laissant vne voyelle pour plus grande facilité : ceste pensee explique ce que dit Heurnius sur la Philosophie de ces peuples. *Illud apud Principes Babylonicos mos vigebat, vt aut Dei alicuius nomen sibi assumerent, aut plurium diuorum heroúmque & fortitudine excellentium virorum nomina aliquot combinata.*

Philosoph. Barb. tr. 2. cap. 4.

6 Et bien que ceste opinion ait beaucoup de probabilité, R. Moses ne la trouue pas veritable: car il veut que l'idolatrie soit

prouenuë d'auoir trop honoré les statuës permises dans l'anciéneloy, comme nous auons dit de celles de Laban, & des veaux d'or de Ieroboan. L'autheur du liure de la Sapience dit autremēt, asseurant que le culte des idoles a pris naissance de ce que le pere portant auec trop de regret la mort de son fils, il fit dresser son statuë, afin que voyant sa ressemblance, la douleur qu'il auoit fut aucunement appaisee; mais aymant auec trop de passion ceste image, commença à luy rendre des honneurs comme à vn Dieu, tant a de puissance l'amour! *Acerbo enim luctu*, dit cest excellent autheur, *dolens pater, citò sibi rapti filij fecit imaginem: & illum qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere* Sap. 14. v. 15. & seq.

cœpit & constituit inter seruos suos sacra & sacrificia. Voyez la suite dans ce liure que le libertinage met hors des Canoniques. La remarque que fait Selden sur vn mot Hebreu, semble confirmer ceste derniere opinió: Car, dit-il, le mesme mot עצבים *aghtsabim* qui signifie *Idola*, signifie aussi *dolores*; *Quòd quot annis, statuis & monumentis mortuorum dolore afficerentur.* Il s'escarte pourtant en suitte de la verité, d'asseurer que Tharé pere d'Abraham fût le premier qui adora les Idoles: mais c'est deuiner de dire ce que l'histoire de Moyse ne dit point, & se monstrer peu charitable, voire insolent & temeraire, que d'accuser les anciens sans tesmoignages: car pour ce que dit Cedrenus, qu'Abraham ietta dans

De Dis Syr. Prolegom. cap. 3.

le feu des simulachres de son pere & que Aram son frere, taschant de les en garentir, fut bruslé; ie ne le trouue point dans pas vn historien Hebreu: de façó qu'on peut dire de ceste opinió, ce que le bien-heureux Gregoire disoit d'vne autre aussi crotesque: *Eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Apres tout, on peut tenir pour certain ce que Iustin Martyr, S. Cyprian, S. Hilaire, Rabbi Moses, Lactance, & l'Abbé Serenus chez Cassian, concluent: que la magie noire est bien certaine, mais non pas son commencement, non plus que celuy de l'idolatrie: & de fait, sans autre tesmoignage, les mesmes veulent que ce malheur soit arriué deuant le deluge, & vn bon nombre d'autres, apres, à

Aduers. Gent. *De Idolor. vanit.* *De Trinit. Lib. 9.* *More Nebuch. lib. 2.* *Diuinar. Instit.* *Colat.* 8.

cause de la fraische memoire qu'on auoit des merueilles de Dieu; & c'est la raison d'Alexandre de Hales. *Propter recentem memoriam eius qui fecit cœlum & terram, quam ex disciplina patrum habuerunt.* On pourroit pareillement conclurre que la chose de laquelle l'idolatrie a pris commencement est incertaine par l'incertitude des opinions cy-deuant deduites, si celle de la Sapience n'estoit veritable pour la sainčteté du liure; tousiours peut-on voir clairement que l'Astrologie est innocente de ce crime qu'on luy impose. Icy monstrons en passant pour ne laisser aucune doute en arriere, ce qu'aucun Grec ny Latin n'ont descouuert, & que la raison iuge tres-veritable.

Part. II. quæst. 178.

7 Bechai dit donc qu'il eſt faux que les premiers Chaldeens fuſſent ſi meſchants hommes, comme on les fait, & qu'ils adoraſſent les Aſtres : car, dit-il, ſi les premiers Nazareens (il parle des Chreſtiens) ont eſté ſi gens de bien, à ce qu'on dit, dans les premiers ſiecles de leur croyance, pourquoy ne peut-on pas dire le meſme des premiers hommes, creés plus ſimples mille fois que iamais n'õt eſté leurs deſcẽdants? & qui pourra croire qu'ils ſe ſoient abandõnez aux meſchancetez dont on les charge? Ce raiſonnement n'eſt pas eſloigné de celuy d'Alexander de Hales; quoy que Bodin aſſeure le contraire, ſe mocquant des Autheurs qui diſent que les ſiecles paſſez eſtoient des ſiecles d'or & d'ar-

Comment. in c. 1. Geneſ.

Method. hiſt. cap. 9.

& d'argent; mais s'il eust pris garde à tout, il eust veu que les vices qu'il rapporte des anciens, sont si petits à comparaison de ceux que le malheur du temps a produit, du depuis qu'on les estime des galanteries, & on les met au rang des pechez veniels. Retournons à Bechai ; ce qu'il remarque de ces premiers peuples, & que ie dis que personne n'auoit remarqué, est que les feux qu'ils faisoient à l'honneur du Soleil & de la Lune, estoient legitimes & alumez à bonne fin; car, poursuit-il, ils tesmoignent la mesme chose à Dieu, que Dieu leur tesmoignoit par le Soleil & par la Lune, qui n'est qu'vne grande lumiere: ils alumoient donc des feux pour le remercier du sien, & en regardant ces A-

ſtres, ils prioient les Anges que Dieu y auoit mis pour les tourner, afin qu'ils leur fuſſent fauorables. Mais comme les meilleures choſes ſe corrompent à la fin, Cham ou ſes deſcendans n'ayant eſgard qu'à ce feu, l'adorerent; & ne paſſant pas plus auant que du Soleil & de la Lune, leur rendirent des deuoirs que les premiers Chaldeens ne rendoient qu'à l'autheur de ces Aſtres.

8 On peut prouuer ce que ce ſçauant Hebreu aduance par deux ou trois concluſions: la premiere, que les ſages du paſſé cogneurent Dieu inuiſible, par les choſes viſibles. Or de toutes les choſes viſibles, il n'en y a point de ſi puiſſante pour prouuer vn Dieu, que les effects du

Soleil, de la Lune, & du reste des estoiles, ils cogneurent donc Dieu par les Astres: que si l'Apostre dit que l'ayant cogneu, ils ne le glorifierent pas apres; il parle de ces Philosophes qui le cognoissoient seulement par ceste voye naturelle: mais les premiers Chaldeés outre ceste voye, ils le cognoissoient encore par reuelation: il est donc croyable que celle-cy ioincte auec l'autre les portoit à vne iuste recognoissance telle que le feu qu'ils allumoient en son honneur. L'autre conclusion est, que ces Chaldeens n'auoient point encore pratiqué les demons: & bien qu'apres le deluge vne partie de ces peuples que l'insolence de Cham auoit corrompu, s'y addonnerent, la plus grand part

toutesfois se tindrent tousiours dans les loix de ses peres, ne voulans recognoistre autre demons que les esprits qu'ils croyoient resider aux estoiles. On diroit que ie resve auec ce Rabbin, si ie n'auois icy d'autres preuues que de son escole. Iambliche recognoist ces veritez, & s'accommode à ceste croyance *Chaldæos vero*, dit Ficin, parlant de ce Philosophe, *dæmonibus non occupatos Ægyptiis anteponit*. Voyez aussi ce que Porphyre en rapporte de l'Oracle Apollon, qui fut contraint de dire,

Chaldæis qui vera esset sapientia tantum
Hebræisque ipsis concessum agnoscere, pura.
Æternum qui mente colunt regémque deúmque.

Porph. l. 1. de philosoph. Resp.

Les feux donc qu'ils dreſſoient en preſence du Soleil & de la Lune, n'eſtoient pas conſacrez aux demons: & pour les eſprits qu'ils prioient en ces Aſtres, la practique en eſt ſi legitime, que dans nos Litanies nous inuoquons les Anges; & ſi ces paroles ne portoient du ſcandale dans l'eſprit des ignorans, ie pourrois dire, ô Ange du Soleil, & vous Ange de la Lune, priez pour moy! Et icy ie pourrois faire des remarques curieuſes, obſeruees des Orientaux du paſſé, touchant l'adoration des eſprits & des ombres: mais il me ſouuient que i'ay des ennemis, ce qui fait que ie paſſe à vne autre matiere peu cogneuë encore, mais moins ſoupçonnee.

CHAP. IX.

A sçauoir si les Anciens Hebreux se sont seruis en leur Astrologie de quelque instrument de Mathematique, & de quelle Figure ils estoient.

SOMMAIRE.

1 *Instrumens practiquez des Anciens Astrologues. Fable d'Athlas descouuerte.*
2 *Description de la Sphere Hebraique.*
3 *Questions aduancées sur sa fabrique. Opinion admirable de R. Moses sur le nombre des Cieux.*
4 *Iugement sur l'ancienneté de ceste Sphere.*
5 *Horloge d'Achas, & sa description curieuse non encor veuë.*
6 *Coniectures sur la figure de nos Quadrans solaires.*

1 CEvx qui ont eu vne plus grande cognoiſſance de l'Aſtrologie, & qui ſe ſont autresfois occupez à dreſſer des natiuitez & des horoſcopes, ont aſſeuré que ces curioſitez ne pouuoient eſtre facilement practiquees ſans l'ayde de quelque inſtrumẽt : ce qui auroit fait conclurre à quelques Rabbins, que puis que leurs Anciens Peres auoient eſté ſçauants en ceſte ſcience, il faloit qu'ils ſe fuſſent ſeruis en la practiquant, d'vn ou de pluſieurs ſemblables inſtrumens, afin de venir à bout des operations que les plus ſçauants en racontent : or que les Anciens en euſſent eu, & qu'ils s'en fuſſent ſeruis, on le peut prouuer par les Hiſtoriẽs, qui ont

fait mention des Aſtrologues de Chaldee, comme Q. Curce, qui ſpecifiant ceux qui ſortirent de Babylone pour aller receuoir Alexandre le Grand, dit : *Magi deinde ſuo more carmen canentes, post Chaldæi Babyloniorum non vates modo, ſed etiam artifices*, où par le mot d'*artifices*, il entend ces Aſtrologues qui dreſſoient des inſtrumens pour la practique de leur ſcience ; & c'eſt la gloſe de Heurnius. *Id est ij Aſtrologi qui Aſtrorum curſus obſeruabant, varia inſtrumenta in eum vſum fabricantes.* De là on peut deſcouurir la Fable d'Athlas, Roy des Mauritaniens ou Phœniciens qui fuïrent deuant les armes de Ioſüé : car le Ciel, que les Grecs vrayes peſtes de l'antiquité, dirent que ce Roy & Aſtrologue tout en-

Lib. 5.

In Chald.

semble portoit sur ses espaules, n'estoit qu'vn globe ou sphere presque semblable aux nostres, dont il se seruoit pour cognoistre les mouuemens du Ciel ; *Ac tunc*, dit le mesme Heurnius, *disciplinas auitas ipsum excoluisse, sphærámque cœli effigiem confecisse, vnde post ea Poëtæ, & mendacissimi Græci, cœli gestationem ipsi affinxerunt.* Il est donc tres-asseuré que les anciens auoient certains instrumens, desquels ils se seruoient en l'Astrologie ; De conclurre maintenant que ceux qu'il descrit Chomer & vn autre Rabbin Anonime, que i'ay veu à la Bibliotheque du Cardinal de saincte Susane, ayent esté inuentez par les premiers Hebreux, les coniectures que ie tireray cy-apres m'empeschent de le croire,

Ibid.

quoy

quoy qu'il en ſoit, en voicy la deſcription particuliere, comme elle eſt dans ces Autheurs.

2 La premiere piece qu'on voyoit à vn de ces inſtrumens, c'eſtoit le ſoubaſſement qui eſtoit d'vne lame de cuiure, ou d'autre metail, courbee & creuſe à la façon d'vn baſſin. Trois petites colomnes s'eſleuoient de la ſuperficie, ſur laquelle on voyoit ces mots, דין שלום אמת, *din*, *ſchalon*, *emet*, c'eſt à dire, IVGEMENT, PAIX, VERITE'. Elles portoient deux grands demy-cercles, qui compoſoient vn triangle, auec tant d'artifice, qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre rond à la ſuperficie : au dedans, on voyoit vn grand cercle parfaict qui en enfermoit deux autres, & le tout du meſme metail que

le soubassement. Le premier qui estoit le plus grād de ces 3 cercles, portoit ces mots שמי השמים *schemai, haschamain*, CIEVX DES CIEVX. L'autre n'auoit simplement que שמים *schamain*, CIEVX: & le troisiesme que cet autre mot רקיע *raquiagh*, qui vaut autant que ESTENDVE. Ce cercle-cy & le premier n'estoient pas tant admirables que celuy du milieu, lequel estoit diuersement enuironné d'vn grand nombre de plusieurs autres petits cercles qu'on pouuoit mouuoir, entre lesquels sept paroissent plus que les autres, pour estre plus prés du centre de l'instrument; ils portoient tous des petites estoiles, & celles qu'ō voyoit à ces sept cercles estoient marquees de l'vne de ces lettres,

לםכנזסע qui ſignifioient les Planettes en l'ordre que nous les contons, commençāt par la plus reculee de nous, qui eſt Saturne. Auprés de ces lettres on voyoit encore ces mots יום ראשון שני שלישי רביעי חמישי שישי שביעי *Iom, Riſchon , Sceuighi , Shelicſci , Reuighi , Chamiſchi , Schicſi , Scheuihgi*; c'eſt à dire, Iour Premier , Deuxieſme , Troiſieſme, Quatrieſme , Cinquieſme, Sixieſme, Septieſme. Chaſque cercle des Planettes portoit le nombre des ans qui luy faut pour acheuer ſon cours: & celuy de la Lune eſtoit graué de ces douze characteres ב א ס ת א א ת ת ב ט ש א qui eſtoiēt les premiers de ces noms ניסן אייר סיון תמוז אב אלול תשרי חשון כסליו טבת שבט אדר *Niſā, Aÿar, Siuan, Tamouz*.

Ab, *Aelon*, *Tisvi*, *Tisvan*, *Bisleib*, *Scebat*, *Adar*, c'est à dire, MARS, AVRIL, MAY, IVIN, IVILLET, AOVST, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, FEVRIER: Or ces cercles estoient disposez auec tant d'industrie, qu'on y pouuoit voir les degrez & les distances parfaictement marquees: au milieu & au centre on logeoit vne boule couleur bleuë, vn peu creuse; dans la concauité de laquelle, on voyoit plusieurs lettres, accompagnees de lignes trauersees d'vn filet ou petit cercle teint en vert, semblable à vn autre tout de mesme qu'on y voyoit à l'entour du grand cercle qui enserroit tous les autres, & tout au long de l'vn & de l'au-

tre, on liſoit ces mots depeints כתר חכמה בינה הסד גדולה תפרת נצק הוד יסוד מלנות *Ceter*, *Chormas*, *Biuah*, *Cheſed*, *Guedolah*, *Tipheret*, *Nethac*, *Hod*, *Ieſod*, *Malcout*, qui ſigni fiét par ordre, COVRONNE, SAGESSE, INTELLIGENCE, MISERICORDE, MAGNIFICENCE, GLOIRE, VICTOIRE, PVISSANCE, FONDEMENT, ROYAVME : & ce ſont les dix noms appellez par les Hebreux, ZEPHIROTZ.

Ie n'entre pas maintenant dans ces queſtions, à ſçauoir ſi ceſte boule bleuë, creuſe, marquoit que les Anciens croyoient la terre de ceſte figure; d'où paraduenture quelques Autheurs Grecs auroient pris ſujet de dire qu'elle eſtoit en forme d'O-

mega ω. A ſçauoir ſi ce grand nombre d'eſtoiles qui auoient chacune ſon cercle, monſtroit que chacune auoit ſon Ciel, & que par conſequent il y en euſt plus que nos Philoſophes n'en content; d'où R. Moſes auroit pris ſubiect de dire, *Non eſt autem impoßibile quod quælibet ſtellarum fixarum ſit in cœlo ſuo proprio, & motus omnium ipſorum ſit vnus: & omnes ſpheræ ipſarum reuoluuntur ſuper eoſdem polos.* A ſçauoir ſi les trois grands cercles ne repreſentoient que les trois Cieux, que les plus ſçauants recognoiſſent, contant l'air, ou bien ceſte grande eſtenduë qui eſt depuis la terre iuſques au Ciel pour le premier; le Ciel où ſont les eſtoiles, pour le deuxieſme; & le ſiege des bien-heureux pour le troiſieſme;

éuitant anisi ceste dispute, en quel Ciel fut rauy Sainct Paul? Ie ne resous pas encore, si ce filet ou cercle vert estoit le cercle, ou ligne appellee par les Cabbalistes *linea viridis quæ circuit vniuersum.* I'euite toutes ces questions qu'vn autre pourra resoudre, pour venir aux coniectures que i'ay promis, qui monstrent le peu d'asseurance que nous deuons auoir de l'antiquité de cest instrument.

4 La premiere est, que puis que deuant ces Rabbins, on n'auoit point ouy parler de cest instrument, & que deuant qu'ils en fissent la description, la doctrine sur laquelle il est basti, estoit cogneuë, il est croyable qu'il ait esté inuété apres sur ceste doctrine. La deuxiesme que Rab-

bi Kapol tres-ſçauant Aſtrologue n'en a fait aucune mention dans tout ce qu'il a eſcrit d'Aſtrologie, non plus qu'Abraham Auenar, & deuant eux, R. Moſes: il eſt vray qu'Aben Eſra dans ſon Sphere des Hebreux, Indiés, Perſans, Egyptiens & Arabes ſouuent citee par Scaliger, ſe ſouuient d'vn certain inſtrument fort vſité anciennement parmy ces peuples; mais n'en faiſant aucune deſcription, & n'en parlant qu'auec retenuë: on peut conclurre que ſa fabrique eſt incertaine, autrement il l'euſt deſcrite comme neceſſaire en la matiere qu'il traictoit la derniere coniecture, qui me fait croire que ceſt inſtrument n'eſtoit point vſité des premiers Peres Hebreux, eſt que les noms des mois qui ſont

grauez au cercle de la Lune, ne ſont point Hebreux, mais Chal-deens: & bien qu'on en trouue ſept dás la Bible Hebraïque, qui ſont ניסן סיון אלול כסליו טבת שבט אדר *Niſan, Siuan, Elol, Biſlein, Teuet, Scheuat, Adar*, MARS, MAY, AOVST, NOVEMBRE, DECEMBRE, IANVIER, & FEVRIER, ils ne ſont pas pourtant Hebreux, car ils ne ſe trouuent que dans les liures eſcrits en la captiuité, comme Haggee, Zacharie, Daniel, Eſra & Eſter. Si l'Atheur de ceſt inſtrument ſe fuſt ſeruy du nom de ces trois mois qui ſont Hebreux, mais inuſitez, on l'eut moïs ſoupçóné זו אתנים בול *Ziu, Aitanin, Boul*, nommez au troiſieſme Liures des Roys. Le Traducteur de noſtre Bible, n'a

3. Reg. cap. 6. verſ. 37. & 38. & c. 8. verſ. 2.

point traduict ny ſpecifié quels mois c'eſtoient. Burgenſis, Elias Leuita, Marin & Louys de S. François, diſent qu'eſtoient AVRIL, SEPTEMBRE & OCTOBRE. On peut donc conclure par ces trois coniectures, que ceſt inſtrument n'eſt point vn de ceux dont les premiers Hebreux ſe ſeruoient; adiouſtant à ceſte concluſion celle-cy, que leur figure nous eſt incogneuë auſſi bien que leur inuention.

In 12. Exo.
In Thiſb.
In Kalend. Heb.
Glob. ling. ſanct.
Lib. 8. Anacephal. Hebraïc. menſ.

5 Celle de l'Horloge d'Achas eſt plus certaine, ou pour mieux dire, moins ſoupçonnee de nouueauté, mais d'en croire entierement la fabrique telle qu'elle eſtoit anciennement, il y a fort peu de raiſons qui m'y portent, puis que hors d'vn Rabbin, quoy

que tres-ſçauant , ie n'ay ſceu trouuer aucun Hiſtorien, ſoit Chreſtien, Hebreu, Egyptien ou Arabe qui en ait fait aucune remarque,ou quelque approchante : toutesfois ſi pour y trouuer moinsd'incertitude qu'à la Sphere ſuſdite,ou ſi on en veut croire à vn ſeul autheur, ie ſuis content de rapporter la deſcription qu'il en a faite, puis qu'elle eſt propre à mon ſujeƈt : car les Anciens en leurs horoſcopes ſe ſeruoient ſouuent de ces quadrâs, quels qu'ils fuſſent, marquans parfaiƈtement le iuſte mouuement des plus grands luminaires. Nous ne trouuons donc point dans toute l'hiſtoire ſainƈte aucune mention de ces horloges Scioteriques ou Solaires, qu'au dernier liure des Roys,

quees : ceſte boule eſtoit enuirónee d'vn cercle, eſleué de deux pómes, percé de 28 trous, & ſeruant à marquer auſſi bien les heures par le moyen de la Lune, que du Soleil en ceſte façon: L'inſtrument eſtoit mis ſur vn pied d'eſtal, ou ſimplement ſur vne feneſtre, comme Chomer dit qu'eſtoit celuy de ce Prince; mais auec ceſte condition, que touſiours vne des cornes du croiſſant (accommodé à l'eſleuation du lieu) regardoit l'Orient, & par conſequent, le cercle qui le trauerſoit, le Midy. Le Soleil donc luiſant donnoit ſur la corne oppoſee; de façon que l'ombre tombant ſur la rondeur de la boule, dont la hauteur ne paſſoit pas celles des cornes du croiſſant, marquoit diſtinctement les

la nuict, on les cognoissoit sur cest instrument, par le moyen de la Lune, donnant sur vne cheuille de laquelle on bouchoit chaque iour vn des trous du cercle, au tour desquels les heures estoient grauees; ainsi la cheuille qui paroissoit au dehors, seruoit d'aiguille ou d'indice, que les Grecs appellent γνόμον. Si ie n'eusse trouué de l'obscurité dãs ceste description, i'eusse icy rapporté la figure & la façõ de dresser l'horloge; mais i'ayme mieux me taire aux choses que ie ne comprens nettement, que d'en parler à tastons: vn plus grand loisir fera par aduenture, que i'en pourray comprendre les secrets, & les deduire ailleurs. Pour maintenant, il me suffit de dire que la Paraphrase de Ionathan

appelle ceſt inſtrument, ſoit que celui-cy ſoit vray ou non צורת אבן שעיא *Tſourat, Aeuen, Schaghaia, Figura lapidis horarum.*

2 Icy Aben-Eſra remarque que les monſtres ou quadrans qui ſeruent d'ornement à nos iardins, ont quelque choſe de ſemblable, doutant ſi leur fabrique eſt priſe ou imitee, quoy qu'auec alteration de celle du ſuſdit inſtrumẽt: car ſi l'on conſidere à ces quadrans la figure creuſe qu'ils ont au deſſus, on verra qu'elle reſſemble aſſez bien à vn croiſſant, ayant ſeulement oſté la boule du milieu, & marqué à la cauité du meſme croiſſant, les heures que l'ombre d'vn petit baſton monſtre, au lieu que les cornes du croiſſãt les marquoẽit: & c'eſt ceſt inſtrument qui eſtoit le plus vſité

des

des Anciens Romains, appellé par les Autheurs *Concha*, tesmoin Munster sçauant en ceste matiere comme en beaucoup d'autres. *Erat primo*, dit-il, *apud antiquos Concha Hemicyclea lineis debita proportione distincta, cui prælongus ex ære aut ligno baculus soli oppositus supereminebat, & eius vmbra in lineas incidens horas ostendebat.*

Pæfat. in Horologiograph.

CHAP. X.

Que l'Astrologie des Anciens Hebreux, Ægyptiens, & Arabes n'a iamais esté telle que la d'escriuent Scaliger, Augustinus Riccius, Kunrat, Duret, & Viginere.

SOMMAIRE.

1 *Choses plus sainctes meslees de Fables.*

2 *Fantasies & deprauations de Duret sur les Esprits des Planettes, & sur la Cabale Astrologique des Hebreux.*

3 *Sottises de Carlo Fabry en la deduction des Anges des sept Electeurs de l'Empire.*

4 *Estrange doctrine de Riccius & de* Kunrat *sur les Zephirots Planetaires.*

5 *Diuerses Religions causees par les Astres suiuant R. Chomer.*

6 *Curieuse Horoscope de* IESVS-CHRIST *dressee par Bechai, & Cardan.*

7 *Peintures, ou Figures Astrologiques sur les conionctions des Signes cœlestes, attribuees faussement aux Ægyptiens & Arabes, quelles, & par qui trouuees contre Scaliger.*



I nous ne ſçauiós qu'en matiere de doctrine, principalement lors qu'elle eſt Ancienne & curieuſe, il eſt fort difficile d'en ſçauoir tous les ſecrets ſans eſtre meſlez de quelques reſueries, on trouueroit eſtrange que ie deſadvouë icy, ce que principallement Scaliger, tenu à bon droit pour le plus ſçauant homme de noſtre ſiecle, a eſtably pour veritable dans la tradition des peuples de l'Orient; mais ceux qui auront leu les liures qui portent le tiltre de *Fuga Mariæ. De geſtis Ioſeph Hiſtoria Regum. Sortes Apoſtolorum*, & vn bó nombre d'autres, pourront iuger que puis que les choſes plus ſainctes n'ont peu paſſer dãs la ſucceſſion des ſiecles ſans qu'on n'ait fait quelques có-

tes croteſques, auec plus de raiſon celles qui nous ſont comme indifferentes n'auront peu ſe maintenir dans la pureté qu'elles auoient en leur naiſſance. L'Aſtrologie des Hebreux n'auoit pas encore perdu beaucoup de ſon luſtre, tant que ceux de ceſte nation l'auoient ſeulement pratiquee, mais du depuis que les Septentrionaux en eurent quelque cognoiſſance, on commença d'en dire des choſes ſi extrauagātes, & à croiſtre tellemēt le nōbre des Fables, que ie ne m'eſtonne point ſi ceſte ſcience eſt à preſent deſcriee. C'eſt pourquoy i'eſtime neceſſaire auant que de deſſendre à ce que nous en auons, de pur & veritable de toucher ce qui eſt faux & corrompu, ce que nous ferons ſi nous rapportons

vne partie de ce qu'en ont écrit le mesme Scaliger, Riccius, Kunrat, Viginere, & Duret, estant par apres tres-facile à qui que ce soit de recognoistre la fourbe dans tous les autres Autheurs de moindre consideration. Le premier, deuxiesme & troisiesme attribuent à tort aux Hebreux vne Astrologie qui n'ont iamais cogneuë. Le quatriesme leur fait recognoistre dans les secrets de ceste science des esprits qui n'ont iamais eu estre que dans sa fantasie, & les faict Autheurs d'vne infinité de sottises controuuees sur ce suiet par les Grecs & Latins; & le dernier dresse vn Phantosme de toute ceste doctrine, & en cócludd des choses si crotesques, qu'ó les peut facilement ranger auec les Fables de Merlin:

Pour commencer à ce qu'il en dit, il ne faut que ſuiure le vingt-deuxieſme chapitre de ſon Hiſtoire des Langues, où apres vne longue deduction des Curioſitez Hebraïques qu'il explique à ſa mode, il vient enfin aux Tables ou figures, dont la premiere porte les myſteres de l'vnité, dualité, nombre ternaire, & quartenaire, auſquels il range les quatre bós Anges ARIEL, THARSIS, SERAPH, CHERVB, & leurs quatre eſprits, qu'il dit eſtre ALAHAZEL, AZAHEL, SAMAHEL, AZAZEL; puis les quatre ſaiſons de l'annee, les quatre portes du Ciel, les quatre parties du Monde, les quatre Anges qui y preſident, les quatre Fleuues, les quatre vents, FAVONIVS, SVBSOLANVS,

AVSTER, AQVILO, auec leurs quatre esprits DAIMON, ORIENS, AMMONIVS, EGYN. Plaisante doctrine qu'il faict recognoistre aux Hebreux, bié qu'elle n'ait iamais eu d'autre fondemét que dás sa fátaisie, aussi bien que celle qu'il aduance encore dans la deuxiesme Table: car pour les noms des Anges qui resident aux sept Planettes suiuant les Anciens Astrologues, il n'en a sceu mettre qu'vn au vray, les autres estant corrompus, ou bien inuentez, ainsi qu'on peut voir par la conference qu'on en peut faire auec ceux qui sont rapportez au vray par Aben-Aré, que le Conciliator a traduit en Latin. Pour les sept intelligences que Duret attache encores aux Planettes, il faudroit estre bon The-

ologien de dire pourquoy il les distingue d'auec les sept Esprits qu'il appelle SEMELIEL, NOGAEL, COCHABIEL, LEVANIEL, SABATHIEL, ZEDECHIEL, MADIMIEL, & leurs intelligences, NACHIEL, SAGIEL, TIRIEL, ELIMEL, AGIEL, IOPHIEL, GRAPHIEL. Mais rions-nous de ces sottises que Carlo Fabri Italien a par apres tourné en sa langue, forgeāt d'autres noms à ces Anges, dont la plus part sont tirez de Raziel, Picatrix, Agripa, & les Clauicules de Salomon; dont le mesme Duret fait Autheur les Hebreux aussi bié que des douze intelligences de chasque mois, & de celles qui residét aux vingt-huict Mensions de la Lune qu'il a couchees dans la troisiesme & quatri-

esmeTable, mais auec ceste nie-
serie, que ne pouuant trouuer
aucun charactere pour la dernie-
re Mention (car il n'y a que vingt-
sept lettres Hebraïques, con-
tant mesme les finales) il a mis vn
O Latin, voulant que dans les
predictions de son Astrologie
fantasque, ce zero signifiast
INONDATIONS, causees par
l'intelligence AMNIXIEL,
& la Mansion ALBOTHAM.
Et puis dites qu'il auoit raison
d'écrire ces mots pour la confir-
mation de ces chimeres. Parquoy »
ce ne sont pas icy des Anciens en- »
chantemens de Tholede, ne l'art »
magique de Raziel ou de Picatrix, »
ains belles choses Naturelles di- »
gnes de contemplatiō. Que nous
serions estourdis si nous suiuions
le sentiment de cest homme, &

bien miserables si nous n'auions point d'autres iuges en cette matiere que luy, & Viginere, qui veut paroistre sçauant en ces Mysteres, en faisant passer pour des bons raisonnemens, comme l'autre vient de faire, mille resueries plus impertinentes que celles d'vn febricitant : ie les eusse volontiers rapportees si celles que ie viens d'exposer ne m'en eussent desgousté; vne seule chose diray-ie pour aduertir ceux qui liront leurs escrits, que par tout où ils ont parlé des Esprits, & de l'Astrologie selon les Hebreux, d'vne verité qu'ils ont aduancee, ils ont conclu dix mille faussetez, ainsi que ie feray voir plus au long dans nostre *Cribrum.*

Pour Carlo Fabri que ie viens de nommer, ie ne pense iamais a-

uoir riẽ leude plus ridicule que ce qu'il escrit sur ces mesmes Esprits: car apres en auoir discouru, comme s'il eust passé vne partie de sa vie au Ciel, & l'autre dans l'Enfer, il descouure à son aduis tous les Anges qui sont propres aux Princes de la Terre, donnant aux sept Electeurs de l'Empire ceux qu'on recognoist auoir plus de pouuoir, comme à l'Archeuesque de Mayance premier Electeur, & grand Chancellier de Germanie, MICHAEL: A l'Archeuesque de Treues, grand Chancellier de France, & deuziesme Electeur, GABRIEL: A l'Archeuesque de Cologne, grãd Chancellier d'Italie, & troisiesme Electeur, RAPHAEL: Au Palatin du Rhin, quatrieme Electeur, VRIEL: Au cinquiesme

Dello scudo di Christo ò vero di Dauid. lib. sec.

qui est le Duc de Saxe SCEALTIEL. Au sixiesme qui est le Marquis de Brandebourg, IEHVDIEL, & au Roy de Boheme qui est le septiesme, FERECHIEL. Et qui est celuy qui ne se riroit de ceste Doctrine? Celle d'Augustinus Riccius, de Kunrat, & de quelques nouueaux Rabbins n'est pas moins impertinente, lors qu'ils asseurent que les Anciens Astrologues Hebreux rengeoient les dix Zephiros dás le Ciel en attachant sept aux Planettes, qui font les effects, disent-ils, qu'on attribue à ces Astres, distribuants le bien & le mal: *His itaque Zephiros*, dit Riccius, *siue ideis mundi corporei regimen, quasi immediatoribus diis, non secus quam & Astrologi septem erraticis stellis terrenorum dominatum adscribunt.*

Lib. de motu oct. Sphæra.

Ils passent bien plus auant quand ils disent que suiuant la cognoissance de ses secrets, Moïse qui estoit sçauant Astrologue, publia les loix qu'il fonda sous l'harmonie de ces Zephiros Planeteres; comme pour exemple, qu'il institua le quatriesme commandement, SOVIENNE TOY DE SANCTIFIER LE IOVR DV SABAT, à cause que ce iour estoit gouuerné par Saturne Planette malin, qui pourroit causer du mal-heur aux œuures esquelles on trauailleroit, c'est pourquoy disent-ils Moïse iugea de se reposer ce iour là. Le cinquiesme, HONORE TON PERE ET TA MERE, le rapporta à l'Asphere de Iupiter qui est doux & benin. Le sixiesme, TV NE TVERAS

POINT, à Mars, qui preside aux guerres, & aux meurtres. Le septiesme, TV NE PAILLARDERAS POINT, à Venus, qui preside aux concupiscences : Ainsi de tous les autres dont Kunrat en a faict des chimeres, qu'il faut renger pour extrauagantes & ridicules auec celles de Gemma Frisius inserees dans son *Ars Cyclognomica*, & celles de Cichus Æsculanus qu'il a forgé sur la Sphere de Sacrobusto. Les susdits Autheurs disent encore que de ceste Astrologie des Zephiros, les Cabalistes veulent que les Patriarches & Prophetes ayent tiré tout ce qu'ils auoient de diuin : *Simili ratione*, dit le mesme Riccius, *Cabalistæ quoque Patriarchas, Prophetásque quẽlibet, cuilibet harum Sephirot impe-*

Eod. lib.

rio atque afflatu subijciunt, prout quiuis illorum certum diuinitatis gradum susceperit.

Chomer adiouste que ces mesmes Zephiros Planetaires ont esté la cause, par leur reuolution, du changement des Monarchies, & des Religions: ce qui est conforme auec ce que Guillaume Euesque de Paris dit chez le Cardinal de Aliaco, que certains Astrologues asseuroient que les diuerses Religions estoient causees par l'aspect des Planettes; comme celle des Iuifs par les influences de Saturne: à raison dequoy ceste nation a esté tousiours miserable, & l'est encore, & le sera, puis que le Planette qui a fondé leur Religion est malin & infortuné, les rendant pareillement auaricieux & opiniastres, & ama-

In Galgal. Hamizra. chim.

De fide & legib.

De legibus, & sectis.

teurs du Samedy, iour dedié à Saturne: Celle des Turcs par le Planette de Venus; c'est pourquoy ces peuples celebrent le Vendredy, & sont infiniment addonnez à luxure, iusques là qu'ils croyent que la principale felicité de l'autre vie consiste à ceste brutalité. Celle des Chrestiens, disoient-ils pareillement, a esté fondee par le Soleil, à cause dequoy ils ont en honneur le Dimanche, iour dominé par ce Planette, & qu'en vertu de ses Rayós, le chef visible des Chrestiens tient son siege dans vne ville solaire, qui est Rome, commencee en l'ascendant du signe de Lion, vray domicile du Soleil, & par apres bastie suiuant la forme d'vn Lió. Cecy est encore remarquable, ou plustost extrauagant, que

que les meſmes Aſtrologues veulent, au rapport du meſme Cardinal d'Aliaco, que ſuiuant ces Principes, les Cardinaux portent le rouge, couleur ſolaire & conuenante à ce Planette, fondateur de la Religion. Toutes les autres, diſent-ils, comme Arriene, Armeniene, Lutheriene, & le reſte, ſont cauſees par la diuerſe conionction des Planettes qui a ſuſcité ce meſlange.

6 Bechai qui s'eſt auſſi ietté dans ces ſottiſes, & qui a examiné noſtre Religion auec trop d'aigreur, paſſe bien plus auant; Car il dit que Ieſus-Chriſt, qu'il ne veut point cognoiſtre pour le Meſſie, en ſuitte de ce fondement ſoit reſſuſcité le Dimanche, iour comme i'ay deſia dit, deſtiné au Soleil, & qu'ayant eſté vn hõme tout à

faict solaire, il ait esté par consequent tres-beau, d'vne face blanche & resplendissante, d'vne humeur esueillee, & grandement hardy, tesmoin dit-il, l'acte qu'il fit de chasser tant de vendeurs du Temple, & disputer en l'aage de douze ans contre les Docteurs de la Loy. Que ce Rabbin eust esté heureux s'il eust sceu tirer de ces merueilles les fondemens de son salut ! Mais laissons le dans ses tenebres, & disons (puis qu'insensiblement nous sommes tombez dans ces discours que nous aduançons auec toute sorte d'humilité) qu'en la Geniture de Iesus-Christ, il ne s'accorde nullement auec ce que Cardan en escrit : car apres auoir dit qu'en son adorable Natiuité il y auoit cinq choses tres-rares, qui mon-

Comment. in Ptol. lib. 2.

ſtroient ce qu'il a eſté, il pourſuit à dire que Saturne ayant part à ſa Geniture il le rendoit triſte & penſif, d'où Ioſephe auroit pris ſubiet de dire, *viſus eſt ſæpius flere, ridere numquam*, & par meſme raiſon il ſembloit plus vieux qu'il n'eſtoit pas; car l'eſprit triſte ſeiche les os; c'eſt pourquoy dit-il, les Iuifs croyoient qu'il euſt quarante ans, quand ils luy dirent *Nundum quinquaginta annos habes & Abraham vidiſti?* & en ſuitte que le meſme Planette s'eſtant rencontré auec Venus, luy auoit cauſé des taches rouces au viſage, ſuiuant ce que le meſme Ioſephe en dit: *Lentiginoſus in facie. Quod ſi à Deo omnia fuiſſent profecta*, conclud Cardan, *quorſum erat lentiginoſum creari?* Laiſſons pareillement ceſte matiere que nous n'a-

uons touché que par occasion, pour venir au reste de l'Astrologie qu'on attribue faussement aux Hebreux, & à leurs voisins.

7 Celle que Scaliger aduãce, bien qu'en elle mesme ait plus de fondement que celles que nous auõs desia veu, elle n'a pourtant iamais esté pratiquee ny recogneuë des Ægyptiens, & moins encore des Hebreux: sa curiosité fait que i'en rapporte ce qui s'ensuit. Le signe du Belier estant au premier degré de Mars, on a representé vn homme tenant de la main droicte vne faucille, & de la gauche vn Arc. Au deuxiesme degré, vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant d'vne main vn baston, & l'autre l'ayant estenduë. Au troisiesme, vn autre homme ayant vne main au Ciel, & de

In Sphærã Barb. Manilij fol. 487. & seq. nouæ edit.

l'autre monstrant tout ce qui estoit en l'Vniuers. Au quatriesme encore vn hóme à cheueux creppez, ayant vn espreuier sur la main droicte, & vn fleau à la gauche. Au cinquiesme, deux hommes dont l'vn fendoit du bois auec vne hache, & l'autre portoit vn sceptre en sa main. Les autres degrez ont encore leurs figures que ie laisse pour passer à celles du second signe qui est le Taureau, au premier degré duquel Mercure se rencontrant, on depeignoit vn homme tenant vn baston à la main, auec lequel il conduisoit vn Bœuf à la boucherie. Au deuxiesme degré, vne femme tenant à belles mains la queuë d'vn Cheual. Au troisiesme, vne vieille voilee; ou bien vne femme couuerte d'vn haut

de chausse: Au quatriesme, vne autre femme tenant vn foüet: & sans m'arrester d'auantage, on pourra voir au Liure que ie m'en vais citer toutes ces figures que Scaliger dit auoir tiré des Liures des Arabes, & pratiquees par les Ægyptiens: Mais sans mesdire d'vn si grand homme, il ne fust iamais rien plus esloigné de la verité: Car les curieux pourront voir qu'il les a d'escrites mot à mot du second Liure d'vn œuure intitulé *Astrolabium Planum*, où elles sont toutes representees par figures en taille de bois, de l'inuention de Pierre d'Appono, autremét dit le Cóciliator, estant les mesmes qu'il auoit fait dépeindre dans la grand' Sale du Palais de Padouë, où on les voit enco-

reauiourd'huy. On peut les verifier par ledit Liure d'Aponensis, duquel mesme Scaliger a gardé les mots, s'estant contenté d'auoir pris le tiltre des figures sans les faire grauer. I'adiouste ce mot pour plus de certitude que *l'Astrolabium Planum*, où sont ces figures d'Aponensis, est imprimé à Venise par Emery de Spir, l'an 1494. Ie n'ay pourtant faict ceste remarque, que pour faire cognoistre cy-apres la verité de l'Astrologie des Anciens Hebreux, presque la mesme auec celle des Ægyptiens, & plus doctes Arabes, des liures desquels Scaliger dit en vain, qu'il a tiré auec beaucoup de peine les susdites figures: car on a desia dit tant de choses de ceste science qui ne furent iamais, qu'on ne fait point de dif-

ficultéauiourd'huy de dire au desaduantage de l'Antiquité, qu'il n'y a rien d'asseuré & de veritable en ces recherches. I'estime necessaire pour mieux desabuser ceux qui le sont, de marquer ce qui a incité Apponensis à representer ces diuerses postures d'hommes, de femmes, & de diuers Animaux. Ce sçauant Astrologue voyant donc que ceux qui naissent sous certaines conionctions des Planettes auec les Signes du Zodiaque, estoient tousiours enclins à vne mesme chose, comme le Planette de Mars se trouuant ascendant au premier degré du Belier, ceux qui y venoient à naistre, estoient ordinairement laborieux & amateurs de la guerre, il depeignit vn homme, comme nous auons dit,

tenāt d'vne main vne faucille qui signifie le trauail, & de l'autre vn arc Hieroglifique de la guerre. Ainsi ceux qui sont nez, quand le mesme Planette est au deuxiesme degré du mesme signe, ils sont querelleux & enuieux comme les chiens; c'est pourquoy il representa vn homme ayant la teste d'vn Chien, & tenant vn baston à la main. La figure du troisiesme degré represente que l'Enfant sera amateur de Paix. La quatriesme que difficilement sera-t'il riche dissipant ce qu'il sera acquis; ce qu'il marque le fleau, & l'Esperuier: Si Mercure se trouue au premier degré du Taureau, l'Enfant sera carnacier & bourreau; c'est pourquoy le mesme Autheur dépeignit vn hōme auec vn baston, menant vn

beuf à la boucherie: Si au deuxiesme, il sera oyseux comme la femme qui tiét la queuë d'vn cheual: Si au troisiesme, la femme en sa vieillesse conuoitera mary, desirant d'estre estimee ieune, suiuant la figure de la vieille, qui est voilee ou bien couuerte d'vn haut de chausse: Si au quatriesme l'Enfant sera querelleux, ce qu'il signifie la femme qui tiét vn fouët en sa main. Ainsi des autres qu'on peut remarquer dans le mesme Liure. Concluons que les Curiositez de ceste Astrologie sont aussi peu de l'inuention des Hebreux & des Ægyptiens, que le cheual de Bronze est de la mienne.

CHAP. XI.

Quelle est en fin la veritable & curieuse obseruation que les Patriarches & Anciens Hebreux faisoient dressant vne Natiuité.

SOMMAIRE.

1 *Configurations cœlestes, marquees anciennement par les carecteres Hebreux.*

2 *Peintures des Signes du Ciel dans la Sphere & Mappe-monde des Arabes. Celle de* Virgo *mysterieuse.*

3 *Obseruation nouuelle sur les noms Hebreux des Planettes.*

4 *Table suiuant laquelle les Hebreux dressoiẽt vne Horoscope. Moyen de s'en seruir.*

5 *Raisons demonstratiues, pourquoy les iours ne suiuent l'ordre des Planettes. Table des Anciens Hebreux.*

6 *Difference entre les Iugemens qu'on faisoit anciennement sur les Horoscopes, & ceux qu'on faict auiourd'huy. Fable de Lucine descouuerte.*

7 *La Lune pourquoy appellee* Lunus, & Luna, *& le* Ciel Cœlus & Cœlum.

8 *Raisons nouuelles & veritables, pourquoy les Poëtes ont dit que Saturne mangeoit ses Enfans.*

9 *Quelles qualitez les Anciens recognoissoient és Signes du Ciel.*

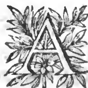
10 *Iugement sur les Liures d'Astrologie, de R. Abraham Aben Aré, traduits par le Conciliator.*

11 *Planettes estimez benins par les Anciēs Hebreux. Curieuse ceremonie du nouueau marié.*

12 *Preuue de ceste Ancienne Astrologie par l'Escriture saincte. Raisons qui preuuent que* גד gad *(nom du fils de Iaacob) est l'Estoille de Iupiter.*

13 *Ægyptiens premiers qui corrompirent ceste Astrologie. Faux toutefois qu'ils ayent inuenté les characteres Planeteres. Astres rendus fabuleux par les Grecs.*

14 *ATHLON, mot d'Horoscope vsité par Manile, interpreté au vray contre Scaliger.*



APres que nous auons veu ce qu'on attribuë faussement à l'Astrologie des Anciens, ce qu'il nous reste maintenant, est de monstrer ce que nous en auons de pur & de veritable dans les escrits de ceux esquels ceste doctrine ap-

partient, & qui sont iugez exépts de resuerie par les plus sçauans de nostre Nation. Ie tire dóc ces secrets peu cognus, partie de Rabbi Moses, duquel Scaliger dit, *Primus inter Hebræos nugari desinit*: De R. Aben-Esra que le mesme Scaliger appelle, *Magistrũ Iudæum & hominẽ supra captũ Iudæorũ*; De R. Leui, appelé par Augustinus Riccius, *Virum vtique scientiarũ omniũ plenũ*; De R. Isaac Hazan Autheur, à ce q; les Iuifs croyent, des Tables Astronomiques d'Alphonse; De R. Abarbanel; De R. Isaac Israëlita; De R. Iaacob Kapol ben Samuel; D'Aben-Aré; De R. Chomer, & de quelques autres tres-sensez & sçauans, comme tesmoignent leurs escrits. Prememierement donc les Anciens Hebreux representoient les Estoilles du Ciel, assemblees ou

In lib. Horaiot, & p. [illegible] lib. misné Thorah, & moreh neb.
Lib. Taamin, & Astag. Hamizr.
Lib. Milhamot basschem, tract. 4. 5. & 6. cont. Auer
In Chocmat hacoc.
In Thor.
Iessod. lag. hol.
In abgmonq.
In Thecun.

non par les lettres de l'Alphabet, s'en resouuenant ainsi comme nous faisons du Belier, du Taureau & des autres, & lors que toutes les lettres Hebraïques, ou quelles quelles feussent), car ce different se vuidera ailleurs,) estoient finies ils nommoient le reste des Estoilles par deux lettres assemblees, composant ainsi vn mot, auquel ils adioustoient quelquefois vne troisiesme lettre pour exprimer parfaictement la nature de l'Estoille ou de la configuration; & paraduenture on peut mettre fin par ceste doctrine à ceste longue dispute qu'ō fait sur la signification des noms des Astres qu'on trouue dans la Bible, comme עש *abs* dans Amos, qu'on interprette *Arctu-rus*, ou *Plaustrum Polare*, ou

Cauda Arietis, ou bien *Vrsa* suiuant Aben Esra, Or nous sçauons que עש *abs* ne signifie point *Vrsa*, ny dans l'Escriture saincte ny ailleurs, mais le nom de cest Animal est דוב *dob*, comme *Isay.* 11. 6. on peut voir en Isaye, Ieremie, & *Thren.* 2. 3. 9. Daniel; doncques ces deux let- *Dan.* 7. 5. tres עש assemblees, peuuent simplement marquer la configuration de l'Ourse Maieure.

2 D'icy on peut voir comme les premiers Hebreux ne s'imaginoient point au Ciel des Animaux comme nous faisons. Les premiers Arabes, tesmoin Abarbanel les auoient imitez en leurs recherches Astrologiques, mais en fin l'exemple des Grecs leur fit imposer des figures, s'abstenant toutesfois d'en dépeindre des humaines, se ressouuenans du zele

des Hebreux : Ainsi le signe d'A-
quarius au lieu d'vn homme qui
verse de l'eau, ils le represente-
rent par vn Mulet auec vn bast,
portant deux tonneaux : les Iu-
meaux par deux Paons : la Vier-
ge par vne gerbe de blé : le Cen-
taure par vn cheual : l'Ophiucus
par vne Gruë, ou vne Cigongne,
comme on void en quelques
Mappe-mondes Arabesques : le
Sagitaire par vn seul Carquois :
l'Andromede par vn veau Ma-
rin ; & le Cephee par vn Chien,
ainsi des autres. Les Ægyptiens
& Persans suiuoient encore l'A-
strologie des Hebreux, ne dépei-
gnant les Astres qu'en certains
characteres, mais l'exemple de
leurs voisins leur fit aussi dépein-
dre d'Animaux, tesmoin le mes-
me Autheur, qui dit, que les Per-
sans

ſans principalement, & apres eux les Indiens & Ægyptiens, ne dépeignirent pas ſeulement les quarante-huict Conſtellations repreſentees au globe, mais auſſi toutes les figures qu'ils peurent s'imaginer en l'Aſcendant de chaſque ſigne principal, & de chacun de leurs degrez, ainſi qu'on peut voir dans Zadchir. La peinture qu'ils font de la Vierge, eſt vne des plus remarquables, & dont la conſideration a porté meſme les plus doctes Arabes à dire du bien de Ieſus-Chriſt, & de ſa bien-heureuſe Mere; & de faict, ce n'eſt pas ſans myſtere, que la tradition de l'Orient repreſente ceſte conſtellation en forme d'vne belle fille, dont vne longue treſſe de cheueux, ſemble donner bonne grace en l'a- *In Aſtrol. Ind.*

ction qu'elle faict, de presenter deux Espics de blé à vn petit Enfant quelle semble alaicter. *Intentio est*, dit Alboazar, en vain Albumazar, qu'Hermanus de Dalmatie faict parler latin, *Quòd Beata Virgo habeat figuram & imaginem infra decem primos gradus virginis, & quod nata fuit quando sol est in virgine, & ita habetur signatum in Kalendario, & quòd nutriet filium suum Christum Iesum in terra Hebræorum*, d'où l'Autheur du Liure, intitulé *Vetula*, auroit pris subiet de dire

O virgo fœlix, ô virgo significata
Per stellas vbi spica nitet--

3 Les Indiens donc, les Ægyptiens, les Persans & les Arabes, ayant ainsi dépeint leur Astrologie, les Hebreux par necessité furent cótraints de les imiter, les suiuant,

non pas à la peinture, mais aux noms, encore s'abstiennent-ils de ceux qui sont attribuez aux hommes, comme les Arabes font de ne les pas representer ou dépeindre, ainsi nomment-ils le verseur d'eau דלי *deli* qui signifie non vn homme, mais vn vase pour puiser de l'eau : Le Sagitaire קשת *quescet*, vn Arc simplement: Saturne, שבתאי *sçautai* Repos. Mars מאדים *Maadim* Rouge qui est la couleur de ceste Estoille: Venus נוגה *Nogah* Splendeur, fort conuenable à ce Planette: Iupiter צדק *Tsedeq*, Iuste, rendant tels ceux qui naissent soubs son influence : Mercure כוכב *Cocab*, Estoille simplement, ou bien כתב *Catab*, Escrire ou escriture, à causeque c'est l'estoille plus fauorable aux lettres. Vn

ſeul ſigne de ceux qui ont figure humaine a retenu le nom d'humain, & c'eſt la Vierge appellee des Hebreux בתולא *Bethola,* non ſans quelque deſſein, toutefois elle eſt ſouuent nommee par les Rabbins שבלת *Scibolet,* Eſpi de blé. Tant il eſt vray que ceux de ceſte nation ne s'eſloignent pas ſeulement de l'Idolatrie, mais du nom meſme de tout ce qui leur ſemble Idole, ce qu'auparauant perſonne n'auoit remarqué. Retournons à leurs Peres, qui ne cognoiſſoiét point en leur Aſtrolologie tous ces noms.

4 Ceſte Configuration cœleſte en lettres & characteres eſtant preſüppoſee, ces Anciens Hebreux voulans dreſſer vne Natiuité, ils prenoient garde en

quel iour, & ſoubs quel ſigne l'Enfant venoit au monde, & quel Planette dominoit à l'heure de ſa naiſſance, afin de rapporter par apres le tout en douze lieux qu'ils appelloient מחתלות *Mahatalot*, c'eſt à dire, *ligatura*. Ben Dauid dit, que c'eſtoit ce que les Aſtrologues appellẽt auiourd'huy Maiſons. Or ces Anciens ſçauoient parfaictement ce que deſſus, en regardant la Table cy deſſous deſcrite, que R. Kapol-Ben, Samuel a tiré de l'Obly dãs ſon Liure curieux qu'il intitule, עמוק עמוקים וכל דבר קשה *Ahmouq ahmouquim vecol deuar quaſchah* : C'eſt à dire : *La profondité des profonditez, & toutes choſes difficiles*, imprimé à Kracouie, l'an 358. ſuiuant la ſupputation mi-

neure des Iuifs, qui respond à l'an de Iesus-Christ, 1498. Ie tire de ce sçauant homme, vne bonne partie de ces Curiositez Astrologiques, dautant plus librement qu'il estoit tenu pour vn des meilleurs Astrologues de sa Nation, ayant diligemment examiné tout ce que les plus sçauans auoient aduancé de ces Antiquitez.

Les 24. Heures de la Nuict & du iour.

Les lignes du commencement de la nuict.												Les lignes du commencement du iour.											
כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש
צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח
נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל
ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ
ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ
ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ
מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ	כ	ל	ש	צ	מ	ח	נ

Cette Table semble d'abord difficile, mais elle ne l'est nullement, si on considere que les sept lettres de chasque rengée tirant de droit à gauche, ou de gauche à droit marquent les sept Planetes, & ces lettres sont les premieres de ces mots tous entiers :

ש בתאי *Schautai*, Saturne, Samedy,
צדק *Tsedeq*, Iupiter, Ieudy,
מ אדים *Maadim*, Mars, Mardy,
ח מה *Chamah*, Le Soleil, Dimanche,
נ וגה *Nogah*, Venus, Vendredy,
כ וכב *Cocau*, Mercure, Mercredy,
ל בנה *Leuanah*, la Lune, Lundy,

Or si ie veux sçauoir par exemple, quel Planette domine à la premiere heure de la nuict du Samedy, qui est celle qui vient

apres le iour du Samedy, i'ay recours à la Table, où ayant trouué ש lettre qui marque Saturne, ie dis que c'est ce Planette qui domine à ceste heure, & puis descendant par le long de la colomne de la mesme lettre, ie trouue que Iupiter marqué par צ, domine à la seconde heure; מ c'est à dire, Mars domine à la troisiesme; ח le Soleil, à la quatriesme; נ Venus, à la cinquiesme; כ Mercure, à la sixiesme; ל la Lune, à la septiesme; Et de rechef, ש Saturne, à la huictiesme; צ Iupiter, à la neufiesme; מ Mars, à la dixiesme; ח le Soleil, à l'onziesme; נ Venus, finalement à la douziesme. Puis descendant par la mesme colomne, ie trouue que כ Mercure domine à la premiere heure du iour, ל la Lune à la se-

conde, & ainsi des autres.

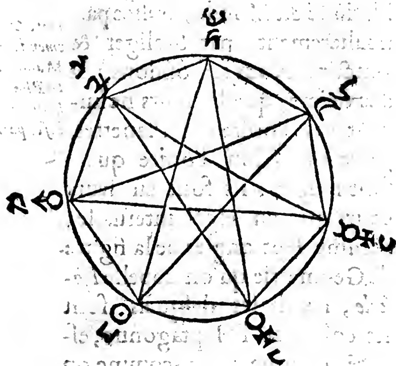
On peut toutefois auoir deux doutes sur ceste Table. La premiere, pourquoy on l'a commencée par כ qui est Mercure, Planette du Mercredy, plustost que par ח qui est le Soleil, Planette du Dimanche, puis que ce iour fut le premier créé? La deuxiesme, pourquoy les iours ne suiuét pas l'ordre des Planetes? ou bien pourquoy apres le Samedy ne suit le Dimanche? R. Kapol respond à la premiere, que les Planettes furent seulement créés, ou faicts, comme le reste des Estoilles au troisiesme iour, & que suiuant cest ordre, Mercure obtint la premiere heure, comme on peut voir, dit-il, si on veut s'occuper à conter la reuolution des iours. On peut voir nos Latins

In ord. זרעים *cap. 9. quod incipit,* הרואה *in tract.* ברכות *fol. 19. columm. 2.*

ſur ce ſubiet, en l'Horoſcope ou Natiuité du Monde, dreſſee particulierement par Scaliger & Ionctin. Nous reſpondons à la deuxieſme, que les iours ne ſuiuent pas l'ordre des Planettes, parce que ſelon l'ordre qu'ils ſont rengez, ils font en leurs cours par vn eſgal interualle, comme ſept angles de la figure de Geometrie qu'on appelle *Iſoſcele*, les baſes deſquels ſont les coſtez de l'Heptagonne, eſcrite dans vn cercle; comme on voit en ceſte figure qui explique clairement le mouuement de ces Planettes;

Not. & emend. in Manilum In Phær. Ioan. ſacr. boſc. part. 1.





où l'on voit que ſur la rondeur de la figure, les Planettes ſont rangez par ordre ש צ מ ח נ כ ל Saturue, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, la Lune, & au dedans on les void autrement. Car de Saturne, ש, on vient au

Soleil ח; de cestuy-ci à la Lune, ל; de la Lune à Mars, כ; de Mars à Mercure, ב; de Mercure à Iupiter צ; de Iupiter à Venus, נ; & de Venns on retourne à Saturne, qui font par ordre les iours de la Sepmaine, Samedy, Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy, Ieudy, & Vendredy. Mais tous les Caracteres de ces Tables, sont suiuant les Hebreux de ce temps. La Table Ancienne sur laquelle Rabbi Kapol-Ben Samuel a formé la precedente est celle-cy, à laquelle on procede tout de mesme qu'à l'autre. Les Planettes ont d'autres Characteres qui sont ל Saturne, ס Iupiter, ם Mars, נ le Soleil, ז Venus, ס Mercure, צ la Lune.

TABLE ANCIENNE SERVANT AVX HOROSCOPES.

ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	Les signes du commencement de la nuict.
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ז	מ	
ע	נ	ל	ז	מ	ס	ם	
ל	ז	מ	ס	ם	ע	נ	
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ז	
ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ז	מ	
ע	נ	ל	ז	מ	ס	ם	
ל	ז	מ	ס	כ	ע	נ	Les signes du commencement du iour.
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ז	
ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	
ס	ם	ע	נ	ל	ז	מ	
ע	נ	ל	ז	מ	ס	כ	
ל	ז	מ	ס	ם	ע	נ	
מ	ס	ם	ע	נ	ל	ז	
ם	ע	נ	ל	ז	מ	ס	
נ	ל	ז	מ	ס	ם	ע	
ז	מ	ס	ם	ע	נ	ל	

Les 24 heures de la nuict, & du iour.

6 Ces Anciens Peres ayant donc trouué le planette dominant à la Natiuité de l'Enfant, ils commençoient à luy predire en general par la qualité du Signe ce qu'il deuoit estre, ie dis en general, ne s'arrestant point à mille particularitez, comme les Astrologues de ce temps, asseurants que celuy qui naistra par exemple à l'heure que Saturne domine, il sera arrogant, paresseux, songeart, melancholique, fin & cauteleux, sans honte, triste, & aymant les choses noires, maigre, abondant en poil noir, pasle, enuieux, & aura les yeux profonds, enclin à desrober, tiendra longtemps sa cholere, tenace & opiniastre, & n'aymera pas beaucoup les femmes, il blanchira tost, & n'aquerra pas beaucoup de biens,

haïra toutes compagnies, parlera tout ſeul, & ſur tout ſera fort ſecret. Ces Anciens, diſ-je, ne prenoient point garde à toutes ces choſes, & n'admettoient pas non plus des Signes humains & & brutaux, doubles, ou ſimples, droicts ou courbez, terreſtres ou aquatiques, fœconds, ou steriles, fors ou debiles, couchez ou debouts, oyans ou voyans, aymãs ou hayſſans; c'eſt à dire qu'ils font voir, ouyr, aymer, hayr, & tout le reſte marqué par Manile: Mais ils diſoient que l'Enfant ſeroit ſain ou maladif, ſans dire de quelle maladie, qu'il ſeroit fortuné ou infortuné, ſans ſpecifier en quoy; & bref ils luy prediſoiẽt en general les biens ou les maux ſelon la nature des Signes, bonne ou mauuaiſe; car ils voyoient

Aſtronomicon lib. 2.

que

que Saturne pour estre froid, & Mars sec, ils estoient tres-malins, Iupiter & Venus pour estre temperez, qu'ils estoient assez fauorables, aussi bien que le Soleil, & Mercure indifferent, mais pour la Lune ils la croyoient si diuerse, que parfaictement plaine, dit Abarbanel, ils l'estimoient heureuse, mais cornuë, si contraire à l'Enfant, que quelques vns de ses aspects le faisoiét mourir tost apres, ou bien s'il viuoit, s'estoit auec des crimes aussi grands que son humeur estoit noire: Et c'est pour ceste raison que les Sages femmes des Hebreux escriuoient ou faisoient escrire contre la muraille au temps de l'accouchemét ces paroles, tesmoin Abiudan, לילית חוץ חוה אדם *Adim Chauah Chouts Lilit*, c'est à dire

7 Mais sans nous abandonner aux Fables, on peut voir cõme les sages Hebreux recognoissoient du bon-heur, ou du malheur à cest Astre, dit Chomer, par sa plaineur ou defectuosité, puis qu'ils le nommerent du nom masculin ירח *Iareach*, qui marquoit le bon-heur, & du feminin לבנה *Leuanah*, Symbole du malheur : paraduenture les Latins les ont imitez en ces noms *Lunus & Luna*, ce qu'ils n'ont pas obserué Scaliger ny Casaubon cherchans ceste Ethymologie. Ie sçay bien que Iulius Firmicus, & les Platoniciens asseurent qu'en ces noms, *Masculus significat virtutem efficientem, fœmina virtutem ipsam ac potentiam ca-*

ses Diuinitez voyás que ceſt Aſtre leur eſtoit contraire, voulurét le rendre doux & benin par quelque ſacrifice, & n'eſtant point d'Offrande qui luy fuſt plus conuenable que celle ſur laquelle il faiſoit ſi ſouuent paroiſtre ſes effects, qui eſtoient les Enfans nouueaux nez, commencerent à ſacrifier à ce Planette, ſoubs le nom de Moloc, quaſi מֶלֶךְ *Melech*, c'eſt à dire Roy, parce qu'il regnoit imperieuſement ſur les hommes, ou pour mieux dire, qui les tyrániſoit à leur aduis par maladies, & mille autres malheurs ainſi qu'vn Tyran : ce qu'il marque ceſt autre nom *Baal* donné à l'Idole de ceſt Aſtre, qui veut dire, Maiſtre ou Seigneur. De là les Grecs & Latins ont tourné en fable, à mon iugement,

que Saturne deuoroit ses Enfans.
Ie laisse le reste des Curiositez, touchant ce Moloc qu'Aben-Esra aduance sur Amos, parce que outre qu'elles ne sont pas à mon subiect, elles sont trop longues à deduire.

In cap. 1. Amos. vers. 15. vbi Moloc. Kiun Persicè, & Arabicè vocari asserit.

9 Apres l'obseruation des Planettes, ces Peres, dit Kapol, entroient dans celle des autres Estoilles que nous appellons Configuratiōs; ie ne rapporteray pas icy ce que Abrahā Aben-Ar à tiré des Anciens touchant ces Estoilles, parce que mon dessein n'est pas d'aduancer ce qui est traduit en Latin, & qu'on a desia veu, ou pû voir, comme les œuures de ce sçauant Astrologue, traduites par le Conciliator, seulement feray-ie ceste remarque que le Traducteur n'a point faict

ſur l'Original, que lors qu'Aben-Aar parle de la Nature de ces Si-gnes, ce n'eſt pas ſuiuant les An-ciens qui ne deſſendoient iamais aux particularitez qu'on a obſer-ué du depuis, comme par exem-ple des Signes qui ſont bon eſ-prit, & qui rendent les hommes doux, courtois, & affables, ainſi que les Gemeaux, la Vierge & la Balãce: Ceux qui les rendent he-betez & brutaux, comme le Be-lier, le Taureau, le Lion & le Ca-pricorne: Ceux qui les rendent fertiles, comme l'Eſcorpion, les Poiſſons & le Cancer: Ceux au contraire qui les rendent ſteriles, comme les Iumeaux, le Lion & la Vierge; Ainſi des autres rap-portez par ce Rabbin. Mais ſeu-lement ils diſoient en general de ces Eſtoilles fixes, appelees עמרים

Ohgmedin, ce qu'ils disoient des Planettes qu'ils nommoient aussi לכת *Lechet*, *Ambulones*, comme a remarqué Reuclin.

De Art. Cabalist. Lib. 3.

10 Or puis que nous sommes sur les œuures d'Abraham que le Conciliator a traduit, ie diray ce mot pour aduertir les doctes, que ceste traduction ne respond pas tousiours à l'Original, & qu'il y a mesme quelques traittez que l'Hebreu ne cognoist point. Voicy ceux qui sont aduoüez, *Initium sapientiæ*, que le Conciliator nomme, *Introductorium*, traicté fort curieux, dans lequel on void tout ce qu'il faut obseruer en la Natiuité de l'Enfant. *Liber Rationũ*, où il discourt de la nature des Signes, reuolution des iours & des siecles, & des Anges qui gouuernent à leur tour le mon-

de, que Robert Flud a rapporté dans son Apologie pour les Freres de la Rose Croix, comme nous auons remarqué dans les Notes que nous auons faict sur R. Elcha. ces Liures suiuent apres: *Liber interrogationum. Liber luminarium & cognitione diei Critici; seu de cognitione causæ Crisis. De mundo vel seculo,* que le mesme Traducteur appelle. *Liber coniunctionum Planetarum & reuolutionum annorum mundi*, où il redit plusieurs choses que l'Autheur auoit seulement couchees dans le deuxiesme Liure. On void donc qu'en ce denombrement ces deux traitez que le mesme Conciliator fait suiure, & qu'il intitule; *Liber Natiuitatũ & reuolutionum earum* : *& Liber Electionum*, n'y sont pas, & ne les ay peu voir dans toutes les

coppies que i'ay veu de ce Rabbin, non plus que beaucoup de choses traictees dans le recueil que le Traducteur appelle *Tractatus insuper particulares eiusdem Abrahæ, in quibus tractatur de significationibus Planetarum in duodecim domibus.* Tous les sçauans luy sont pourtant beaucoup obligez, puis que deuant sa traduction l'Astrologie des Hebreux estoit incogneuë aux Latins. Retournons à nos recherches.

11 Nous auons dit quels Astres ces Peres Genethliaques estimoient malins aux Natiuitez, disons maintenant ceux qui y estoient fauorables, & de l'aspect desquels ils predisoient tout bõheur à l'Enfãt nouueau né. Abarbanel dit donc que le Soleil estoit le premier dont ils tiroient

des bons augures; c'est pourquoy dit le mesme Autheur, Dieu faisant comme naistre encore vne fois Ezechias, voulut que ce fust par le Soleil. Ils estimoient par apres l'Estoille de Venus tres-propice, & ie ne sçay si ceste obseruation auroit esté cause qu'apres le Soleil & la Luue, on adoroit particulierement ce Planette par tout l'Orient à ce qu'en asseure Ben Samuel. Ces Peres recognoissoient encore l'Estoille de Iupiter qu'ils appelloiét tantost נד *Gad*, & tantost מזל טוב *Mazal tob*, & leurs descendans כוכב צדק *Cocheb tsedeK*, grandement fauorable: à raison dequoy le nouueau marié donnoit à son espouse vne bague, sur laquelle estoit grauez les susdits mots מזל טוב *Mazal tob*, c'est à dire, bon

Aſtre ou bonne fortune ſuiuant le mot qui le ſignifie, ſouhaittant par celte ceremonie qu'elle accouchaſt touſiours ſoubs ceſte Eſtoille fauorable, ainſi qu'ont remarqué Munſter, Aben-Eſra, & Chomer; iuſques là dit ceſtui-cy, que de ſon temps on a veu des hommes qu'il appelle Curieux, de ces obſeruations (qu'on appelleroit à plus iuſte tiltre Melancholiques & reſueurs) qu'ils n'auoient cognoiſſance de leurs femmes qu'en certaines heures, afin que ſi elles deuenoient groſſes, qu'elles accouchaſſent ſoubs ce ſigne dont ils calculoient diligemment les reuolutions. Mais ces fantaiſies ſe trouuoient ſeulement dans l'eſprit des deſcendãs des Hebreux, & non dans celuy des Peres & Anciens, dit le meſ-

me Chomer, n'obseruans que ce qu'vne pure innocence leur dictoit, & ne recognoissans en ces signes autres effects que purement naturels, dont la cause estoit imprimee à ces corps cœlestes par celuy qui fit toutes choses en leur perfection.

12. Mais il est temps de respondre à ceste obiection si pressante, que puis que l'Escriture saincte ne fait aucune mention de toutes ces Curiositez Astrologiques dans la vie des Patriarches que nous appellons Genethliaques, on peut les estimer fausses, voire dangereuses, puis qu'elles ne sont appuyees que sur la caprice des Rabbins, qu'on dit suiure le parti des Astrologues iudiciaires.

Si ie n'auois defendu ailleurs l'innocence des doctes Hebreux,

Voyez nostre Aduertissement aux doctes touchant les langues Orientales

ie ferois voir icy le tort que nos Autheurs Chreſtiés leur fōt de les charger d'iniures. Tout ce q; i'ay à faire à preſent, eſt de monſtrer comme on peut tirer ces recherches de l'Eſcriture ſaincte. Pour confirmation doncques de ce que nous en auōs aduācé, nous liſons dans le Geneſe, que Lea femme de Iaacob, nomma ſon fils du nom de l'Eſtoille de Iupiter, appellee Gad, ſoubs laquelle ſans doute il eſtoit né: *& peperit Zilpah*, dit le Latin ſuiuant l'Original, *Ancilla Leah ipſi Iacob filium, & ait Leah* בגד *Bagad, & vocauit nomen eius* גד Noſtre Vulgata, & S. Hieroſme au lieu de *Bagad*, tournent *fœliciter*, qui eſt le meſme que *cum bona fortuna*, comme le déduit ſainct Auguſtin, qui reprend ceux qui croyoient par

Geneſ. 30. 11.

ce texte que les Anciens auoient adoré la fortune; *Vnde videtur occasio*, dit-il, *non bene intelligentibus tamquam illi homines fortunam colluerint, &c.* Et pour voir nettement, & sans beaucoup de peine que nostre Vulgata entend par גד *Gad, fortuna bona*, Epitecte dóné à l'Estoille de Iupiter, comme tous aduouënt, c'est qu'en Isaye, elle tourne le mesme mot en FORTVNA: *Vos qui dereliquistis Dominũ, qui obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis fortunæ* לגד *Legad, mensam, & libatis super eam.* Les Septante auoient desia aduancé ceste interpretation, tournant בגד *Bagad in fortuna.* Or que גד *Gad*, soit l'Estoille de Iupiter, Aben-Esra le tesmoigne clairement, lors qu'il dit que le Targum a voulu retenir le mes-

Quæst. XCI. *&* XCIV. *supra Genes. & retract.* I.

Isay. 65.11.

In Sphær. ind. part. 3. *sec.* 5. *col.* 2.

me mot, comme plus significatif de l'Estoille, & Abarbanel sur le mesme texte du Genese, glose sans controuerse וגד הוא כוכב צדק *Vegad hou cocheb Tsedeq.* C'est à dire, ce Gad c'est l'Estoille de Iupiter; & c'est la croyance de tous ceux qui en ont escrit, comme on peut voir dans le docte Pagnin, qui pour estre Chrestien doit estre moins soupçonné; les doctes peuuent encore voir la grande Messore, qui met ce nom au nombre des quinze qui s'escriuent defectueusement, & se lisent comme estans parfaicts, & ne leur manquant aucune lettre: C'est pourquoy en toutes les Bibles Hebraïques correctes, on void dans le texte, בגד auec vne petite marque, qui renuoye au marge, auquel on void escrit ce mot

Thes. ling. l. in rad.

mot tout entier בגד *Bagad*, toutes choses estant donc considerées, il est tres-veritable que c'est Enfant de Iaacob, nasquit sous l'Estoille de Iupiter tres-propice, appellee par ceste raison du nom *Gad*, dont l'Enfant fut nommé. Que si on dit pourquoy ailleurs on ne trouue point vn faict semblable, Iaacob Ben, Samuel respond, que cestuy-cy fut particulierement obserué par la ialousie qui estoit entre les Sœurs, Rachel & Lea, femmes de Iaacob: car Lea voyant que sa Sœur auoit desia eu deux enfans qui l'auoiét renduë si fiere, qu'elle disoit, *Comparauit me Deus cum sorore mea*, craignant que puis qu'elle auoit cessé d'en faire, que sa sœur ne la surpassast, & que par ainsi elle ne fust la plus aymee, elle

donna sa seruante à son Mary pour luy en faire de mesme, & comme elle la veit grosse, elle obserua si bien l'heure de son accouchement, qu'ayant faict vn beau fils, & mesme sous le Signe de Iupiter, cóme elle sceut par le moyen de son mary, elle pour s'estimer plus heureuse que sa sœur, le voulut nommer du nom de cest Astre si fauorable.

Telle estoit l'obseruation Astrologique de ces Patriarches, dautant plus saincte & pieuse, qu'elle portoit ces bonnes gens en l'admiration des œuures de Dieu. Mais du depuis que leurs descendans y meslerent la superstition, on vit en peu de temps la saincteté de ceste Astrologie corrompuë.

13 Ainsi les Ægyptiens voisins

des Chaldeens, desquels ils l'a-
uoient apprise, furent les pre-
miers qui la remplirent de mille
vanitez que ie ne dise! abomina- *Moreh. lib.*
tions, comme on peut voir dans *2. & 3.*
le Directeur de Rabbi Moses, qui
cite fort souuét les Liures: *De ser-
uitio Ægiptiaco : De Ritu Za-
biorum ; & de Arte Magica*, Li-
ure autrement tres-curieux, dont
i'en ay veu partie en Hebreu,
composé premieremét en Ægy-
ptien par Centir Philosophe.
Les Ægyptiens doncques furent
les Autheurs de ceste alteration;
non pas toutesfois qu'ils inuen-
tassent ces Caracteres des Planet-
tes ♄♃♂☉♀☿☽ : car excepté vn
ou deux, tous les autres ne se
trouuent point dans les Anciens
monumens de ceux de ceste Na-
tion, encore ceux qui s'y trou-

uent ne signifiét iamais ce qu'on les faict signifier auiourd'huy. Et de faict s'ils eussent voulu representer Saturne par vne faucille, ils eussent dépeint vne faucille, & non ce Caractere ♄, qui n'en a nulle forme, ainsi de Iupiter ♃ & de Venus; ♂ & puis iugez si l'Autheur des collections qui sont apres les œuures d'Hyginus, à raison d'asseurer que ces Notes viénent non seulement des Ægyptiens, mais des Caldeens: *Chaldaïcæ sunt*, dit-il, *Atque Ægyptiacæ notæ, quibus Planetæ ab Astronomis insigniuntur*; mais il n'auoit pas apris que les raisons pourquoy on a donné vne faucille à Saturne, & le foudre à Iupiter estoient incogneuës à ces Peuples, & qu'elles n'ont esté forgees que long-temps apres par la caprice

Excerpt. num. 4. fol. 49.

des Grecs qui tournerent toutes choſes en Fables; eux diſ-je, qui ne penſoient pas eſtre habiles-hommes s'ils n'inuentoiẽt & publioient leurs reſueries qui nous ont cauſé ce malheur, de ne cognoiſtre plus que confuſément, & ſous vn voile la ſageſſe des Anciens; de façon que nous ayans voulu donner l'Aſtrologie d'vn autre ſens, & farcie de Fables, les Horoſcopes ne furent plus dreſſees que ſur mille fauſſes Diuinitez qu'ils attacherent aux Eſtoilles. Par ainſi ils enſeignerent que ces Planettes eſtoient des Dieux, dont les vns eſtoient doux & les autres rigoureux, appellant Saturne pour eſtre malin νέμεσις nom d'vne certaine Deeſſe vengereſſe des inſolences, ainſi appellée; diſent-ils, *ab indignatione.*

Iupiter fut appellé νίκη, victoire: Mars τόλμα, Audace: Le Soleil ἀγαθοδαίμων, bon genie: Venus ἔρως, Amour: Mercure ἀνάγκη, Necessité: & la Lune ἀγαθὴ τύχη, bonne fortune: cherchans en ces appellations qu'ils nommoient, *Sortes fortunæ* la bonne aduenture de l'Enfant.

14 Or comme leur dessein estoit d'imiter les Anciens, & les suiure en leurs inuentions, ils s'estudioient neãtmoins ou à corrõpre leur Doctrine, ou adiouster quelque chose par dessus, afin qu'on ne dit pas qu'ils eussent tout pris d'eux, tant a de puissance l'Ambition & la vaine gloire. Ainsi aux douze maisons, dans lesquelles les Planettes se rencontrent en certains aspects auec les Signes du Zodiaque, ils s'adui-

ſerent de predire à l'Enfant, non des choſes qui naiſſent auec le corps appellees *Congenitæ*, que les Anciens Hebreux remarquoient auſſi, mais de celles qui arriuent apres la naiſſance. Les curieux pourront voir le Theme ou figure de ceſte Horoſcope dans les Notes de Scaliger ſur Manilius, où la premiere monſtre que l'Enfant ſera Oeconome: La deuxieſme, ſoldat & voyageur: La troiſieſme, homme d'affaires, & ainſi des autres. Ces maiſons ſont appellees par Manilius, *Athlon*, comme lors qu'il veut dire, La premire Maiſon, il dit le premier Athlō, La deuxieſme, le 2. Athlō, &c. Surquoy Scaliger refute Pic Conte de la Mirande, & Iohannes de Rojas Eſpagnol, qui ont dit que ces *Athla* de Manille n'e-

ſtoiét que le Theme de la Natiui-té l'Horoſcope, ou Geniture cõme on la prend communément, au contraire, il veut que ce ſoit tout ce qui eſt acquis hors du naturel. *Et vt melius*, dit-il, *mentem Manilij aperiam, duo Themata hominis præcipua inſtituit, alterum Geniture, alterum Actionum*; de façon que ces *Athla*, ne ſont pas le Theme de la Geniture, ou des choſes qui naiſſent auec nous, mais tout ce que nous acquerons par apres. Et icy le meſme Scaliger dit qu'il a le premier tiré de l'Oubly ceſt *Athlon*, qu'il dit auoir eſté ſeul vſurpé par Manilius & incogneu aux Hebreux, Grecs & Arabes, bien que tres Ancien; il le recognoiſt donc tres Ancien, mais ie luy euſſe volontiers demandé, ſi ce mot eſt ſi

Ancien, eſt-il donc Grec, Hebreu ou Arabe? il s'eſt bien gardé de le dire, puis qu'il euſt contredit à ce qu'il auoit enſeigné. Tirons donc la verité du Tombeau, & monſtrons en deux mots, d'où vient ce nom *Athlon* ſi long-temps incogneu. Nous auons dit que les Anciens Hebreux rapportoient toutes les obſeruations qu'ils faiſoient ſur les Natiuitez en douze lieux, ſoit de quelque inſtrument, ou d'vne ſimple figure. Nous auons encore dit que ces douze lieux, ſelon Abarbanel, & Rabbi Iaacob Kappol, eſtoient appellez d'vn ſeul nom מחתלות *Machatalot*, c'eſt à dire *Ligaturæ*, non pas ſelon la vertu du verbe Latin *Ligaturæ*, qui ſont petits billets liez au col ou au bras pour guerir le malade,

Rabbi Nathan resuele prenant en ce sens, disant qu'on lioit la Geniture au col de l'Enfant, ce qu'Abarbanel mõstre estre faux, mais ils estoient ainsi appellez *Machatalot*, du verbe חתל *Hatal*, qui signifie lier, à cause qu'ils estoient pris & considerez ensemble, comme liez & non des-vnis ou separez : Car si on en laissoit seulement vn, on ne pouuoit pas iuger auec perfection de la fortune de l'Enfant. Or de cest *Hatal*, ou *Machatalot*, on a formé par corruption *Athlon*, dont Manile s'est seul serui, puis qu'il descriuoit l'Astrologie selon les Anciens; & voyla d'où est tiré ce mot tant rechanté par Scaliger, qui asseuroit estre incogneu aux Hebreux. Pour les Grecs, bien qu'ils l'eussent cogneu, la vaine gloire

dont ils estoient enflez, fit qu'ils ne s'en seruirent point, inuentant des mots nouueaux à tout ce qu'ils receuoient des Anciens, nous priuant ainsi de la cognoissance de l'Antiquité, dont nous descouurirons les mysteres dans nostre CRIBRVM, aduançant auec plus de loisir le reste des Curiositez de ceste Ancienne Astrologie. Descendons maintenant à la Lecture des Estoilles.



QVATRIESME PARTIE,

DE LA

LECTVRE DES ESTOILLES, ET DE TOVT CE qui est en l'Air.

CHAP. XII.

A sçauoir si on peut lire quelque chose dans les Nuës, & dans tout le reste des Metheores?

SOMMAIRE.

1 *Lecture és Metheores, en combien de façons.*
2 *Batailles & prodiges espouuentables veus en l'air.*

3 *Raisons de ceux qui croyent ces prodiges supernaturels.*

4 *Raisons contraires. Anges & Saincts qui paroissent quelquesfois és nuës, quels?*

5 *Curieuse & nouuelle opinion sur la diuerse figure des Nuës: & coniecture sur le secret de Thriteme, pour faire entendre des nouuelles de loin.*

6 *Resolutiõ sur les prodiges, veus dãs les Nuës.*

7 *Pluye de sang en figure de Croix, non naturelle contre Cardan.*

8 *Manne marquee d'vn* ו *Vau, selon quelques Rabbins, & quelle consequence en pouuons nous tirer contre eux.*

9 *Gresle en Languedoc figuree d'armes. Neige estoillee de Keppler.*

10 *Arc en Ciel Hieroglyphe de la douleur.*

11 *Diuerses opinions sur la generation des Cometes; & àsçauoir si elles annoncent naturellement quelque malheur?*

12 *Regles pour sçauoir ce que presagent les Colõnes, Espees, Boucliers, Trõpettes & Fleches de feu. Lettres Hebraïques; veües en l'air.*

13 *Caracteres imitez du vol des Gruës, & du presage pris des Oyseaux.*

IE ne doute point que ceux qui font passer Auerroes pour vn Athee, Cardan pour vn libertin, & Pomponace

pour vn impie; & qui charmez de la Doctrine de quelques superstitieux, ne veulent suiure que le train d'vne Prophetie commune, ne trouuent estrange d'abord la proposition que ie fais d'vne lecture si peu cogneuë; mais laissons les dans leur estonnement, & nous souciant fort peu de tout ce qu'ils pourront dire, puis que ce n'est pas à eux à qui nous escriuons, monstrons les secrets de ceste lecture.

1 Premierement, Lecture presuppose quelque signe visible, soit lettres, characteres, marques, chiffres, bastons, flambeaux, darts, iauelots, nœuds, filets, couleurs, trous, points, animaux, & toute autre chose sensible. Or tous ces Signes, ou figures peuuēt estre representees és Nuës, & la

lecture que nous en pouuons faire peut estre en trois façons, par lettres & characteres cogneus, par Hieroglyphes, & par marques ou Signes qui representent parfaictement, & non par Enigme ce que nous lisons; & ces Signes sont differens des Hieroglyphes, parce que les Hieroglyphes, representent obscurement, comme par exemple vne bataille par vne espee, & ceux-cy au contraire clairement, comme vne bataille par vne autre bataille. Toutes ces lettres, marques, & Hieroglyphes ne sont pas seulement representez és Nuës, mais quelquefois en tout le reste des Meteores; comme Commettes, Esclairs, pluye, gresle, neige, Manne, & gelee blanche, ainsi que nous verrons: commençons

par les Nuës.

2 Les marques, Signes, ou Caracteres plus intelligibles qui y sont formez sont les gens d'armes, assauts, armees, & batailles, lesquelles paroissant en ordre par plusieurs iours, font entendre aux hommes vn euenement tout semblable. Or si ces prodiges ce font naturellement, ou bien par la seule puissance d'vn Dieu qui nous aduertit de nos crimes, nous le resoudrons cy apres, tant y a que nous ne manquons pas de voir l'effect apres le Signe, auec vn estonnement à tous ceux qui reduisent toutes choses aux principes de la Philosophie. Quatre vings ans auant que Iesus-Christ se fist homme, on veid en l'air deux armees s'entrechoquer, mais auec tant de violence, qu'on

entendoit, si l'Histoire en est veritable, la course des cheuaux, les voix, & le fracas des armes. Peu de temps apres on vid la verité de ceste ombre: car Marius & Sylla faisant par leurs factions vne boucherie des Campagnes, furent cause de tant de sang espandu, que les Romains ne receurent iamais vne plus grande perte. Lors que les Gots, les Huns, & les Lombards allerent fondre sur l'Italie, les Europeans sur la Palestine, & les Turcs sur Constantinople, on veid pareillemét en l'air des armees sanglantes, des hommes furieux, & des chiés si cruels, que la description en est espouuentable: mais sans emprunter des Histoires d'ailleurs, l'an 1561. on obserua, dit-on, des semblables prodiges en nostre

Videantur T. Liu. lib. 2. primæ Decad. plut. in vit Cæs. Dion. & Suet. Appian. lib. 44. Alex ab Alex. lib. 3. cap. 15. Eneas Syl. descrip. Europ. cap. 15. Fincil. in nou. Euãg. Lichost. Boaisteau, Tesserant, & Belleforest en leurs Hist. prodig.

France, & mesme dans Paris qui se veit tost apres plein de mille malheurs. Ces ans passez lors que le Roy tenoit Montauban assiegé, on veid à Caen sur l'entree de la Nuict l'air horriblemét figuré : vne Ville paroissoit assiegee, les Canons braquez, les Gens-d'armes rengez, & les Nuës s'aduançant & reculant sébloient des esquadrons en ordre, mốstrant de se vouloir chocquer, & ce qu'il donnoit de la terreur estoit ces figures sanglantes & comme enflammees, & tout le Ciel d'vne espouuentable constitution.

Les Hieroglyphes & lettres dans les Nuës sont plus frequentes, mais non pas si certaines, & parce qu'on n'a pas pris la peine de les remarquer, si i'apportois ce

que i'en ay obſerué, ie ſerois eſtimé ridicule, bien que la conſideration n'en doiue pas eſtre reiettee des Curieux, comme nous verrons incontinent : car outre l'effect merueilleux que les Philoſophes remarquent tous les iours és Nües, c'eſt encore vne choſe admirable de voir

----Qu'elles meſmes ſe forment
En cent diuers portraicts dont les vents les transforment
En Centaures, Serpens, Hommes, Oyſeaux, Poiſſons,
Et d'vne forme en autre errent en cent façons.

Ronſard au premier liure des Hymnes.

3 Deſcendons maintenant dans la conſideration de ces prodiges, & deſcouurós le ſecret s'il y en a.

Ceux qui aſſeurent qui ne ſont pas formez en vain ny par hazard dedans les Nües ſe ſeruent

de ces trois raisons. La premiere, parce que leur generation est tout à fait par dessus la Nature, veu qu'on n'en peut assigner aucune cause naturelle. La deuxiesme, parce que leur duree n'a pareillement rien de tout ce que la Physique nous apprend : car si nous considerons la figure d'vne Nuë, nous verrons qu'elle ne pourra se maintenir vne heure en son entier, se dissipant incontinent & se châgeant en vne autre qui n'a rien de semblable; mais pour ces autres figures prodigieuses, on les a veuës par fois durer par l'espace de quarâte iours, tesmoin l'Autheur de l'Histoire des Machabees, qui rapporte ce qu'il s'ensuit non sans estonnement: *Eodem tempore Anthiochus secundam profectionem parauit in Æ-*

2. Machab. cap. 5.

giptum. Contigit autem per vniuersam Ierosolymam ciuitatem videri diebus quadraginta per aera equites discurrentes, auratas stolas habentes, & hastis, quasi cohortes, armatos, & cursus equorum per ordines digestos, & congressiones fieri cominus, & scutorum motus, & Galeatorum multitudinem gladiis districtis, & telorum iactus, & aureorum armorum splendorem, omnisque generis loricarum. Vn presque semblable effect aduint en la mesme Ville vn peu auparauant que Tite fils de Vespasian esgalast ses superbes tours aux mazures desertes, & punit ses habitans d'vn crime le plus grãd que le Soleil ait iamais veu: car en ce temps-là, furent veuës plus d'vn iour des armees qui couroient par les Nuës, & des Chariots, dont la veuë estonnoit

Ioseph de Bell. Iud. lib. 7. cap. 12.

ceux qui les contemploient. La troisiesme raison qui prouue que ces figures ne sont point par hazard, ny produites par la seule Nature est, que souuent les prieres des gens de bien ont esté cause qu'on en a veu dans les Nuës qui representoient les Anges & les Saincts desquels on auoit imploré l'assistance dans les malheurs qui affligent les hommes: ainsi veid on dans Aquilee S. Celestin & S. Petrone dans Bologne.

4 Mais ceux qui soustiennent le contraire raisonnent autrement, asseurans qu'on ne void rien dedans les Nuës qui ne puisse estre naturel: car pour la generation de ces merueilles, elle n'est pas plus incogneuë que celle des Commettes, lesquelles viennent à s'engendrer poinctuës, rondes,

longues, larges, cheueleuës, selon que la matiere est disposee; de mesme la masse de la Nuë peut estre formee par le vent qui la porte, en dix mille figures estranges à nostre regard, mais toutes autres en elle mesmes; par ainsi la premiere raison des susdits est destruicte. La deuxiesme a plus de force en apparence, mais en effect elle n'en a du tout point: car si l'histoire des Machabees dit qu'on veid ces espouuentables armees dans les nuës durant quarante iours; elle ne definit pas ce qu'elles estoient, mais seulement dit ce qu'elles apparoissoient à ceux qui les regardoient: Or leur veuë pouuoit estre trompee, pour la forte imagination de les auoir veües vne fois, comme il ariue assez souuent en pareille ma-

tiere; Que si on obiecte qu'vn seul peut estre trompé, mais non pas plusieurs, & que la mesme chose estant veuë de tous, elle ne peut estre par imagination, mais tres veritable: on respond que plusieurs aussi bien qu'vn tout seul peuuent estre deceux, puis que l'imagination de plusieurs n'est pas moins forte que celle d'vn seul, & que la Nue sur laquelle on voit des Images estāt espaisse & humide, les rayons de nos yeux preoccupez de l'imagination y pensent facilement voir ce que nous nous imaginons. Ceste raison est déduite plus au long par Pomponace, qui traittant vn subiet difficile & hardi, pouuoit pour l'expedier se seruir d'vne autre raison que nous verrons plus facile & cogneue sans

De incant.

ſe ietter dãs des maxines d'vn Philoſophe qu'on a peine de conceuoir. Dauantage, pour la duree exceſſiue de ces prodiges en l'air, on peut reſpondre en vn mot qu'elle eſtoit naturelle, puis que les Hiſtoires portent qu'on ne les voyoit pas continuellement, & par conſequent il ſe pouuoit faire qu'à quelque heure du iour ſuiuant, les vents diſpoſaſſent encore en meſme façon les Nües que le iour precedent. La troiſieſme raiſon qui eſt qu'on void ſouuent la figure des Anges & des Saincts dans les Nues, n'a pareillement rien de ſupernaturel ſi elle eſt bien examinee: car ſouuent les Nues eſpaiſſes & polies reçoiuent les rayons & eſpeces des choſes d'icy bas, ce qui faict que nous les

voyons comme dans vne glace; à raison dequoy Cardã dit qu'vn iour à Milan on veid vn Ange dans les mesmes Nuës qui causa vn profond estonnement à tout le Peuple, iusques à ce que Pelacanus Philosophe leur fit voir que cest Ange n'estoit que l'Image de celuy de pierre qui estoit sur le sommet du Temple de sainct Godart, laquelle estoit representee dans les Nues espaisses comme dans vn miroir. De là Pomponace sans s'abandonner dans vne dispute si longue & si fascheuse, pouuoit rendre raison de l'apparition en l'air de sainct Celestin dans la Ville d'Aquillee, & de saincte Petrone à Bologne.

De contradict. Medic. lib. 2. tract. 2. contrad. 7.

5 De ceste emission des rayons & espece, quelques vns ont creu que toutes les figures que nous

voyons és Nuës ne sont rien autre que l'Image d'icy bas, c'est pourquoy ils asseurent que ces armees qu'on a souuent veu en l'air estoient les rayons des armees qui estoient en quelque endroit de la Terre, & cest appareil des Nauires flotantes apperceües dans les Nües par les Romains lors qu'ils alloient combattre contre les Genois & contre Persee dernier Roy des Macedoniẽs vaincu par Emile, n'estoit pareillement que l'Image de leur armee Nauale qui se monstroit sur la pollissure de la Nüe: Et suiuant ceste doctrine on pourroit paraduenture cognoistre les armees des Roys estrangers, & faire entendre des nouuelles de loin, n'estant rien qui le peust empescher: car les difficultez qu'on a mis en

auant sur la Lecture d'Agrippa, qu'il disoit faire par le moyẽ de la Lune qui eust receu les especes des Caracteres cõme fait vn miroir ne s'y trouuẽt nullemẽt, puis qu'icy les Nües ne sont pas beaucoup reculees de nous, & les rayons des Characteres ou autres choses presentees, ne finiroient pas auant qu'ils y fussent paruenus, comme ils fairoient à la Lune à cause de la trop grande distance; & c'est encore paraduenture le secret descouuert de Tritheme, lors qu'il promet faire entendre des nouuelles par les esprits nommez dedans son Liure, qui ne sont à mon iugement que les vents dont les vns sont plus propres à disposer les Nües q; les autres. Ailleurs nous pourrons discourir amplement de ses

ſecretsqu'on a eſtimé iuſques icy, ou tout à faict faux, ou diaboliques.

6 Reſte maintenant de reſoudre ceſte difficulté propoſee: Aſçauoir ſi ces figures veües en l'air & dans les Nües ne ſont que les figures & Images des choſes d'icy bas, & par conſequent purement naturelles, & ſans rien pronoſtiquer; ou bien baſties & dreſſees par la prouidence de Dieu qui nous aduertit touſiours des malheurs aduenir par quelque ſigne viſible, ainſi que nous auons dit.

La concluſion que ie iuge tresveritable eſt celle-cy; que certainement pluſieurs de ces figures ſont naturelles, engendrees ou par hazard dedans les Nües, ou par emiſſion de l'Image & eſpeces des choſes d'icy bas, comme *Chap. 3.*

nous venons de dire, mais qu'il y en a d'autres qu'on ne peut rapporter qu'aux merueilles de Dieu. De ceste sorte sont celles que descrit le mesme Autheur de l'Histoire des Machabees, en laquelle Iudas, combattant pour la querelle du Ciel, on veid en l'air cinq Caualiers qui poursuiuirent ses ennemis auec tant de force, que plus de vingt mille demeurerent sur la place: *Sed cùm vehemens pugna esset, apparuerunt aduersariis de cœlo viri quinque in equis, frænis aureis decori, ducatum Iudæis præstantes: ex quibus duo Macabæũ medium habentes, armis suis circumseptum incolumen conseruabant: in aduersarios autem tela & fulmina iaciebant, ex quo & cæcitate confusi, & repleti perturbatione cadebant.* Que si on dit que ces Caualiers

2. Machab. cap. 10.

pouuoient estre l'Image & l'espece de quelques vns de l'armee, ie responds que les circonstances monstrent que cela ne pouuoit estre, celle-cy estant hors de responce, que ces Cavaliers ne sembloient pas seulement combattre, mais ils combattoient veritablement contre les ennemis; que si ces foudres se fussét deschargez naturellement par la malice de quelque Nüe, les deux armees en eussent receu de la perte, mais puis que dans la meslee, les dars tomboient du Ciel sur les vns, & non pas sur les autres, il faut conclurre necessairement que cest effect estoit diuin, outre que ce prodige arriua paraduenture le Ciel estant serain & clair, & non obscurci par quelques Nuages. Par ainsi nous sommes d'accord

auec Cardan & Pomponace, que souuent on peut voir dans la Nüe comme dans vn miroir, l'espece de la statüe de quelque Ange & de quelque Sainct posee ou dessus quelque Eglise, ou ailleurs: ou bien que nostre veüe, peut estre deceüe & trahie par l'imagination, mais aussi que parfois ces visions peuuent estre diuines, comme la Croix brillante dans les Nües veüe par Constantin, qui esprouua par apres l'effet de ces paroles qui descendoient
L'an 316. du Ciel: *In hoc signo vinces.* Nos
Histor. Histoires Sainctes sont pleines
Tapart.
Lib.1.ca.5. de semblables visions qu'on ne peut donner aux puissances de la seule nature.

7 Apres la consideration des Nües vient celle de la pluye en laquelle on ne peut rien lire que par la

troisiesme

troisiesme espece de Lecture qui est par Hiroglyphe: & de ce gëre est la pluye de sang, ou de couleur rouge tõbee en Suisse, l'an 1534. laquelle se formoit en Croix sur les habits. Iean François Pic a immortalisé ce prodige par vne longue suitte de vers, dont ceux-cy expriment nettement l'Histoire.

Permixtamque crucem rubro spe-
ctauimus olim,
Nec morum discrimen erat, sacer
atque prophanus
Iam conspecta sibi gestabant my-
sticæ, Patres
Conscripti & pueri, conscriptus
sexus vterque
Et templa & vestes, à summa
Cæsaris aula
Ad tenuos vicos, ad dura mapalia
ruris

Cernere erat liquido deductum ex æthere signum.

Cardan ne peut croire qu'il y eust rien d'extraordinaire en ceste pluye, parce q; , dit-il, les gouttes rouges venant à tomber sur les habits se formoient en Croix, à cause que l'eau s'estendoit le long des filets, dont la tissure est faite en forme de Croix; Mais il n'auoit pas pris garde que les Historiens de ces merueilles asseurent que les gouttes de la pluye ne se formoient pas seulement en Croix sur les habits, mais encore sur les pierres & sur la farine; consequence asseuree qu'il y auoit quelque chose de Diuin : & certainement ce mesme genre de pluye figuree en Croix qu'on veid au temps de Iulien l'Apostat, que marquoit-elle que les

ſouffrances de l'Egliſe & l'ignominie de la Croix? parcourez les ans 747. 783. 959. 1503. 1507. eſquels on a veu des ſemblables prodiges, & vous verrez qu'ils n'ont eſté que les figures des veritez qu'on a veu naiſtre: Ie laiſſe la pluye de bled, de vin, d'huile, de miel, de rats, & de grenoüilles, parce que la cauſe en eſt plus narelle: ie ne veux pas dire que parfois, ces choſes ne ſoient des vrays Hyerogliphes, comme on a veu autrefois en Allemagne, ou les Peuples qu'vne diſette inſupportable auoit reduit au deſeſpoir, furent conſolez par la veüe de quelques grains de bled qui tomberent des Nues, preſageant qu'il ſeroit grande abondance de grains, comme il arriua.

8 Tous les autres Metheores,

quoy que naturellement produits, ne laissent pas encore d'estre parfois les signes dont Diéu se sert pour nous apprẽdre quelque secret digne de ses grãdeurs; à raison dequoy la Manne, qui cheut aux Enfans d'Israël, outre mille merueilles dont elle estoit doüee, elle portoit encore celle-cy, au rapport de quelques Rabbins, qu'on voyoit sur ses grains le Charectere ו *Vau*, fort bien representé, & que ce fust la principale raison disent-ils, pourquoy les Hebreux estonnez de la nouueauté de ce Charactere, dirent מן הוא *Man Hoü*, comme voulant dire, que signifie ce ו *Vau*? En ce sens ils trouuent par apres mille mysteres qui ne sont point cognus, bastissant vne doctrine qui est veritablement e-

ſloignee en apparence des maximes de la Theologie commune, mais en effect elle nous peut ſeruir pour combattre l'opiniaſtreté de ceſte nation, & en ceſte façon elle nous eſt vtile: comme quand ils diſent que ceſte lettre qui marque ſix en nombre, donnoit à entendre que par ſix iours il falloit cueillir la Manne, & que le *Exod. 6.* ſix leur figuroit encore la douleur & la peine dont Dieu les menaçoit s'ils murmuroient derechef contre luy. Or que ce nombre diſent-ils, ſoit le Hieroglyphe du ſeruage & des peines, c'eſt *Leuit. 25.* que dans le Leuitique & ailleurs, il marque le trauail; comme de *Exod. 21.* trauailler ſix iours, & par ſix ans de cultiuer la terre: Six ans encore le ſeruiteur Hebreu eſtoit tenu de ſeruir à ſon Maiſtre, & par ſix

Iob. 5. tribulations, Iob fut persecuté. Mais si nous leur respondons, que tous ces mysteres sont mieux figurez à nostre Messie, seront-ils pas tenus de nous croire, puis que nos fondemens seront tirez de leur doctrine? Et bien soit que la Manne fust marquee du Charactere ו *Vau*, par eux mesme ce Charactere marque le fruict de vie, & est la marque du Messie, ainsi que le deduict vn sçauant Venitien; doncques ceste manducation qu'ils faisoient de la Manne leur pouuoit figurer la manducation qu'on feroit vn iour du fruict de vie, telle que les Chrestiens la font. Dauantage pour voir que le nombre de ce Charactere, qui est six, s'accorde parfaictemét auec tout ce qu'on dit de CHRIST, c'est que par eux-

Georg. venet. in Harm. Mund.

mesme il y a desia long-temps que nous sommes dans le sixiesme aage du Monde, aage auquel Iesus-Christ est venu, & non pas dans les autres; doncques il semble que ce nombre luy soit plus propre & plus sacré. Secondement, est-il question de faire entendre aux Samaritains les merueilles digne de son amour, il s'assist aupres du puis de Iacob enuiron les six heures, non sans quelque mystere; sur quoy sainct Augustin dit: *Iam incipiunt mysteria: non enim frustra hora sexta sedet: quare hora sexta? quia ætate seculi sexta, &c.* En troisiesme lieu, l'Histoire Euangelique porte qu'au sixiesme mois ce diuin Messie fut annocé par l'Ange & conceu à mesme temps dans le ventre de la Vierge sa Mere. En

De Trinit. lib. 4. cap. 4.

Luc. 1. 26.

quatriesme lieu, plusieurs tiennent qu'il nasquit la sixiesme ferie, & termina encore à la sixiesme son ieusne si austere. En cinquiesme lieu, qu'il vint six iours auant la Pasche en Bethanie, qu'on interprette, Maison d'obeïssance. En fin que la sixiesme Ferie, & sur les six heures voulut mourir pour nous sur vne Croix. Voyez comme les Iuifs sont sinon confondus au moins persuadez par leurs principes? Mais laissons ces mysteres, puis que ailleurs nous les examinerons à leur tour, & monstrerons plainement ce qui peut confondre les plus obstinez de ceste nation. Reuenons aux Metheores.

9 La neige, la gresle, & la gelee portent encore quelquefois des Characteres bien estranges, &

dont la lecture n'est pas à mespriser. On a souuent veu de la gresle sur laquelle on a remarqué ou la figure d'vne Croix, ou d'vn bouclier, d'vn cœur, ou d'vne mort, & si nous ne mesprisions pas ces merueilles, nous lirions sans doute dans l'aduenir la verité de ces figures hieroglyphiques. Faict quelques ans qu'en Languedoc vn de mes amis se trouuant à la chasse fut estonné par le bruit extraordinaire du tonnerre & d'vn vent fort violent; il pensa de se mettre à l'abry, mais comme il estoit bien auant dans le bois, iugeant qu'auant la pluye qui suit ordinairement cest orage, il ne pourroit arriuer à sa maison, il choisit la couuuerture d'vn rocher, soubs lequel apres qu'il eust demeuré l'espace d'vn

cart d'heure, croyant la malice du tẽps estoit passee auec vne legere pluye, il sort pour s'en aller; mais il ne fut pas esloigné d'vn iet de pierre qu'il veid tomber quelque gresle qui luy feit mediter son retour: toutesfois il pense par apres que ceste gresle n'est pas importune, veu qu'il en tomboit fort peu, & que mesme l'espoisseur & la touffe des arbres le défendoient de ses iniures; ceste consideration l'auoit porté à s'en aller tout à fait, mais comme il prit garde q; ceste gresle estoit faicte à son aduis autrement que la commune, il s'arreste pour la considerer: il en prend vne, & veid à mesme temps, prodige espouuentable! qu'elle portoit la figure d'vn casque, d'autres vn escusson, & d'autres vne espee.

Ce nouueau prodige l'estonne, & l'apprehensió de quelque malheur luy fit reprendre le chemin du rocher, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il tomba si grande quantité de gresle, & auec telle violence, qu'elle tua, non pas seulement les Oyseaux, mais quantité d'autres animaux. Il me souuiét d'auoir veu le mesme autrefois en Prouence. Cest homme donc s'en rerourna apres que ceste gresle fut passee, sur laquelle il ne peut iamais remarquer les Figures qu'il auoit veu à la premiere, ce qu'il luy fit iuger que ce prodige ne s'arrestoit pas à la mort de ces Animaux: comme il fut tres-vray, puis que peu de temps apres ceste Prouince desolee veid ses Campagnes couuertes de soldats, & ces places re-

belles assiegees & assaillies auec tant de sang espandu, que le seul souuenir en sera à iamais funeste, l'Histoire de ceste gresle figuree confirme ce que Cornelius Gemma auoit remarqué en ces termes. *Inuenta est sæpius grando qui futurarum rerum manifestè, vt mortis, clypei aut pugnæ, aut crucis insculptæ imagines spectarentur.* Kepler a remarqué que la neigne portoit encores ses merueilles, car il en a obserué en figure d'estoille, ayant parfaictement six angles d'vne tres-iuste proportiõ. On en a obserué d'autre à son imitation, qui estoit ramagee, ou biẽ en feuillages : d'autre dont les petits brins inesgaux auoient la figure de quelques vieilles ruynes, mais sãs aucun dessein à mon opinion, la generation en estant naturelle &

In Cosmo crit. lib. 1. cap. 8.

iournaliere, ainsi qu'on peut voir chez le sus-nommé Kepler: que si ces figures n'estoient pas si frequentes paraduenture marqueroient-elles quelque chose à venir aussi bien que tout le reste qui arriue extraordinairement, dont Dieu se sert pour nous aduertir, comme nous verrons plus au long en la deduction des Cometes.

10 I'auois oublié de faire ceste remarque sur l'Arc en Ciel vn des plus nobles Metheores qui se forment és Nuës, que la figure dit Rabbi Kapol est toute sẽblable au כ *Caph*, des Hebreux escrit en ceste façon ח; à raison dequoy Dieu l'auroit paraduenture mis pour vn signe lugubre du deluge passé: car ce Charactere marque 20 qui est le nombre de dou-

leur, ainsi lisons nous que Iaacob trauailla l'espace de vingt ans dans la maison de Laban; & Ioseph fut védu vingt piece d'argent. Le volume volant dans lequel touts les pechez des hommes sont descrits, auoit en longueur vingt coudees; & dés l'aage de vingt ans les Enfans d'Israel furent cõtez pour souffrir les trauaux de la guerre. Chez Homere Helene deplorãt son malheur se souuient de ce nombre.

Genes. 37.

Num. 7.

Iliad. lib. 24.

Quatuor hìc iam lustra moror, quo tempore numquam
Iratus miseræ mihi verba indigna dedisti.

En vn mot, les Poëtes aussi bië que les Prophetes, pour exprimer tout ce qui estoit triste ne se sont seruis d'autre nombre; ainsi dit-on qu'Vlisse trempa vingt

ans de ſes malheurs.

Quoſque tulit poſt tot terræ pelagique labores
In Patriam veni iam nunc labentibus annis
Vicenis.

Mille exemples ſur ce ſubiect ſont aduancez par Bungus, que ie laiſſe pour paſſer aux Metheores Ignées. **Numeror. myſter. num. 20.**

11 Les Cometes ſont les premieres en ce genre qui nous peuuent fournir les ſecrets que nous deſcouurons. Ie ſçay bien que pluſieurs veulent que ces lumieres admirables ne ſoient point des veritables exalaiſons, ſoit qu'il ſeroit impoſſible du coſté de la Nature, veu que toute la Terre enſemble, diſent-ils, conuertie en exalaiſons ne ſeroit pas ſuffiſante de produire vn corps ſi

grand que la Comette, soit qu'on ait obserué qu'elles ne sont point en l'air ains dans les Cieux. Mais soit qu'elles soient des veritables exhalaisons terrestres alumees, ainsi que veulent plusieurs des Anciens & des Modernes Picolomineus, Regiomontanus, Vogelinus & Fracastorius; ou bien des rayons ramassez, ou des exhalaisons enuoyees des Astres, comme asseure Snellius : ou bien de l'air espaissi par le froid, ainsi que le veut Fromond : ou bien de l'air espaissi & diafane, luysant & non bruslant, comme croit Puteanus: ou bien d'vne matiere celeste aqueuse, ou oleagineuse, comme Kepler le prouue : ou bien des parties espaissies de Galaxee, ainsi que soustient Ticho Brahe : ou bien, comme veut vn certain Rabin

Libris Metheor.

De Comet.

De Comet. lib. 1. parad. 5. pag. 27.

De nouo sid. serp. cap. 19.

De noua stel. lib. 1. pag. 793. & seq.

bin † que les Comettes soient les Animaux du Feu qui paroissent parfois à la superficie: tousiours sera-t'il veritable qu'elles nous paroissent en certaine figure, & c'est surquoy nous disputons: Or si le corps des Comettes, ou leur figure marquent naturellement les malheurs qu'on voit arriuer apres qu'elles sont disparües, la cause n'en est pas encore bien cognüe & certaine. Plusieurs veulent toutefois que le corps des Comettes allumé produit par sa chaleur vne secheresse tres-grande, qui cause ordinairement la mort au Princes, & grands Seigneurs qui sont secs par soin, vieilles, puissant, vin, & viandes odoriferentes. C'est pourquoy Iules Cæsar mourut apres que sẽblables Comettes furẽt veuës:

† *Rabbi Panissahal de Animantibus æthereis. Interprete PetroCambæforte.*

Non aliàs cœlo toties cecidere sereno
Fulgura, nec diri toties arsere Cometæ

Dit Virgile, par ainsi les Comettes peuuent estre presages de la mort des grands, voire mesme la cause, nō le signe tout seul, ainsi que veut Cardan. Voyez ce qu'en a dit Ericius Puteanus; Elles peuuent encore estre cause de la sterilité, & par consequent de la famine : car la terre trop seche & alteree, soit pour les trop grandes exhalaisons qui en sont esleuees, ou pour l'air demesurément eschauffé, & mesme corrompu par les fumees puantes du Comette, ne peut donner aux grains vne parfaicte & suffisante nourriture. La Peste & toutes les autres maladies, dit Kepler, arriuent par apres, à cause de l'air corrompu, & mesme les tremblemens de terre, non pas par les

De subt. lib. 4.

De Comet.

De Comet. pag. 104.

vents causez par les fumees du Comette, & descendus dans les autres & lieux sousterrains, comme asseure le mesme Kepler, mais par les souffles causez naturellement dans la terre par vne grande chaleur, lesquels cherchans vne sortie, & ne la trouuant pas, par vne estrange violéce, causent ce moment, suiui presque tousjours de quelques maladies causees par les puātes vapeurs qui s'esleuent des antres. Dauātage l'air eschauffé, & la malice de la matiere esteinte, ou bien lors qu'elle commence à mōter, eschauffant nostre sang, portent les grands desia secs à des fureurs estranges, d'où s'ensuiuent les guerres & batailles, heresies, & mille autres malheurs: Ainsi veid-on vn peu auparauant les guerres du

Peloponese vne Comette horrible par septante cinq iours: Vne autre encore deuant que les Atheniens feissent tant de perte en Sicile: Vne autre deuant que les Lacedemoniens fussent vaincus par les Thebains: Vne autte deuant qu'Arius preschast son Heresie: Vne autre deuant le changement de l'Empire Romain, & de tout ce qu'il aduint sous Claudius; on dit qu'elle dura six mois: Vne autre qui predit la guerre d'Achaye, & la destruction de Corinthe & de Thebes: Vne autre deuant la saillie des Gots en Italie: Vne autre deuant que les trouppes de Charles Quint missent Rome au pillage: Vne autre qui annonça la faction des Guelphes & des Gibelins, la venuë des Bulgariens en Thrace, & les guerres

ciuiles de Cesar & de Pompee, sur quoy Lucanus escriuit,

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes
Ardentémque polum flammis, cælóque volantes
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi
Sideris, & terris minitantem bella Cometem.

Tous ces effects peuueut veritablement prouenir d'vne telle cause, mais si les Comettes ne brusslent point, & si elles ne sont point engendrees par des exalaisons elementaires sous le Ciel, ains qu'elles soient par dessus, comme les plus sçauans Mathemathiciens veulent, il nous faudra chercher d'autres causes; de façon que ceux qui asseurent que ces nouueaux feux sont des mira-

12 La premiere, si elles sont figurees en colomne, marquent la constance de quelque Monarque, ou de quelque grand Sainct, ou bien de quelque Peuple. A ce sujet quelques Hebreux ont dit que la Colomne de feu qui accompagnoit les Enfans d'Israël dans le desert, leur auoit esté donnee pour Hieroglyphe de la constance, & de la fermeté, & que ce n'estoit point vne veritable Comette, quoy qu'Andreas Rosa asseure le contraire, disant qu'elle estoit naturelle & nullement Diuine, estant l'ordre de la Nature, dit-il, de produire de deux mille en deux mille ans de semblables lumieres; ainsi deux mille ans ou enuiron apres la creation du monde, on veid ceste Colomne; deux mille ans apres

De nouo side re. Lib. 1. pag. 783

qui estoit le second aage, l'Estoille admirable apparut aux Mages en la naissance de IESVS-CHRIST; & deux mille ans apres, qui est le 3. aage, dás lequel nous viuons, l'Estoille nouuelle apparut en la constellation de Cassiopee. Seneque, Phauorinus, Alpetragius & Elias Thalmudiste semblent embrasser ceste creance; Mais elle n'a rien de veritable: car outre que la Colomne de feu n'auoit pas son mouuement comme les autres Comettes, non plus que l'Estoille des Mages qui n'auoit rien de commun auec les autres Estoilles que la figure & la lumiere (estant apparuë, non dás le second aage, comme veut Rosa, mais dans le troisiesme, veu qu'on contoit en ce temps là cinq mille ans) c'est qu'on a

7. Quæst. Nat. cap. 19.
Apud A gell. noct. attic. cap. 1
Apud Thico. Brah. de nou. Stel. pag. 783.
Exod. 13.

veu plus souuent de ces nouuelles Estoilles & Comettes, & par consequent il est tres-faux qu'elles ne paroissent que de deux mille en deux mille ans. Ainsi le docte Licetus a remarqué qu'en l'espace d'enuiron trente ans, c'est à dire depuis l'an 1572. iusques en l'an 1604. trois Estoilles sont apparuës de nouueau, l'vne en Cassiopee, l'autre en Serpentarius, & la troisiesme au col de Cygnus.

De nouis Astris & Comet. Lib. 2. cap. 51.

La deuxiesme Reigle est, que lors que la Comette, ou le Metheore ignee est rond, clair, gai, & nullement sombre, semblable à vn Soleil, il peut signifier la naissance de quelque grand Prince; ainsi Iustin l'Historien escrit que l'âge que Mithridates nasquit, durant 70. iours, on veid vne Commette (les autres disent

que c'estoit vne Estoille) si admirable que de sa grandeur occupoit la quatriesme partie du Ciel, & de sa lumiere éclipsoit celle du Soleil : *Nam*, dit-il, *& quo genitus est anno, & ex eo quo regnare primum cæpit, Stella Cometes per vtrũque tempus septuaginta diebus ita luxit, vt cælum omne conflagare videretur : nam & magnitudine sui quartam partem cæli occupauerat, & fulgorem sui nitorem solis vicerat, & quum orietur, occumberetque quatuor spatium horarum consumebat.* Cy deuant nous auós dit ce qu'ó pouuoit presager par la couleur de ces Comettes.

Lib. 37.

La troisiesme si les mesmes Comettes sont faictes en Pyramide, on verra les dommages du feu, & par Analogie ; les effects de quelque tyrannie : c'est le sen-

timent de Cornelius Gemma qui l'explique en ces mots. *Fortaſsis quæ in acutam Pyramidem deſinunt, ignis prædominia magis, & ex analogia in republica tyrannidem præſignificant.*

De Nat. diuin. charact. lib. 1. cap. 6.

La quatrieſme, ſi elles ſont eſtendües, ondees & diſſipees en forme d'eau, elles marqueront les ſeditions du Peuple, puis que de tous les Characteres Hieroglyphiques, qui repreſentent le Peuple, celuy de l'eau eſt le premier ſuiuant la viſion du Prophete: *Aquæ multæ populi multi*, & nous n'auons que trop ſouuent veu que meſme apres les innondations, ou de la Mer ou des Riuieres, les Peuples ſe ſont ſouſleuez.

La cinquieſme, ſi elles ſont en figure de Corne, Hieroglyphe de

cle qu'on voyoit à l'entour des lances, des picques & des hallebardes, auec vn ſi grand nombre de teſtes tranchees, que la ſeule peinture faict horreur; les moins verſez en l'Hiſtoire ſçauent les maux qui arriuerent en ce temps. Que ſi la Comette eſt faicte comme vne trompette elle preſagera tout de meſme des guerres; Mais ſi elle eſt faicte ou en dard & fleſche, ou bien en iauelot, elle denoncera & la guerre, & la peſte, dont les effects marchent viſte comme vne fleche. Telle fut celle de l'an 80.

Or bien qu'en toutes les Comettes, ces diuerſes figures ſe puiſſent faire naturellement ſuiuant que la matiere (poſé qu'elle ſoit elementaire) ſe trouue diſpoſee, ſoit en long, ou en large,

en pointe, en carré, en ouale, en triangle & en rond, d'où se font poutres ardentes, boucliers, & cheures bontissentes, ainsi appellees, non qu'elles ayét la figure de cheure, mais ou à cause que ce Metheore à quelque chose de semblable à vne barbe de cheure, ainsi qu'asseurent Philoponus, & Olimpiodorus, ou bien que la matiere dispersee s'alume successiuement, semblant imiter le sault des cheures; ou bien suiuant le sentiment de Senecque que ie ne puis cóprendre, lors que parlant de ces Comettes dit: *Aristoles quoddam genus illorum Capram vocat, quasi ignis globum*: encore dis-je, que ces figures puissent estre naturelles, elles ne laissent pas de predire, soit par la force de la ressemblance dont nous

auons parlé cy deuant, ou par quelque autre moyen à nous incogneu, tout ce que nous venons de dire; mais cela tres-asseurément, puis que l'experience le monstre.

Souuent en l'air on a veu aussi de ces Metheores qui composoient des Characteres Hebraïques assez nettement exprimez; ainsi ce qu'on appelle *Ara cœli*, represente le ש *Scin*, le *Chasma* represente le ם *mem*, ou bien le ס *Samech*, ainsi de plusieurs autres, sur lesquels toutesfois ie ne trouue point des secrets, au moins qui me contentent. Dans nostre Crible Cabalistique nous criblons ces mysteres, & descouurons au long tout ce que les Cabalistes en ont escrit.

13 Icy ie pensois finir ce Chapi-

tre : mais il vient de me ſouue-
nir que nous auons promis de
traitter de toute la lecture qui ſe
peut faire en l'air. Or vne des
plus naturelles, c'eſt celle qu'on
peut tirer du vol des Gruës, deſ-
quelles ſainct Hieroſme dit : *Grues vnam ſequuntur ordine litera-
to.* Elles changent donc d'ordre
& de rang à meſme temps que le
vent change, afin que par la di-
uerſe figure, elles puiſſent voler
& plus aiſément, & plus viſte :
Ainſi lors que le vent leur vient
par derriere, vne ou deux à leur
tour ſe rangent les dernieres, puis
toutes les autres ſont comme à
leur abry, s'eſtendant en deux
brâches ; Que ſi le vẽt leur ſouffle
par deuant, elles changent in-
continent tout l'ordre : car au
lieu qu'elles s'eſtẽdoient en deux
rangs

Epiſt. 4. ad Ruſt. Monac.

rangs par deuãt, elles s'estendent en deux rangs par derriere en la figure d'vn V, vne fendant l'air la premiere, & les autres la suiuant s'escoulét doucement comme ioinctes, faisant ainsi place au vent, qui ne trouuant presque point de resistence s'escoule à costé sans les incommoder : d'autres fois elles font vn triangle parfait ou vn demy cercle, comme vn C, ou vn rond tout entier O, comme lors que l'Aigle les attaque, se defendant parfaictement en ceste figure, en laquelle de quelque costé que l'Aigle vienne, elle ne rencontre que le bec, ainsi qu'vne Caualerie qui voulant fondre sur vn bataillon ne rencontre que la pointe des picques. D'icy on voit que Lucanus se trompe, d'asseurer que toutes les figures que

de plusieurs Anciens que par la diuersité du vol de ces Oyseaux, Palamede du temps de la guerre de Troye figura plusieurs lettres, qu'il adiousta aux premieres dót se seruoient les Phœniciens, d'où Martial dit, *Animal. & in vita Thesei. Ornitol. In Xenys*

Turbabis versus, & litera tota volabit
Vnam perdideris si Palamedis auem

Et de faict nous voyons souuent que les Gruës en volant forment auec admiration ces lettres Grecques, γ, λ. Cassiodore dit bien dauantage: car il asseure que Mercure n'inuenta pas seulement par le vol de ces Oyseaux quelques vnes de ces lettres, mais generalemẽt toutes. Ses parolles sont assez considerables pour les coucher icy. *Vt aliquid* *Lib. 8. var. cap. 2.*

studiosum, & exquisitũ dicere videamus, has (litteras) primũ, vt frequentior tradit opinio, Mercurius repertor artium multarum, volatu Strymoniarum auium collegisse memoratur: Nã hodie Grues qui classem consociant, alphabeti formas natura imbuente describunt; quas in ordinem decorum redigens, vocalibus, consonãtibúsque cõuenienter admissis, viã sensualẽ reperit, per quam altè petens ad penetralia prudentiæ mens possit alta peruenire. On dit que les Oyes sauuages sõt tout de mesme que les Grues.

Or les lettres que tous ces Oyseaux composent par leur vol ne nous monstrent que la diuersité du vent, ou bien l'ordre de leur bataille, & rien autre chose. Mais les mesmes batailles, leur chant & leur façon de viure, & de se reposer n'en est pas de mesme: car souuent ce ne sont que les signes

de ce qui nous doit arriuer. Ainsi dit-on communement que le malade est proche de sa mort, lors qu'vn Corbeau en coaçant vient se reposer ou passer sur sa chambre, aussi-bien qu'vn Chat-huant, & vne Chouette; Oyseaux, dit-on, qui pour ne paroistre que dans l'ombre & la Nuict sont infortunez & de mal-encontre. La bataille & assemblee de tout le reste des Oyseaux, & principalement des carnaciers & qui viuent de proye, semble aussi bien souuent annoncer quelque prochain malheur: à raison dequoy Dion rapporte, que lors qu'vne iuste vengeance porta les armes du Triumuirat cõtre les complices de Pompee, on veit sur les troupes seules de Brutus & de Cassius, vn Lib. 50.

grand nombre de Corbeaux & Vaultours, qui par mille cris importuns presagerent la perte de ces deux meurtriers. Les temps qui ne sont pas si loing de nous nous fournissent vne Histoire presque semblable, descrite par Æneas Siluius, qui faict Pape, fut par apres appellé Pie V. De ce costé de la Gaule, dit-il, qui porte le nom de Belgique, & non loin de la ville de Liege, vn Faucon couuant ses œufs dedans son nid, plusieurs Corbeaux qui l'apperceurét vindrent fondre dessus luy, & non contens de le battre luy deuorerent ses œufs, auec vn bruit si inusité, que les bouuiers & Bergers d'alétour qui auoiét pris garde à ceste tyránie en furét estónez. Le Faucó s'estát enfin eschappé, nó sans beaucoup de peine, ces

Europ.

Bergers pensoient que ceste querelle & ces cris cesseroient, puis que l'obiet en estoit esloigné, mais estrange merueille! le lendemain on veid en ce mesme lieu si grand nombre de Faucons & Corbeaux, qu'il sembloit que tant qu'il y en auoit au monde fussent là venus pour vuider ce different, le lieu & le combat en estant comme assignez. Les Faucons estoient rangez du costé du midy, & les Corbeaux du Septentrion, & tant les vns que les autres tenoient vn ordre & vne contenance si rauissante, qu'on eust dit voir des hommes armez. En fin apres qu'on eut veu quelque temps cest ordre, les vns estant comme aux gros de l'armee, & les autres aux aisles, la meslee se commença auec tant de furie

qu'on veid en moins de rien les terres d'alentour couuertes des plumes & de sang, & des corps de tous les deux partis; apres tout, les Faucons furent les maistres; & il sembloit que puis qu'ils combattoiét pour vne cause si iuste, la raison voulut qu'ils fussent les vainqueurs. Or que la bataille de ces Oyseaux fust vn presage de la bataille des hommes qui se donna au mesme lieu, Edouttardus Scleikel le prouue par l'euenement, rapportant de l'Histoire de l'an 1391. que peu de temps apres deux Euesques pretendant à l'Eueschè du Liege furent tellement animez, que couurant les campagnes d'alentour des Soldats, ils firent voir vne fin tres-funeste. Car Benoist XII. & Gregoire XIII. dont les factions auoient

de Augur.

pareillement introduit vn Chisme dans le siege de sainct Pierre, soustenát chacun vn de ces Euesques, les porterent à de tres-gráds excez. Les Liegeois en fauorisent aussi vn, & Iean Duc de Bourgongne l'autre; enfin ce Duc plus puissant que son ennemy luy liure la bataille au mesme lieu où les Oyseaux l'audient donnee, & en emporte la victoire auec la perte de trois mille Liegeois. Le mesme arriua en l'an 1484. lors que Louys d'Orleans combatit cótre Charles VIII. & sans m'arrester dauantage, voyez vn bon nombre de semblables presages dans le susdit Scleikel, & dans Belle-Forest, n'estant pas nostre *Hist. prod* dessein de les rapporter, mais d'en examiner la cause. Nous disons donc que les Oyseaux peu-

uons preſager le beau temps, la pluye, ou le tonnerre, la Peſte, le renuerſement des Villes & des Montagnes, & la mort naturelle des hommes par le naturel des Oyſeaux, & ce en trois façons; La premiere par leur vol, la deuxieſme par leur chant, ou leur cry, & la troiſieſme par leur fuitte. Celle-cy nous marque la prochaine ruïne des Villes & des Montagnes, la Peſte & la famine; & les deux autres les changemens de l'air, & la mort naturelle des Hommes. Ie m'eſtonne toutesfois que la pluſpart des Hiſtoriens qui ont deſcrit ces preſages, n'en ayent pas donné la cauſe naturelle. Ils diront bien que lors qu'il doit pluuoir, certains Oyſeaux voleront ſur le bord des Riuieres, mais non pas ce qu'il les

porte plustost là qu'ailleurs, ainsi de tout le reste. Mais puis que toutes ces actions ne se font pas sans quelque subiect, monstrons-le icy en deux mots. Il est certain que les Oyseaux qui sont tousjours en l'air ont vn plus grand sentiment de tout ce qu'il s'y fait que nous, à raison dequoy à tous ses changemens ils ont accoustumé de faire quelque signe, comme de chanter vn certain ramage plaisant lors que l'air est serain & calme; au contraire de changer leur chant en vn autre plus triste lors que le mesme air doit se troubler & espaissir, & voler sur le bord des Riuieres, lors qu'il doit se resoudre en pluye, principalement ceux qui se plaisent à manger des vers, qui estant plus frequents sur le bord des eaux à cau-

ſe de la corruption & de l'humidité ſortent ſur terre lors qu'il commence à faire vn temps humide, & c'eſt la raiſon pourquoy les Corneilles ſuiuent les riuages des fleuues lors qu'il doit pleuuoir. Secondement, ſi l'air commẽce à eſtre contagieux ils ſe ſentent incommodez, c'eſt pourquoy ils s'en vont, & quittent la contree, quoy que grace & fertille, & qu'elle leur fourniſſe à manger plus qu'vne autre. Troiſieſmement ils s'envolent encore d'vne Ville, ou d'vne montagne qui doit prochainement ſe renuerſer & s'eſcrouler, parce que la Montagne ou la Ville ſe renuerſant, non ſubitement comme il nous ſemble, mais petit à petit, il ſe faict de certaines fentes & ouuertures en terre d'où ſort vn air

ſi contagieux, que les Oyſeaux qui ont vn ſentiment bien plus ſubtil que nous venant à le ſentir, s'enfuyent & s'enuolent ailleurs: ainſi ceux que nous auons rapporté dans le texte de Rabbi Elcha s'enuolerent, meſme iuſques les Poulles, lors que la Ville dans laquelle elles eſtoient vinſt à eſtre enſeuelié ſous la ruyne de deux Montagnes. Nous auons encore dit qu'en vn Village de Suiſſe, nommé PLOVRS, les Abeilles firent le meſme. La ſimilitude d'vn hõme mourant exprime ceſte verité: car en ſes derniers abois, les pores venãt à s'entr'ouurir par vn effort de la Nature, iettent au dehors vne ſueur ou vn air ſi corrompu, que les poux le ſentant s'enfuyent. On dit le meſme des Rats, fuyant les pro-

chaines ruynes d'vne maiſon. Et de fait il n'y a nulle doute que l'air enfermé dans les trous, ou d'vne Montagne, ou des fondemens d'vne Ville, ou des murailles d'vne maiſon, ne ſoit corrompu, & gaſté, & venant à eſtre exhalé, ne ſoit grandement dangereux à tous ceux qui le reſpirent. En ce ſens on peut comprendre ce que Cardan aſſeure, qu'vne Ville eſt proche de ſa ruyne lors que les Corbeaux vont croaſſant deſſus plus que de l'ordinaire, puis que ces Oyſeaux ſentant l'air puant qui en ſort, penſent que ce ſoit de la charongne, de laquelle ils ſont ſi goulus, dit Ælia͂, que perchez ſur vn Arbre, ou bien volant en l'air, ils tournent à tout vent, afin qu'en ayant l'odeur ils y accourent pour s'en

De Variet. lib. 3. cap. 3.

Hiſt. animal.

saouler. Par ceste mesme raison s'ils viennent à passer par dessus vne Maison où il y a des malades, & qu'ils se perchent au dessus, & crient plus que de coustume, ils sentent, par vn air qui sort de la Chambre du malade, sa prochaine mortalité. Par ainsi l'Aruspicine des Anciens n'estoit point tout à fait ridicule ny digne de la mettre au rang de la folie, & de la supestition, ainsi que Delrio faict. Ie ne puis que ie ne me moque en suitte de ceux qui font passer Apollonius, Thyanæus, pour vn Sorcier & Magicien, à cause qu'il sçauoit interpreter la voix des Oyseaux; comme si l'experiéce ne nous pouuoit apprendre tous les iours ce secret, & que nous vissions que la Poule appelant ses petits, vse tousiours d'vn certain

Disquisit. Magic lib. 4. cap. 2. q. 7. sec. 2.

certain chant, & d'vn autre ton different aprez qu'elle a pondu, & d'vn tout dissemblable lors qu'elle a quelque peur, de façon qu'oyant le chant de la Poule ie-puis dire, elle a trouué quelque grain, & elle appelle ses petits, ou bien qu'elle a pondu, ou bien qu'elle est espouuentee; Qui peut empescher qu'on ne puisse par vne longue experience obseruer le mesme en tout le reste des Oyseaux? Pour les autres presages qu'on peut tirer d'eux, & qui sont plus communs, on n'a qu'à consulter Ciceron, Virgile, Alchindus, Firminus, Hieronymus Tortus, Federicus Bonauentura, Augustinus Niphus, Aliacensis, Minerua, Guillaume Gratarolle, & Anthoine Mizaud.

Lib. 1. de diuinat. lib. 1. Georgic. De temp. mut. Repert. de mut. aëris. Prognost. per. De ventis. De progn. temp. Ephemerid. Prognoste. temp. Ephemerid. aer. perp.

CHAP. XIII.

Que les Estoilles, selon les Hebreux, sont rengees au Ciel en forme de lettres, & qu'on y peut lire tout ce qu'il arriue de plus important dans l'vniuers.

SOMMAIRE

1 *Configuration celeste des Grecs soufferte par l'Eglise, quoy que perilleuse. Doctrine nouuelle de la lecture des Estoilles non repugnante à la foy.*

2 *Ceste lecture prouuée par l'Escriture saincte interpretation de diuers passages sur ce subjet.*

3 *Croyance des Anciens Hebreux, Grecs, & Latins sur ce mesme subjet.*

4 *Pourquoy peu d'Autheurs du siecle passé s'y sõt occupez? Autheurs Modernes cõme Reuchlin, Pic comte de la Mirãde, Agrippa Kunrat, Banelli, Flud, qu'en ont ils descrit?*

5 *Intention de Postel pour l'introduire dans l'Europe,*

6 *Estoilles rengees non en forme de characteres Arabiques ny Samaritains, mais Hebraiques. Superstition des Arabes en la lecture de cer-*

tains mots: leurs lettres tirées des Hebraiques.

7 *Animaux Hieroglyphiques des Egyptiens logez au Ciel non pour seruir de lettres. Constellations imparfaites.*

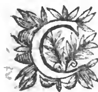
8 *Quelles choses faut obseruer pour sçauoir lire au ciel. Estoilles a quel dessein paroissent elles de nouueau suyuant les Rabbins?*

9 *Suite des moyens qu'il faut tenir pour entendre ceste Escriture. Estoille de la queuë de la grand' Ourse comment indice des Empires.*

10 *Par quel costé on doit commençer à lire au Ciel, & comment il faut interpreter les mots qu'on y trouue,*

11 *Lettres celestes qui ont monstré tous les plus grands changemens. Declin de deux puissants Royaumes de L'orient leu dans le Ciel par* R. *Chomer.*

12 *Sentiment de l'Autheur sur ceste lecture des cieux.*



EVX qui ont diligemment examiné la doctrine curieuse des Anciens, ont trouué qu'il n'y auoit rien de plus absurde en apparence que la peinture ou configuration des cieux : Car quelle confusion (disoient ils) de loger

plus ſubjects à corruption, voire des choſes inanimées, eſtoit tres-iuſte, puis qu'ils n'auoient point d'autre objet que la Religion: ainſi y voyoit on des poiſſons, des Encenſoirs, & des Epics à la main d'vne vierge; & ceux qui ſont ſçauans aux ſecrets de l'ancienne Theologie, cognoiſſent aſſez que ce n'eſtoit pas ſans myſtere qu'on mettoit vne coronne au Mydi, brillãte en treize eſtoilles, & vne autre au Septẽtrion cõpoſee de huict: Mais d'y loger des Dragons, des Serpens, & des Hydres, la raiſon ne le pouuoit ſouffrir; Et toutesfois, choſe eſtrange! bien que les anciens euſſent ainſi remply les cieux d'animaux, & que par leur doctrine, on s'imaginaſt pluſtoſt le Paradis vne demeure des Monſtres & vn

desert affreux, qu'vn sejour des Biéheureux, & vn lieu de delices, l'Eglise neãtmoins ne les a iamais repris, ny les anciens Peres desadvoüez. Or la matiere que nous traitons est bien moins scandaleuse, & par consequent plus tolerable : car quel danger y peut-il auoir d'asseurer que la diuerse figure des Estoilles represente & compose la diuersité des lettres de l'Alphabet Hebreu ? & que comme ces lettres signifiẽt quelque chose aussi bien separees que iointes, de mesme ces estoilles seules ou conioinctes à d'autres, nous marquent quelque mysteres ? Mais bien loin que ceste doctrine soit suspecte, qu'au contraire elle enseigne les infinies merueilles de Dieu, & monstre que tous ces Astres ne sont pas

rengez en vain, & que leurs mouuement & leur diuers aspect n'est pas inutile, & sans quelque dessein; de façon que de l'asseurer autrement c'est à mô aduis vn blaspheme; comme aussi de dire qu'ils ne sont seulement que pour l'embellissement du Ciel, & pour esclairer, & non pour autre chose. Mais quelle folie de borner ces lumieres admirables à vne seule operation, puis que outre l'experiẽce qui nous apprend que la Lune est maistresse des humeurs, le Soleil principe de vie, Saturne malin; Iupiter fauorable; la constellatiõ des Taureau froide & seche; celle des Gemeaux chaude & humide, celle du Belier chaude & seche, & ainsi des autres, nous voyons tous les iours q'vn mesme Simple icy bas sert à

Or qu'il ſoit appellé LIVRE, nous le voyons dans le Prophete Iſaye, lequel parlant du dernier des iours auquel toutes choſes ſe repoſeront, dit, *complicabuntur ſicut liber cœli* où le כ *Caph* en Hebreu, que les Latins ont tourné en *ſicut*, ſignifie dans l'original *quia*. De façon que ſi Iſaye dit que les Cieux ſeront pliez, il en donne à meſme temps la raiſon, parce qu'ils ſont vn liure. Que ſi on dit que le כ *Caph* peut ſignifier auſſi *ſicut*, on reſpond, que les moins verſez aux Eſcritures Sainctes, ſçauent aſſez que ce mot Latin n'eſt pas touſiours marque de ſimilitude, *facti ſumus* SICVT *conſolati*, nous auons eſté (chante le peuple reuenant de captiuité) comme des hommes conſolez, eſt ce à dire qu'ils ne le fuſſent

Iſaye 34. v. 4.

ונגלו כספר השמים

pas veritablement? non, mais ce mot de COMME *ſicut* eſt là mis comme s'il n'y eſtoit pas, Le meſme en eſt il du paſſage *tranſiuimus ſicut per ignem*, & d'vn bon nóbre d'autres; doncques *complicabuntur coeli quia* LIBER *ſunt*: Que ſi on inſiſte encore que puis que le כ *Caph* ſignifie quelquefois *ſicut* dans l'original Hebreu, on n'aura pas plus de raiſon de l'interpreter en *quia* que en *ſicut*, & par conſequent il ſera veritable que les Cieux ne ſeront pas vn liure, mais cóme vn liure. A cela on peut reſpódre que l'Eſcriture ſainĉte definit parfaiĉtemét cete controuerſe, puis qu'en d'autres endroits, parlant du ciel elle fait mention de lignes, & de lettres, qui ſont mots qui conuiennent eſſentiellement à vn

liure, sans qu'elle mette le mot de COMME *sicut* : marque infaillible que ces mots ne sont pas de simi, litude dans ce passage aduancé: *complicabuntur SICVT liber coeli.* Or que l'escriture saincte parlant du ciel, nomme expressement le nom de LETTRE, on le peut voir au premier verset de la Bible dans l'original Hebreu qui est בראשית ברא אלהים את השמים *Berechit bara Elohim ET haschamain*, c'est àdire, au cómencement Dieu crea la LETTRE, ou CHARACTERE du ciel: Ainsi le porte le mot את ET *ou* אות *aot* qui signifie LETTRE. Pour le mot de LIGNE, il est encore plus nettement exprimé dans le dix-septiesme Pseaume, *verset* 5. *In omnem terram exiuit* קום KAVAM *linea eorum*: Ie ne veux pas

Adiouſtez qu'ils prenoient vn ſens ſublime, & allegorique, accommodant ces parolles à la predication des Apoſtres. Ainſi S. Paul, & les Septante, eſtant parfaictement cóciliez auec l'original Hebreu, nous pouuons hardiment ſuyure la lettre, & dire literalement קום *Kauam, linea eorum* Pſal. 103 v. 2.
entendāt des Eſtoilles qui ſõt rẽgees au ciel, cóme des lettres dans vn liure ou ſur vn parchemin ; à raiſon dequoy l'Eſcriture dit que Dieu eſtend les Cieux comme vne peau, appellant ceſte extenſion רקיע *Rachia*, d'où les Grecs auroient paraduenture tiré leur ῥάκος qui ſignifie vne peau ou vn cuir, eſtant le propre d'vne peau d'eſtre eſtenduë. Or ſur ceſte extenſion cóme ſur vne peau Dieu à rengé les eſtoilles, comme des

characteres qui racótét cóme vn liure ſacré, les merueilles de Dieu à to⁹ ceux qui les ſçauét lire *Cæli enarrant gloriam Dei*, dit le Pſalmiſte. Paraduenture on pourra dire que les Cieux anócét les merueilles de Dieu par leur prodigieuſe eſtenduë, harmonie, clarté, ordre, & mouuement admirable, & nó par quelque eſcriture. Mais R. Moſes tres-ſçauant Theologien, aſſeure que ספר *ſaphar* RACONTER, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées, c'eſt pourquoy il auroit aſſeuré que les Cieux ne ſont point deſtituez de quelque ame, qui n'eſt autre que les bienheureuſes intelligences, qui conduiſant les eſtoilles, & les diſpoſant és lettres que Dieu a ordonné, monſtrent aux hommes par ceſte eſcriture ce qu'il leur doit

Moreh. Neb. lib. 2. cap. 6.

arriuer : & c'eſt la raiſon que ceſte meſme eſcriture eſt appellée de tous les Anciens, כתב המלכים *chetab hamelachim*, c'eſt à dire, Eſcriture des Anges : & remarquez que ce paſſage *Cœli enarrant gloriam Dei*, s'entend clairement de ceſte eſcriture celeſte, puis qu'il ſuit incontinent; *In omnem terram exiuit linea eorũ.* Ie ſçay bien que ſuyuant S. Paul & les Septente, on peut entendre par les cieux les Apoſtres, ou ſuyuant quelques autres, les Prophetes : mais ſi pour ſuyure l'Allegorie, on vouloit nier le ſens literal, ce ſeroit vn crime que les Peres n'eſtiment pas petit, *Scripturæ verba*, dit toute l'eſchole, *propriè accipienda ſunt quando nihil inde abſurdi ſequitur.* De façon que nous tenant à la lettre, ce paſſage,

Meir, Leui fils de Gerſon, Chomer, Abarbanel, & vn bon nombre d'autres que ie ne cotteray point pour venir aux Grecs, & aux Latins qui ſeront parauenture mieux reçeus. Le ſçauant Origene interpretant à ſa façon, c'eſt à dire ſubtilement, & curieuſement, ce paſſage du Geneſe. *Et erunt in ſigna*, dit au raport d'Euſebe, que les Aſtres n'ont point eſté rengez au Ciel, que pour môſtrer par leurs diuers Aſpects, côiunctiôs, & figures, tout ce qu'il doit arriuer dans la durée des ſiecles, tant en general qu'en particulier; non pas toutefois qu'ils en ſoient la cauſe, iamais ce ſçauant homme n'y a penſé, bien loin de l'auoir eſcrit: car ainſi que les Propheties couchees dans les liures ne ſont pas cauſe de ce qu'il doit

Præp. Euā. lib. 6. 9.

arriuer, mais seulement vn signe: de mesme, dit-il, les Cieux sont iustement comme vn liure dans lequel Dieu a descrit tout ce qui est, a esté, & sera: A raison dequoy il cite vn liure dōt le tiltre est, *Narratio Ioseph*, fort estimé de tous ceux de son temps, dans lequel le Patriarche Iacob dōnant la benediction à ses Enfants, leur dit qu'il a leu dans les tables du Ciel tout ce qu'il leur deuoit arriuer, & à leurs enfãts, *Legi* dit-il, *in tabulis cœli quęcumque contingent vobis & filijs vestris*, d'où le mesme Origene cōclud tant en son traicté qui est *Vtrū stellæ aliquid agant*, qu'en son liure *de Fato*, q'on peut asseuremét lire quelques mysteres dās le ciel, les estoilles y estant rengées en forme de Characteres. La cōclusion de ce sçauant Pere est dau-

de fato. cap 6.

tãt, plus puissant que là où nostre Traductiõ porte, *sint in signa*, l'Original Hebreu dit והיו לאתת *vehaiou leotot*, c'est adire de mot à mot: *& sint in litteras*. Ceste doctrine est si importante, que Iulius Sirenus a pris à tasche à la defendre, & soustient qu'elle est vraye, & nullement dangereuse, puis que mesme les plus Religieux l'ont embrassée. *Neque*, dit S. Augustin, *in illis corporibus cœlestibus hic latere posse cogitationes credendum est, quemadmodum in his corporibus latent, sed sicut nonnulli motus animorum apparent in vultu, & maximè in oculis, sic in illa perspicuitate ac simplicitate cœlestium corporum omnes omnino motus animi latere non arbitror.* Ie sçay bien que Pererius tasche de donner vn autre sens à ces mots, mais il est bien

Lib. 9. de Fato ca. 35.

Lib. 1. contra Manich cap. 21.

in Genes. li. 2. de Astron. cap. 4.

aisé de dire ce qu'on veut quand on interprete les parolles d'vn Trespassé. Or cest Escriture celeste est d'autant plus veritable dans ce docte Pere, que plusieurs des autres l'ont puissamment confirmée, côme S. Ambroise, & Prosper qui appellent les Cieux PAGES ET INSTRVCTIONS MERVEILLEVSES; Albert le Grand, LIVRE VNIVERSEL; & S. Iean Damascene passe plus auant: car ils les nôme CLAIRS MIROIERS, comme si on y voyoit distinctement iusques aux mouuemens plus importans de nostre Ame, d'où S. Augustin auroit pris subjet de dire ce que dessus. Presque tous les Platoniciens estoient pareillement dans ceste creance, c'est pourquoy Porphyre asseure que lors qu'il estoit en re-

Epist. 8. ad Demet.
De vera Rel. 3. & in Ps. 41.
De mirab.
De fid. orth. lib. 3. cap. 1.

ſolution de ſe tuer, Plotin leut aux Aſtres ſon intention, & qu'il l'en deſtourna: Orphee auoit auſſi cognoiſſance de ces ſecrets puis qu'il chante

Σὴ μὲν ἐν ἄστροις
Τάξις ἀπαλλάκτοισιν ἐφημοσυναῖσι τρέχουσα.

Certus tuus ordo.
Immutabilibus mãdatis currit in aſtris

4 Pour les Autheurs modernes on pourroit s'eſtonner que d'vn ſi grand nombre qui ont rempli nos Bibliotheques de leurs liures à peine s'en eſt il trouué cinq ou ſix qui ayent parlé de ceſte curieuſe Eſcriture. Ie ſçay bien que l'ignorance reſpond que la vanité du ſubiet en eſt la cauſe, mais pourquoy donc auroit on traicté vne infinité de ſottiſes mille fois plus ridicules en effet que ceſte matiere ne l'eſt en apparen-

ce, au contraire il n'y a point d'Astrologue à qui ceste science ne soit necessaire, ny point de Theologien curieux à qui pareillement elle ne soit vtile (posé qu'elle soit veritable) I'ayme donc bien mieux dire ce que la raison iuge tres-certain, que les langues de l'Orient estant negligées, ces curiositez qui en dependent necessairement ne pouuoient aucunement estre expliquées, ny entenduës; mais depuis que les Polyglotes les ont introduites à nostre Europe, on a veu à mesme temps ces mysteres au iour: Capnion fut le premier dans vn siecle Barbare qui commença d'en descouurir quelque chose; Pic Comte de la Mirande, comme il estoit le Phœnix de son temps, ne manqua pas aussi d'en chercher les se-

de Art. Cab.

Quest. 74.

crets, & d'en propoſer l'affaire en ces termes: *Vtrum in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſcienti legere?* Corneille Agrippa. *Occult. Philoſ.*
s'efforca pareillement d'en dire ſa penſee. Pierius Valerianus parmy *Lib. 44. fol. 336. C.*
ſes Hieroglyphes en aduança ſes mots: *Illa extenſio in modum pellis tanquam litteris inſcriptæ luminaribus & ſtellis dicitur Rakia &c.* Blaiſe, *in Amphit*
de Vigenere en ſes chifres en parle aſſez au long: Banelli Italien en dit plus qu'entre tous les autres ſur ces mots de S. Luc: *Gaudete quòd nomina veſtra ſcripta ſint in cœlis.* Kunrat comme il eſtoit reſueur en a faict vne Enigme
In quo ſunt pueri quot quot in orbe viri
Il ſemble que pareils Autheurs n'eſcriuent à point d'autre intention que pour ſe rendre obſcurs, faiſant la guerre à la Nature qui

ne nous a donné la langue, & la parolle que pour nous faire entendre, & eux tout au contraire ils ne s'en seruent que pour n'estre entendus. Robert Flud, qui fait vn Plaidoyer pour les Illuminez ou freres de la Rose-Croix s'est beaucoup aduácé dedás ceste lecture, dont les characteres, à ce qu'il en asseure, sont faicts à la façon des autres: *In cœlo*, dit-il, *inserti, & impreßi sunt huiusmodi characteres, qui non aliter ex stellarum ordinibus conflantur quam lineæ geometricæ, & literæ vulgares, ex punctis, superficies ex lineis, & corpus ex superficiebus*, concluant par aprez que si on peut lire ces mesmes characteres on ne cognoistra pas seulement les choses aduenir, mais tout ce qu'il appartient à la philosophie. *Quibus huiusmodi lingua &*

Apologet. Edit. Lug. Batauor. an. 1617.

fol. 62.

ſcripturæ arcanæ characterũque abditorumq; cognitio à Deo conceſſa eſt; his etiam datum erit veras rerum naturas mutationes, alterationes, & proprietates ſiderum, omneſque alias operationes & executiones oculis quaſi illuminatis legere, & legendo intelligere.

5 Mais de tous les Modernes qui ont parlé de ces characteres cœleſtes, Poſtel a eſté le ſeul qui en a eu vne plus grande cognoiſſance, ainſi qu'on peut voir en la plus part de ſes liures, dont celuy qu'il a faict ſur le Iethzira porte l'experiēce qu'il en auoit faite, *ſi dixero me in cœlo vidiſſe in ipſis linguæ ſanctæ characteribus ab Eſra primum publicè expoſitis, ea omnia quæ ſunt in rerum natura conſtituta, vt vidi non explicite ſed implicité, vix vllus mihi*

par apres aux regles de leur Zairagia, ou Diuination. Cecy confirme ce que nous rapporterons cy apres, que les Sectateurs de Mahomet ne cherchent point d'autre figure au Ciel qu'en leurs characteres, y lisant tout ce qu'il doit arriuer d'vne façon fort curieuse, d'où le mesme Postel dit sur le mesme liure de la Creation: *Decreti itaque sunt demum delineati, suisque figuris adumbrati igne diuino in aquis Cœli scilicet expresso sancti characteres, & tanta virtute in cœlis expressi, vt posit etiam veritas futurorũ haberi, cuius scientiæ adhuc vestigiũ in Marocho, & multis aliis Ismaëlitarũ ciuitatibus licet sint apud eos admodũ deprauatæ & adulteratę figuræ sanctæ.* Ie pẽse qu'afin que ceste sciẽce fut plus heureusement receuë des Europeens, il auoit tout exprez

in Ietbzira

mis au iour ſon liure *De Configuratione Signorum Cœleſtium*, pour ſeruir de diſpoſition : Car ayant mõſtré que toutes les Eſtoilles au lieu d'Animaux ne repreſentoient autre choſe que figures carrées, on eut par apres facillemẽt creu que ces figures n'eſtoient autres que les lettres Hebraïques dont la figure approche fort à la carrée; Autrement s'il euſt ſimplemẽt introduit ces lettres celeſtes, on l'eut peu iuger impoſteur ; & il eſtoit deſ-ja aſſez deſcrit, ſans qu'il ſe fut expoſé dauantage à la calomnie par des nouuelles propoſitiõs qu'on n'euſt peu gouſter, s'il n'en eut donné donné auparauant quelque auant-gouſt. Ceſte probabilité eſtant monſtrée il auoit faict deſſein d'en deſcouurir entierement les ſecrets dans ſes com-

mentaires sur le Zohar, où il auoit aduancé tāt de curiositez, cōme luy mesme tesmoigne en diuers endroits de ses liures imprimez, que ce n'est point sans raison qu'il recommandoit auec tant de passion cest excellent œuure dans son Testament escrit de sa main : Mais puis que ie fais icy mention des lettres Arabesque & Hebraïques, on pourroit douter à bon droit quelles sont, celles de ceste Escriture Celeste, & quelle langue elles composent; c'est pourquoy ie iuge à propos de vuider ce different auant que de passer plus auant.

6 Les Ismaëlites ou Arabes, qui n'ont point eu faute d'hom-

mes tres-sçauans & curieux, mais souuent ridicules, poussez de vaine gloire pour obscurcir ceste verité que leur langue depend de l'Hebraique, ils n'ont pas seulemét alteré leurs Characteres fort semblables aux Hebraïques auât l'alteration, mais mesme ils en ont deguisé le nom, & pour mieux couurir leur malice, ils en ont adjousté quelques-vns que les Hebreux nont pas, comme le *Ssim*, le *Dsal*, le *Thsdsa*, ou *Tsa*, &c. C'est pourquoy vn sçauant homme en leur langue dit : *Arabes versutissimum hominum genus, & planè Ismaëliticum, id est adulterinum, postquam cognouerunt suas litteras ortum ducere ab* Hebraicis, *satagerunt non tantum absolute dissimiles forma reddere, sed ordinem etiam peturbare, & nominum bonam partem mutare*

Postel. de Phan. char.

ſtuduerunt. Ils ont bien eſté plus oſez d'aſſeurer que leurs lettres ſont les premieres qui ayent iamais eſté, & que s'il falloit croire quelques myſteres tant en la ſignification que figure des Characteres, on ne les deuoit chercher en point d'autres qu'à ceux de leur langue ; à raiſon dequoy interpretans leur Alphabet tirent de la premiere letre qui eſt ALIPH ce verbe *coniungere* : de BA qui eſt la deuxieſme *inire*, de TA qui eſt la troiſieſme *producere*, & ainſi des autres, formans vne oraiſon qu'on ne peut trouuer à leur conte à point d'autre alphabet, de façõ que ie ne m'eſtõne pas s'ils tirent diuers ſens ſuiuans ces interpretations, puis que, *Integra volumina*, dit Kierſtenius, *de ſolis nominibus literarum Alphabeti*

Arabici confici queunt, sed longè adhuc, plura de ordine, figura aliisque accidentibus conscribi possent. Ceste recherche a rendu les Arabes si superstitieux en la prononciation de leurs lettres, que lors qu'il se rencontre plusieurs mots vnis par le moyen de l'Aliph, ils les pronócent tous d'vne haleine feussent ils cent de suitte, & deussent ils rendre l'ame en les prononçant. Les curieux pourront voir pareilles superstitions dans les Institutions Arabiques imprimées à Rome. Or comme toute superstitió est suiuie d'vne fole creance, aussi tiennét ils pour tout asseuré que leurs lettres depeintes au Ciel (& nó les Hebraïques) móstrét toutes les choses à venir, c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'outre la diuisió qu'ils en fót en gutturales,

ou

celles qui se prononcét du gosier; de la gorge que les Latins appellent *Vuales*; du palais, des gencives; des leures; des dents, & de la langue tout ensemble; & en celles aussi qui ne se prononcent qu'en sifflant, d'autres en begayant, d'autres en tournant doucement la langue, appellées, *Dsalqijetun*, & par les Latins *Flexæ*; en d'autres pareillement qui sont breues, lógues, radicales, ou trancales, & seruantes: qu'outre, dis-je, toutes ces diuisions, ils les diuisent encore (pour s'accommoder aux mysteres de ceste Escriture Celeste) en *Schemsijun*, & *Kumriium*, c'est à dire en Soleres, & Luneres, cogneuës particulierement par ceux qui obseruent les regles de *Zairagia*, ne leur estant pas permis de les deuiser: & ie ne sçay si suiuant

Ain auec le *Aghin*: le *Pha*, auec le *Pe*; le C*aph*, auec le C*aph*; le *Lam*, auec le *Lamed*, le *V au* auec le *V au* &c. Et par conſequent s'il faut rechercher des myſteres en ces lettres, il faut les chercher non en la Coppie corrũpuë, mais en l'original. Le meſme en eſt il des Charaćteres Samaritains corrõpus des Hebraiques, mais ſi certainement, que c'eſt eſtre opiniaſtre que d'en douter, comme nous monſtrons ailleurs contre Scaliger.

7 La raiſon des Ethiopiens, ou Egyptiens donne dauantage de peine en ce ſubjet que celle des Arabes & Samaritains, puis que leurs lettres n'eſtãt que Hieroglyphes exprimãt la figure d'ũ Bœuf, d'vn Cheual, d'vn Lyõ, d'vn Ours d'vne Aigle, & preſque de tous les autres animaux, repreſentent

parfaictement au Ciel, disent ils, tout ce quil doit arriuer en ce monde, & par mesme raison s'il faut lire là-haut quelque chose par le moyē des Astres il faut le lire en ces Hieroglpyhes, & en ceste langue, & non pas en aucune autre, puisque mesme anciennemēt au lieu de lettre on se seruoit de la figure des Animaux. A cecy on respond ce que nous auons aduancé cy deuant que ces animaux n'auoient esté representez au Ciel que par certain rapport que les estoilles qui les composent ont auec les animaux de la terre, & toutes les autres raisons qu'on en apporte ne sont point exēptes de resuerie, comme sont celles du susdit Lazaro Banelli qui accómode les proprietez des Animaux du Ciel, aux Royaumes sur les-

quels ils Dominent comme la constellation du Mouton preside sur la France, Allemagne, Angleterre, Syrie, Palestine mineure, Sueue, & la Silesie superieure: Celle du Taureau sur la Perse, Isles de l'Archipel, Cypre, les parties maritimes de l'Asie mineure, Pologne maieure, Russie Blanche, Suisse, pays des Rhetres, Franconie, Hibernie, Lorraine, Irlande, & partie de Suesse. Mais laissons resuer à son aise cest Italien, comme pareillement F. Albert de Marchesis de Cottignola Cordelier qui moralise l'Astrologie à sa façó, & disons que tous ces Animaux celestes ne signifient autre chose que ce que nous en auons dit, cócluãt par mesme moyẽ suyuãt les Rabbins, qu'il ne faut point rechercher des mysteres, ny point *Cœliloq. Moral.*

d'autres characteres, que Hebraiques, en la diuerse assiete des Estoilles, & par consequët point d'autre signification qu'en la langue Sainčte estant tres conuenable que la premiere langue du monde, & que Dieu mesme à parlé, fasse entendre là haut ce qui est à venir, puis qu'icy bas elle a fait sçauoir, dedans nos Escritures tout ce qui c'est passé. Ceste conclusion est tres certaine, disent les mesmes Rabbins, puis qu'en vne nuict seraine & claire on peut voir dans le ciel, tous les characteres Hebreux parfaitement figurez, ce qu'on ne peut pas faire des diuers Animaux qu'ō y loge, puis que l'imagination ne peut estre contente, veu que par exemple, aux estoilles qui composent le Belier, on en void cinq aux enuirōs

qui pour n'estre comprises dans la figure de l'Animal troublent incontinent la figure qu'on s'imagine. De mesme en est il du Taureau: car on void encore onze Estoilles, qui sont essentielles à ce Signe, & toutefois elles ne sont point comprises en sa peinture: On en void pareillement onze en la constellation des Iumeaux, qui ne sont point renfermées auec les dix-neuf qui les representent: comme aussi en Cancer quatre brillent separées des neuf qui font la figure de l'Animal; Mais pour les lettres Hebraïques il n'y a rien qui empesche de les recognoistre distinctemét, & si on y loge les Arabesque & Samaritaines, ce n'est que pour reuenir tousiours à l'original d'où elles sont tirées.

iusques à la moindre piece qu'elle ne face effect. Tout du mesme en est il des estoilles que nous voyós au ciel : car bien qu'en vn endroit on en remarque plus, & en vn autre moins, & que cest ordre nous semble ridicule, il est pourtant en soy-mesme admirable, & sorty d'vn merueilleux dessein, tres cogneu à ceux qui par leur saincte vie s'esleuent par dessus tout ce qui est icy bas. Ainsi dit-on que S. Anthoine entendoit parfaictement ceste escriture celeste.

Secondement, que bien que les estoilles du huictiesme Ciel (s'il en y a vn huictiésme) soiét fixes, elles ne cóposentpourtát pas tousiours mesmes letres, au moins la pl⁹part, mais elles changent selon le diuers aspect des Planetes: ainsi celles qui composoient il y a dix ans

par exemple vn *Thet.* compoſeront auiourd'huy vn *Mem* ou bien vn *Lamed* A raiſon dequoy ceſte eſcriture, diſent les Rabbins ne ſert iamais que pour l'auenir.

En troiſieſme lieu ils diſent qu'il faut prendre garde ſur tout és eſtoilles, & nouueaux Aſtres qui paroiſſent nouuellement parce qu'ils monſtrent les plus grands changemens, Dieu s'en ſeruant pour faire, par leur aſpect & conionction, des nouuelles letres, afin de nous monſtrer ou ſon courroux ou ſes miſericordes, ſuiuant qu'il auoit deſſigné conditionellement de nous chaſtier ſi nous viuions touſiours dans nos mesfaicts, ou bien de nous donner ſes graces, ſi nous nous repentions. Ainſi deuant les plus grands changemens à t'on preſ-

que tousiours remarqué de ces nouueaux astres qui naissent reelement dans le ciel, comme celuy obserué par Hipparque, l'an deuant nostre Redemption 125. annonçant la fin de la Monarchie des Grecs. Voyez aussi celuy qui parut du temps de Claudian, en l'an de IESVS CHRIST 388; celuy du temps de Messahala, Haly, & Albumazar Astrologues Arabes, qui parut au 15. degré du scorpion, produisant autant de lumiere en terre que la quatriesme partie de la Lune eust peu faire: celuy du téps de l'Empereur Adrian, & celluy aussi soubs l'Empire d'Othon, qui fut veu entre les Constellations de Cephee, & Cassiopee: Celluy pareillement de l'an 1264. non loin de Cassiopee deuers le Septé-

trió; & celluy en ſuite qui apparut ſur la Chere de la meſme cóſtellation ſur le commencemét de Decembre, en l'an 1572, & dura 16. mois: Celluy de l'an 1596. en la conſtellation de la Baleine: Vn autre de la troiſieſme grandeur, obſerué dans le Cygne en l'an. 1600. & vn autre, deux ans aprez veu au ſigne des poiſſons: vn autre auſſi appellé Serpentaire apparu de meſme deux ans apres en l'á 1604. dans la conſtellatió du meſme nom. Quelques autres ſont aduancez par Licetus apres Homere, Varron, S. Auguſtin Pline, Albumazar, Pherecides, Athenee Euſtathius, Germanicus, Cyprianus Leonitius, Cardan, Paulus Haiazelius, Galilee, Thomas Fienus, Cuſpianus, Tycho Brahé, Guillelmus Ianſonius qui eſtoit

De nouis Aſtr. & Comet. lib. 5. à cap. 6. ad 23.

ſon diſciple, Ioannes Kepler, Alpetragius, Dauid Chytræus, Fabricius, Hieronymus Munoſius, Vuenceſlaus Pantaleo, Beyerus, Pyrgius, Michaæl Coignetus, Cornelius Frangipanus, &c. dont quelques vns ont particulieremét remarqué ceſte verité deſia aduácée que tous ces nouuaaux Aſtres ont eſté les Auant-coureurs des plus grands changemés, & à leur deffaut on a veu les Cometes, leſquelles ſoit qu'il ne faille pas les diſtinguer des veritables Aſtres, ou les loger dans l'air, touſiours par leurs diuers aſpects ont peu repreſenter, ſuiuant les Rabbins, d'autres lettres, & monſtrer les malheurs qui ſont arriuez, eſtant tres neceſſaire, diſent, ils de prendre garde à ces nouuelles lumieres qui ſont comme vne letre la-

quelle adioutée à vn mot fait varier le ſens, comme par exemple en ce mot AME, ſi on y adioute F. ce ne ſera plus AME, mais FAME ; ou bien ſi dans le meſme mot AME on interpoſe vn R, il changera le mot & faire ARME; par ainſi on void qu'vne ſeule letre F. ou, R. change entierement tout le ſens. Le meſme en eſt il des eſtoilles, où vne nouuelle adioutée varie & le ſens & l'Eſcriture.

9 En quatrieſme lieu pour ſçauoir parfaictemét entendre ceſte eſcriture Celeſte, il faut exactement remarquer les Eſtoilles verticales : car celles qui ſont ſur vn royaume, dit Abiudan, monſtrent ordinairement ce qu'il luy doit arriuer: & en ce sés on n'aura point de peine à comprendre ce que Cardan dit de la queuë de la

grand' Ourſe qu'elle a monſtré le changement de tous les grands Empires : entendant ceſte verité en ce ſens, ſuiuant ceſte doctrine, que ceſte eſtoille ſeule, & ſeparée, n'a pas monſtré ces changements, mais bien conioincte, & aſſemblée à d'autres, faiſant par ceſte coniunction des mots tous entiers qui compoſoient la decadence, ou le commencement de ces Empires, ſoit par vn ſens clair, & cogneu, ou bien ſecret, & myſtique, comme nous dirons cy apres. Or comme en toute ſorte d'eſcriture il y a touſiours vne lettre dans les noms & verbes qui eſt plus frequẽte, & tient le deſſus dans les diuerſes coniugaiſons ou declinaiſons: de meſme en ceſte Eſcriture celeſte on a pluſtoſt remarqué aux changemens des Empires,

cesteEstoille de la queuë de la susditeConstellatió,que nonpas vne autre,puis qu'elle est plus frequéte dans le discours des Monarchies qu'vne autre;ou bien qu'elle est comme la letre Capitale des mots plus significatifs,ainsi que nous voyons en tous les noms propres de presque toutes les langues de l'vniuers, cóme par exemple, au nom de Pierre, la premiere lettre est plus grăde que les autres qui suiuent; par ainsi on respond à la demande qu'on pourroit faire, pourquoy dans ceste escriture celeste il y a des petites, & des grandes estoilles? Que si on dit encore pourquoy en vn mesme mot dans ceste mesme Escriture il y a des grandes & petites lettres ou estoilles? on respond que c'est pour faire prendre garde aux lettres

tres du mot qui sont plus significatiues, ceste façon estant tres-cogneuë dans l'art d'anagramatizer, comme si dans le mot Empereur, ie veux remarquer cestuicy PERE, i'escriray le mot d'Empereur en ceste façon emPEREur, où les lettres du mot de PERE sont plus grandes que les autres: le mesme en est il dans ce mot, Royaume, dans lequel si ie veux remarquer ROME, i'escriray le mot tout entier comme il s'ensuit ROyauME. Il ne faut donc point s'estonner si dans le Ciel nous voyons souuent deux ou trois grandes estoilles composer vn mot où il s'en trouue aussi des petites, & c'est enquoy il faut particulierement prendre garde sur tout, comme nous venós de dire, quand elles sont verticales, & en

cette façon on peut donner raisó de ce qui est incogneu; comme quand les Astrologues asseurent que lors que la teste d'Algol, ou Meduse estoit verticale sur la Grece, les estoilles luy predirent les malheurs qui luy arriuerent par la tyrannie des Mahometans, sans neantmoins en donner aucune raison; non plus que d'asseurer que la mesme constellatió qui sera dans peu de temps verticale à l'Italie, monstre vne estrange desolation qui doit arriuer à ce beau pays; Touts ces malheurs, dis-ie, bien que trop certains, ne sont appuyez que sur l'experiéce, & n'é sçauroit on dóner cómunemét autre raisó: mais par céte escriture celeste on sçait que ces chágemés arriuét en terre, puis qu'ils sót escrits dás le Ciel. C'est pourquoy

R. Chomer asseure que la mesme teste de Meduse, ou bié les estoilles qui la composent, annoncerent à la Grece sa piteuse desolatió puis que cinq des principales verticales composerent vn assez long temps ce mot חרב *charab* qui dans la deusiesme coniugaisó signifie *estre desolé*, entendant particulierement de la Grece sur lesquelles elles brilloiét, puis que le nombre de ses lettres qui sont *Iod*, *vau*, *zain*, & qui assébleés font יון *jauan* c'est adire GRECE, rendent mesme nóbre que celles de *charab* comme on peut voir icy.

2 2 8 חרב *Charab*, deſtruit, deſolé *ſomme.* 12.
5 6 1 יון *Iauan.* Grece. *ſomme* 12.

Suiuant ces principes chaſcun pourra voir en l'aſſemblage des eſtoilles de la meſme conſtellatió, les malheurs dont l'Italie eſt menacée, & quoy qu'il en ſoit, Ionctin preſtre Italien, tresſçauant Aſtrologue, n'a pas eu crainte d'é aduancer ces mots: *Illud vero* (dit-

il, parlant de ce chef de Meduſe; *Toleto nunc, Apuliæ, & Neapolitanorum regno eſt verticale, moxque Italian inuadet: quibus ſuam quoque cladem allaturum eſſe maximopere eſt verendum.* Or combien de temps auparauant ces lettres Celeſtes monſtrent les changemens qui doiuent arriuer, aucun Autheur que ie ſçache ne l'a preciſémẽt definy, ſeulemẽt diſent ils qu'auparauant qu'elles ſoiẽt verticales mõſtrent ce changement, & tout ce qui le doit ſuiure, Dieu le voulant ainſi pour no⁹ preparer aux malheurs qui nous doiuent aſſaillir; & puis quand elles ſont tout à fait verticales ſi noſtre repentir trouue quelque place en ſes miſericordes, il fait naiſtre quelque nouueau aſtre pour mõſtrer, comme nous auons dit, toute autre choſe

in Sphær. de ſacrob. cap. 1.

qu'auparauant.

10 En cinquiesme lieu, les Autheurs susnommez asseurent que pour entendre auec perfection ceste escriture celeste, il faut diligemment sçauoir distinguer toutes les estoilles qui sont Oriẽtales, Occidentales, Meridionales, & Septentrionales, puis que ces parties sont essentielles en ceste lecture: car si on veut sçauoir, & cognoistre, disent ils, les biens & les prosperitez d'vn Royaume, ou de quelque autre chose, il faut lire les lettres qui luy sont verticales, ou qui n'en sont pas loin, de l'Occidẽt à l'Orient; & si c'est les malheurs, & les infortunes qu'on desire sçauoir, il faut commencer à lire du Septentrion à l'Occident. Or pourquoy les mal-heurs se lisent plustost de l'occidẽt à l'oriẽt,

que de l'orient au Midy, & pourquoy les malheurs se lisent pareillement du Septentriō à l'occident, ie n'en ay iamais sceu trouuuer aucune raison. Ie mets ces coniectures à l'aduenture, que puis que la Nature estāt libre & nō violentée se porte tousiours au meilleur, & que mesme, dit Aristote, elle produiroit tousiours des masles comme plus parfaicts que les femelles, si elle n'estoit empeschée par quelque cause repugnante, il est tres conuenable de lire les biēs & les perfections de l'Occident à l'Orient, puis que ce mouuemēt est le libre, & le naturel des Estoilles; l'autre au rebours luy estant repugnant & contraire. Pour les malheurs on les pourroit lire par ce principe de l'orient à l'occidēt, si l'oracle qui ne peut mentir,

n'eust aduãcé ceste verité merueilleuse: à *Septentrione pandetur malũ*, que tous les mal-heurs viennent du Septentrion : mais pourquoy du Septentrion plustost que d'vn autre endroit du monde, la cause en est encore bien cachée: toutefois i'estime que c'est en bonne Philosophie, à raisõ des tenebres & de l'air obscurci de ces lieux, le Soleil en estant fort esloigné, & les Demons causes de tãt de mal, habitant les tenebres, on peut dire à bon droit que les mal-heurs viennent du Septentrion rempli de ces Esprits malins, au rapport des Histoires. Et d'icy ie n'ay plus de peine à comprẽdre pourquoy les Anciens ont figuré à ces parties Septentrionales du Ciel, vn Serpent ou Dragon, tout auprez de deux Ourses, puis que ces Ani-

Ierem.1.14

maux sõt les vrais Hieroglyphes de Tyrannie, de saccagement, & de toute sorte d'oppression : & de fait parcourez les Annales, & vous verrez que tous les plus grandes desolations qui ont iamais arriué, sont venues des parties du Septentrion: les Assyriens où Chaldeens animez par Nabuchodonosor, & Salmanasar ont assez faict voir ceste verité à l'embrazemẽt d'vne Ville, & d'vn Temple le plus sumptueux & le plus sainct de l'vniuers, & à l'entiere ruïne d'vn peuple dõt Dieu mesme en auoit pris vne singuliere protection, & s'en disoit particulierement Pere : Et l'autre Ierusalem l'heureuse Rome, n'a telle pas encore souuent esprouué les furies de ceste maudite race du Septentrion, lors que par la cruauté d'Alaric, Genseric,

Videatur Theodor. Gramin. Mystic. Aquilo.

Sub Honorio, Martian. & Iustiniano, an. 412. 456. & 551.

Totyla, & le reste des Princes Gots Huns, Vandales, & Alains, elle a veu ses Autels renuersez, les sommets de ses superbes edifices esgalez au niueau des chardons, & ses habitans consommez par le feu, & le fer? ainsi ceste nation n'a pas mesme espargné les deux Espouses du Dieu viuant, & tourmente encore la derniere par la tyrannie des Ottomans sortis du Septentrion. Tres-bien doncques dans les secrets de ceste Escriture celeste on lit du costé d'Aquilon les malheurs & les infortunes, puis que *à Septentrione pandetur omne malum*; Ou bien on pourroit dire qu'on lit de ce costé, puis que le verbe תפתח *tipatach* qui marque dans la traduction de ceste prophetie *Pandetur*, signifie aussi dans l'original *Depingetur*, de façon qu'on

pourroit ainſi traduire la meſme prophetie: *Les malheurs ſeront deſcrits du coſté du Septrion*; Si depeints, donques leus de ce meſme coſté.

Or ceſte eſcriture celeſte ne rapporte pas ſouuent tout au lóg ce qui doit arriuer, mais cópédieuſement & par abreuiation, comme celle cy qui fit entendre à Baltazar, par la bouche de Daniel, la deſolatió de ſon Royaume: MANE, THECEL, PHARES. Et comme il n'appartint qu'à Daniel qui eſtoit iuſte deuant Dieu, de l'interpreter, de meſme diſent les Hebreux, il n'appartiét qu'aux gens de bien, & non pas à toutes ſorte de perſonnes d'interpreter celle qu'on voit au Ciel, qui eſt le plus ſouuent obſcure & difficile, eſtant tres-neceſſaire pour l'interpreter parfaictemét de ſçauoir la

Dan 5-26.

Suiuant l'Hebreu *MENE, THECHEL* PARSIM.

comme en ceste deuise des Romains, S. P. Q. R. *Senatus Populúsq; Romanus*, & en ce nom Hebreu de l'homme אדם *Adam*, dót la premiere signifie אפר *epher*, *poudre* : la deuxiesme, דם *dam le sang* ; & la troisiesme מרה *marah Amertume*, comme si l'homme n'estoit rien qu'amertume, & douleur, que sang de corruption & de vice, & apres tout, que poudre, & que cendre. La trosiesme & derniere partie, (dont le nom *Notaricon* est pareillement pris du latin *Notarius*, ou bien cestuicy de l'Hebreu נתר *Natar*, *transferer* mot qui conuient fort bié à l'art d'Anagrammatiser,) est lors qu'vn ou deux mots s'vnissét ensemble, ou se lisent à rebours, ou autrement à la façon des Anagrãmes, ou bien se diuisent en plu-

sieurs autres par la trãsmutatiõ des lettres, comme lors que Dieu dit aux Enfãs d'Israël ילך מלאכי לפניך, *Ielec Malachi lephanecha*: Mon *Ange marchera deuant vous*. Sur quoy on demande qui estoit cest Ange? & on respõd que c'estoit Michael à cause que les lettres du mot מלאכי *Malachi* transposées le portent. Voyez plusieurs de ces exemples dans nostre Aduis sur les langues, & dans nostre Apologie pour la Cabale, dont le tiltre est *Abdita diuinæ Cabalæ mysteria cõtra Sophistarum Logomachiam defensa.*

11 Descouurons maintenant suiuant ces regles quelques secrets de ceste Escriture celeste aduãcez par R. Kapol, Chomer, & Abiudã qui sõt les trois qui en ont d'auantage parlé. Nous auons dit pourquoy

les Estoilles de la teste d'Algol estant verticales à la Grece, auoiét monstré la desolation. Le mesme en est il des autres estoilles verticales au reste des Royaumes, quoy que rengées & entenduës autrement. Ainsi vn peu auparauant que le Tépe de Ierusalé fut bruslé, & entierement consommé par Nabuzardã, on veit que les vnze estoilles qui luy estoient plus verticales composerent quelque temps ces cinq lettres, *in Heb. Nebucadnetzar.*

השליך

lesquelles ioinctes, composoient ce verbe, à le lire du Septentrion à l'occident *Hiqschich*, qui signifie, Reietter & delaisser sans aucune mercy; & le nóbre des trois ensé-ble est 423 qui est le téps que cest admirable Edifice dura. Pareille-

ment vn peu deuant que les Iuifs vissét leur Sceptre abbatu, & leur liberté captiue en Babilone, cinq estoilles composerent vn assez long-temps ces trois mystiques lettres נתק *Nataq*, mot qui marque ces autres; *Rompre Abbatre, & Exterminer*, & leur nóbre qui est 505. deffinit parfaictement la durée du Royaume des Hebreux, depuis Saül iusques au deplorable Sedecias. Or le peuple Iuif n'a pas esté seul qui a esté aduerty par ceste Escriture celeste de tous les malheurs qu'on a veu naistre; tous les autres peuples du Monde, disent les susdits Autheurs, ont peu lire de mesme les changemens qui leurs sont arriuez.

Ainsi les Persans ou Assiriens qui auoient renuersé tant d'autres

tres

chie des Iuifs, virent la leur finie, apres que quatre estoilles verticales eurent composé ces trois lettres רוב *Rob*, qui rendét en nombre 208. conformément au nombre des ans de ceste Monarchie, establie par Cyrus.

La fin de celle des Grecs fut semblablement monstrée par quatre estoilles qui composerent le verbe 4 200 80 פרד *Parad*, qui signifie *Diuiser*; mais auec ceste merueille, que les mesmes lettres portent le nombre des ans que ceste Monarchie dura, dont le commencement, fut lors qu'Alexandre le grand subiuga le dernier Darius.

Celle des Atheniens ne dura que 490 ans, qui est le nombre de ces trois lettres que quatre

estoilles cópoferét sur ce Royaume צררים Tsarar, qui veut dire *angustiis affici*. Auec ces quatre estoilles, dit Chomer, on en voyoit encores quatre autres qui composoient deux כב Caph, ie ne sçay pourquoy dit-il, ou ce seroit que ces lettres sont fatales & lugubres. I'adiouste que paraduenture elles monstroient ces deux noms Cecrops & Codrus, qui sont les deux Roys soubs lesquels ce puissant Royaume commença, & prit fin.

Le Consulat Romain, ne peut estendre son pouuoir au de là de 5. cés ans, parce que c'estoit là son terme, & sa fin, escrite dãs ce liure celeste par huict estoilles verticales qui composoient ce mot ראש Raasch, qui portét ce sẽs & ce nombre *cacumen* 501.

La Monarchie de Iules Cæſar, qui s'eſtoit fondée par l'oppreſſió du Conſulat, comme le Conſulat par celle des Roys, fut preſque de meſme durée, & dont la fin fut pareillement eſcrite dans le ciel par ſix eſtoilles rengées en ces lettres שבר *Shauar* qui ſignifient *rompre*, & dont ce nombre en eſt tiré 502.

Mais pour dire quelque choſe de l'Aduenir. R. Chomer aſſeure qu'il y a deſia quelque temps que ceſte Eſcriture celeſte monſtre le declin de deux grands Empires de l'Orient. Le premier eſt celuy du Turc, ſur lequel on void ſept eſtoilles verticales, leſquelles leuës de l'occident à l'orient (car ce ſera vn bon-heur que ce Royaume periſſe) compoſent ces lettres כאה *caah*, qui ſignifient

estre battu, foible, malade, & tirãt à la fin. Mais comme on pourroit douter à quel temps ce Royaume sera en ceste extremité, cesmesmes lettres le monstrent sans Enigme: car celle du milieu qui est *Aleph* ayãt ses estoilles plus brillãtes que les autres, monstre, dit Chomer, que son nombre est plus grand, de façon qu'elle toute seule rendant 1000, & la premiere 20, & la derniere 5. font en tout 1025. Par ainsi quand ce Royaume aura accompli 1025. ans, il sera pour lors abbatu, & destruit. Or à côter de l'an 630. (qui fut l'an, suiuant nostre supputation vulgaire, auquel il jetta ses fondements) nous trouuerons qu'il doit encore durer iusques en l'an de la mesme supputation 1655, pour accomplir le susdit nombre 1025. & contant

Le mesme *Aleph*. qui marque 1. dãs les nõbres, marque aussi 1000. & ainsi des autres lettres qu'on peut voir dans les Grammaires.

de ceste année 1629. ce Royaume ne deuroit plus durer que vingt & six ans.

L'autre Royaume de l'Orient dont le declin est monstré par les Estoilles, au rapport de R. Chomer, est celuy de la Chine: Mais cest Hebreu deduit ceste derniere Escriture auec tant d'obscurité, que si ie ne la comprends mieux, ie ne sçaurois la rapporter. Il en aduance encore plusieurs autres qui definissent, la durée particulierement de plusieurs Royaumes de nostre Europe, que nous pourrons faire voir, apres que nous aurons veu le iugement qu'on fera de ces Curiositez.

Or pour dire franchement mon sentimēt touchant ceste Escriture celeste, il faut que i'aduence les difficultez que i'y ay trouué

autresfois. La premiere, que s'il estoit veritable que ceste Escriture fit sçauoir tous les grands chãgemens, elle annonceroit pareillement la fin du monde, comme le plus grand, & le plus important de tous, de façon que les hommes le pourroient naturellement sçauoir, ce qui est cõtre l'Escriture saincte. La deuziesme, que les Astrologues n'ont pas laissé de predire auec verité plusieurs de ces changements, sans toutefois qu'ils ayent iamais entendu ceste escriture, doncques vaine, & imaginaire. La troisiesme, que la disposition des estoilles n'est point si essentiele à la figure de la lettre qu'on luy donne, qu'vne mesme estoille ne puisse aussi bien composer, par exemple, vn *Resch*, qu'vn *Daleth*, & ainsi de toutes

les autres, & par consequent chascun se formant diuers characteres, on pourra tirer vn sens tout contraire à celuy qu'vn autre aura trouué. Mais en toutes ces difficultez, on peut respondre en ceste façon. A la premiere, qu'il ne s'ensuit pas qu'il faille, que ceste Escriture celeste monstre la fin du monde, parceque Dieu peut auoir reserué ce secret: ou bien qu'elle le monstrera veritablemét lors que les autres signes couchez dans les Euangelistes, l'anonceront, n'y ayant pas plus de repugnance de dire que les estoilles le monstreront par quelque escriture, que le Soleil & la Lune par quelque obscurcissement. A la deuxiesme, que les quatre causes qui produisent, selon les Astrologues, les plus grands chãgemens,

Math. 24. 29. *Marc.* 13. 24. *Luc.* 21. 25. *Card.* 1. *Aphorismorum.*

dont la premiere est le changement des apogées, & perigees des planetes: la seconde, le mesme changement de l'exentricité du Soleil, de Venus, de Mercure, de Saturne, de Iupiter, & de Mars: la troisiesme, la diuerse figure de l'obliquité du Zodiaque: & la quatriesme, la conionction, principalement la plus grande, des Superieurs Planettes; que toutes ces quatres causes, dis-ie, peuuent estre le plus souuent cóprises dans ceste Escriture celeste: c'est à dire qu'il est arriué assez souuent, qu'au temps que ceste Escriture celeste monstroit quelque changement, il y auoit conionction des planettes superieurs, ou bié vne des autres trois susdites causes; de façon que n'entendant point ceste mesme escri-

ture ils rapportoient les change-
mens qu'ils voyoient arriuer à ces
quatre raiſons : Mais pour co-
gnoiſtre clairement comme elles
n'ōt pas touſiours eſté veritables,
il ne faut que ſuiure les Chrono-
logies, & les Annales particulie-
res de chaſque Royaume, & les
adapter auec l'Aſtrogie, & on
verra que la pluſpart de tous les
grands chãgements ſont arriuez
ſans qu'il y euſt ny conionction
des grands Planetes, ny rien de
ce que deſſus : par ainſi il faut re-
courir à quelque autre moyen
plus aſſeuré, par lequel nous puiſ-
ſions cognoiſtre par l'aſpect &
mouuement des Aſtres, tous ces
euenemens: Or ce moyen ne peut
eſtre, ce ſẽble, que ceſte Eſcriture
celeſte. A la troiſieſme difficulté,
qui ſemble la plus forte, on peut

encore respondre, que voiremẽt on peut former vn *Resch* à la mesme estoile, sur laquelle vn autre aura formé *vn Daleth* ; Mais en cecy comme en plusieurs autres choses, il faut suiure la tradition, & s'arrester à ce que les Anciens ont ordonné; autrement il n'y auroit riẽ de certain dãs tout le reste des sciences, & principalement dans l'Astrologie, laquelle veut que les estoilles qui composent par exemple la Constellation du Belier, soient depeintes plustost en figure de ceste animal, que non pas en celle d'ũ Bœuf, ou d'ũ Cheual, & ainsi de toutes les autres: de façon que tout ainsi que celuy qui voudroit depeindre dans les estoilles du Belier vn Taureau, & dans celles du Taureau vn Belier, destruiroit le principes d'A-

ſtrologie, quoy que celle du Taureau ſouffriroit auſſi bien la figure du Belier, que celle du Taureau: de meſme celuy qui voudroit cópoſer ſur vne eſtoille vn *Reſch*, au lieu d'vn *Daleth*, quoy qu'il le peut, il s'eſcarteroit des principes de ceſte Eſcriture celeſte. Que ſi on demande à qui appartient il de iuger d'vne infinité de nouuuelles lettres qui ſe fót tous les iours par le diuers aſpect des Planetes? On reſpond que c'eſt à ceux qui ſont pieuſement verſez à ceſte eſcriture, & non pas à tous indifferemment, comme nous auons dit. Par ainſi ie ſuſpends encore mon iugement, tant ſur ces Curioſitez que ſur toutes les autres aduancées dans ce liure, iuſques à tant que i'aye trouué des raiſons ou plus foibles, ou plus puiſſantes.

LEs Characteres des deux Tables suyuantes, sont quelque peu differents d'auec ceux que Bonauenture Hepburnus Escossois a graué sur vne planche en taille douce, & ceux que Duret a inseré dans son Histoire des langues. I'ay suiuy ceux qu'a tracé R. Chomer, plus sçauant qu'eux en ceste matiere, pour estre vn des Hebreux sensez de nostre temps. Il y en a toutefois quelques vns d'alterez par la faute du graueur, sans neantmoins que ceste alteration soit grandement importante. Les deux Tables sont diuisées par l'Equateur, & les estoilles y sont rengées comme dans le globe, sans toutefois que celles qui sont soubs l'aspect des planetes composent à present toutes les lettres que vous y verrez, à cause que tous les iours ces mesmes planetes, qui ne sont pas icy depeints, en representent diuerses par leur mouuement continuel dans quelques exemplaires és pages 634. & 635. il s'est glissé dans les mots celestes vn Daleth au lieu d'vn Resch.

FIN.




CICCIORICCIO
Via Borgo
Vittorio 26
ROMA
LEGATORIA DI LIBRI